

HENRI LABROUE

AGRÉGÉ D'HISTOIRE
DOCTEUR ES LETTRES
ANCIEN DÉPUTÉ DE LA GIRONDE

VOLTAIRE ANTIJUIF

LES DOCUMENTS CONTEMPORAINS
55, Avenue des Champs- Elysées
PARIS
1942

AAARGH
Internet
2009

Salomon Reinach a traité Voltaire
De bouffon... Voltaire. un Français bâtard ?
Oui, ce Salomon, homme à phylactère,
Ce fils du Ghetto, Français à l'instar,
Youtrecuidemment met plus bas que terre
De l'esprit français le porte-étendard !
Savez-vous pourquoi le grand pamphlétaire
De ce circoncis est le cauchemar ?
Vous aurez ici la clé du mystère :
Son sourire était synagoguenard.

DU MÊME AUTEUR

Autres publications d'histoire contemporaine:

VOLTAIRE. - ***Lettres philosophiques***, avec introduction et commentaires, — Paris, Delagrave.

La France vue de l'étranger. — Bordeaux, Gounouilhou.

L'Impérialisme japonais. — Paris, Delagrave.

Le Japon au XIX^e siècle, tome VII de l'***Histoire universelle***, d'Ed. Petit.

L'Esprit public en Dordogne pendant la Révolution. Paris, Alcan. [Thèse d'histoire]

La mission du conventionnel Lakanal en l'an II. Paris, Champion. [Thèse complémentaire]

La Société populaire de Bergerac pendant la Révolution (et ses origines mesmériennes et maçonniques). Paris, Rieder.

La question juive en France et dans le monde. - (En préparation). [Jamais paru]

[7]

I

INTRODUCTION (1).

§ 1. — Si le décret du 21 avril 1939 sur « la liberté de la presse » (sic) avait eu force de loi avant 1789, Voltaire aurait passé sa vie à la Bastille. — Israël, si fertile en miracles, fait contre soi l'union des anti-Voltairiens et des Voltairiens.

Dans son Orpheus, où il a consacré à l'affaire Dreyfus des développements dont la longueur et l'accent belliqueux ne conviennent pas à un manuel [8] d'histoire générale des religions, Salomon Reinach a représenté l'antijudaïsme comme une sécrétion du cléricalisme, et, par cléricalisme, il entend le cléricalisme catholique, comme s'il n'y avait pas un cléricalisme juif ou huguenot.

D'après cet écrivain juif, c'est la « faction cléricale » (p. 589), c'est « le parti de Basile » (p. 590), ce sont « les Jésuites et presque tout le clergé à leurs ordres » (p. 598) qui ont mené la lutte contre les Juifs ; la condamnation du Juif Dreyfus en 1894 fut le triomphe du « mouvement antisémitique, antiprotestant et antilibéral » (p. 552).

De ces textes-là le lecteur est incité à conclure que l'antijudaïsme n'est que le prolongement du cléricalisme ; que les antijuifs ne détestent les Juifs que parce que « déicides » ; qu'on ne peut être à la fois l'adversaire des cléricaux et des Juifs ; qu'en conséquence, tous les anticléricaux, tous les laïques, tous les rationalistes, tous les libéraux

¹ Cet ouvrage était écrit dès avant la guerre franco-allemande de 1939. J'avais dénoncé maintes fois les menées des Juifs. Après avoir, aux élections législatives de 1914, battu un membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France, A. Calmel, j'avais eu affaire, cinq ans plus tard, au Juif le plus judaïsant : aux élections de 1919, alors que tant de politiciens se ruiaient à la servitude, j'avais résisté, en Gironde, à la liste de Mandel (Jéroboam Rotschild). Le 23 février 1930, je contribuais, par mon interpellation, à renverser dès sa naissance le ministère Chautemps-Daladier, aussi enjuivé que maçonnique. Le 11 juillet 1937, je faisais adopter et publier par un Congrès politique une déclaration où on lit : « Le Front populaire a trahi les intérêts permanents de la nation. Des Asiatiques sont venus camper chez nous. Les uns arrivent de Mongolie. Les autres pratiquent le racisme superstitieux d'une peuplade qui s' imagine l'élue de Dieu. Ils nous ont crié : « Je vous hais ! » et ils nous ont tendu le poing, à nous qui sommes adossés à quarante générations de paysans français, d'artisans français, de bourgeois français. Ils ont méthodiquement entrepris une guerre au couteau contre notre nation, fleur de la civilisation occidentale. Pour détruire le foyer familial, pierre angulaire de notre société, ils ont cherché à inoculer dans toutes nos familles la prostitution, l'inceste, les pratiques anticonceptionnelles, etc. » Quand nous stigmatisions la conjuration des Juifs et des enjuivés pour faire de la France la colonie et le soldat d'Israël, on nous objectait : « Vous obéissez à des préjugés d'ordre religieux. » Nous répondions : « Non. Nous obéissons à des angoisses d'ordre national. Notre antijudaïsme d'État s'inspire si peu de prosélytisme confessionnel qu'il trouve sa référence la plus décisive dans la tradition voltairienne. Lisez donc Voltaire ! »

Le décret-loi du 21 avril 1939 retarda la publication de cet ouvrage. Ce retard nous a permis de faire des additions au manuscrit primitif.

[9] doivent nécessairement faire cortège et rempart aux Juifs.

Les Juifs immigrés en France se sont ingénies à provoquer et à propager cette grossière confusion. Ils se sont présentés en ennemis-nés de l'Église romaine. Ainsi ils ont fait coup double ; ils ont donné un aliment à leur fanatisme latent, et surtout ils se sont assuré l'appui des militants du laïcisme. Les professionnels de la libre pensée, trop souvent bornés et incultes, n'ont pas vu malice à ce jeu. Ils se sont naïvement imaginé que les Juifs, parce qu'ils faisaient la guerre au catholicisme, étaient réellement des libres penseurs (2). Ils ont [10] accueilli avec reconnaissance ces nouveaux renforts. Ils les ont admis avec d'autant plus d'empressement que le vocabulaire maçonnique est truffé de noms hébreux. Ils se sont laissés noyauter par les Juifs, au point d'en devenir solidaires et, à bien des égards, tributaires.

Hypnotisés par leur duel avec Rome, nos messieurs Homais ne se sont pas rendu compte que leurs alliés de fraîche date travaillaient surtout à la plus grande gloire et au plus grand profit de la Tribu. La conjuration anticléricale faisait le jeu de la conjuration hébraïque. Tout recul de l'Église marquait une avance de la Synagogue. A force de donner des gages à l'anticléricisme, clé de voûte du régime, les Juifs ont conquis la confiance et le concours des dirigeants de la III^e République. Ils ont fini par s'approprier, en un redoutable pourcentage, soit directement, soit par personne interposée, maints leviers de commande de la politique, de la finance, de l'administration, des professions libérales.

A l'abri et à la faveur du paravent anticatholique, les Juifs ont eu toute licence de renforcer les positions de leur communauté.

Pour obtenir l'audience des naïfs Occidentaux, ils prêchent l'égalité des hommes, mais ils continuent de se croire un peuple hors série. — Ils piétinent les traditions des autres, mais se cramponnent à leur loi ancestrale. — Ils vitupèrent les aspirations chrétiennes, mais ils vivent dans l'attente de leur messie. — Ils font fermer les couvents, mais ils fréquentent la synagogue. — Ils se moquent des scapulaires, mais ils s'affublent de phylactères (3). [11] — Ils ironisent sur le baptême chrétien, mais ils coupent le prépuce à leurs fils sans leur demander leur avis, et leur donnent des prénoms hébreux. — Ils dénoncent l'Annuaire de l'armée du P. du Lac, mais ils poussent leurs Esthers dans les bras des gens en place et ils s'entraident à l'invasion des professions lucratives. — Ils s'indignent de la casuistique jésuite, mais ils pratiquent la foi judaïque et, lors du Kippour, font annuler leurs serments (4). — Dans les banquets démocratiques, ils mangent du saucisson, mais, à la table de famille, ils s'abstiennent de boudin. — « Ils laïcisent les autres en se gardant bien de se laïciser eux-mêmes » (Aurélien Scholl). — Ils dénoncent les repréailles que s'attirent leurs frères, mais ils divinisent les pogroms rituels que leurs grands-pères ont multipliés. — Ils ameument l'Europe parce que la naïve servante des Mortera a baptisé un petit Juif en danger de mort, mais ils approuvent de leurs clameurs ou de leur silence les fleuves de sang répandus en plein XX^e siècle par leurs coreligionnaires, de Moscou à Munich, de Vienne à Budapest, de Bucarest à

2 Pour mieux capter la confiance des pense-petit du laïcisme, S. Reinach n'a pas rougi de présenter l'Ancien Testament comme « le germe de toutes les grandes idées de la civilisation moderne..., humanité..., laïcité..., Révolution française..., progrès indéfini..., bonté..., justice..., dignité humaine..., solidarité..., égalité » (*Orpheus*, p. 255, 256) ! Autant de mots, autant de contre-vérités. Quand les intérêts du judaïsme étaient en jeu, ce M. Josse s'entendait mieux à dorer des pilules qu'à faire œuvre de savant. Avec quelle indignation vengeresse Voltaire aurait bousculé ce bric-à-brac messianique ! Il n'aurait pas été moins stupéfait de lire que « la base même de notre philosophie est la libre pensée » (Kadmi-Cohen, *Apologie pour Israël par un Juif* dans *le Mercure de France*, 1^{er} mai 1936, p. 479).

Après avoir mentionné les 300 organismes de la nation juive à Paris, Lucien Rebatet ajoutait : « Nous insistons sur le rôle du reste bien apparent des associations cultuelles. L'affaiblissement de la religion israélite est une fable lancée par les Juifs pour donner le change. A trois générations de distance, tous les Juifs résidant aujourd'hui en France vivaient dans des communautés religieuses. Tous les Juifs entrés après guerre (celle de 1914-18), soit la moitié environ de la population juive actuelle, viennent de ces communautés. Les Juifs détachés de toute croyance et de tout rite eux-mêmes gardent au corps rabbinique un profond respect. Il n'y a pas trace d'anticléricisme juif » (*Je suis partout*, 17 février 1939, p. 9).

³ Voir p. 34, n. 1.

⁴ Voir J. Bonsirven, *Sur les ruines du temple*, p. 239, et G. Vitoux, *L'agonie d'Israël*, p. 188 et suiv.

Barcelone. — Ils recherchent l'hospitalité des goïms ⁽⁵⁾, mais ils les méprisent, sauf l'argent qu'ils leur soutirent ou, comme dit Voltaire, les espèces qu'ils leur rognent. — Ils sollicitent le droit de cité au nom de nos principes, mais, une fois dans la place, ils nous disent : « Je vous hais » et nous montrent le poing au nom des leurs.

[12]

Il y a pis. Non content de bénéficier de l'égalité des droits avec les Français authentiques, Israël a fait créer à son profit, par ses hommes de main, le secteur abrité des intouchables.

En effet, le décret-loi du 21 avril 1939 réprimait d'une façon exorbitante du droit commun les diffamations ou injures commises, « en vue d'exciter à la haine entre les citoyens ou habitants », envers les particuliers ou groupes de personnes « qui appartiennent, par leur origine, à une race ou à une religion déterminée ». Les auteurs de ce décret entendaient instituer le délit de lèse-Israël, ainsi qu'il ressort des circonstances dans lesquelles il fut rendu, des polémiques qui l'accompagnèrent, de la composition du ministère qui en est responsable (Daladier, président du Conseil, Chautemps, Marchandeu, à la Justice, Bonnet, Champetier de Ribes, Guy la Chambre, Mandel, de Monzie, Patenôtre, Pomaret, Queuille, Paul Reynaud, Rucart, A. Sarraut, Zay, etc.) et de l'application qui en fut faite aux seuls antijuifs (Darquier de Pellepoix, Clémenti, Jean Boissel, etc.). — Qu'ils fussent de nationalité française ou seulement apatrides habitant le territoire français (y compris le Togo et le Cameroun, décret du 12 mai 1939), les Juifs bénéficiaient d'un triple régime préférentiel : quant à la mise en mouvement de la procédure (les aléas d'un procès dont ils prendraient l'initiative leur étaient épargnés, le parquet pouvant engager d'office les poursuites correctionnelles ; ils étaient assimilés aux fonctionnaires publics agissant dans l'exercice de leurs fonctions), quant à la nature de l'injure ou de la diffamation (pour la première fois la haine contre les Juifs était considérée comme délictuelle, à la différence de la haine des classes du Juif Karl Marx, du *Je vous hais* de Blum, du *Je te hais, drapeau* [13] *torche-cul* de Zay, ou des balles pour les généraux cannibales, de l'Internationale), et quant à la rigueur de la répression (l'atteinte à la considération d'un Juif pouvait être punie de dix mille francs d'amende et d'un an de prison, peine cinq fois plus forte que s'il y avait diffamation d'un Breton ou d'un groupe d'anciens combattants).

Il est vrai que ce décret, si tortueusement conçu et rédigé, avait son revers, car la protection accordée à ces super-citoyens les singularisait à leur détriment : 1° En posant la question de leur origine, ce décret commandait la vérification de leur ascendance, de leur circoncision et autres péchés « originels » ; 2° En introduisant le racisme dans notre législation, ce décret reconnaissait l'existence d'une race juive en France et, par là, interdisait à ceux des Juifs qui nient appartenir à une race spéciale de se dire diffamés dans leur race ; 3° En se référant à une religion déterminée, il interdisait à ceux des Juifs qui se prétendent libres penseurs de se dire diffamés dans leur religion.

Toujours est-il que le décret du 21 avril 1939 sur la « liberté de la presse » (*sic*) faisait de la France le soldat d'Israël ⁽⁶⁾. Si ce décret avait eu force de loi avant 1789, Voltaire aurait passé presque toute sa vie à la Bastille. Quand l'omnipotence du parti [14] juif aura été emportée par les désastres d'une guerre qu'il avait voulue, cette législation d'exception sera abrogée par la loi du 27 août 1940.

Puisque c'est en se logeant dans les flancs de l'irréligion que les Juifs se sont

⁵ Goye ou goï est un mot hébreu qui signifie adorateur des astres. Son pluriel est goyim ou goïm. Le lecteur n'étant pas tenu de connaître l'hébreu, nous assortissons ce pluriel d'un s, à la française. Ce mot a passé dans l'argot avec le sens de *dupe*.

⁶ Pour faire croire que critiquer les Juifs, c'était faire le jeu de l'étranger, un autre décret, tendant à réprimer les propagandes étrangères, fut rendu le même jour 21 avril et publié dans le même numéro du *Journal Officiel* (25 avril 1939). La presse gouvernementale exploita cette confusion, renouvelée de l'amalgame des tribunaux révolutionnaires. Il est singulier que certains recueils de lois, tels que la *Semaine législative des Juris-Classeurs* (n° du 29 avril 39, décret 1866), se soient bornés à mentionner, sans en donner le texte, cet important décret contre la liberté de la presse.

introduits sournoisement dans la société française, ne rencontreront-ils donc pas d'autres adversaires que les catholiques ? Eh bien ! non. Car voici que, dès le XVIII^e siècle, se dressait contre eux celui que Salomon Reinach cherche à disqualifier en le traitant de « bouffon » (⁷), et qui n'est autre que le rationaliste le plus prodigieusement éveillé, le « philosophe » le plus représentatif, le Français le plus français de nos écrivains, le prince de la libre pensée, Voltaire, — Voltaire, dont on ne saurait prétendre, j'imagine, qu'il appartenait au parti de Basile et recevait les ordres des Jésuites (⁸).

Israël, si fertile en miracles imaginaires, réalise le miracle authentique de faire contre soi l'union des anti-Voltairiens et des Voltairiens. Si les catholiques ont leurs raisons de résister aux Juifs, Voltaire, lui, a les siennes. C'est précisément parce qu'il était « philosophe » que, pendant cinquante ans, dans des milliers de pages, avec une logique implacable, d'un ton goguenard, comme il dit lui-même, avec une verve étourdissante et des armes empruntées à leurs propres archives (⁹), Voltaire a mené [15] contre les Juifs la croisade du bon sens, de la morale et de l'humanité.

En faisant, d'après l'édition Beuchot, notre choix dans cet immense arsenal, nous sommes attaché à donner une idée de la variété des arguments de Voltaire et du vêtement protéiforme dont il les revêt. Ces arguments, nous les avons méthodiquement classés, dans la mesure du moins où le permet le vif-argent de la polémique voltairienne, si agile, si dispersée, si trépidante. L'ordre des citations et les titres qui les annoncent nous ont dispensé de les relier entre elles par un fil conducteur. Nous n'y avons pas davantage intercalé de commentaires : ils affaibliraient l'impression que doit ressentir le lecteur en présence du texte de Voltaire, le seul qui importe (¹⁰).

§ 2. — C'est en fonction non du christianisme, mais d'eux-mêmes que Voltaire a entendu en découdre avec les Hébreux.

Les judaïsants répugnent à admettre que Voltaire ait combattu les Juifs tout simplement parce qu'ils [16] sont Juifs. Selon eux, sa guerre au judaïsme n'est qu'une manœuvre oblique destinée soit à atteindre le Nouveau Testament à travers l'Ancien, soit à venger Voltaire d'usuriers juifs qui lui avaient rogné des espèces. Telle est, bien entendu, la thèse de Th. Reinach, frère de Salomon : « Voltaire méprise les Juifs et fait porter à l'Ancien Testament le poids de ses rancunes contre l'Évangile » (*Hist. des Israélites*, p. 256). Th. Reinach ajoute : « Peut-être aussi de quelques rancunes privées contre des banquiers (*sic*) israélites ».

Rancunes privées contre des banquiers israélites ? Th. Reinach, étant Juif, a pu croire

⁷ *Orpheus*, p. 517.

⁸ On ne saurait davantage en faire un suppôt de l'hitlérisme : Voltaire vivait deux siècles avant Hitler.

⁹ Aucun texte n'a prêté à autant d'interprétations que l'Ancien Testament. Il se peut qu'à certaines exégèses de Voltaire il faille en préférer d'autres. Mais quelques erreurs, si erreurs il y a, ne sont que scories dans une coulée de métal. Au surplus, pour faciliter le contrôle du lecteur, nous avons multiplié les références aux textes bibliques.

¹⁰ C'est notamment pour éviter toute confusion avec les Arabes, qui sont aussi des Sémites, que nous employons les termes juif, antijuif de préférence à sémite, antisémitisme. Nous ôtons ainsi tout prétexte à ceux qui voudraient représenter les antijuifs comme les adversaires des Arabes et enrôler les Arabes dans la défense d'Israël. Pratiquement, les termes Hébreux, Israélites, Juifs, Abramides, Palestins (parfois employé par Voltaire) sont synonymes. Hébreu signifie « les gens d'au-delà du fleuve », mais sans qu'on sache de quel fleuve il s'agit (Euphrate ? Jourdain ? Nil ?). Israël signifie « combattant de Dieu », nom donné par un ange à Jacob ; le terme Israël est équivoque, car il s'applique tantôt à l'ensemble des douze tribus issues des douze fils de Jacob, tantôt au royaume fondé en Palestine par Jéroboam et qui ne comprenait que dix des douze tribus (Des dix tribus d'Israël il ne reste que quelques îlots ; voir p. 234, n. 1) Juif signifie habitant de la Judée, qui elle-même tire son nom de Juda. Juda signifie tantôt la tribu de Juda (un des douze fils de Jacob et père de la tribu qui porte ce nom), tantôt le royaume de Juda, fondé par Roboam (qui comprenait, outre la tribu de Juda, celle de Benjamin). Dès l'époque gréco-romaine, le nom de Juif s'est étendu à toute la nation. Le terme de « Juifs » est celui qui convient le mieux. C'est celui qu'emploie couramment Voltaire.

de bonne foi que Voltaire se battait pour de l'argent. Voltaire n'avait pas attendu d'avoir des démêlés avec des usuriers juifs (Acosta et Médina en 1727, Hirschell en 1751) pour déclarer la guerre à Israël. Dans l'*Anti-Giton* (1714), il stigmatisait les mœurs de Gomorrhe. Dans le *Pour et le Contre* (1722), il clouait au pilori

*...un peuple, obscur, imbécile, volage,
Amateur insensé des superstitions,
Vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage,
Et l'éternel mépris des autres nations.*

[17]

Dans sa lettre au cardinal Dubois, du 28 mai 1722, il écrivait, à propos de l'espion Salomon Lévy : « Un Juif, n'étant d'aucun pays que de celui où il gagne de l'argent, peut aussi bien trahir le roi pour l'empereur que l'empereur pour le roi », et il soulignait « la facilité qu'ont les Juifs d'être admis et chassés partout. » Au reste, comme dira Voltaire, « j'ai essuyé des banqueroutes plus considérables de bons chrétiens sans crier », par exemple du fils du protestant Samuel Bernard. Voltaire perdra aussi une partie de sa fortune dans la banqueroute de l'abbé Terray, qui n'était pas Juif.

En vain prétend-on aussi, pour dénaturer le sens et affaiblir la portée de sa guerre au judaïsme, que Voltaire, faisant flèche de tout bois contre la religion chrétienne, ne vise l'un que pour frapper l'autre ; qu'il ne s'en prend à l'ancêtre Abraham que parce qu'il songe à Jésus ; qu'il ne sape le tronc hébraïque que pour abattre le rameau chrétien.

Ici il importe de dissiper une équivoque complaisamment entretenue par les Juifs. Ceux-ci, en effet, se sont vaniteusement attachés à faire du christianisme une simple province de leur royaume. Avec une impudence qui ne saurait surprendre, ils ont attaché les chrétiens à leur char. « Sans les Juifs, des millions de croyants ne se prosterneraient pas au pied de la Croix où agonise leur prophète de Judée (Jésus). Toutes leurs croyances, leurs espoirs, toutes leurs consolations, ils nous les doivent », a osé écrire le Juif Weill-Godchaux (11). Les Juifs, qui veulent toujours qu'on leur doive quelque chose, réclament donc des droits sur celui qu'ils ont rejeté et mis à mort et qui ne survit que par [18] les non-Juifs ! Ils réclament même des actions de grâces en leur qualité de bourreaux, puisque, sans les bourreaux, il n'y aurait pas eu de martyr !

Voire ! Un chrétien ferait inconsidérément le jeu de ces pires ennemis du christianisme s'il accordait à l'Ancien Testament les respects que revendiquent les Juifs. Exceptons les dix commandements (ne pas tuer, ne pas voler, etc.), qui sont l'expression de l'élémentaire morale, la condition de toute vie de société, et qu'on retrouve dans tous les codes de tous les temps. Mais en quoi donc un chrétien doit-il à l'Ancien Testament ses croyances, ses espoirs, ses consolations ?

Ce sont d'autres croyances, d'autres espoirs, d'autres consolations que le Christ a apportés au monde. Jésus signifiait aux Juifs : « Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Vous ne m'écoutez pas parce que vous n'êtes pas de Dieu » (Jean, ch. 8, vers. 44, 47). Jésus excluait les Juifs de son souper (Luc, ch. 14, vers. 24). Il les rejetait dans « les ténèbres extérieures » et les vouait aux pleurs et aux grincements de dents (Matth., ch. 8, vers. 12). Parmi les persécutions que Jésus annonçait à ses disciples, il leur prédisait d'être « livrés aux synagogues » (Luc, ch. 21, vers. 12). Jésus savait une religion fondée sur le lien d'alliance entre une tribu et un Dieu jaloux, quand il prêchait l'Évangile à « toute la terre » (Matth., ch. 24, vers. 14). Jésus renversait les valeurs morales du judaïsme quand il affirmait : « Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent... Bienheureux les doux ! » (Matth., ch. 5, vers. 44, 5). Jésus n'était même pas [19] du sang de David, puisque Joseph, s'il descendait de David, n'a pas transmis à Jésus

11 Dans *Samedi*, 15 janvier 1938, Laurent Viguié, dans *Les Juifs à travers* Léon Blum, a très heureusement stigmatisé cet état d'esprit.

sa filiation davidique : Jésus est de filiation divine, non davidique, « Marie n'ayant point connu Joseph lorsqu'elle enfanta Jésus » (Matth., ch. I, vers. 18, 25).

A son tour est venu saint Paul, qui a nettoyé le christianisme de son initiale crasse judaïque. C'est en des termes catégoriques, et parfois méprisants que l'Apôtre des Gentils s'est insurgé contre maintes prescriptions de Jéhovah, sacrifices sanglants, pratiques alimentaires, lunes, fêtes, sabbats (*Épître aux Colossiens*, II, 16, 17). Saint Paul s'est particulièrement élevé contre l'opération rituelle de la circoncision, qui, en rattachant Jéhovah à ses fidèles, constitue le support même de la religion juive : « Gardez-vous des chiens..., gardez-vous de la circoncision » (*Épître aux Philippiens*, III, 2). « Si vous vous faites circoncire, Jésus ne vous servira de rien » (*Épître aux Galates*, V, 2). Saint Paul a répudié en bloc le judaïsme : « Les Juifs ne plaisent point à Dieu et sont ennemis des autres hommes » (*Épître aux Thessaloniens*, II, 15). Inimitié dont saint Paul ressentit les effets, puisque les « perfides Juifs », comme dit l'Église romaine dans l'Office du Vendredi saint, le firent emprisonner par le roi de Damas. « Les synagogues, écrivit Tertullien, sont les sources d'où découle la persécution ». En libérant ainsi le christianisme de son ennemi essentiel, le Juif, saint Paul achevait de dissiper l'équivoque monstrueuse par laquelle les Juifs se portent caution d'une religion dont ils ont crucifié le fondateur ⁽¹²⁾.

[20]

Quand Renan étudie l'état du christianisme dans l'empire romain après la mort de Marc-Aurèle, il constate qu'alors la séparation entre le judaïsme et le christianisme « s'est faite complètement » et que le christianisme est envisagé par la plupart de ses adhérents comme une religion entièrement nouvelle, sans lien avec ce qui a précédé. « Jésus est déjà Dieu... La séparation d'avec le judaïsme est accomplie... La pâque chrétienne est distinguée de la pâque juive ». Renan souligne bien d'autres différences fondamentales déjà apparues dans le christianisme : absence de sacrifices, baptême, communion eucharistique, culte des martyrs, discipline de vie, monogamie, supériorité de la virginité sur le mariage, généralisation du célibat dans le clergé, ascétisme, monachisme, organisation de l'épiscopat, mépris des richesses et idée de la conquête du ciel par la pauvreté, naissance d'un art plastique chrétien, etc.

Et Renan conclut que le christianisme est essentiellement aryen : « La thèse de ceux qui le considèrent comme la religion aryenne par excellence est vraie à beaucoup d'égards... L'exégèse d'après laquelle le christianisme serait sculpté intérieurement dans l'Ancien Testament est la plus fautive du monde. Le christianisme a été la rupture avec le judaïsme... Saint Bernard, François d'Assise, Sainte Elisabeth, Sainte Thérèse, François de Sales, Vincent de Paul, Fénelon, Channing ne sont en rien des Juifs. Ce sont des gens de notre race, sentant [21] avec nos viscères, pensant avec notre cerveau... La Bible a porté des fruits qui ne sont pas les siens ; le judaïsme n'a été que le sauvignon sur lequel la race aryenne a produit sa fleur ». (*Marc-Aurèle*, p. 635) ⁽¹³⁾.

Enfin Voltaire vint, qui, dix-sept siècles après saint Paul ⁽¹⁴⁾, avec une puissance de moyens incomparable; a consommé la scission du judaïsme et du christianisme. Il a fait sauter l'Ancien Testament, et Israël en est resté pantelant, car Israël en fut atteint dans sa substance. C'est qu'en rasant le vieil édifice, Voltaire ne culbutait pas seulement le

12 Quant aux condamnations prononcées contre les Juifs par les Pères de l'Église, les Conciles et les papes, un volume ne suffirait pas à les contenir. Deux enfants sont honorés par l'Église comme martyrs des Juifs: l'un, Simon de Trente, mis à mort en 1475; l'autre, André de Rinn, tué en 1462. Ce n'est pas, au surplus, pour des raisons d'exégèse biblique que l'immense majorité des chrétiens embrasse le christianisme.

13 Renan pressentait que le réveil des traditions ethniques et des nationalités, au XIXe siècle « ne pouvait manquer de ramener le souvenir de notre abdication devant les fils de Sem » et de provoquer une réaction. Faisant allusion à l'Allemagne, il discernait déjà que « des races qui prétendent à la noblesse et à l'originalité en toutes choses se sont trouvées blessées d'être en religion les vassales d'une famille méprisée » (*Ibid.*, p. 635-637).

14 A. Chérel souligne que le « je suis métaphysicien avec Locke, mais chrétien avec saint Paul » de Voltaire était une « idée admise par un bon nombre d'apologistes alors et de simples chrétiens » (*Déceptions et confiances de Voltaire*, p. 90).

merveilleux juif. Il pulvérisait tout le judaïsme, sous toutes ses formes. Aux yeux des Juifs, en effet, rien n'appartient à César, tout à Jéhovah ; leur royaume est de ce monde ; c'est seulement dans leur « livre » que ces prototypes du cléricalisme totalitaire trouvent leur raison d'être, de penser et d'agir.

Les termes « peuple juif, nation juive » ⁽¹⁵⁾ ou, [22] comme nous dirions aujourd'hui, « ethnie juive », reviennent souvent sous la plume de Voltaire. L'ethnie, c'est l'ensemble des caractères somatiques (ou raciaux proprement dits), linguistiques, culturels, mentaux, d'un groupement humain. Ces divers caractères des Juifs, Voltaire les fouille et les fouille impitoyablement. Et si, pour en faire bonne justice, il se réfère d'ordinaire à l'Ancien Testament, c'est moins parce que ce livre contient le credo métaphysique, d'ailleurs rudimentaire, des Juifs que parce qu'il constitue une vaste et authentique encyclopédie raciale, linguistique, culturelle et mentale du peuple juif ⁽¹⁶⁾.

[23]

Si Voltaire n'avait eu d'autre objet que d'attaquer le christianisme par la bande, sa critique du judaïsme n'aurait porté que sur les points communs aux deux religions. Or il a étendu son front de combat à toutes les manifestations du peuple juif indistinctement, à ses déficiences physiques, à ses stigmates intellectuels, à ses tares morales, et aussi bien aux Juifs du XVIII^e siècle qu'à ceux d'avant l'ère chrétienne. Rien, chez les Juifs, ne trouve grâce devant lui. Ce n'est pas en fonction du christianisme, c'est en fonction d'eux-mêmes que Voltaire a entendu en découdre avec les Hébreux ⁽¹⁷⁾.

[24]

L'antichristianisme apparaît comme un accessoire si effacé et si intermittent de l'antijudaïsme voltairien, que le chrétien le plus chatouilleux est fondé à tolérer, à accueillir et même à approuver hautement maints requisitoires de Voltaire contre les Juifs.

¹⁵ Nation juive, peuple juif, ces termes se retrouvent dans la fameuse déclaration Balfour du 2 novembre 1917 : « Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer *national* pour le *peuple juif* ».

¹⁶ Le docteur Georges Montandon, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, estime que « la communauté juive est une entité ethnique absolument complète, tant au point de vue de la race que de la langue, de la religion, de la culture et de la mentalité », et que cette « sous-race métisse » représente quatre apports successifs : 1° Métissage de son fond blanc par des éléments jaunes et noirs ; 2° Métissage par la race arménoïde, brune, trapue, à tête large, et par la race araboïde, déliée, à tête allongée ; 3° Fixation, par intermariages (selon les lois de Grégor Mendel), des parties molles du masque juif ; 4° Par suite des mélanges consécutifs à la diaspora, le courant juif méridional (Juifs dits d'Espagne ou séphardim) a renforcé ses éléments araboïdes, et le courant juif septentrional (Juifs dits d'Allemagne ou achkénazim) a renforcé ses éléments arménoïdes (*La Gerbe*, 31 octobre 1940).

Ces mélanges contribuent à expliquer le physique hétéroclite des Juifs, leur disharmonie mentale, leur éternel vagabondage, leur faculté d'assimilation, leur caractère anarchique, ainsi que le mépris dont ils ont été entourés, comme d'ordinaire les sangs mêlés.

Le type racial juif se traduit de la façon la plus criante par le masque : nez fortement convexe, avec ailes mobiles, lèvres charnues (la proéminence de la lèvre inférieure et les cheveux crépus semblent dus à une ascendance negroïde), yeux peu enfoncés dans les orbites, avec « quelque chose d'humide et de marécageux », rétrécissement de la fente des paupières, légère bouffissure de l'ensemble des parties molles, oreille grande et décollée. A ces traits du masque sont joints souvent des caractères se rapportant au corps (épaules légèrement voûtées, hanches graisseuses, pieds plats, avancement de la mâchoire, odeur rance dégagée par les glandes sudoripares, sans doute par suite de connexions negroïdes) et certaines attitudes (geste griffu, allure dégingandée ou démarche en battoirs). Voir G. Montandon, *Comment reconnaître le Juif ?* et ce que dit cet auteur du sang des Juifs, où domine le sang B. On trouve dans ce livre la photographie commentée de divers Juifs (Léon Blum, G. Mandel, Maurice de Rothschild, Henry Bernstein, etc.).

Sur ces questions racilogiques, voir aussi René Gontier, *Vers un racisme français* (1939). R. Gontier s'attache, non à rechercher si une race est supérieure à une autre, mais à démontrer que le peuple français doit préserver sa composition racique (Bruns, Alpains, Blancs) et culturelle, à laquelle il doit son génie propre.

¹⁷ On prétend trop souvent que les Juifs étaient méprisés et haïs uniquement parce qu'ils avaient crucifié Jésus et qu'ils pratiquaient le prêt à intérêt, interdit aux chrétiens. (G. Welter. Le problème juif est-il soluble ? dans le *Mercur de France*, 1^{er} février 1934, p. 578.) C'est minimiser les raisons profondes de l'aversion qu'inspiraient les Juifs aussi bien avant qu'après l'ère chrétienne et chez les non-chrétiens aussi bien que chez les chrétiens. Bien des siècles avant Jésus-Christ, le Pharaon les chassait d'Égypte. Et, de toute évidence, ce n'est pas parce que les Juifs avaient commis un déicide ni parce qu'ils étaient hors la loi chrétienne prohibant le prêt à intérêts que l'incrédule Voltaire a fouaillé les Juifs pendant cinquante ans.

En quoi des chrétiens se sentiraient-ils atteints par ses railleries à l'emporte-pièce sur la circoncision, la lèpre, les ulcères, les poux et la puanteur des Juifs, sur leur horreur du lièvre et du porc, sur leurs tartines de bouse de vache et de confiture humaine ?

Voltaire s'indigne ou se gausse de la grossièreté d'Israël, qui adorait un serpent d'airain, brûlait des boyaux à Jéhovah, remplaçait la médecine par la magie, abusait des diableries, des exorcismes et des contorsions, ne soupçonnait pas la vie future et l'immortalité de l'âme : un chrétien n'y saurait trouver à redire, puisque sa religion ne comporte ni ces superstitions ni ces lacunes.

Voltaire étale les fanfaronnades des Juifs, qu'il s'agisse de leur longévité, de leur prolificité, de leurs prouesses charnelles, de leurs tartarinades guerrières ou de leurs imaginaires trésors : un chrétien ne saurait refuser de sourire à cet étalage.

Voltaire dénonce la bassesse de l'idéal juif, temporel, matériel, charnel, l'aptitude des Juifs aux sordides besognes, leur cruauté, leur duplicité, leur cupidité, leur sourde tyrannie de l'argent, leur haine [25] des nations où ils sont campés ⁽¹⁸⁾ : quel chrétien refuserait son adhésion à un tel réquisitoire ?

Réprouver la cruauté et le mercantilisme de Jéhovah implacable et marchandeur qui régnait sur sa tribu par la terre et les marchés qu'il passait avec elle, n'est-ce pas exalter le Dieu de bonté et de miséricorde ? Railler le peuple élu qui s'interdi[26]sait les mésalliances et massacrait les vaincus, n'est-ce pas souscrire à l'égalité de tous les hommes devant le Père céleste ? Discuter la candidature au gouvernement du monde d'une religion qui, sous le couvert d'un décalogue moral et métaphysique, entend régenter la totalité de la vie individuelle et sociale par un Code à la fois personnel, familial, civil, pénal, commercial, national et international, n'est-ce pas procéder de cette séparation du spirituel et du temporel instaurée par Celui qui réservait à César ce qui appartient à César ?

Le christianisme trouve si manifestement son compte à ces censures qu'il arrive à Voltaire de marquer lui-même les points. Voltaire oppose au dévergondage des Juifs les vertus du Christ ; à la morale de l'Évangile, l'immoralité des « Cartouches » bibliques ; aux pogroms organisés par les Juifs, l'enseignement de Celui dont le royaume n'est pas de ce monde. En flétrissant la cupidité, les perversions sexuelles, la cruauté et la mauvaise foi judaïques, ne loue-t-il pas, du même coup, Celui qui prêchait la pauvreté, la chasteté, la charité, la justice ? « Jésus fut plus que Juif ; il fut homme ; il embrassa tous les hommes dans sa charité... Dès que vous eûtes une loi, elle vous ordonna d'exterminer toutes les nations », dit aux Juifs Voltaire, qui conclut ironiquement : « Voilà comme vous aimez votre prochain ! Ce n'était pas ainsi que Jésus recommandait cet amour : Voyez la belle parabole du Samaritain » (*Homélie du pasteur Bourn*). Et encore : « Si Jésus prêcha une morale ; s'il annonça un prochain royaume des cieux pour la récompense des justes ; s'il eut des disciples attachés à sa personne et à ses vertus ; si ces vertus même lui attirèrent la persécution des

¹⁸ *Imperium in imperio*, dit Voltaire (Un empire dans un empire) (*Les dernières paroles d'Epictète à son fils*). « La Torah, la loi divine, qu'on a justement appelée une patrie portative, reste au peuple juif comme le lien et le symbole de son unité » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 14). « Ses diverses fractions conservent entre elles une étroite communauté, solidarité universelle d'une nation indivisible, et cela alors qu'il est disséminé à travers le monde et dépourvu d'une autorité centrale, juridique ou dogmatique... Israël se présente non seulement comme une religion, mais aussi comme une nation » (*Ibid.* p. 14, 42).

Le même auteur résume ainsi les éléments constitutifs du Judaïsme (p. 42-48) : 1° La communauté ethnique (types séphardi et achkénazi, remontée de la race) ; 2° Le facteur social (gauchissement du caractère, dû à l'isolement du ghetto, au pli commercial et financier, à l'habitude de vivre méprisé) ; 3° le facteur psychologique et historique (conscience d'une communauté spirituelle, fondée sur les vicissitudes de la communauté et le sentiment d'être le peuple hors série. A ce titre « combien restent juifs sans rien garder de la loi mosaïque » ! (A. Leroy-Beaulieu, *Israël chez les nations*, p. 416) ; 4° Le facteur religieux (le Juif est enserré et isolé dans un réseau de croyances, fêtes, prières, pratiques pieuses et mortifiantes : lien de la langue hébraïque). « Ces facteurs expliquent la genèse et la nature de la psychologie juive, elle aussi très reconnaissable : prépondérance des facultés intellectuelles au détriment du caractère, tempérament ardent, enthousiaste, religieux, extrême souplesse et faculté d'adaptation, cosmopolitisme, obséquiosité excessive et orgueil parfois puérilement vaniteux, sens très exact des valeurs, endurance à la misère et au labeur » (J. Bonsirven, *o.c.*, p. 42).

prêtres ; si la calomnie le fit [27] mourir d'une mort infâme, sa doctrine, constamment annoncée par ses disciples, dut faire un très grand effet dans le monde (*Dict. phil., Christianisme*, section I). C'est Voltaire qui a dit de Jésus qu'il fut le « Socrate de la Galilée » (*4^e Homélie sur l'interprétation du Nouveau Testament*). En un mot, c'est surtout dans la mesure où le christianisme tourne le dos au judaïsme que Voltaire rend hommage au christianisme.

En dépit de ses querelles de famille avec le christianisme, Voltaire revendique hautement sa qualité de chrétien quand il s'agit de faire front contre les Juifs. Ainsi, dans son étincelante lettre du 21 juillet 1762 au Juif Isaac Pinto (« Restez Juif, puisque vous l'êtes...»), il signe fièrement : « Voltaire, chrétien et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi très chrétien ». Même si un chrétien sent le fagot, il n'y a tout de même pas de commune mesure entre lui et un Isaac...

Jamais Voltaire n'aurait trouvé à l'adresse de Jéhovah les accents que contient la « tragédie chrétienne » de Zaïre à l'adresse de Jésus :

Dieu mort sur cette croix, et qui revis pour nous...

Accents tels que M^{me} de Staël et Chateaubriand ont pu parler du christianisme de Voltaire.

Les catholiques les plus ombrageux ont, en un mot, beaucoup plus à gagner qu'à perdre à l'utilisation du formidable arsenal offert par Voltaire aux adversaires du judaïsme ⁽¹⁹⁾.

[28]

§ 3. - Israël est l'ennemi-né du genre humain

Résumons. et en reprenant de préférence les termes mêmes dont il use, l'opinion de Voltaire sur les rapports des Palestins avec les autres nations.

Cette horde pouilleuse, charnelle, malsaine et sanguinaire se faisait horreur à elle-même, ainsi qu'en témoignent ses continuelles guerres civiles. A plus forte raison a-t-elle fait horreur ⁽²⁰⁾ à tous ceux qui l'ont connue, Égyptiens, Phéniciens, Chaldéens, Samaritains, Romains, hommes du moyen âge et des temps modernes.

Ce n'est pas seulement, on le voit, de l'établissement du christianisme que datent le mépris et la haine dont les Juifs sont marqués.

Cette répulsion universelle n'est le fait ni du hasard ni d'un mot d'ordre mystérieux lancé aux peuples de tous les temps et de tous les lieux. C'est à eux-mêmes et eux seuls que les Juifs doivent s'en prendre d'être devenus les ilotes de l'humanité.

Quels titres avaient-ils et ont-ils à l'audience des nations ? Aucun. Est-ce la garantie de leur passé qui leur mérite crédit ? Nullement : l'histoire à laquelle ils sont adossés n'est qu'un tissu de mensonges, et la loi morale leur demeure si étrangère qu'ils sont le seul peuple de l'univers qui ose tirer vanité de ses forfaits. Le porc, déclare expressément Voltaire, est plus utile et moins impur que ces polissons.

Ont-ils une patrie ? S'incorporent-ils loyalement à leur pays d'adoption ? Pas davantage. S'ils ont une patrie, c'est comme on a un râtelier ou un campement. Ces nomades s'insinuent tortueusement chez les autres peuples en maquillant leurs patronymes, et ils y

¹⁹ C'est ainsi qu'en utilisant les armes fourbies par Voltaire, ils gagnent de retourner victorieusement contre les Juifs les procédés de polémique dont les Juifs se servent contre le christianisme. Comme l'ont souligné les frères Tharaud, l'habitude des Juifs de faire *pilpoul* et d'ergoter sur le Talmud les prédispose à « diriger contre les croyances des peuples étrangers l'esprit de critique et d'argutie qu'ils ont si souvent aiguë sur des sujets dont la folie nous confond » (*L'ombre de la croix*, ch.4). Mais, dans le royaume de l'esprit, ces Juifs trouvent leur maître en Voltaire. Avec quelle agilité intellectuelle et quel bon sens souverain Voltaire montre que les Juifs ont une trop petite poutre dans leur œil pour dénoncer avec autorité la paille qui est dans l'œil du voisin !

²⁰ Y compris cet Abraham Hirschell, « échappé de l'*Ancien Testament* », contre qui Voltaire obtint, en 1751, à Berlin, une condamnation emportant infamie, « s'il y avait infamie pour un Juif » (Voir p. 123).

exercent la sourde tyrannie de l'argent, les servant par avidité, les détestant par fanatisme, rampants dans le malheur, insolents dans la prospérité. Toujours à part du reste du monde, parasites inassimilables, vivant sur l'habitant, braconnant dans tous les domaines, troublant les eaux pour y mieux pêcher, ils sont logés chez les goïms comme le ver dans le fruit.

Dans leur infatuation de peuple soi-disant élu, ils attendent un messie, non pour l'humanité, mais pour eux seuls ; un Juif ne connaît d'autre prochain qu'un autre Juif. Candidats perpétuels à l'empire de la terre, ils minent les nations qui les hébergent et les enrichissent. S'ils sont haïs, c'est parce qu'ils haïssent. Ils n'ont que le sort qu'ils se sont attiré. Et encore ont-ils été moins punis qu'ils ne le méritaient, puisqu'ils subsistent encore.

Ennemi-né du reste du monde, Israël n'a passé qu'en faisant le mal. Sanguinaires sans être guerriers, usuriers sans être commerçants, brigands incapables de conserver leurs rapines, presque toujours esclaves et toujours séditieux, leurs mœurs furent aussi abominables que leurs contes sont absurdes. Les critiques ne peuvent que voir avec une secrète joie l'anéantissement de presque tout ce peuple, vil [30] amas de superstitieux, bornés, débauchés, rogneurs d'espèces, massacreurs impitoyables. Réjouissons-nous de la destruction des tribus juives, mais prenons garde que leurs débris ne deviennent un jour funestes au genre humain !

Dans le petit chef-d'œuvre intitulé *Il faut prendre un parti*, Voltaire fait dire à un Juif de son temps : « Patience, nous aurons notre tour, et l'on sait quel sera notre triomphe à la fin du monde, quand il n'y aura plus personne sur la terre » (ch. 22). Si Voltaire ressuscitait, il constaterait que les Palestins, comme il les appelle, ont essayé, mais vainement, d'anticiper sur la fin du monde.

[31]

II

CARACTÈRES PHYSIQUES DES JUIFS

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

§ 4 - Coup d'œil sur la vie sauvage des Juifs.

Les auteurs des lois juives pourraient tout au plus répondre : Nous savons que nous sommes excessivement ignorants ; que nous avons appris à écrire fort tard ; que notre peuple était une horde sauvage et barbare qui, de notre aveu, erra près d'un demi-siècle dans des déserts impraticables ; qu'elle usurpa enfin un petit pays par les rapines les plus odieuses et par les cruautés les plus détestables dont jamais l'histoire ait fait mention. Nous n'avions aucun commerce avec les nations policées : comment voulez-vous que nous pussions, nous, les plus terrestres des hommes, inventer un système tout spirituel ?

... Nous ne nous servions du mot qui répond à âme que pour signifier la vie. Nous ne connûmes notre dieu et ses ministres, ses anges, que comme des [32] êtres corporels. La distinction de l'âme et du corps, l'idée d'une vie après la mort ne peuvent être que le fruit d'une longue méditation et d'une philosophie très pire. Demandez aux Hottentots et aux nègres... s'ils connaissent la vie à venir (*Dict. Phil., Enfer*).

§ 5 — Ils sont originellement une horde arabe

Les Juifs étaient-ils originellement une horde vagabonde d'Arabes du désert qui s'étend entre l'Égypte et la Syrie ? Cette horde, s'étant multipliée, s'empara-t-elle de quelques villages vers la Phénicie ? Rien n'est plus vraisemblable. Leur tour d'esprit, leur goût pour les paraboles et pour le merveilleux incroyable, leur extrême passion pour le brigandage, tout concourt à les faire regarder comme une nation, très nouvellement établie, qui sortait d'une

petite horde arabe ⁽²¹⁾. Il y a plus : ils prétendent, dans leur histoire, que des tribus arabes et eux descendent du même père ; que des enfants de quelques pasteurs errants, qu'ils appellent Abraham, Loth, Esaü, habitèrent des contrées d'Arabie (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 4).

§ 6. — *Juifs vagabonds*

Selon eux, ils demeurèrent sous des tentes ⁽²²⁾, dans un désert, au nombre de 630.000 combattants, ce qui faisait environ trois millions de personnes, en comptant les vieillards, les femmes et les enfants. Cela fortifie la conjecture qu'ils étaient des Arabes, [33] puisqu'ils n'habitaient que des tentes et qu'ils changeaient souvent de lieu. Mais comment trois millions d'hommes auraient-ils eu des tentes, s'ils s'étaient enfuis d'Égypte à travers la mer ? Chaque famille avait-elle porté sa tente sur son dos ? Ils n'avaient pas demeuré sous des tentes en Égypte. Une preuve qu'ils étaient du nombre de ces Arabes errants qui ont de l'aversion pour les demeures des villes, c'est que, lorsqu'ils eurent pris Jéricho, ils le rasèrent et ne se fixèrent nulle part... Ils disent n'avoir eu une ville capitale, n'avoir été fixés à Jérusalem que du temps de David ; et, selon eux, entre leur fuite d'Égypte et leur établissement à Jérusalem, il y a environ 450 années... Ils ont vécu dans la Palestine en Arabes vagabonds ⁽²³⁾ pendant plusieurs siècles, attaquant tous leurs voisins l'un après l'autre, pillant tout, ravageant tout, n'épargnant ni sexe ni âge, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, et très souvent esclaves (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 15).

§ 7. — *... et errants au point de s'égarer*

Lorsque Osée régnait sur les dix tribus d'Israël, Salmanasar prit cet Osée dans Samarie et le chargea de chaînes. Il chassa toutes les dix tribus du pays et fit venir en leur place des Babyloniens, des Cuthéens, des Emathéens, etc... On n'entendit plus parler de ces dix tribus ; personne ne sait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 17).

²¹ Telle est aussi l'opinion du professeur G. Montandon, *Comment reconnaître le Juif ?* p. 8.

²² Voir *Nombres*, ch. 2.

²³ Abraham pratiquait même le vagabondage spécial. (Voir § 36, *Comment ils s'enrichissent*, p. 129). Le vagabondage des Juifs à travers le monde a donné naissance au personnage légendaire du Juif errant appelé, selon les pays, Ahasvérus, Carthaphilus, Isaac, Laquedem. Il aurait refusé au Christ, gravissant le Calvaire et passant devant sa boutique, d'y prendre un instant de repos. « Marche donc ! aurait-il brutalement répondu.— Marche toi-même ! » aurait dit une voix céleste. Voir Béranger *Chansons nouvelles. Le Juif errant* :

*Vous qui manquez de charité,
Tremblez à mon supplice étrange.
Ce n'est point sa divinité
C'est l'humanité que Dieu venge.*

[34]

CHAPITRE II

De la circoncision (24)

§ 8 — Ce que les Juifs ont de plus noble : le prépuce

Il n'est pas dit un seul mot de la circoncision dans l'Alcoran... C'était une superstition ancienne... de présenter aux dieux ce qu'on avait de plus cher [35] et de plus noble (*Mélanges, Fragment d'une lettre sur les dictionnaires satiriques*).

§ 9 — Qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire : Abraham circoncis à 99 ans

A l'âge de 99 ans,... Abraham se fit circoncire, lui et son fils Ismaël, et tous ses serviteurs. Il avait apparemment pris cette idée chez les Égyptiens. Il est difficile de démêler l'origine d'une pareille opération. Ce qui paraît le plus probable, c'est qu'elle fut inventée pour prévenir les abus de la puberté (25). [36] Mais pourquoi couper son prépuce à cent ans ?... *La Genèse* (chap. 17, versets 10-14) dit que la circoncision fut un pacte entre Dieu et Abraham, elle ajoute expressément qu'on fera mourir quiconque ne sera pas circoncis dans la maison. Cependant, on ne dit point qu'Isaac l'ait été, et il n'est plus parlé de la circoncision jusqu'au temps de Moïse (*Dict. phil., Abraham, section 3*).

§ 10 — Des prépuces avec boutons à pression ?

Il est toujours question de prépuce dans le livre des Juifs. Le passage le plus

²⁴ « La sanctification doit atteindre le corps, afin de le soustraire à l'impureté de l'ambiance profane et de le livrer au Seigneur. Il peut paraître étrange de voir, de nos jours et dans des pays de civilisation raffinée, tous les Abrahamides... conserver cette pratique, qu'on ne retrouve plus qu'en certaines peuplades sauvages, comme signe tribal ou rite d'initiation virile. les Juifs même peu pratiquants restent fidèles à cet usage ; les réformistes radicaux n'ont pu obtenir l'abrogation de cette coutume. Pourquoi cette fidélité qu'on pourrait dire anachronique ?

« Attachement à une tradition nationale, conserver la marque distinctive de la race, vague sentiment de crainte superstitieuse : qu'advierait-il si on l'omettait ? Voilà sans doute les motifs qui expliquent la fidélité de quelques-uns peu croyants. Et même là on retrouve la trace des raisons profondes qui poussent encore tant de Juifs, peu ou prou religieux, à renouveler la cérémonie sanglante. Ils y voient avant tout, suivant le lettre de la Torah et la doctrine traditionnelle, le signe de l'alliance contractée entre Dieu et son peuple... Primitivement, elle était accomplie par les parents à leur domicile. Actuellement, cette opération délicate est pratiquée par un spécialiste, un des officiers de la communauté, le *mohel* (circonciseur). On dispose un siège... sur lequel on assied... le bébé : c'est le siège d'Elie, l'ange de l'alliance, qui est censé présider à cette entrée dans l'alliance » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 259). Montaigne, qui assista, en Italie, à une circoncision, en a donné une description détaillée.

Outre le sacrement de la circoncision, les principaux autres signes de la consécration sont : l'habit *kachère* (conforme à la loi), longue lévite, — le scapulaire avec houppes, — le *talet* (châle), placé sur la tête lors des actes de piété, — les phylactères (préservatifs), boîtes de cuir, contenant des textes bibliques, liés l'un sur le bras gauche, l'autre sur le front, — l'étui contenant des mots magiques, fixé au linteau droit des portes, — les *pyus*, longues papillottes pendant le long des oreilles. En outre, un bon Juif se croit obligé de rester toujours la tête couverte. Ceci compense cela.

²⁵ Leur vieille coutume de la circoncision a une double origine : une malformation héréditaire du gland, qui, sans cette opération, rendrait fréquents chez eux les cas de phimosis et de paraphimosis, et, par ailleurs, la sexualité excessive et précoce de cette race : ce n'est pas par hasard que Freud est Juif ; il a observé sur lui-même et ses proches ce qui n'est chez nous qu'exceptionnel ou atténué » (Mauger de la Branière, dans *Lectures 1940*, 25 août 1940).

embarrassant, touchant le prépuce, est celui du premier chapitre des Macchabées. L'auteur parle de plusieurs Juifs qui demandèrent la permission au roi Antiochus de vivre à la grecque... Ils étaient honteux, dans les bains publics et dans les exercices où il fallait paraître nu, de montrer aux Grecs les marques de leur circoncision. Le texte dit qu'ils se firent des prépuces et qu'ils violèrent le saint Testament. Comment se fait-on un prépuce ? Il ne revient point sur les ongles. Ce n'est, à la vérité, qu'un très petit bord du capuchon du gland qu'on a coupé ; mais ce bout de chair ne renaît pas plus que le bout du nez.

Les rabbins ont prétendu qu'il y a une manière de faire rétablir le prépuce ; mais ils ont raisonné en rabbins. En vain le médecin Bartholin a voulu soutenir cette opinion ridicule. Il y a seulement une manière assez aisée de déguiser un peu l'amputation du prépuce : c'est de le lier un peu par le bout avec un fil, quand la verge n'est pas dans son intumescence ; mais un tel palliatif ne pourrait se prolonger longtemps. Au reste, on coupe si peu de chair aux Hébreux et aux Musulmans qu'il faut de bons yeux [37] pour s'apercevoir de ce qui manque (*Dict. phil. Prépuce*) (26).

§ 11. — Histoires de prépuces

Je sais que l'instrument ou prépuce ou déprépuce a causé des querelles bien funestes. J'ai assez lu vos livres pour ne pas ignorer que Sichem... viola Dina... qui n'avait que cinq ans tout au plus, mais qui était fort avancée pour son âge... Les enfants de Jacob, frères de la violée, la lui donnèrent en mariage, à condition qu'il se ferait circoncire, lui et tout son peuple. Quand l'opération fut faite et que tous les Sichémites étaient au lit dans les douleurs de cette besogne, les saint patriarches Siméon et Lévi les égorgèrent tous... mais, après tout, je ne crois pas qu'aujourd'hui le prépuce doive produire de si abominables horreurs ; je ne pense pas surtout que les hommes doivent se haïr... pour un petit bout de chair de plus ou de moins... Quelques déprépuces ont rogné les espèces... (*Dict phil., Juifs, section 4. Première lettre à trois Juifs. Voir aussi l'A, B, C, 5^e Entretien*).

[38]

§ — La colline des prépuces

Or, le Seigneur dit à Josué (chap. 5, vers. 2) : « Fais-toi des couteaux de pierre et circoncis encore les enfants d'Israël ». Josué fit comme le Seigneur lui commanda et circoncit tous les enfants d'Israël sur la colline des prépuces... Et ils demeurèrent au même lieu jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.

Note de Voltaire : Puisque Dieu fit circoncire tout son peuple après avoir passé le Jourdain, il y eut donc 601.000 combattants circoncis ces jours-là ; et si chacun eut deux enfants, cela fit 1.803.000 prépuces coupés, qui furent mis en tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géants de Canaan et tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon et de Tyr ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches Siméon et Lévi avaient seuls égorgés tous les Sichémites, après les avoir engagés à se circoncire?... Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ses soldats devant l'ennemi ? (*Mélanges, La Bible enfin expliquée, Josué*).

²⁶ Martial (liv.7, épigr. 35 et 55 ; liv. 14, épigr. 215) signale que, dans les bains publics, les Juifs bouclaient leur verge avec une fibule, pour échapper à l'impôt spécial qui frappait les Juifs. Les agnts du fisc qui découvraient leur supercherie les faisaient payer doublement, comme Juifs et comme fraudeurs (P. Richard, *Les Epigrammes de Martial*, t.I, p. 489, et p. 490, n° 1329). Voir infra, p. 176, n° 1. Les Romains appelaient les Juifs *curtus* (raccourci) et *Judæus apella* (Juifs sans peau). le médecin Celse a noté que les Juifs s'efforçaient de se refaire un prépuce au moyen de pinces servant à tirer et à étendre la peau. C'est pas allusion à ces pratiques que saint Paul a écrit : « Un circoncis a-t-il été appelé à la foi (chrétienne) ? Qu'il ne tire pas sur son prépuce » (*Épître I aux Corinthiens*, VII, 18).

§ 13 — *David apporte deux cents prépuces en présent de noces*

MICHOL. — Impitoyable époux, prétends-tu attenter à la vie de mon père, de ton bienfaiteur, de celui qui, t'ayant d'abord pris pour son joueur de harpe, te fit bientôt après son écuyer, qui enfin t'a mis dans mes bras ?

DAVID. — Il est vrai, ma chère Michol, que je lui dois le bonheur de posséder vos charmes ; il m'en [39] a coûté assez cher. il me fallut apporter à votre père deux cents prépuces de Philistins pour présent de noces (*Rois*, I, ch. 18, vers. 25) ; deux cents prépuces ne se trouvent pas si aisément. Je fus obligé de tuer deux cents hommes pour venir à bout de cette entreprise ; et je n'avais pas la mâchoire d'âne de Samson. Mais eût-il fallu combattre toutes les forces de Babylone et de l'Égypte, je l'aurais fait pour vous mériter ; je vous adorais et je vous adore... Je le jure par la verge d'Aaron, par la racine de Jessé, je vous serai toujours fidèle (*Saül*, drame, acte 2, scène 1).

CHAPITRE III

De la lèpre et des poux chez les Juifs

§ 14. — *Le peuple élu était lépreux*

Plus d'un ancien auteur dit que c'était une troupe de lépreux qui fut chassée de l'Égypte par le roi Amasis. Ce n'est là qu'une présomption. Elle acquiert un degré de probabilité par l'aveu que les Juifs font eux-mêmes, qu'ils s'enfuirent d'Égypte et qu'ils étaient fort sujets à la lèpre...

Diodore de Sicile raconte, d'après les auteurs égyptiens qu'il a consultés, que... Actisanès, vainqueur, fit couper le nez et les oreilles à une horde de voleurs qui avaient infesté l'Égypte... Il confina cette troupe de brigands dans le désert de Sinaï, où ils firent des filets avec lesquels ils prirent des cailles [40] dont ils se nourrirent. Ils habitèrent le pays qu'on appela depuis d'un nom qui signifie, en langue égyptienne, nez coupé, et que les Grecs exprimèrent par celui de *Rhinocolure*. Ce passage, joint à l'ancienne tradition que les Hébreux étaient une troupe de lépreux chassés d'Égypte, semble jeter quelque jour sur leur origine. Ils avouent qu'ils ont été à la fois lépreux et voleurs ; ils disent qu'après avoir volé les Égyptiens, ils s'enfuirent dans ce même désert où fut depuis *Rhinocolure*. Ils spécifient que la sœur de leur Moïse eut la lèpre ; ils s'accordent avec les Égyptiens sur l'article des cailles.

Il est donc vraisemblable, humainement parlant, et abstraction faite de tout merveilleux, que les Juifs étaient des Arabes vagabonds sujets à la lèpre, qui venaient piller quelquefois les confins d'Égypte, et qui se retirèrent dans le désert d'Horeb et de Sinaï, quand on leur eut coupé le nez et les oreilles (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 14).

§ 15. — *Encore la lèpre et aussi la vermine et les ulcères*

Il s'agit ici de deux grandes divinités... Le révérend père dom Calvet... prétend que c'est de la vérole que le bonhomme Job était attaqué... La lèpre était une gale d'une espèce horrible. Les Juifs en furent attaqués plus qu'aucun peuple des pays chauds, parce qu'ils

n'avaient ni linge ni bains domestiques. Ce peuple était si malpropre que ses législateurs furent obligés de lui faire une loi de se laver les mains. Tout ce que nous gagnâmes à la fin de nos croisades, ce fut cette gale ; et de tout ce que nous avons pris, elle fut la seule chose qui nous resta... La lèpre, ainsi que le fanatisme et l'usure, [41] avait été le caractère distinctif des Juifs ⁽²⁷⁾. Ces malheureux n'ayant point de médecin, les prêtres se mirent en possession de gouverner la lèpre et d'en faire un point de religion. C'est ce qui a fait dire... que les Juifs étaient de véritables sauvages dirigés par leurs jongleurs (*Dict. phil., Lèpre et vérole*).

Les lois de Moïse (*Deut.*, ch. 38, vers. 35), parmi les menaces et tous les maux ordinaires dont il effraie les Juifs transgresseurs, après leur avoir dit... qu'ils auront des ulcères aux jambes, ajoutent... (*Lettre de M. Clopicre à M. Eratou sur la question... [42] si les Juifs ont mangé de la chair humaine et comment ils l'apprêtaient*).

§ 16. — Les Juifs l'emportent sur l'article des poux

La seule supériorité qu'ait Moïse sur les sorciers du roi, c'est qu'il fit naître des poux, ce que les sorciers ne purent faire ; sur quoi un grand prince a dit que les Juifs, en fait de poux, en savaient plus que tous les magiciens du monde (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 2).

(Les sorciers attirés du Pharaon) changèrent leur bâton en serpents, comme Moïse ; ils couvrirent, comme lui, la terre de grenouilles, etc... Ce ne fut que sur l'article des poux qu'ils furent vaincus ; sur quoi on a très bien dit que les Juifs en savaient plus que les autres peuples en cette partie (*Profession de foi des théistes. Des sacrifices de sang humain* ⁽²⁸⁾).

²⁷ Mauger de la Branière signale chez les Juifs la fréquence de la tache pigmentaire congénitale dans le derme du sacrum (56% chez les enfants juifs tunisiens, par suite d'apport négroïde) ; moins de cholestérine que chez les Aryens ; la fréquence du diabète héréditaire, le Juif cicatrise généralement très mal ses plaies ; l'état anormal des sécrétions internes ; un état psycho-pathologique qui multiplie le nombre des pervers masochistes, détraqués de toute sorte. Cet auteur conclut : « L'histoire et la sociologie nous ont montré le fils d'Israël à l'œuvre comme élément de désagrégation et de ruine. L'anthropologie nous montre quelle contagion héréditaire il apporterait dans les alliances que nous pourrions contracter avec lui. *Les Aryens ont le bonheur d'avoir hérité un sang qui a placé leur race à la tête de l'humanité sous tous les rapports : force, beauté, génie créateur, équilibre intellectuel. Qu'ils se gardent d'admettre la corruption du sang d'Israël dans les veines de leurs enfants* (*Lectures 1940*, 25 août 1940) ! Sur la lèpre chez les Juifs, voir *Lévitique*, ch. 13 et 14. « Race qui compte le plus d'infirmités, de bossus, d'aveugles, de sourds-muets, d'idiots de naissance » (*Ibid.*, 10 novembre 40, Art. de M. Pernet). Dans *Les Juifs et le monde moderne*, A. Ruppin a souligné combien la religion juive, qui recommande le mariage à tort et à travers, est responsable de la déficience de ses adeptes : « Aucune attention n'était donnée à l'état mental et physique d'un couple... on facilitait le mariage d'épileptiques, de faibles d'esprit, d'aveugles et de sourds-muets ».

²⁸ *Exode*, ch. 7 et 8. En Pologne, les Chrétiens appellent « promenades pour les poux » les papillotes rituelles qui encadrent les joues des Juifs (J.-J. Tharaud, *L'ombre de la croix*, p. 123.) « Le saint jour du Sabbat..., sa mère ne toucherait pas une aiguille... et même n'écraserait pas un pou, car tuer un pou le samedi, c'est aussi grave... que de tuer un chameau » (*Ibid.*, p. 126).

[43]

CHAPITRE IV

Les Juifs puent et grasseyent

§ 17. – *Ils puaiant...*

« Il y aura un lieu hors du camp pour faire vos nécessités... Vous ferez un trou rond... et, quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excréments » (*Deutér.*, chap. 23, vers. 12).

Note de Voltaire: Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le peuple juif était si grossier et que, de nos jours même, la populace de cette nation est si malpropre et si puante que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits et les plus vils détails : la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes (*Mélanges, la Bible enfin expliquée, Deutéronome*).

Si vous êtes engoués de la manière dont vos ancêtres poussaient leur selle, lisez les 52 manières de se torcher le cul, décrites par notre grand rabbin François Rabelais (1,12) ; et vous conviendrez de la prodigieuse supériorité que nous avons sur vous (*Un Chrétien contre six Juifs, Réponses*, 8).

§ 18. — *... et puent toujours*

Nous avons la relation de la dispute du rabbin Zéchiel et du dominicain frère Paul, dit Cyriaque. C'est une conférence tenue entre ces deux savants hommes, en 1263, en présence de don Jacques, roi [44] d'Aragon, et de la reine sa femme... La reine finit la dispute en demandant aux Juifs pourquoi ils puaiant (*Lettre à S.A. Mgr. le prince de..., sur les Juifs, lettre 9* ⁽²⁹⁾)

²⁹ Shopenhauer prétendit que lavhé, ayant prévu, dans sa sagesse, que les Juifs seraient dispersés, leur avait donné à tous une odeur spécifique qui leur permit de se reconnaître et de se retrouver partout, le *fætor judaicus* (voir J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 61). Il y a, il est vrai, le bain rituel, mais « oh ! ce bain où, depuis le matin, des centaines de pèlerins se plongeaient et lavaient leurs mouchoirs remplis de tabac à priser !... Cette eau... fétide, couverte d'une nappe graisseuse !... Plus sale qu'il n'y était entré, il sortit du bain » (J.-J. Tharaud, *L'ombre de la croix*, p. 51). « Les mains aux ongles noirs... déchiquetaient les carpes, se plongeaient dans la sauce... Salle empestée d'une odeur d'humanité malpropre... Les nouilles gluantes... pendaient à tous les doigts, glissaient le long des barbes, sur la lustrine ou la soie des caftans » (*Ibid.*, p. 57-58).

Après l'argent, c'est la malpropreté qui est le thème ordinaire des histoires juives. Lévy et Salomon, se promenant à travers la campagne, sont obligés de traverser un ruisseau. Ils se déchaussent et s'engagent dans l'eau. « Comme tu as les pieds sales, Lévy ! » dit Salomon, qui marche le second. Alors, se retournant, Lévy : « Tu n'as rien à dire, Salomon, les tiens sont encore plus sales. — Oui, mais j'ai vingt ans de plus que toi ! » (R. Geiger, *Histoires juives*, p. 71). Voir dans la *Revue Scientifique* du 28 mai 1887, p. 695, et dans M. Delines, *La chasse aux Juifs*, p. 85, la description de la répugnante cérémonie de la *Milkva* ou purification de la femme.

§ 19. — Du grasseyement chez les Juifs

Il s'agit de 42.000 de vos frères, les Juifs de la tribu d'Ephraïm, qui furent tous égorgés par leurs frères des autres tribus... on leur criait : Prononcez *shibolet*, épi de blé. Ces malheureux qui grasseyaient et qui ne pouvaient pas dire *shibolet*, disaient *sibolet*, et [45] on les égorgea comme des moutons... L'abomination n'est-elle pas que des frères aient massacré tant de frères pour quelque cause que ce puisse être ? (*Mélanges. Un Chrétien contre six Juifs*, chap. 4 ⁽³⁰⁾).

CHAPITRE V

Leurs extravagances alimentaires

§ 20. — De l'anguille, du lièvre, de la souris et du boudin ⁽³¹⁾

Dans cette loi intitulée *Vaicra* et *Haddébarim*, *Lévitique* et *Deutéronome...*, il est défendu de manger de l'anguille, parce qu'elle n'a point d'écaillés ; ni de lièvre, parce que, dit le *Vaicra*, le lièvre rumine et n'a point de pied fendu. Cependant, il est vrai que [46] le lièvre a le pied fendu et ne rumine point : apparemment que les Juifs avaient d'autres lièvres que les nôtres. Le griffon est immonde, les oiseaux à quatre pieds sont immondes : ce sont des animaux un peu rares. Quiconque touche une souris ou une taupe est impur (*Dict. phil., Juifs, section 2*).

Il y a premièrement les Breuxch (*Hébreux*), qui ne vous donneront jamais du boudin ni du lard ; ils sont attachés à l'ancienne cuisine. Ils aimeraient mieux mourir que de piquer un poulet (*Dict. phil., Cathéchisme du Japonais*).

La raison humaine peut très bien ne pas comprendre que Dieu soit descendu sur la terre pour ordonner les pour et le contre, pour commander... aux Juifs de ne jamais manger de cochon après s'être coupé le prépuce, et pour nous laisser à nous des prépuces et du porc frais (*L'A, B, C, 5^e Entretien*) ⁽³²⁾

³⁰ *Juges*, ch. 12, vers. 45. Au XVIII^e siècle (Voir *Encyclopédie Diderot, Grasseyer*), on entendait par grasseyement une manière vicieuse de prononcer non seulement les [r] mais d'autres consonnes, par exemple s au lieu de ch (*seva* au lieu de *cheval*), ce qui est à proprement parler de la blésité. Beaucoup de Juifs blésent, en effet. « La plupart de nos Juifs instruits eux-mêmes ont un accent particulier qui les fait reconnaître sans les regarder » (Richard Andrée, *Observations ... sur le peuple juif*). Moïse avait « la parole malaisée, la bouche et la langue pesantes », mal incurable sans doute, puisque Jéhovah, bien qu'il se flattât de « faire la bouche de l'homme », lui adjoignit Aaron comme porte-parole (*Exode*, IV, 10 à 15). Les députés avocats André Hesse et Henry Rorrès avaient une langue manifestement trop grosse, qui viciait leur élocution. La tribu jetait le manteau de Noé sur ce défaut congénital et vantait en eux des Démosthènes. Des Démosthènes d'avant les cailloux.

³¹ *Lévitiq.*, ch. 11, et *Deutéron.*, ch. 14.

³² « La loi juive interdit les aliments suivants : la chair de tous les quadrupèdes et de toutes les volailles carnassiers et celle de quelques quadrupèdes herbivore, qui n'ont pas les sabots fendus et ne ruminent pas ; la chair des quadrupèdes et des volailles morts d'une mort naturelle ou morts par suite d'une blessure ou tués contrairement aux prescriptions religieuses ; la chair des quadrupèdes et des volailles auxquels on découvre, après les avoir tués, une maladie qui aurait pu être mortelle ; la chair des animaux vivant dans l'eau et n'ayant pas à la fois des écaillés et des nageoires ; le sang et le suif.

[47]

§ 21. — *Ezéchiël au régime de la confiture humaine*

Plusieurs critiques se sont révoltés contre l'ordre que le Seigneur donna à Ezéchiël de manger pendant 390 jours du pain d'orge, de froment et de millet couvert d'excréments humains. Le prophète s'écria : « Pouah ! pouah ! pouah ! mon âme n'a point été jusqu'ici polluée », et le Seigneur lui répondit : « Eh bien ! je vous donne de la fiente de bœuf au lieu d'excréments d'homme, et vous pétrirez votre pain avec cette fiente. »

Comme il n'est point d'usage de manger de telles confitures avec son pain, la plupart des hommes trouvent ces commandements indignes de la majesté divine... A l'égard des raisons que Dieu pouvait avoir d'ordonner un tel déjeuner au prophète, ce n'est pas à nous de les demander. Il suffit de faire voir que ces commandements, qui nous paraissent étranges, ne le parurent pas aux Juifs... Quiconque aime les prophéties d'Ezéchiël mérite de déjeuner avec lui (*Dict. phil., Ezéchiël*).

Encore un mot de ce cacophage

Quand les prophètes et la pythonisse furent un peu en pointe de vin, on se parla avec plus de con[48]fiance qu'aux premiers services. « J'avoue, dit Daniel, que je ne faisais pas si bonne chère quand j'étais dans la fosse aux lions. — Quoi ? monsieur, on vous a mis dans la fosse aux lions ? dit Mambres ; et comment n'avez-vous pas été mangé ? — Monsieur, dit Daniel, vous savez que les lions ne mangent jamais les prophètes. — Pour moi, dit Jérémie, j'ai passé toute ma vie à mourir de faim ; je n'ai jamais fait un bon repas qu'aujourd'hui. » Ezéchiël dit : « Il me fut ordonné une fois de dormir 390 jours de suite sur le côté gauche et de manger pendant tout ce temps-là du pain d'orge... couvert de... (*Ezéchiël*, ch. 4) je n'ose pas dire. Tout ce que je pus obtenir, ce fut de ne le couvrir que de bouse de vache. J'avoue que la cuisine du seigneur Membrès est plus délicate. Cependant le métier de prophète a du bon ; et la preuve est que mille gens s'en mêlent. » (*Le Taureau blanc*, ch. 6).

[49]



LEURS STIGMATES INTELLECTUELS

« Les communautés entretiennent un sacrificateur (*chohet*) qui immole les animaux, grands et petits, à l'abattoir et dans les familles, suivant des rites minutieux. La viande *cachèr* est celle propre à la consommation...

« Tout mélange de viande et de lait est interdit. Les ménagères ont deux séries de batteries de cuisines et d'ustensiles, l'une servant aux laitages, l'autre aux viandes...

« La fidélité à ces lois contribue à inculquer et maintenir la pensée qu'Israël doit se garder saint et séparé des autres nations... Le contact des lépreux, des cadavres, des bêtes immondes rend impur. Sept jours après ses règles, la femme doit se rogner les ongles et se laver avec de l'eau qui n'ait point été apportée par un homme. Le lavage rituel des mains doit se faire en y versant l'eau avec un récipient de la contenance d'un œuf et de mide poule. Si on se lave au robinet, il faut l'ouvrir et le refermer pour chaque main » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 365 et suiv.). D'après leurs hagiographes, sept Juifs, les sept frères Macchabées, aimèrent mieux être suppliciés que manger du porc.

CHAPITRE VI

Déficients intellectuels

§ 22. — *Introduction à l'histoire du peuple le plus imbécile de la terre*

Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux ; et les orateurs juifs employaient la superstition et le style des oracles, l'enthousiasme, l'ivresse de l'inspiration auprès du peuple le plus grossier, le plus enthousiaste et le plus imbécile qui fût sur la terre (*La Bible enfin expliquée, Rois, 4, note*) ⁽³³⁾

[50]

§ 23. — *Esprits bornés. Ignares*

Il est constant que les Juifs avaient très peu écrit, très peu lu ; qu'ils étaient profondément ignorants en astronomie, en géométrie, en géographie, en physique ; qu'ils ne savaient rien de l'histoire des autres peuples, et qu'ils ne commencèrent enfin à s'instruire que dans Alexandrie. Leur langue était un mélange barbare d'ancien phénicien et de chaldéen corrompu. Elle était si pauvre qu'il leur manquait plusieurs modes dans la conjugaison de leurs verbes. (*Dict. phil., Adam, section I*).

Ignorantissimes

Les Juifs n'avaient même pas de livres du temps d'Osias... Ce peuple, depuis qu'il fut captif à Babylone, ne connut d'autre alphabet que le chaldéen ; il ne fut renommé pour aucun art, pour aucune manifestation que quelque espèce qu'elle pût être ; et, dans le temps même de Salomon, ils étaient obligés de payer chèrement des ouvriers étrangers. Dire que les Égyptiens, les Perses, les Grecs furent instruits par les Juifs, c'est dire que les Romains apprirent les arts des Bas-Bretons. Les Juifs ne furent jamais ni physiciens, ni géomètres, ni astronomes. Loin d'avoir des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse, leur langue manquait même de terme pour exprimer cette institution (*Dict. phil., Juifs, section I*) ⁽³⁴⁾

[51]

Les Juifs admirent la lèpre des murailles, ne sachant pas seulement ce que c'est que la moisissure ⁽³⁵⁾. C'est cette même ignorance qui ordonnait dans le *Lévitique* (ch. 15, vers. 19, 24, 25) qu'on lapidât le mari et la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfants malsains et lépreux dans ces circonstances. Plusieurs lois tenaient de cette grossièreté

³³ Le peuple juif « manqua toujours de la grâce qui rend si charmante la jeunesse des hommes et des races. S'étant trouvé, encore barbare, tout à coup plongé au sein de la civilisation antique, vieillie, raffinée, corruptive, il devint vicieux, tout en restant ignorant. Il perdit les qualités du désert, sans acquérir le développement intellectuel qui est l'héritage des siècles » (Docteur G. Le Bon, *Les premières civilisations*, p. 658).

³⁴ « Les Juifs n'ont possédé ni arts ni sciences ni industrie ni rien de ce qui constitue une civilisation. Ils n'ont jamais apporté la plus faible contribution à l'édification des connaissances humaines. Jamais ils ne dépassèrent cet état de demi-barbarie des peuples qui n'ont pas d'histoire... Leurs villes, leurs temples, leurs palais, les Juifs étaient incapables de les élever eux-mêmes ; et au temps de leur plus grande puissance, sous le règne de Salomon, c'est de l'étranger qu'ils furent obligés de faire venir les architectes, les ouvriers, les artistes dont nul émule n'existait alors au sein d'Israël » (Docteur G. Le Bon, *Rôle des Juifs dans la civilisation*, dans la *Revue scientifique*, 1888, 2^e sem., p. 386).

³⁵ Voltaire revient là-dessus dans *Un Chrétien contre six Juifs, Réponse, ch. 7: De la propreté*.

barbare (*Mélanges, Hist. de l'établissement du christianisme*, ch. 5).

Ils ont péniblement appris à lire et à écrire

Cette vie vagabonde, cette suite continuelle de meurtres, cette alternative sanglante de victoires et de défaites, ces temps si longs de servitude leur permirent-ils d'apprendre à écrire et d'avoir une religion fixe ? N'est-il pas de la plus grande vraisemblance qu'ils ne commencèrent à former des lois et des histoires par écrit que sous leurs rois, et qu'auparavant ils n'avaient qu'une tradition vague et incertaine ?... Y a-t-il un seul peuple sur la terre qui ait eu des archives avant d'être bien établi ? (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 15).

[52]

Pauvreté de la langue hébraïque

Cette langue... est un mélange de phénicien, d'égyptien, de syrien et d'arabe... L'hébreu n'eut jamais que deux modes aux verbes, le présent et le futur ; il faut deviner les autres modes par le sens. Les voyelles différentes étaient souvent exprimées par les mêmes caractères, ou plutôt ils n'exprimaient pas les voyelles ; et les inventeurs des points n'ont fait qu'augmenter la difficulté. Chaque adverbe a vingt significations différentes. Le même mot est pris en des sens contraires.

Ajoutez à cet embarras la sécheresse et la pauvreté du langage : les Juifs, privés des arts, ne pouvaient exprimer ce qu'ils ignoraient. En un mot, l'hébreu est au grec ce que le langage d'un paysan est à celui d'un académicien (*Traité sur la tolérance*, ch. 13, note C de Voltaire ⁽³⁶⁾).

Ils ne sont miraculeux que par leur abrutissement

Il n'est pas probable que, si Moïse avait eu trois millions de suivants à ses ordres et Dieu à sa tête, il se fût enfui en lâche. Il n'est pas probable que, s'il a écrit, il ait écrit autrement que sur des pierres.

[53]

Il est dit que Josué fit écrire tout le *Deutéronome* (*Josué*, ch. 8, vers. 32) sur un autel de pierres brutes, enduites de mortier ; il n'est pas probable que le dépôt de ces pierres se soit conservé quand les Juifs furent esclaves, après Josué. Il n'est pas que Moïse l'ait écrit ; il ne l'est pas même qu'il ait existé...

Vous nous apprendrez par quels ressorts secrets de la Providence les Juifs, toujours gouvernés par Dieu même et commandant si souvent en maîtres à la nature entière, ont été pourtant les plus malheureux de tous les peuples, ainsi que le plus petit, le plus ignorant, le plus cruel, le plus absurde ; comment il fut à la fois miraculeux ⁽³⁷⁾ par la protection et par la

³⁶ Dans un article intitulé *Apologie pour Israël par un juif*, un fanatique visionnaire, Kadmi-Cohen, a dit de la langue hébraïque : « Il y a quelque chose de divin, et assurément de surhumain, dans la sagesse qui a présidé à la répartition des mots » (*Mercur de France*, 1^{er} mai 1936, p. 484). Renan compare cette langue à « un orchestre tout-à-fait grossier » (*L'Ecclésiaste*, p. 79). Voltaire écrivait à Marmontel, le 23 avril 1766 : « Une grande preuve qu'ils n'ont jamais habité l'Égypte, c'est qu'ils n'ont jamais eu un seul mot égyptien dans leur langue ou plutôt dans leur misérable jargon ».

³⁷ *Le Miracle juif* d'A. Poizat, dédié au demi-juif Henri Bergson, offre un spécimen de cet amalgame de déficience critique et d'infatuation fanatique qui révolte l'honnêteté intellectuelle de Voltaire. Ce possédé de l'Ancien Testament est certain que Moïse et ses secrétaires ont composé cette œuvre de science qu'est la *Genèse* (p. 7), que le Déluge a eu lieu au seuil du 4^e millénaire (p. 8), que le judaïsme donne l'explication la plus rationnelle du monde (p. 9), que les Juifs ont connu Dieu personnellement (p. 11), etc. Voilà pour la déficience intellectuelle.

Et voici pour l'infatuation fanatique. L'Athènes de Périclès lui fait horreur (p. 14). « Dieu s'est choisi un peuple pour en faire un instrument de salut pour tous les autres peuples. Il a conclu, par l'intermédiaire de Moïse, un accord avec la nation d'Israël » (p. 13). Le Judaïsme « est en train d'achever la conquête du Monde, laquelle ne saurait plus beaucoup tarder ». S'il cessait son action, « le Monde s'effondrerait immédiatement, dans une anarchie,

punition divine, par sa splendeur [54] secrète et par son abrutissement connu. On nous objecte sa grossièreté : mais la grandeur de son Dieu en éclate davantage (*Questions sur les miracles, seconde lettre*).

Leur dureté d'entendement

Dieu, en parlant aux Juifs, daigna se proportionner à leur intelligence encore grossière ; il daigna s'abaisser à parler leur langage... Ce peuple était d'un col raide et dur d'entendement. Il fallait donner des aliments grossiers à un peuple grossier, qui ne pouvait être nourri que par de tels aliments (*Homélie sur l'interprétation de l'Ancien Testament*).

*§ 24. — Leur crédulité stupide.
Ils extravaguent sur toute le ligne*

Il n'y a pas une seule page dans la Bible qui ne soit une faute ou contre la géographie ou contre la chronologie ou contre toutes les lois de la nature, contre celles de l'histoire, contre le sens commun, contre l'honneur, la pudeur et la probité (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 22).

Les fables d'Esopé sont bien raisonnables à côté des leurs

(Voltaire fait le récit de l'ange Gabriel déguisé en officier de Pharaon, de Dieu changeant le cou de Moïse en colonne de marbre, de Moïse s'abstenant quarante ans de relations avec sa femme, de Dieu lui ordonnant d'aller faire des miracles, de Moïse couvrant l'Égypte de poux, envoyant des lions dans les maisons des Égyptiens, coupant la mer Rouge [55] en deux, tenant des conversations avec Dieu, etc... Il conclut : Quand on fait réflexion que presque toute la terre a été infatuée de pareils contes, et qu'ils ont fait l'éducation du genre humain, on trouve les fables d'Ésope... bien raisonnables (*Dict. phil., Aprocryphes*).

*Leurs idées sont encore plus grossières que celles des autres
primitifs*

L'Auteur de la *Genèse* écrivait pour enseigner les voies de Dieu et non la physique. (Voltaire indique que le ciel fut fait pour la terre ; que le soleil et la lune furent créés quatre jours après la lumière ; que la lune fut créée pour éclairer la nuit ; que le corps de l'homme fut créé à l'image de Dieu, qui n'a pas de corps ; que Dieu se reposa le septième jour ; que quatre fleuves, dont le Nil et l'Euphrate, si éloignés soient-ils, sortaient du Paradis terrestre ; qu'Adam cultiva à lui seul un jardin de mille lieues de long ; que l'interdiction de manger le fruit de la science est bien surprenante ; qu'Adam vécut 930 ans après avoir mangé le fruit dont Dieu lui avait prédit qu'il en mourrait ; qu'une côte d'Adam servit à créer la femme, qui avait déjà été créée au chapitre précédent ; qu'il est étonnant que la grossesse soit une punition ; que les dieux aient fait des enfants aux filles des hommes et que les Sodomites aient voulu violer deux anges ; etc. Il conclut :)

Puisqu'on écrivait pour les Juifs, il fallait bien adopter leurs idées grossières, empruntées des autres peuples un peu moins grossiers qu'eux... Qu'est-ce qu'un livre... où la droite raison et les mœurs sont outragées à chaque page, et qu'on veut nous donner pour... dicté par Dieu même ? (*Dict. phil., Genèse*).

une impuissance, un désespoir, une imbécillité dont il ne réussirait plus à se relever. La fin du judaïsme serait réellement la fin du monde » (p. 9). « La Providence tient le judaïsme en réserve » (p. 308). « Le peuple juif est aujourd'hui aussi vivant et puissant que jamais » (p. 8). A jouer au petit prophète, notre illuminé s'exposait au cruel démenti des événements.

[56]

Ils croient aux cinq trous du cul d'or...

Les gens du monde seront peut-être étonnés que ce mot soit le sujet d'un article ; mais on ne s'adresse qu'aux savants. Les Phéniciens, ayant abattu les Juifs..., en furent sévèrement punis par le Seigneur (1^{er} livre de Samuel, ch. 5 et 6)... Il les frappa dans la plus secrète partie des fesses... et il naquit des rats... Les prophètes... les ayant avertis qu'ils ne pourraient se délivrer de ce fléau qu'en donnant au Seigneur cinq rats d'or et cinq anus d'or... ils accomplirent cet ordre (*Dict. phil., Bethsamès*).

Adonaï fit un jour mourir de mort subite 50.070 Juifs pour avoir porté la vue sur son coffre, et se contenta de donner des hémorroïdes aux Philistins qui avaient pris son coffre, et d'envoyer des rats dans leurs champs, jusqu'à ce que les Philistins lui eussent présenté cinq figures de rats d'or et cinq figures de trous du cul d'or, en lui rendant son coffre. O terre ! O nations ! O vérité sainte ! Est-il possible que l'esprit humain ait été assez abruti pour imaginer des superstitions si infâmes et des fables si ridicules ! (*Profession de foi des théistes. Des superstitions*).

Plusieurs théologiens... ont fait des commentaires sur ces anus d'or. Ils disaient que les metteurs en œuvre philistins étaient bien adroits ; qu'il est très difficile de sculpter en or un trou du cul bien reconnaissable sans y joindre deux fesses, et que c'était une étrange offrande au Seigneur qu'un trou du cul. D'autres théologiens disent que c'était aux sodomites à présenter cette offrande (*Dict. phil., Juifs, 3^e lettre, note a*).

[57]

... à l'arche de Noé.

L'océan n'aurait pu s'élever de quinze coudées au-dessus des montagnes sans laisser son lit à sec... L'arche n'aurait pu contenir toutes les bêtes de l'univers et leur nourriture pendant si longtemps... Pour former cette masse d'eau, il aurait fallu la créer du néant ; pour la retirer, il aurait fallu l'anéantir... Je ne comprends pas comment Dieu créa une race pour la noyer et pour lui substituer une race plus méchante encore ; comment sept paires de toutes les espèces d'animaux... vinrent des quatre quarts du globe... sans que les loups mangeassent les brebis en chemin ; comment huit personnes (*Genèse, ch. 6, vers. 18, et ch. 7, vers. 2,20*) purent gouverner, nourris, abreuver tant d'embarqués pendant près de deux ans (*Dict. phil., Déluge*).

... aux radotages de Job

Bonjour, mon ami Job ; tu es un des plus anciens originaux dont les livres fassent mention ; tu n'étais point Juif ; on sait que le livre qui porte ton nom est plus anciens que le Pentateuque ; les Hébreux l'ont traduit de l'arabe ; Avoue que tu étais un grand bavard... Quoique j'aie perdu une grande partie de mon bien et que je sois malade comme toi, je n'ai point murmuré contre Dieu... Ta femme était une impertinente... Tes prétendus amis étaient bien plus insupportables qu'elle... Tu ne sais ce que tu dis quand tu t'écries : « Mon Dieu ! suis-je une mer ou une baleine ?... » Aucun de ces bons amis ne te prête un écu... C'est bien la peine d'avoir trois amis pour ne pas en recevoir une goutte de bouillon quand on est malade... Je te prie de me dire s'il est vrai que [58] tu vécus 140 ans après cette aventure... J'aime à voir que les honnêtes gens vivent longtemps ⁽³⁸⁾. (*Dict. phil., Job*)

... à d'énormes invraisemblances

Les annales des Juifs disent que... cette nation n'était composée que d'une seule

³⁸ *Job, ch. 2, vers. 19 ; ch. 6, vers. 15, 21, 26 ; ch. 7, vers. 12 ; ch. 11, vers. 2, 3 ; ch. 15, vers 5.*

famille, qui, en 250 années, produisit un peuple d'environ trois millions de personnes ; car, pour fournir 600.000 combattants que la Genèse compte au sortir de l'Égypte, il faut des femmes, des filles et des vieillards. Cette multiplication contre l'ordre de la nature est un des miracles que Dieu daigna faire en faveur des Juifs.

(Voltaire indique ici quelques autres singularités :) Que la fille du roi, qui demeurait à Memphis, soit venue se baigner loin de Memphis, dans un bras du Nil où jamais personne ne se baigne à cause des crocodiles ; ...l'âge de 80 ans auquel Moïse était déjà parvenu avant d'entreprendre de conduire un peuple entier hors de l'esclavage ; ... comment Pharaon put poursuivre les Juifs avec une cavalerie nombreuse alors que tous les chevaux étaient morts dans les 5^e, 6^e, 7^e et 10^e plaies ; ... pourquoi 600.000 combattants s'enfuirent, ayant Dieu à leur tête et pouvant combattre avec avantage des Égyptiens dont tous les premiers nés avaient été frappés de mort ; ... pourquoi Dieu ne donna pas la fertile Égypte à son peuple chéri au lieu de le faire errer pendant 40 ans dans d'affreux déserts. On n'a qu'une seule réponse à toutes ces objections, et cette réponse est : Dieu l'a voulu... Tout est prodige chez le peuple juif ; et [59] on peut dire que cela devait être ainsi, puisqu'il était conduit par Dieu lui-même. Il est clair que l'histoire de Dieu ne doit point ressembler à celle des hommes (*Essai sur les mœurs. Introd.*, ch. 39).

L'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne. Gédéon lui dit : « Donne-moi un signe que c'est toi qui parles à moi... » Gédéon ... fit cuire un chevreau et des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot et l'apporta sous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait dans sa main et un feu sortit de la pierre sur laquelle étaient le chevreau et les galettes ; il consuma tout, et l'ange disparut (*Juges, ch. 6, vers. 11, 17 à 21*).

(Note de Voltaire :) Le curé Jean Meslier tourne toute cette histoire en ridicule... Tout cela cependant n'est pas plus extraordinaire que le reste (*Mélanges, La Bible enfin expliquée, Juges*).

Gédéon entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes ; ils se mirent à sonner du cornet, à casser leurs cruches, dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes, et tout le camp des Madianites en fut troublé et ils s'enfuirent en hurlant (*ch. 7, vers. 19 à 21*).

(Note de Voltaire :) Les gens de guerre de nos jours ne hasarderaient pas un pareil stratagème ; ce n'est point avec 300 cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des 300 combattants tenait une lampe de la main gauche et un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles ; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne sourde (*Ibid.*).

[60]

Pourquoi a-t-il (Dieu) fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation, avant les temps qu'on nomme historiques ? Pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siècles ? (*Les Questions de Zapata, 3°*).

8^e Quelle est la meilleure manière de réfuter les objections des savants qui trouvent dans le Pentateuque des noms de ville qui n'existaient pas alors, des préceptes pour des rois que les Juifs avaient alors en horreur, et qui ne gouvernèrent que sept cents ans après Moïse, des passages où l'auteur se trahit lui-même en disant : « Le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha (*Deut. III, 2*)... Le Cananéen était alors dans le pays » (*Genèse, XII, 6*) ?

9^e Le livre de la *Genèse* est-il physique ou allégorique ? Dieu ôta-t-il en effet une côte à Adam pour en faire une femme ? Et comment est-il dit auparavant qu'il le créa mâle et femelle ? Comment Dieu créa-t-il la lumière avant le soleil ? Comment divisa-t-il la lumière des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont autre chose que la privation de la lumière ? Comment fit-il jour avant que le soleil fût fait ?...

12^e Comment expliquerai-je l'histoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, et qui engendrèrent des géants ? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait est tiré des

fables païennes ? Mais, puisque les Juifs inventèrent tout dans le désert et qu'ils étaient fort ingénieux, il est clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur science. Homère, Platon, Cicéron, Virgile n'ont rien su que par les Juifs. Cela n'est-il pas démontré ?

16^e Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi, Dieu ayant ordonné à Abraham que toute [61] sa postérité fût circoncise, elle ne le fut point sous Moïse ?

17^e Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui sera servi un veau tout entier à manger avaient un corps ou s'ils en empruntaient un, et comment il peut se faire que, Dieu ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces anges ? ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi Loth le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ! Elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! sages maîtres, cela n'est pas honnête !

18^e Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de Loth fut changée en une statue de sel ? Que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'Eurydice, et que la statue de sel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19^e Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur Jacob le juste, qui trompa Isaac son père et qui vola Laban, son beau-père ?

20^e Pourquoi la fille de Pharaon se baignait-elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles ?

24^e Est-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un désert ait fait égroger 23.000 hommes de cette nation par une seule des douze tribus et que 23.000 se soient laissé massacrer sans se défendre ?

25^e Dois-je encore regarder comme un miracle ou comme un acte de justice ordinaire qu'on fit mourir 24.000 Hébreux parce qu'un d'entre eux avait couché avec une Madianite, tandis que Moïse avait pris une Madianite pour femme ? Et ces Hébreux, [62] qu'on nous peint si féroces, n'étaient pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles ? Et, à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que Moïse trouva 32.000 pucelles dans le camp madianite, avec 61.000 ânes ? Ce n'est pas deux ânes par pucelle...

28^e Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jéricho tombèrent au seul son des trompettes, et pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même ?

34^e Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du lévite qui... devint l'objet de la passion de tous les Gabaonites qui voulurent le violer ? Il leur abandonna sa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent toute la nuit : elle en mourut le lendemain...

37^e L'histoire d'Aod me fait beaucoup plus de peine... Aod, s'étant fait faire un poignard à deux tranchants, le cacha sous son manteau, comme firent depuis Jacques Clément et Ravaiillac. Il demanda au roitelet (Eglon) une audience secrète : il dit qu'il a un mystère de la dernière importance à lui communiquer de la part de Dieu. Eglon se lève respectueusement, et Aod, de la main gauche, lui enfonce son poignard dans le ventre. Dieu favorisa en tout cette action, qui, dans la morale de toutes les nations de la terre, paraît un peu dure. Apprenez-moi quel est l'assassinat le plus divin, ou celui de ce saint Aod ou de saint David, qui fit assassiner son cocu Uriah, ou du bienheureux Salomon, qui, ayant 700 femmes et 300 concubines, assassina son frère Adonias parce qu'il lui en demandait une...

38^e Je vous prie de me dire par quelle adresse Samson prit 300 renards, les lia les uns aux autres [63] par la queue et leur attacha des flambeaux allumés au cul pour mettre le feu aux moissons des Philistins... Il est dit ensuite qu'il tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne, et que d'une des dents de cette mâchoire il sortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'âne, vous me devez des éclaircissements.

39^e Je vous demande les mêmes instructions sur le bonhomme Tobie, qui dormait les yeux ouverts et qui fut aveuglé par une chiasse d'hirondelles... et sur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson...

48^e Comment dois-je entendre l'histoire de Jonas, envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence ? Ninive n'était point israélite et il semble que Jonas devait l'instruire de la loi

judaique avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète, au lieu d'obéir au Seigneur, s'enfuit à Tharsis : une tempête s'élève, les matelots jettent Jonas dans la mer pour apaiser l'orage. Dieu envoie un grand poisson qui avale Jonas ; il demeure trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. Dieu commande au poisson de rendre Jonas : le poisson obéit. Jonas débarque sur le rivage de Joppé. Dieu lui ordonne d'aller dire à Ninive que, dans quarante jours, elle sera renversée si elle ne fait pas pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cent milles. Toutes ces histoires ne demandent-elles pas des connaissances supérieures qui me manquent ? Je voudrais bien confondre les savants qui prétendent que cette fable est tirée de la fable de l'ancien Hercule.

49^e Enseignez-moi l'art de faire entendre les premiers versets du prophète Osée. Dieu lui ordonne expressément de prendre une p... et de lui faire des fils de p... (*Osée*, ch. 17).

[64]

Le prophète obéit ponctuellement. Il s'adresse à la dona Gomer, fille de don Debelaim : il la garde trois ans et lui fait trois enfants, ce qui est un type. Ensuite Dieu veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui soit mariée (*Osée*, ch. 3), et qui ait déjà planté des cornes au front de son mari. Le bonhomme Osée, toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, et il ne lui en coûte que quinze dragmes et une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la dragme valait alors chez le peuple juif, et ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur ? (*Les Questions de Zapata*).

...Etc., etc., etc.

(Voir, dans le *Dict. phil.*, *Abraham*, Abraham et ses trois cent dix-huit vachers, victorieux des armées de plusieurs rois ; Gédéon, avec trois cents hommes armés de trois cents cruches et trois cents lampes battant une armée entière ; Samson tuant mille Philistins avec une mâchoire d'âne ; Abraham offrant un dîner à trois anges).

(Voir, dans l'*Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 40, les aventures de Moïse, dignes des *Mille et une nuits*).

(Voir, dans *Le dîner du comte de Boulainvilliers* : Je ne conseille pas de parler des miracles de Moïse devant des gens qui ont de la barbe au menton).

(Voir, dans *Mélanges, un Chrétien contre six Juifs*, ch. 5 et suiv., Dieu écrivant de sa main sur deux tables de pierre ; l'Apis d'or fabriqué en vingt-quatre heures en plein désert ; puis mis sous la braise d'une énorme quantité de bois trouvé dans ce désert sans arbre, puis pulvérisé et non liquéfié, puis Moïse [65] faisant avaler, pilule amère, l'or potable fait avec ce veau).

(Voir, dans le *Dict. phil.*, *Juifs*, section 4, Sichem violant Dina, âgée de cinq ans tout au plus ; deux patriarches égorgeant les Sichemites circoncis ; les massacres commis par Cartouche Josué ; Samson, ses trois cents renards et sa mâchoire d'âne, d'où sortit une fontaine ; les Juifs descendants de voleurs de grand chemin ; si les Juifs ont été anthropophages ; si leurs mères ont couché avec des boucs ; si les pères et mères ont immolé leurs enfants ; l'enlèvement de trente-deux mille pucelles ; quelques autres belles actions du peuple de Dieu).

(Voir, dans l'*Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 41, Josué qui, pour faire traverser le Jourdain par sa horde, en suspend le cours, alors que le Jourdain n'a pas en cet endroit, plus de quarante pieds de largeur et qu'il a des gués ; comment des cornets renverèrent Jéricho).

... à la distribution divine d'hémorroïdes

Deux bœufs... traînaient (le coffre) dans une charrette ; le peuple tombait devant lui face contre terre, et n'osait le regarder. Adonaï fit un jour mourir de mort subite 5.070 Juifs pour avoir porté la vue sur son coffre et se contenta de donner des hémorroïdes aux Philistins qui avaient pris son coffre et d'envoyer des rats dans leurs champs, jusqu'à ce que les

Philistins lui eussent présenté cinq figures de rats d'or et cinq figures de trou de cul d'or en lui rendant son coffre... Est-il possible que l'esprit humain ait été assez abruti pour imaginer des superstitions si infâmes et des fables si [66] ridicules ? Ces mêmes Juifs, qui prétendent avoir eu les figures en horreur par ordre de Dieu même, conservaient pourtant dans leur sanctuaire... deux chérubins qui avaient des faces d'homme et des mufles de bœuf avec des ailes (*Profession de foi des théistes. Des Superstitions*).

... à seize autres inepties

I. — La première chose que vous ferez, frère Pediculoso, sera d'aller vois le paradis terrestre où Dieu créa Adam et Ève, si connu des anciens Grecs et des premiers Romains, des Perses, des Égyptiens, des Syriens qu'aucun auteur de ces nations n'en a jamais parlé. Il vous sera très aisé de trouver le paradis terrestre, car il est à la source de l'Euphrate, du Tigre, de l'Araxe et du Nil, et, quoique les sources du Nil et de l'Euphrate soient à mille lieues l'une de l'autre, c'est une difficulté qui ne doit nullement vous embarrasser...

II. — N'oubliez pas de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal... L'arbre de la science est un peu vermoulu ; ses racines sont faites des œuvres des rabbins... On s'endort quand on en a un peu trop pris, et on endort les autres... Vous nous répondrez peut-être qu'il est dit expressément dans le *Bérésith* ou *Genèse* : « Le même jour que vous en aurez mangé, vous mourrez très certainement. » Allez, mon cher frère, il n'y a rien à craindre. Adam en mangea et vécut encore 930 ans.

III. — A l'égard du serpent..., il est enchaîné, comme vous le savez, dans la Haute Égypte. Bochart vous dira quelle langue il parlait et quel air il siffla pour tenter Ève ; mais prenez bien garde d'être sifflé.
[67]

IV. — Examinez bien le signe que le Seigneur mit à Caïn. Observez si c'était sur la joue ou sur l'épaule. Il méritait bien d'être fleurdelysé pour avoir tué son frère. Mais comme Romulus, Richard III, Louis XI, etc. en ont fait autant..., vous n'insisterez pas sur un fratricide pardonné, tandis que toute la race est damnée pour une pomme.

V. — Vous prétendez pousser jusqu'à la ville d'Enoch, que Cain bâtit... Informez-vous soigneusement du nombre de maçons, de charpentiers, de menuisiers, de forgerons, de serruriers qu'il employa, lorsqu'il n'y avait encore que quatre ou cinq personnes sur la terre...

VI. — De là, vous passerez entre les jambes des géants qui sont nés des anges et des filles des hommes...

VII. — Vous comptez aller ensuite sur le mont Ararat voir les restes de l'arche... Vérifiez les mesures de l'arche... Mesurez exactement la montagne. Supputez combien il a fallu d'océans pour couvrir tout cela et pour s'élever quinze coudées au dessus... Vous aurez aussi la bonté de nous rapporter l'origine du texte hébreu qui place le déluge en l'an de la création 1658, l'original samaritain qui le met en 2309, le texte des Septante qui le met en 2262. Accordez les trois textes ensemble.

VIII. — Saluez de notre part notre père Noé... Les Grecs et les Asiatiques eurent le malheur de ne connaître jamais sa personne, mais les Juifs ont été assez heureux pour descendre de lui. Demandez à voir dans ses archives le pacte que Dieu fit avec lui et avec les bêtes. Nous sommes fâchés qu'il se soit enivré, mais ne l'imites pas...

IX. — ... De la tour de Babel, vous irez à Ur... Vous demanderez aux descendants d'Abraham... pourquoi il donna deux fois sa femme pour sœur ; [68] ce qu'il gagna au juste à ce manège. Sachez surtout de quel fard elle se servait pour paraître belle à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Sachez si elle employait l'eau de roses ou l'eau de lavande pour ne pas sentir le gousset quand elle arriva à pied ou sur son âne à la cour du roi d'Égypte...

X. — Chemin faisant, vous irez à Sodome. Demandez des nouvelles des deux anges qui vinrent voir Loth... Sachez quel âge ils avaient quand les Sodomites voulurent leur faire des sottises, et si les deux filles de Loth étaient pucelles lorsque le bonhomme Loth pria les

Sodomites de coucher avec elles au lieu de coucher avec ces deux anges...

XI. — Quand vous serez en Égypte, informez-vous d'où venait la cavalerie que le Pharaon envoya dans la mer Rouge à la poursuite des Hébreux ; car, tous les animaux ayant péri dans les 6^e et 7^e plaies, les impies prétendent que la pharaon n'avait plus de cavalerie...

XII. — Nous ne vous parlons pas des exploits de Josué et de la lune qui s'arrêta... en plein midi, quand le soleil s'arrêta... ce sont des choses qui arrivent tous les jours... Ce qui doit infiniment contribuer à nos mœurs plus honnêtes et plus douces, c'est l'histoire des rois juifs. Il faut absolument supputer combien ils commirent d'assassinats... ; nous n'entendons ici que les assassinats de parents, car, pour les autres, ils sont innombrables...

XIII. — Lorsque vous serez à Ezéchiël, c'est là que votre âme se dilatera plus que jamais. Vous verrez d'abord quatre animaux à mufles de lion, de bœuf, d'aigle et d'homme... Tout lié qu'il est, il trace le plan de Jérusalem sur une brique...

XIV. — Si vous déjeunez avec Ezéchiël, prenez garde, mon cher frère... Lisez la *Vulgate, Ezéchiël*, [69] (ch. 14, verset 12. « Tu mangeras (ton pain) ; tu le couvrias de la merde qui sort du corps de l'homme. » Le prophète en mangea et il s'écria : « Pouah ! pouah ! pouah ! Seigneur mon Dieu, je n'ai jamais fait de pareil déjeuner. » Et le Seigneur, par accommodement, lui dit : « Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de la merde d'homme. » Conservez toujours la pureté du texte, notre très cher frère, et ne l'altérez pas pour un étron.

Si le déjeuner d'Ezéchiël est un peu puant, le dîner des Israélites dont il parle est un peu anthropophage. « Les pères mangeront leurs enfants, et les enfants mangeront leurs pères. » Passe encore que les pères mangent leurs leurs enfants qui sont dodus et tendres ; mais que les enfants mangent leurs pères, qui sont coriaces, cela est-il de la nouvelle cuisine ⁽³⁹⁾ ?

XV. — Il y a grande dispute entre les doctes sur le 39^e chapitre de ce même Ezéchiël. Il s'agit de savoir si c'est aux Juifs ou aux bêtes que le Seigneur promet de donner le sang des princes à boire et la chair des guerriers à manger... Les versets 18 et 19 sont pour les Juifs : « Vous mangerez [70] le cheval et le cavalier. » Non seulement le cheval..., mais le cavalier, comme de dignes Juifs...

XVI. — Les passages les plus essentiels d'Ezéchiël, les plus conformes à la morale, à l'honnêteté publique, les plus capables d'inspirer la pudeur aux jeunes garçons et aux jeunes filles, sont ceux où le Seigneur parle d'Oolla et de sa sœur Ooliba. On ne peut trop répéter ces textes admirables.

Le Seigneur dit à Oolla : « Vous êtes devenue grande, vos tétons se sont enflés, votre poil a pointé... ; le temps des amants est venu ; je me suis étendu sur vous... ; mais, ayant confiance dans votre beauté, vous vous êtes prostituée à tous les passants, vous avez bâti un bordel..., vous avez foirniqué dans les carrefours... on donne de l'argent à toutes les putains, et c'est vous qui en avez donné à vos amants... »

Sa sœur Ooliba a fait encore pis : « Elle s'est abandonnée avec fureur à ceux dont les membres sont comme des membres d'âne et dont la semence est comme la semence des chevaux... » Le terme de semence est beaucoup plus expressif dans l'hébreu.

Après un examen honnête de ces belles choses, nous vous conseillons de passer légèrement sur Jérémie, qui court tout nu dans Jérusalem, chargé d'un bât. Mais nous vous prions de ne point passer sous silence le prophète Osée, à qui « le Seigneur ordonna de prendre une femme de fornication et de se faire des enfants de fornication ». Rien ne

³⁹ « Est-ce qu'on a jamais vu un Juif ne pas manger avec avidité quand il en a l'occasion ? » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 119). « Vous mangerez de la chair un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines » (*Nombres*, v. 11, vers. 20).

A propos des « iuoutres au nez ciconflexe, au teint puce », Laurent Tailhade, dans *En Israël (Poèmes aristophanesques, Au pays du mufle)* a noté que

*La tribu Salomon du faubourg Saint-Antoine
Autour du père Lang brocanteur vénéré,
canoniquement rompt l'azyme consacré*

et biberonne à s'en crever le péritoine

contribue plus, notre cher frère, à former l'esprit et le cœur de la jeunesse que de savants commentaires sur ces textes...

Je me recommande à vos prières et à celle du petit peuple qui habite votre sainte barbe (*Mélanges. Instruction du gardien des Capucins de [71] Raguse à frère Pediculuso partant pour la Terre Sainte*).

Ils ne s'embarrassaient pas de contradictions

Il s'agit de savoir si Dieu a été réellement dans tous les temps l'historien du peuple juif... il n'est pas aisé de comprendre comment Dieu dicta l'histoire des rois de Juda et d'Israël, puisque les rois d'Israël étaient des hérétiques et que, même quand les Hébreux voulurent avoir des rois, Dieu leur déclara... que c'est rejeter Dieu que d'obéir à des monarques... Quelques critiques... ont demandé si Dieu peut avoir dicté que le premier roi Saül remporta une victoire à la tête de 330.000 hommes puisqu'il est dit qu'il n'y avait que deux épées dans toute la nation ; ... si Dieu peut avoir dicté que David, qui était selon son cœur, se mit à la tête de 400 brigands ; ... si David peut avoir commis tous les crimes que la raison... ose lui reprocher ; si Dieu a pu dicter les contradictions qui se trouvent entre l'histoire des Rois et les *Paralipomènes*.

... Pourquoi les Juifs, qui avaient une si grande horreur pour les Égyptiens, prirent pourtant toutes les coutumes égyptiennes : la circoncision, les ablutions, les jeûnes, les robes de lin, le bouc émissaire, la vache rousse, le serpent d'airain et cent autres usages ?

Quelle langue parlaient-ils dans le désert ? ... Quel était le pharaon sous lequel ils s'enfuirent ?... D'où vient que *Sanchroniaton*, qui était de Phénicie, ne parle point des Hébreux ? ... Comment Enoch, Seth, Caïn, Abel, Eve, Adam, le premier homme, ont-ils été partout ignorés, excepté de la nation juive ? on pourrait faire ces questions et mille autres plus [72] embarrassantes (*Mélanges. Le Pyrrhonisme de l'histoire*, chap. 4).

Les Juifs déclarent dans le livre de Samuel... qu'ils n'avaient ni épée ni javelot dans la bataille que Saül et Jonathas donnèrent à Béthaven contre les Phéniciens ou Philistins, journée où il est rapporté que Saül fit serment d'immoler au Seigneur celui qui aurait mangé pendant le combat. Il est vrai qu'avant cette bataille gagnée sans armes, il est dit, au chapitre précédent, que Saül, avec une armée de 330.000 hommes, défit entièrement les Ammonites, ce qui ne semble pas s'accorder avec l'aveu qu'ils n'avaient ni javelot, ni épée, ni aucune arme... Comment les Juifs, qui semblaient errants et opprimés dans ce petit pays, qui n'ont pas une ville fortifiée, par une arme, pas une épée, ont-ils mis en campagne 330.000 soldats ? Il y avait là de quoi conquérir l'Asie et l'Europe. Laissons à des auteurs savants et respectables le soin de concilier ces contradictions apparentes que des lumières supérieures font disparaître (*Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 38) ⁽⁴⁰⁾

⁴⁰ *Samuel*, liv. I, ch. II, vers. 8, 11 ; ch. 13, vers. 19, 22 ; ch. 14, vers. 24. Le Juif Albert Einstein était sans doute éclairé par des lumières supérieures quand il proclamait que « le Dieu d'Israël n'est que la négation des superstitions » (*Comment je vois le monde*, p. 123). Dans les tableaux que les frères Tharaud ont faits des mœurs juives au XX^e siècle, (p. ex. dans *l'Ombre de la Croix*) sont décrites maintes croyances et pratiques dont Voltaire aurait certainement dit qu'elles épouvantent, elles aussi, la raison. La Cabbale, dont les préceptes sont condensés notamment dans le *Livre du Zohar* ou *Livre de la Splendeur* (fin XVIII^e siècle), est un ensemble de croyances et conjurations magiques « qui ont fini par s'étendre considérablement, s'emparant de masses compactes et pénétrant dans les conceptions et la prière officielles » (J. Bonsirven, *Sur les Ruines du Temple*, p. 338). La théosophie de la Cabbale concerne les deux principes mâle et femelle et les attributs qui en émanent (couronne, sagesse, intelligence, connaissance, amour, force, etc...), les anges et démons, la concordance du visible et de l'invisible. La doctrine cabbalistique sur l'homme est anthropocentrique : le monde n'a été créé qu'à cause de l'homme ; il y a migration des âmes. Tout élément matériel est le signe de réalités : d'où physiognomie, chiromancie, symbolisme des mots, des lettres, des nombres. Le nom d'une personne est l'équivalent de son essence ; on produit des miracles en prononçant ou écrivant certains mots ; opérations magiques pour chasser les démons, éteindre les incendies, guérir les malades,

[73]

Ils épouvantent la raison

Il est bien difficile qu'Adam, qui était roux et qui avait des cheveux, soit le père des nègres, qui sont noirs comme de l'encre et qui ont de la laine noire sur la tête... L'Exode, où il y a tant de miracles qui épouvantent la raison??? Dieu, ayant créé l'homme et la femme au premier chapitre de la Genèse, les refait encore au deuxième (ch. 1, vers. 27, 28 ; ch. 2, vers. 21 à 23)... Dieu ôta une côte à Adam pour en former la femme...; les jeunes gens inconsidérés qui se seraient tâté les côtes, voyant qu'il ne leur en manquait point, auraient pu soupçonner l'auteur de quelque infidélité (*Dict. phil. Adam*).

Jéhovah s'est moqué d'eux

Je n'ai pas été en Judée, Dieu merci, et je n'irai jamais. J'ai vu des gens de toute nation qui en sont revenus ; ils m'ont dit que la situation de Jérusalem est horrible ; que tout le pays d'alentour est pierreux ; [74] que les montagnes sont pelées ; que le fameux fleuve du Jourdain n'a pas plus de quarante-cinq pieds de largeur... Ce pays, cependant, devait paraître aux Juifs un lieu de délices en comparaison des déserts dont ils étaient originaires... Si le Dieu qui conduisait les Juifs voulait leur donner une bonne terre..., que ne les laissait-il en Égypte?... La Judée, dit-on, était la terre promise. Dieu avait dit à Abraham : « Je vous donnerai tout ce pays, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate. » Hélas, mes amis, vous n'avez jamais eu ces rivages fertiles de l'Euphrate et du Nil. On s'est moqué de vous... Promettre et tenir sont deux, mes pauvres Juifs... Frédéric III, en voyant ce détestable pays, dit publiquement que Moïse était bien mal avisé d'y amener sa compagnie de lépreux... Adieu, mes chers Juifs, je suis fâché que terre promise soit terre perdue (*Dict. phil., Judée*).

§ 25 — Les pratiques fétichistes du peuple élu (41). L'adoration du serpent et du coffre.

Les Juifs... se prosternent devant un serpent d'airain. Ils adorèrent réellement un

suggérer ou dissiper une pensée, repousser ou anéantir l'ennemi, produire l'amour, évoquer les morts, comprendre toutes les langues, y compris celles des anges et des plantes, etc. (*ibid.*, p. 343 et suiv.).

⁴¹ La synagogue, orientée vers Jérusalem, dépourvue de motifs figurés, contient, à son extrémité, une arche qui renferme la Torah (les cinq livres de Moïse), écrite sur des rouleaux de cuir ou de parchemin par des scribes spécialistes et enroulée sur des bâtons ornés de clochettes, le tout enveloppé d'une housse. Devant l'arche, voilée d'une tenture, brûle une lampe perpétuelle. Devant d'un pupitre on vient dire ou chanter certains morceaux. Vers le milieu du temple est une tribune (almémor). Autour de la nef sont des bans, stalles et galeries hautes. Il y a deux rites principaux, le séphardi (espagnol) et l'achkénazi (allemand-polonais). Les fidèles ont la tête couverte et enveloppée du manteau de prière ; d'ordinaire, ils mêlent leur voix à celle de l'officiant qui dit les prières, improvisant des invocations personnelles, balançant leur corps d'avant en arrière. La langue liturgique est l'hébreu. Il y a trois offices par jour, le matin, à 15 heures et au lever des étoiles. La semaine commence avec le sabbat (samedi) qui est particulièrement célébré (les bons Juifs s'ensamedimanchent ce jour-là), ainsi que les fêtes (Pâques ou la délivrance de la servitude d'Égypte, Pentecôte ou des moissons, Tabernacles ou tentes sous lesquelles les Juifs vécutent, Nouvel An, où l'on trompette, avec la corne du bélier, pour chasser Satan, Kippour, ou pardon, etc.). L'ère juive est en avance de 3760 ans et trois mois sur l'ère chrétienne ; à l'année chrétienne 1942 correspond l'année juive 5702, à trois mois près.

Même au XX^e siècle, les superstitions et pratiques cabalistes « ne cessent pas de se perpétuer, et les autorités officielles en viennent à favoriser et sanctionner quelques-unes... Excès étrange de crédulité... Au Kippour, se substituent, en expiation, un coq ou une poule... Le rituel prévoit les jeûnes qu'on peut s'imposer ... si l'on a vu en songe brûler la loi, tomber ses dents ou les poutres de la maison... Certains livres de prières donnent des règles pour l'explication des songes... On peut lire dans les astres l'interprétation de l'avenir... Les amulettes restent en faveur... Le Talmud les permet à titre de médecine... L'écriture de certains docteurs conférait des vertus à un chiffon de papier... Coutume traditionnelle de changer de nom pour échapper à une destinée fatale... La superstition est officiellement tolérée, même encouragée et régularisée » (J. Bonsirven, *Sur les Ruines du Temple*, p. 216 à 249).

coffre que nous [75] appelons arche, imitant en cela plusieurs nations qui promenaient leurs petits marmousets sacrés dans des coffres. (*Profession de foi des théistes. Des superstitions.*)

Les boyaux brûlés donnaient à Jéhovah plus de puanteur que d'agrément

A l'égard de leurs cérémonies, y a-t-il rien de plus [76] dégoûtant, de plus révoltant et en même temps de plus puéril ? N'est-il pas bien agréable à l'Être des êtres de brûler sur une pierre des boyaux et des pieds d'animaux (*Lévitique*, ch. 1, vers. 7). Qu'en peut-il résulter, qu'une puanteur insupportable ? Est-il bien divin de tordre le cou à un oiseau, de lui casser une aile, de tremper un doigt dans le sang et d'en arroser sept fois l'assemblée ? (*Ibid.*, ch. 4 et 5). Où est le mérite de mettre du sang sur l'orteil de son pied droit et au bout de son oreille droite et sur le pouce de la main droite ? (*Ibid.*, ch. 8, vers. 23). (Suit l'histoire du pontife Aaron, volant à une pauvre veuve la laine de son unique brebis, puis l'agneau de cette brebis, puis la brebis elle-même) (*Profession de foi des théistes. Des superstitions.*)

Leur engouement des sortilèges

Les Juifs furent toujours infatués de sortilèges. Ils jetaient des sorts ; ils enchantaient les serpents ; ils prédisaient l'avenir par les songes ; ils avaient des voyants qui faisaient retrouver les choses perdues ; ils chassèrent les diables et guérèrent les possédés avec la racine barath en prononçant le mot Jaho, quand ils eurent connu la doctrine des diables en Chaldée. Les pythonisses évoquèrent les ombres ; et même l'auteur de l'*Exode*, quel qu'il soit, est si persuadé de l'existence de la magie, qu'il représente les sorciers attirés de Pharaon opérant les mêmes prodiges que Moïse ⁽⁴²⁾ (*Profession de foi des théistes. Des sacrifices de sang humain.*)

[77]

Diableries, exorcismes et contorsions

Le misérable peuple juif, nouvellement établi dans ses rochers, entre la Phénicie, l'Égypte et la Syrie, prit toutes les superstitions de ses voisins et, dans l'excès de sa brutale ignorance, il y ajouta des superstitions nouvelles. Lorsque cette petite horde fut esclave à Babylone, elle y apprit le nom du diable, de Satan, Asmodée, Mammon, Belzébuth... Ce fut alors que les Juifs attribuèrent aux diables les maladies et les morts subites. L'ange Raphaël descend exprès de l'empyrée pour faire payer une petite somme d'argent par le Juif Gabel au Juif Tobie ; il mène le petit Tobie chez Raguel, dont la fille avait déjà épousé sept maris à qui le diable Asmodée avait tordu le cou. La doctrine du diable prit une grande faveur chez les Juifs ; ils admirèrent une quantité prodigieuse de diables... ; presque tous les malades furent possédés du diable. Ils eurent au lieu de médecins des exorcistes... qui chassaient les esprits malin avec la racine nommée barath, des prières et des contorsions (*L'A.B.C., 3^e entretien*) ⁽⁴³⁾

La magie remplace Hippocrate

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie, parce que ce n'est point un art et que c'est le comble de l'extravagance humaine... Le roitelet Saül avait [78] été possédé du diable...

⁴² Les frères Tharaud ont souvent décrit les rabbins miraculeux, faiseurs de miracles qui, à mon goût, en prennent trop souvent à leur aise avec la divinité, jusqu'à se mettre souvent à sa place, avec le sans-gêne des Juifs (*La jument errante*, p. 119).

⁴³ « Bientôt il ne resta plus du poisson que les arêtes, qui elles-mêmes disparurent, car on les glissa dans sa poche pour en faire des talismans » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 213). Voltaire se rencontre avec l'Évangile selon Saint Jean (ch. 8, vers. 44), où Jésus dit aux Juifs : « Vous êtes les fils du diable ».

Un prodigieux nombre de Juifs se mêlaient de prédire l'avenir. Presque toutes les maladies étaient réputées des obsessions de diables ; et, du temps d'Auguste..., les Juifs, ayant peu de médecins, exorcisaient les malades, au lieu de les purger et de les saigner. ils ne connaissaient point Hippocrate, mais ils avaient un livre intitulé *La clavicule de Salomon* (*Mélanges. Hist. de l'établissement du christianisme*, ch. 5).

CHAPITRE VII

Grossièrement vaniteux (44)

§ 26. — *Leur commerce direct avec Dieu Abraham voit Dieu face à face*

Le Seigneur lui apparut... et lui dit : « Je vous donne pour toujours, à vous et à votre postérité jusqu'à la fin des siècles, *in sempiternum*, à tout jamais, tout le pays que vous voyez » (*Genèse*, ch. 13, [79] vers. 14-15). Le Seigneur, par un second serment, lui promit ensuite « tout ce qui est depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate » (*Ibid.*, ch. 15, vers. 18). Les critiques demandant comment Dieu a pu promettre ce pays immense que les Juifs n'ont jamais possédé, et comment Dieu a pu leur donner à tout jamais la petite partie de la Palestine dont ils sont chassés depuis si longtemps (*Dict. phil., Abraham*, section I).

Jéhovah montre son derrière à Moïse

*Voyez comment, dans la grande chronique,
Du fin Jethro (45) le gendre politique
S'y prit jadis pour être plus que roi.
Aux bonnes gens dont Jacob fut le père,
Gens d'esprit faible et de robuste foi,*

⁴⁴ Charles Benoist, de l'Institut, disait que le prépuce est l'organe du tact. — Schopenhauer dénonçait leur absence de *verecundia* (pudeur) ; voir J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 62. — « Il dépasse toujours un point presque imperceptible qu'il ne faut pas franchir avec l'Arabe » (Edouard Drumont, *La France juive*, t. 1, p. 11). — « Je ne vous reproche pas les plats qu'on vous a servis ; seulement, je vous reproche de mettre les pieds dedans » (M. Donnay, *Le Retour de Jérusalem*, III, 1).

A propos d'un Juif, « agité par la vanité tenace et tatillonne de sa race », J.-H. Rosny aîné ajoute : « Il n'est pas impossible qu'un Français soit aussi vaniteux qu'un Juif ; ce qui est sûr, c'est que le Juif couve sa vanité, qu'il la surveille avec la fièvre d'une poule regardant courir son poussin, qu'il est toujours prêt à la faire reluire (*La Juive*, p. 2006).

⁴⁵ Beau-père de Moïse. « Tu me verras par derrière, mais ma face ne se verra point » dit Jéhovah à Moïse (*Exode*, ch. 33, vers. 23). « Personne ne vit jamais Dieu » dit, avec autrement de noblesse, l'Évangile de saint Jean (ch. 1, vers. 18).

*Il dit que Dieu, lui montrant son derrière,
L'endoctrinait sur l'admirable loi...
Qu'il lui dictait tous les importants cas
Où les lépreux, les femmes bien apprises
Devaient changer de robe et de chemises,
Paraître en rue ou rester dans les draps,
De vingt pétards et d'autant de fusées
Le feu saillant et les brillants éclats,
Sur un rocher caché dans les nuées,
Dont une garde et des ordres exprès
Aux curieux interdisait l'accès,
Pour les idiots furent une tempête ;
Le peuple, au loin, admirant le fracas,
Du Tout-Puissant crut connaître le bras
Et tressaillit pour le hardi prophète.*

[80]

*Le drôle avait étudié sa bête...
Et des statuts dont l'auteur malhabile
Eût mérité les Petites-Maisons
Furent des lois où ce peuple imbécile
Crut renfermer le sort des nations.*

(*La Pucelle d'Orléans*, édition de 1756, chant 3e, vers. 22 et suiv.).

Dieu leur multiplie apparitions et serments

Le Seigneur dit à Abraham : « Venez... et je vous rendrai père d'un grand peuple » (*Genèse*, ch. 12, vers. 1). Le Seigneur lui apparut et lui dit : « Je vous donne ... tout le pays que vous voyez » (*Ibid.*, ch. 13, vers. 14, 15)⁽⁴⁶⁾. Le Seigneur, par un second serment, lui promit ensuite « tout ce qui est depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate » (*Ibid.*, ch. 15, vers. 18). Le Seigneur ajoute encore à ces promesses que la postérité d'Abraham sera aussi nombreuse que la poussière de la terre (*Ibid.*, ch. 13, vers. 16) (*Dict. phil., Abraham*, section I).

La jeune Sara avait quatre-vingt-dix ans quand Dieu lui promit qu'Abraham lui ferait un enfant dans l'année (*Ibid.*, section 2).

Le reste de l'histoire d'Abraham est sujet à de grandes difficultés. Le Seigneur, qui lui apparaît souvent et qui fait avec lui plusieurs traités, lui envoya un jour trois anges ; le patriarche leur donne à manger ; les trois esprits dînent... La *Genèse* dit (ch. 24, vers. 2) que la circoncision fut un pacte entre Dieu et Abraham (*Dict. phil., Abraham*, section 2). L'historien Josèphe, ivre de l'ivresse [81] de sa patrie..., ne manque pas de dire que cet Hyrcan Machabée fut un conquérant et un prophète et que Dieu lui parlait souvent face à face (*La Bible enfin expliquée. Les Machabées*).

Dieu conduit leur plume et leurs membres

L'écrivain juif n'a été, pour ainsi dire, que le secrétaire de Dieu ; c'est Dieu qui a tout dicté (*Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 40).

⁴⁶ « L'Éternel m'a dit : Qu'ils entrent au pays que j'ai fait serment à leur pères de leur donner » (*Deutér.*, ch. 10, vers. 11).

Je ne parle ici que de l'histoire profane ; car, pour celle des Juifs, nos maîtres et nos ennemis, que nous croyons et que nous détestons, comme l'histoire de ce peuple a été visiblement écrite par le Saint-Esprit, nous avons pour elle les sentiments que nous devons avoir ⁽⁴⁷⁾ (*Dict. phil., Abraham, section 2*).

(Un prophète, Tsédékia, donne au prophète Michée) un soufflet en lui disant : « L'esprit de l'Éternel a passé par ma main pour aller sur ta joue » (*Essai sur les mœurs, Introd., ch. 43*).

Leur égocentrisme interdit d'adorer Dieu depuis plus de six mille ans

Oui, tête bleu, je crois en Dieu, et j'y crois beaucoup plus que les Universités d'Oxford et de Cambridge et que tous les prêtres de mon pays, car tous ces gens-là sont assez serrés pour vouloir qu'on ne [82] l'adore que depuis environ six mille ans ; et moi je veux qu'on l'ait adoré pendant l'éternité (*L'A.B.C., 17^e entretien*).

Leur gloriole leur fait attribuer leurs malheurs à Dieu, non à eux-mêmes

(Pascal a écrit : « Ce peuple est encore admirable en sincérité... »)

(Voltaire objecte :) Cette sincérité a partout des exemples, et n'a sa racine que dans la nature. L'orgueil de chaque Juif est intéressé à croire que ce n'est point sa détestable politique, son ignorance des arts, sa grossièreté qui l'a perdu, mais que c'est la colère de Dieu qui le punit. Il pense avec satisfaction qu'il a fallu des miracles pour l'abattre et que sa nation est toujours la bien-aimée du Dieu qui la châtie (*Remarques sur les Pensées de M. Pascal, n° 9*).

§ 27. — Leurs vantardises généalogiques

La témérité de l'esprit humain a été poussée jusqu'à imaginer que les Juifs ne se disent descendants d'Abraham que dans les temps très postérieurs, lorsqu'ils eurent enfin un établissement fixe dans la Palestine. Ils étaient étrangers, haïs et méprisés de leurs voisins. Ils voulurent, dit-on, se donner quelque relief, en se faisant passer pour les descendants d'Abraham, révérendé dans une grande partie de l'Asie. La foi que nous devons aux livres sacrés des Juifs tranche toutes ces difficultés (*Dict. phil., Abraham, section 1*).
[83]

Ils se disent les enfants du miracle

Ma religion étant au-dessus de la nature, ne peut avoir rien qui ressemble aux autres.

La première différence, ... c'est que notre source fut cachée très longtemps au reste de la terre. Les dogmes de nos pères furent ensevelis ainsi que nous dans un petit pays... C'est

⁴⁷ Cette formule rappelle celle par laquelle Voltaire exprimait à un de ses correspondants « les sentiments qu'on a coutume d'avoir au bas d'une lettre ». « Dieu donna à Moïse les deux tables de pierre, écrites par le doigt de Dieu » (*Exode, ch. 31, vers. 18*). Cet autographe a été malheureusement égaré.

dans ce puits qu'habita la vérité...

Nous eûmes notre Adam, de qui personne n'entendit jamais parler, excepté notre seule nation... Tout l'Occident fut étonné d'apprendre que ce n'était plus à Bacchus que les nations devaient l'usage du vin, mais à un Noé... La femme fut pétrie d'une côte que Dieu lui-même arracha d'un homme endormi..., sans que ses descendants aient jamais eu une côte de moins.

Le Tigre, l'Araxe, l'Euphrate et le Nil ont eu tous quatre leur source dans le même jardin... (*Genèse*, ch. 2, vers. 11, 14)... Les bêtes parlent, l'éloquence d'un serpent perd tout le genre humain (*Ibid.*, ch. 3, vers. 1). Un prophète chaldéen s'entretient avec son âne (*Nombres*, ch. 22, vers. 28). Dieu, le créateur du genre humain, n'est plus le père de tous les hommes, mais de notre seule famille...

Notre famille pullule tellement que 70 hommes, au bout de deux cent quinze ans, en produisent 630.000 (*Nombres*, ch. I, vers. 46) portant les armes ; ce qui compose, en comptant les femmes, les vieillards et les enfants, environ trois millions. Ces trois millions habitent un petit canton de l'Égypte qui ne peut pas nourrir vingt mille personnes. Dieu égorge en leur faveur, pendant la nuit (*Exode*, ch. 12, vers. 29), tous les premiers nés égyptiens ; et Dieu, après ce massacre, au lieu de donner l'Égypte à [84] son peuple, se met à sa tête pour s'enfuir avec lui à pied sec au milieu de la mer et pour faire mourir toute la génération juive dans un désert.

Nous sommes sept fois esclaves, malgré les miracles épouvantables que Dieu fait chaque jour pour nous, jusqu'à faire arrêter la lune en plein midi, et même le soleil (*Josué*, ch. 10, vers. 12). Dix de nos tribus sur douze sont dispersées et rognent les espèces.

Cependant, nous avons toujours des prophètes. Dieu descend toujours chez notre seul peuple et ne se mêle que de nous. Il apparaît continuellement à ces prophètes, ses seuls confidents, ses seuls favoris. Il va visiter Addo... et lui ordonne de voyager sans manger ; le prophète croit que Dieu lui a ordonné de manger pour mieux marcher ; il mange, et aussitôt il est mangé par un lion (*Rois*, III, ch. 12, vers. 26). Dieu commande à Isaïe de marcher tout nu et expressément de montrer ses fesses (*Isaïe*, ch. 20, vers. 4). Dieu ordonne à Jérémie de se mettre un joug sur le cou (ch. 27). Il ordonne à Ezéchiel de... manger de la m... sur son pain. (*Ezéchiel*, ch. 4). Il commande à Osée de prendre une fille de joie... Joignez à tous ces prodiges une série ininterrompue de massacres, et vous verrez que tout est divin chez nous, puisque rien n'y est suivant les lois appelées honnêtes chez les hommes (*Mélanges. Il faut prendre un parti*, ch. 22. *Discours d'un Juif*).

Leurs hâbleries raciales leur méritaient les verges du Sénat romain

Qu'auraient dit César, Antoine, Crassus, Pompée, Cicéron, si un pauvre Juif, en leur vendant du baume, leur avait dit : « Nous descendons tous d'un [85] même père nommé Adam ? » Tout le Sénat romain aurait crié : « Montrez-nous votre arbre généalogique ». Alors le Juif aurait déployé ses dix générations jusqu'à Noé, jusqu'au secret de l'inondation de tout le globe. Le Sénat lui aurait demandé combien il y avait de personnes dans l'arche pour nourrir tous les animaux... Le rogneur d'espèces aurait répondu : « Nous étions huit, Noé et sa femme, leurs trois fils, Sem, Cham et Japhet, et leurs épouses ». Le Sénat romain aurait ri et l'aurait fait fustiger (*Dict. phil., Adam*, sect. I).

Leur grand homme Moïse a-t-il existé ?

(Dans le *Dict. phil., Philosophe*, Voltaire résume la vie de Moïse, ramassant six cents vagabonds, pillant ses compatriotes, vendant ses services à un ennemi de sa nation,

trahissant un bienfaiteur, massacrant jusqu'aux enfants à la mamelle, faisant périr la population sous des scies et des herses et dans des fours à briques, arrivant au trône par une perfidie ; sa prodigieuse incontinence sexuelle ; son adultère ; le meurtre d'Urie. Dans les *Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 22, Voltaire se demande si Moïse a écrit le *Pentateuque*, et, ch. 23, s'il a existé).

Y a-t-il u un Moïse ? Tout est si prodigieux en lui qu'il paraît un personnage fantastique, comme notre enchanteur Merlin... Les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables qui... Les Juifs adoptèrent ces fables et... l'écrivirent quand ils commencèrent à avoir quelques connaissance des lettres (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 2).
[86]

Ils descendent d'Abraham comme les Francs descendent d'Hector

Abraham était Chaldéen ou Persan. Les Juifs, dans la suite des temps, se vantèrent d'en être descendus, comme les Francs descendent d'Hector (*Dict. phil., Abraham*).

§ 28. — *Autres fanfaronnades*

Sur le chapitre de la longévité

Dieu défend à Ève et à son mari de manger le fruit de l'arbre de la science qu'il avait planté dans son jardin. Il leur dit (*Genèse*, chap. 2, vers. 17) : « Le jour que vous en mangerez, vous mourrez de mort. » Ils en mangèrent et n'en moururent point. Au contraire, Adam vécut encore 930 ans (*L'A.B.C., 3e entretien*).

Voici le compte-rendu, d'après les registres (*Genèse*, chap. 11, vers. 32) : Tharé, ayant vécu 205 ans, mourut à Haran (*Dict. phil., sect. 1*).

Il paraît d'abord évident par le texte (*Genèse*, chap. 11, vers. 26, 32 et chap. 12, vers. 1) que Tharé ayant eu Abraham à 70 ans, étant mort à 205, et Abraham étant sorti de la Chaldée immédiatement après la mort de son père, il avait juste 135 ans quand il quitta son pays. Et c'est à peu près le sentiment de saint Etienne dans son discours aux Juifs. Mais la *Genèse* dit aussi (chap. 12, vers. 4) : « Abraham avait 75 ans lorsqu'il sortit de Haran ». C'est le sujet de la principale dispute sur l'âge d'Abraham... Dans l'incertitude..., le meilleur parti [87] est d'adorer sans discuter... L'esprit n'a voulu nous apprendre ni la chronologie ni la physique ni la logique (*Dict. phil., Abraham*, section 1. Voir aussi *Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 16).

La jeune Sara avait 90 ans quand Dieu lui promit qu'Abraham, qui en avait alors 160, lui ferait un enfant dans l'année (*Dict. phil., Abraham*, section 2).

La conclusion du dernier chapitre (de Tobie)... dit que le jeune Tobie mourut à l'âge de 99 ans, et que ses enfants l'enterrèrent gaiement (*Dict. phil. Apocryphes*).

Quel moyen de croire, en effet, que Dieu eût dicté de fausses dates ? ⁽⁴⁸⁾ (*Dict. phil., Abraham*, section 3).

Leurs prouesses sexuelles

Le reste de l'histoire d'Abraham est sujet à de grandes difficultés. Dieu, qui lui

⁴⁸ La *Genèse* précise (ch. 5) l'âge auquel les descendants d'Adam eurent des enfants, par exemple à 90, 105, 162, 187 ans, et moururent, par exemple à 777, 893, 905, 910, 950, 962, 969 ans.

apparaît souvent et qui fait avec lui plusieurs traités, lui envoya un soir trois anges... Le patriarche leur donne à manger... Les trois esprits dînent et, après le dîner, on fait venir Sara qui avait cuit le pain. L'un de ces anges... promet à Sara que dans un an elle aura un fils. Sara, qui avait alors 94 ans, et dont le mari était âgé de près de cent années (il devait même alors avoir 143 ans, suivant quelques interprètes), se mit [88] à rire de la promesse ; preuve qu'elle avouait sa décrépitude... Cependant, cette même décrépète, devenue grosse, charme, l'année suivante, le roi Amibélech (*Dict. phil., Abraham*, section 3).

J'ai assez lu de vos livres pour ne pas ignorer que Sichem viola Dina, fille de Lia, laquelle n'avait que cinq ans tout au plus, mais qui était fort avancée pour son âge. Il voulut l'épouser ; les enfants de Jacob, frères de la violée, la lui donnèrent en mariage, à condition qu'il se ferait circoncire, lui et tout son peuple (*Dict. phil., Juifs*, section 4).

Leur prolificité

En Egypte, soixante-dix Juifs produisent, au bout de deux cent quinze ans, plus de deux millions d'âmes (*Dict. phil., Juifs*).

Le fameux Juif espagnol Benjamin de Tolède, qui voyageait au commencement de notre XII^e siècle, compte environ 740.000 Juifs vivant de son temps dans les trois parties de notre hémisphère... Encore ne dit-il pas si, dans ces 740.000, sont compris les enfants et les femmes : ce qui ferait, à deux enfants par famille, 2.970.000 Juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre et que les deux grands objets de leur vie sont la propagation et l'usure, doublons seulement leur nombre depuis le X^e siècle, et nous aurons aujourd'hui dans notre continent 1.920.000 Juifs. Mais... on accuse le voyageur Benjamin de Tolède d'avoir beaucoup exagéré, suivant l'usage de sa nation... Benjamin s'en rapporte sans doute aux discours exagérés, emphatiques et menteurs [89] que lui tenaient des rabbins asiatiques... Il est un Juif ridiculement trompé par des Juifs de Bagdad et de Mésopotamie... Le résultat de ces recherches est que les Juifs sont partout et qu'ils n'ont de domination nulle part (*La Bible enfin expliquée, Elisée*, note).

Leurs tartarinades guerrières

On fait encore des difficultés sur la victoire d'Abraham à Sodome. On dit qu'il n'est pas concevable qu'un étranger, qui venait de faire paître ses troupeaux vers Sodome, ait battu, avec trois cent dix-huit gardeurs de bœufs et de moutons, « un roi de Perse, un roi de Pont, un roi de Babylone et le roi des nations », et qu'il les ait poursuivis jusqu'à Damas, qui est à plus de cent milles de Sodome. (*Genèse*, ch. 14, vers. 14, 15).

Cependant, une telle victoire n'est point impossible ; on en voit des exemples dans ces temps héroïques ; le bras de Dieu n'était point raccourci. Voyez Gédéon, qui, avec 300 hommes, armés de 300 cruches et de 300 lampes, défait une armée entière. Voyez Samson, qui tue seul mille Philistins avec une mâchoire d'âne...

Ces digressions amusent celui qui les fait, et quelquefois celui qui les lit. Tout le monde d'ailleurs est content que les gros bataillons soient battus par les petits (*Dict. phil., Abraham*, section 1).

Les Juifs déclarent dans le livre de Samuel qu'ils n'avaient ni épée ni javelot dans la bataille que Saül et Jonathas donnèrent à Béthaven contre les Phéniciens ou Philistins (*Essai sur les mœurs, Introd.*, v. 38).

[90]

Leurs imaginaires trésors

Tous les rois de la terre ensemble ne pourraient étaler un trésor qui approchât de celui de Salomon. Son père David, dont le prédécesseur n'avait pas même de fer, laissa à Salomon 25 milliards 648 millions de livres de France au cours de ce jour, en argent comptant. Ses flottes, qui allaient à Ophir, lui rapportaient par an 78 millions en or pur, sans compter l'argent et les pierreries. Il avait 40.000 écuries et autant de remises pour ses chariots ; 12.000 écuries pour sa cavalerie ; 700 femmes et 300 concubines. Cependant, il n'avait ni bois ni ouvriers pour bâtir son palais et le temple ; il en emprunta d'Hiran, roi de Tyr, qui fournit même de l'or ; et Salomon donna vingt villes en paiement à Hiran. Les commentateurs ont avoué que ces faits avaient besoin d'explication, et ont soupçonné quelque erreur de chiffres parmi les copistes, qui, seuls, ont pu se tromper (*Dict. phil., Juifs*, section 1).

Pour eux, les animaux parlent

*Dans les sacrés cahiers reconnus des profanes
Nous avons vu parler les serpents et les ânes,
Un serpent fit l'amour à la femme d'Adam ;
Un âne avec esprit gourmanda Buridan.*

(Note de Voltaire :) Il est constant que le serpent parlait... La Genèse ne dit point que Dieu lui donna la parole par un acte extraordinaire de sa toute-puissance pour séduire Ève. Elle rapporte la conversation du serpent et de la femme comme on rapporte un entretien entre deux personnes qui se connaissent et parlent le même langage. Cela [91] même est si évident que le Seigneur punit le serpent d'avoir abusé de son esprit et de son éloquence ; il le condamne à se traîner sur le ventre, au lieu qu'auparavant il marchait sur ses pieds... Il est vraisemblable que les ânes n'avaient point le don de la parole, car il est dit expressément que le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse (*Le Marseillais et le lion*).

Les bêtes parlent. L'éloquence d'un serpent perd tout le genre humain (*Genèse*, ch. 3, vers. 1). Un prophète chaldéen s'entretient avec son âne (*Nombres*, ch. 22, vers. 28). (*Il faut prendre un parti*, ch. 22).

*Au temps de Voltaire, ils se vantent d'être
plus nombreux qu'ils ne sont*

Messieurs les Juifs, vous dites : « Apparemment, vous ne prétendez pas, quand... nous prenions Damas, que nous n'étions que 400.000 hommes ». Je vous demande pardon, messieurs, nous croyons que vous étiez en plus petit nombre que quand vous ne prîtes point Damas, que vous vous vantez d'avoir pris. Nous pensons que vous n'êtes pas 400.000 aujourd'hui. Comptons : 500 chez nous, devers Metz ; une trentaine à Bordeaux ; 200 en Alsace ; 12.000 en Hollande et en Flandre ; 4.000 cachés en Espagne et en Portugal ; 15.000 en Italie ; 2000 très ouvertement à Londres ; 20.000 en Allemagne, Hongrie, Holstein, Scandinavie ; 25.000 en Pologne et pays circonvoisins ; 15.000 en Turquie ; 15.000 en Perse. Voilà tout ce que je connais de votre population ; elle ne se monte qu'à 108.730 Juifs. Je consens de vous faire bon de 100.000 Juifs en sus ; c'est tout ce que je puis faire pour votre

service... Vous voulez [92] rire avec vos 4 millions ⁽⁴⁹⁾ (*Un Chrétien contre six Juifs, 11^e niaiserie*).

CHAPITRE VIII

PLAGIAIRES

§ 29. — Il s'en faut que leur loi soit la plus ancienne

(Pascal a écrit : « La loi par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loi du monde... Elle est si ancienne que le nom même de loi n'a été connu... que plus de mille ans après »).

(Voltaire objecte :) Il est très faux que la loi des Juifs soit la plus ancienne, puisque, avant Moïse, leur législateur, ils demeuraient en Égypte, le pays de la terre le plus renommé par ses sages lois... Homère parle des lois de Minos dans l'*Odyssée*. Le mot de loi est dans Hésiode... Il y avait d'anciens royaumes, des rois et des juges : donc, il y avait des lois. Celles de Chinois sont bien antérieures à Moïse » (*Remarques sur les Pensées de M. Pascal, n° 8*).

§ 30. — Ils ont pillé partout. Copistes des Égyptiens.

Les Israélites... prirent beaucoup de coutumes aux Égyptiens. ils les imitèrent dans plusieurs sacrifices, dans plusieurs cérémonies, comme dans [93] les jeûnes, dans les ablutions, dans la coutume de raser la tête des prêtres, l'encens, le candélabre, le sacrifice de la vache rousse, la purification avec de l'hysope, l'abstinence de cochon, l'horreur des ustensiles de cuisine des étrangers..., ce bouc Hazahel qu'on envoyait dans le désert, chargé des péchés du peuple. Rien n'empêche donc que les Hébreux n'aient imité les Égyptiens dans la circoncision. (*Dict. phil., Circoncision*).

Babylone leur apprit à lire et à écrire

Il y a toute apparence que ces polissons... n'apprirent enfin à lire et à écrire que quand ils furent esclaves à Babylone (*L'A.B.C., 17^e Entretien*).

Leur religion n'est qu'un chaos d'emprunts

Il est évident, par ce passage (de *Josué*, ch. 24, vers. 15, 16), que les Juifs y sont supposés avoir adoré Isis et Osiris en Égypte, et les étoiles en Mésopotamie. Josué leur

⁴⁹ Dans son *Essai sur Moses Mendelssohn et la réforme politique des Juifs*, Mirabeau évaluait leur nombre total à 962.000.

demande s'ils veulent adorer encore ces étoiles, ou Isis et Osiris, ou Adonai, le dieu des Phéniciens. Le peuple répond qu'il veut adorer Adonai, le dieu des Phéniciens...

Voici une seconde preuve... que les Juifs n'avaient point encore de religion déterminée. C'est que Jephté, fils de Galaad et d'une fille de joie, élu capitaine de la horde errante, dit aux Moabites (*Juges*, ch. 11, vers. 24) : « Ce que votre dieu Chamos possède, ne vous est-il pas dû de droit ? Et ce que le nôtre s'est acquis par ses victoires, ne doit-il pas être à nous ? » Il est évident qu'alors les Juifs regardaient Chamos comme un véritable dieu ; il est [94] évident qu'ils croyaient que c'était à qui l'emporterait, du dieu juif ou du dieu moabite.

Apportons une troisième preuve... Il est dit au 1^{er} chapitre des *Juges* (ch. 1, vers. 19) : « Adonai se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitants des vallées, parce qu'ils avaient des chariots armés de faux »... Le dieu des Juifs n'était alors qu'un dieu local qui avait du crédit dans les montagnes et point du tout dans les vallées...

Une quatrième preuve... se tire des prophètes... Plusieurs assurent que les Juifs n'adorèrent point Adonai dans les déserts ou qu'ils adorèrent aussi d'autres dieux locaux. Jérémie dit (ch. 49, vers. 1) que « le Seigneur Melchom s'était emparé du pays de Gad ». Voilà donc Melchom reconnu dieu, et si bien reconnu pour dieu par les Juifs que c'est ce même Melchom à qui Salomon sacrifia depuis, sans qu'aucun prophète l'en reprît... Tous les petits peuples de ces contrées avaient des dieux ambulants, qu'ils mettaient dans de petits coffres, que nous appelons arches, faute de temple... Après la mort de Gédéon, il est dit (*Juges*, ch. 8, vers. 33, et ch. 9, vers. 4) que les Juifs adorèrent Baal... Les Juifs commençaient probablement à apprendre un peu la langue phénicienne et rendaient toujours leurs hommages à des dieux phéniciens.

Une cinquième preuve que la religion juive n'était point du tout formée est l'aventure de Michas. (Voltaire expose que Michas, un prêtre et la tribu de Dan avaient leurs idoles, et que les Juifs, pour servir ces petits dieux, choisirent un petit-fils de Moïse, qui devint ainsi chapelain de l'idolâtrie pour un peu d'argent (*Juges*, ch. 17 et ch. 18, vers. 23, 24). On ne peut donc douter, d'après les [95] livres mêmes des Juifs, que leur religion était très incertaine, très vague, très peu établie, telle enfin qu'elle devait être chez un petit peuple de brigands vagabonds, vivant uniquement de rapines (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 16).

Pilleurs d'épaves

Jéroboam, à la tête des dix... tribus, adora d'autres dieux que Roboam, fils de Salomon... Roboam, de son côté, adora des divinités dont on n'avait point encore entendu parler. Achaz, roi de Jérusalem, prit les rites de la ville de Damas (*Rois*, IV, ch. 16, vers. 11) ... Voilà certainement une religion bien chancelante et bien peu d'accord avec elle-même... Si l'on voulait concilier toutes les contradictions des livres juifs, il faudrait un volume beaucoup plus gros que la Bible...

La religion des Juifs ne fut, du temps de leur vie errante et du temps de leurs rois, qu'un ramas confus et contradictoire des rites de leurs voisins. Ils empruntent les noms de Dieu chez les Phéniciens. Ils prennent les anges chez les Persans. Ils ont l'arche errante des Arabes. Ils adoptent le baptême des Indiens, la circoncision des prêtres d'Égypte, leurs vêtements, leur vache rousse, leurs chérubins qui ont une tête de veau et une tête d'épervier, leur bouc Hazazel et cent autres cérémonies. Leur loi, en quelque temps qu'elle ait été écrite, leur défend expressément (*Exode*, ch. 20, vers. 4, 25) tout ouvrage de sculpture, et leur temple en est rempli... Tout est contradictoire, tout est inconséquence chez eux, ainsi que dans presque toutes les nations. C'est la nature de l'homme ; mais le peuple de Dieu l'emp[96]porte en cela sur tous les hommes (*Mélanges. Dieu et les hommes*, ch. 17).

Tels sont les secrets de la Providence que le père et la mère du genre humain furent... ignorés du genre humain, au point que les noms d'Adam et Ève ne se trouvent dans aucun ancien auteur ni de la Grèce ni de Rome ni de la Perse ni de la Syrie ni chez les Arabes, même

jusque vers le temps de Mahomet... On trouve, à la vérité, chez les brahmanes... le nom d'Adimo... Les Indiens répondent : « Nous sommes un grand peuple établi vers l'Indus et vers le Gange plusieurs siècles avant que la horde hébraïque se fût portée sur le Jourdain... Nous ne pouvons avoir pris notre Adimo de leur Adam... » Quelques esprits creux, très savants, sont tout étonnés, quand ils lisent le *Veidam* des anciens brahmanes, de trouver que le premier homme fut créé aux Indes, qu'il s'appelait Adimo, qui signifie l'engendreur... Ils disent que la secte des brahmanes est incontestablement plus ancienne que celle des Juifs... ; que les Indiens furent toujours des inventeurs, et les Juifs toujours imitateurs ⁽⁵⁰⁾ ; les Indiens toujours ingénieux, et les Juifs toujours grossiers (*Dict. phil., Adam*, sections 1 et 2).

Les Persans, les Chaldéens, le revendiquaient... Le mot Ibrahim est précisément celui d'Abraham... On a prétendu même qu'Abraham était le Brahma [97] des Indiens, dont la notion était parvenue aux peuples de l'Euphrate qui commerçaient de temps immémorial dans l'Inde. Les Arabes le regardaient comme le fondateur de la Mecque. Mahomet, dans son Koran, voit toujours en lui le plus respectable de ses prédécesseurs. Voici comment il en parle au troisième chapitre : « Abraham n'était ni juif ni chrétien ; il était un musulman orthodoxe... »

Les Juifs ne se disent descendants d'Abraham que dans les temps postérieurs... Ils étaient étrangers, haïs et méprisés de leurs voisins. Ils voulurent, dit-on, se donner quelque relief en se faisant passer pour les descendants d'Abraham, révérendé dans une grande partie de l'Asie... Abraham était âgé de 135 ans quand il quitta la Mésopotamie... Pourquoi quittait-il les bords fertiles de l'Euphrate pour une contrée aussi éloignée, aussi stérile... que celle de Sichem ⁽⁵¹⁾ ? La langue chaldéenne devait être fort différente de celle de Sichem. Ce n'était point un lieu de commerce... Il faut passer des déserts pour y arriver. La nation juive... ne connut probablement le nom d'Abraham ou d'Ibrahim que par les Babyloniens (*Dict. phil., Abraham*, sections 1 et 2).

L'habitude de prendre le bien d'autrui

Les Juifs, en cela, ne furent que des plagiaires, comme ils le furent en tout (*Dict. phil., Job*).

(Voltaire dresse un tableau de douze plagiat reprochés aux Juifs et conclut :) Si on voulait se donner la peine de comparer tous les événements de [98] la fable et de l'ancienne histoire grecque, on serait étonné de ne pas trouver une seule page des livres juifs qui ne fût un plagiat (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 28).

Les hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions des nations puissantes dont il était entouré ; car il est dans la nature humaine que le chétif et le faible tâchent de se conformer aux puissants et aux forts (Voltaire énumère de nombreux emprunts). (*Mélanges, Hist. de l'établiss. du christian.* ch. 5).

Il est constant que la nation juive était une nation très moderne, qu'elle ne s'établit vers la Phénicie que très tard, qu'elle était entourée de peuples anciens, qu'elle adopta leur langue, qu'elle prit d'eux le nom d'Israël, lequel est chaldéen... On sait qu'elle prit jusqu'au nom des anges chez les Babyloniens, qu'enfin elle n'appela Dieu du nom... d'Adonaï, de

⁵⁰ « Ils ont toujours été les commissionnaires de la pensée. Mais ils ne sont pas des inventeurs et des créateurs » (M. Donnay, *Le Retour de Jérusalem*, III, 3). Voltaire souligne ici une différence caractéristique de l'esprit aryen et de l'esprit juif.

⁵¹ Localité de Palestine (aujourd'hui Naplouse) qui fut envahie et pillée par Jacob et sa troupe (*Genèse*, ch. 33, 34).

Jéova.. que d'après les Phéniciens.

Les Juifs firent donc de l'histoire et de la fable ancienne ce que leurs fripiers font de leurs vieux habits ; ils les retournent et les vendent comme neufs le plus chèrement qu'ils peuvent. C'est un singulier exemple de la stupidité humaine que nous ayons si longtemps regardé les Juifs comme une nation qui avait tout enseigné aux autres... Tous les royaumes de l'Asie étaient très florissants avant que la horde vagabonde des Arabes appelés Juifs possédât un petit coin de terre en propre, avant qu'elle eût une ville, des lois et une religion fixe... Le petit peuple nouveau, ignorant, grossier, toujours privé des arts, a copié comme il a pu la nation [99] antique, florissant et industrielle (⁵²1bbb)... Il faut être ou un grand ignorant ou un grand fripon pour dire que les Juifs enseignèrent les Grecs (*Dict. phil., Abraham*, section 1).

Encore des vols !

C'est le petit peuple asservi qui tâche d'imiter ses maîtres ; c'est la nation faible et grossière qui se conforme grossièrement aux usages de la grande nation. C'est Cornouailles qui est singe de Londres et non Londres qui est le singe de Cornouailles. Est-il rien de plus naturel que les Juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte, des lois, des coutumes de leurs voisins ?...

Leur dieu, prononcé par nous Jéovah, et par eux Jaho, était le nom ineffable du dieu des Phéniciens et des Égyptiens... La figure du serpent, les [100] chérubins, la cérémonie de la vache rousse, les ablutions..., les robes de lin..., les jeûnes, l'abstinence du porc et d'autres viandes, la circoncision, le bouc émissaire, tout enfin fut imité d'Égypte.

Leurs rapsodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Chaldéens, les Égyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'Israël, ils l'ont pris chez les Chaldéens. Et nous serions assez imbéciles dans notre Occident pour penser que tout ce que ces barbares d'Orient avaient volé leur appartenait en propre (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 5 et 6) !

Le sacrifice d'Idoménée n'est-il pas visiblement l'origine de celui de Jephté ? La biche d'Iphigénie n'est-elle pas le bélier d'Isaac ? Ne voyez-vous pas Eurydice dans Edith, femme de Loth ? Minerve et le cheval Pégase, en frappant des rochers, en firent sortir des fontaines : on attribue le même prodige à Moïse ; Bacchus avait passé la mer Rouge à pied sec avant lui, et il avait arrêté le soleil et la lune avant lui (*Mélanges. L'épître aux Romains*).

S'il m'est permis de citer la misérable petite nation juive, grossière imitatrice de tous ses voisins, il est dit dans ses livres que ce peuple adora Priape et que la reine mère du roi juif Asa fut sa grande prêtresse (*Les oreilles du comte de Chesterfield*, ch. 6).

Ils ont plagié héros et héroïnes

Moïse... n'est qu'une imitation de la fable arabe de Bacchus, transmise aux Grecs, et ensuite adoptée [101] par les Hébreux... La métamorphose d'Edith, femme de Loth, en statue de sel est prise de la fable d'Eurydice... Samson est la copie d'Hercule, et le sacrifice de la fille

⁵² « Il nous manque la grande invention, l'originalité créatrice » (J.-J. Tharaud, *Quand Israël est roi*, p. 280). — « Il ne peut vivre que sur le commun, au milieu d'une civilisation qu'il n'a pas faite » (Ed. Drumont, *La France juive*, t. 1, p. 10). La civilisation de la Palestine « était, dans une large mesure, l'effet des contacts étroits qui s'étaient établis... entre les populations de ce pays et les deux principaux centres de la civilisation orientale, la Babylonie et l'Égypte » (A. Lods, *Israël des origines au milieu du VIII^e siècle*, p. 73).

Même dans l'élite intellectuelle des Juifs modernes, le champ de la pensée est surtout localisé dans « le domaine impersonnel et international de la science, de la philosophie et de l'érudition », reconnaît le Juif Edmond Fleg (*Anthologie juive*, t. 2, p. 188). Même dans ce domaine, leur esprit critique est parfois vicié par une puissance d'affirmation qui les conduit à de catastrophiques erreurs (Salomon Reinach et les Affaires Saitaphernès et Glozel). A côté de leur savoir, il y a beaucoup de savoir-faire et encore plus de faire-savoir.

de Jephté imité de celui d'Iphigénie... Ce peuple grossier qui n'a jamais inventé aucun art doit avoir tout puisé chez les peuples inventeurs (*La défense de mon oncle*, ch. 21, 4^e diatribe) (531zzz).

Moïse est le premier poète que nous connaissions... Son beau cantique qu'il chanta avec sa sœur Maria en sortant de la mer Rouge, est le premier monument poétique en vers hexamètres que nous connaissions. Je ne suis pas du sentiment de ces belîtres ignorants et impies, Newton, Leclerc, et d'autres, qui prouvent que tout cela ne fut écrit qu'environ 800 ans avant l'événement, et qui disent avec insolence que Moïse ne put écrire en hébreu, puisque la langue hébraïque n'est qu'un dialecte nouveau du phénicien, et que Moïse ne pouvait savoir le phénicien... Je ne répondrai pas non plus à ces [102] autres impertinents qui soupçonnent que Moïse n'est qu'un personnage imaginaire, une fabuleuse imitation de la fable de l'ancien Bacchus, et qu'on chantait dans les orgies tous les prodiges de Bacchus attribués depuis à Moïse avant qu'on sût qu'il y eût des Juifs au monde. Une telle idée se réfute d'elle-même. Le bon sens nous fait voir qu'il est impossible qu'il y ait eu un Bacchus avant un Moïse (*Dict. phil., Poètes*).

§ 31 – Ce qu'ils ont ajouté à leurs imitations n'est que grossièreté révoltante

Il leur fallait du merveilleux, comme aux autres peuples ; mais ils n'étaient pas inventeurs ; jamais plus petite nation ne fut plus grossière ; tous leurs mensonges étaient des plagats, comme toutes leurs cérémonies étaient visiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens et des Égyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes paraît d'une grossièreté et d'une absurdité si révoltante qu'elles excitent l'indignation et la pitié. Dans quel ridicule roman souffrirait-on un homme qui changent toutes les eaux en sang, d'un coup de baguette ? (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 2).

⁵³ « Intelligents, quoi ? Que je m'insurge !... Tous les boulots intelligents, ils se les mettent en fouilles, accaparent... C'est la grande technique du coucou... Les Juifs sont plutôt mal doués pour les arts... Il faut qu'ils suppléent, qu'ils trichent, qu'ils pillent..., qu'ils sucent les voisins, les autochtones, pour se soutenir... Les Juifs manquent désastreusement d'émotion directe, spontanée. Ils parlent au lieu d'éprouver. Ils raisonnent avant de sentir... Comme tous les Afro-Asiatiques, leur système nerveux ataviquement est de zinc et le demeure... en dépit d'énormes prétentions. Précoces et frustes, mais sans échos. Ils sont condamnés à se dépenser en grimaces, en tam-tam, en imitations, comme les nègres et tous les singes... Ils démarquent, fouinent, pillent, enjuivent sans arrêt tout ce qui leur tombe sous les lunettes, qui peut les servir, leur servir » (Céline, *Bagatelles pour un massacre*, p. 66, 69, 199).

[103]

CHAPITRE IX

UNE HORDE CHARNELLE ET MATÉRIELLE

§ 32 – *Israël est temporel, matériel, charnel*

Tout avait été jusque-là temporel, matériel et charnel ⁽⁵⁴⁾ chez ce peuple également grossier et fanatique (*La Bible enfin expliquée. Les Macchabées*).

§ 33 – *Leur dieu était à leur image. Il était corporel*

(A propos de la création d'Adam à la ressemblance de Dieu, Voltaire dit :) Dieu ayant fait Adam à son image..., c'est la preuve la plus forte que les [104] Juifs croyaient Dieu corporel... Le Seigneur se promène... parle... souffle..., agit toujours comme s'il était corporel (*Mélanges. La Bible enfin expliquée. Genèse, note de Voltaire*)

Leur dieu était local...

Josué parle ainsi expressément à la horde hébraïque : « S'il vous paraît mal de servir Adonaï, l'option vous est donnée... Voyez qui vous devez servir, ou les dieux que vos pères ont adorés dans la Mésopotamie, ou bien les dieux des Amorrhéens chez qui vous habitez (*Josué*, ch. 234, vers. 15).

Il est bien évident ... que les Hébreux reconnaissaient plusieurs dieux, que chaque peuplade avait le sien, que chaque dieu était un dieu local, un dieu particulier. Il est même dit... dans *Amos* (ch. 5, vers. 26) et *Jérémie*, (ch. 32, vers. 35), dans le discours de Saint Étienne (*Actes des Apôtres*, ch. 7, vers. 43), que les Hébreux n'adoraient point le dieu Adonaï dans le désert, mais Remphan et Kium...

Qu'on remarque surtout ce passage des *Juges* (ch. 1, vers. 19) : « Adonaï marcha avec Juda et se rendit maître des montagnes, mais il ne put exterminer les habitants des vallées parce qu'ils abondaient en chariots armés de faux. »

⁵⁴ « Il n'a pas la faculté de voir au delà de son nez recourbé vers la terre » (Édouard Drumont, *La France juive*, t. 1, p. 12). En d'autres termes, mais dans le même sens, J. Bonsirven caractérise ainsi la morale juive : « Aversion pour tout ascétisme : trait distinctif... La chair n'est pas souillée par le péché originel. Il est donc juste de jouir des biens matériels : ils constituent une part importante de la récompense promise par Dieu... Morale qui ne dépasse pas nos horizons terrestres... Elle s'interdit tout élan vers un idéal de purification totale et de détachement du créé... elle a peu qu'il ne lui pousse des ailes » (*Sur les ruines du Temple*, p. 335) — Céline montre la France « colonie du pouvoir juif..., matérialisée...; muflisée, subjuguée par la bassesse juive... Les sentiments les plus nobles, les plus purs et sans doute les plus précieux aux sociétés humaines, pitié, amicale affection, loyauté, estime, scrupules d'authenticité, vérité, confiance, ont été..., par tous les Juifs, cabotinisés, abusés, agiotés, bafoués, escroqués » (*Bagatelles pour un massacre*, p. 131, 132) — Pascal disait que les Juifs sont charnels et s'occupent des choses charnelles (*Pensées*, XV, 3, 4, 7).

Nous n'insisterons pas ici sur le prodigieux ridicule de dire qu'auprès de Jérusalem les peuples avaient... des chars de guerre, dans un malheureux pays où il n'y avait que des ânes. Nous nous bornerons à démontrer que le dieu des Juifs était un dieu local qui pouvait quelque chose sur les montagnes et rien sur les vallées ; idée prise de l'ancienne mythologie, laquelle admit des dieux pour les forêts, les monts, les vallées et les fleuves...
[105]

Si l'on voulait encore une plus forte preuve que le dieu juif n'était qu'un dieu local, la voici. Un brigand nommé Jephthé, qui est à la tête des Juifs, dit aux députés des Ammonites : « Ce que possède Chamos, votre dieu, ne vous appartient-il pas de droit ? Laissez-nous donc posséder ce qu'Adonai, notre dieu, a obtenu par ses victoires » (*Juges*, ch. 11, vers. 24).

Voilà nettement deux dieux ennemis l'un de l'autre... Le petit peuple juif, ainsi que tant de grandes nations, avait ses dieux particuliers ; c'est ainsi que Mars combattait pour les Troyens et Minerve pour les Grecs (*Profession de foi des théistes* ⁽⁵⁵⁾.)

... destiné à les gaver et à briser les dents de leurs ennemis

Si l'on peut conjecturer le caractère d'une nation par les prières qu'elle fait à Dieu, on s'apercevra aisément que les Juifs étaient un peuple charnel et sanguinaire. Ils paraissent, dans leurs psaumes, souhaiter la mort du pécheur plutôt que sa conversion, et ils demandaient au Seigneur, dans le style oriental, tous les biens terrestres... « Je te donnerai en héritage toutes les nations ; tu les régiras avec une verge de fer... Que mes ennemis descendent vivants dans la fosse. Dieu brisera leurs dents dans leurs bouches... Vos pieds seront baignés dans le sang de vos ennemis et la langue de vos chiens en sera abreuvée... Que le pécheur soit toujours condamné quand il plaidera. Heureux celui qui éventrera des [106] petits enfants encore à la mamelle et qui les écrasera contre la pierre. » On voit que, si Dieu avait exaucé toutes les prières de son peuple, il ne serait resté que des Juifs sur la terre, car ils détestaient toutes les nations ; ils en étaient détestés (*Essai sur les mœurs*, intr., ch. 44).

§ 34 — Ils ne voyaient rien au-delà de leur corps. Aucune idée de la vie future et de l'immortalité de l'âme

Quel que soit l'auteur du Pentateuque..., le système d'une vie future, d'une âme immortelle ne se trouve dans aucun endroit de ce livre. Le législateur des Juifs a toujours dit, répété, inculqué que Dieu ne punirait les hommes que de leur vivant. Cet auteur, quel qu'il soit, fait dire à Dieu même : Honorez père et mère afin que vous viviez longtemps (*Exode*, ch. 12, vers. 20). Si vous obéissez..., vous aurez de la pluie au printemps (*Deuter.*, ch. 11, vers. 14, 15). Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances, vous aurez la rogne, la gale, la fistule, des ulcères aux genoux et dans le gras des jambes (*Ibid.*, ch. 28, vers. 35). Il menace surtout les Juifs d'être obligés d'emprunter des étrangers à usure et qu'ils seront assez malheureux pour ne point prêter à usure. Il leur recommande plusieurs fois d'exterminer, de massacrer toutes les nations que Dieu leur aura livrées, de n'épargner ni la vieillesse, ni l'enfance ni le sexe ; mais, pour l'immortalité de l'âme, il n'en parle jamais ; il ne la suppose même jamais. Les philosophes qui ont nié cette immortalité en ont donné les raisons..., mais les Juifs ne donnèrent jamais aucune raison. S'ils nièrent l'immortalité de [107] l'âme, ce fut uniquement par grossièreté et par ignorance : c'est parce que leur législateur très grossier n'en savait pas plus qu'eux... Dans les livres attribués à Moïse, il n'est jamais question d'une vie future... Un auteur connu s'est étonné qu'on voie dans le *Deutéronome* une loi émanée de

⁵⁵ « Race qui, de temps immémoriaux, a toujours prétendu confondre ses destins avec ceux de Dieu lui-même » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 50).

Dieu même touchant la manière dont un Juif doit pousser sa selle (ch. 23, vers. 16) et qu'on ne voie pas dans tout le Pentateuque un seul mot concernant... une autre vie... Les Juifs ne pensèrent jamais qu'à leur corps (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 20. Dans *l'Histoire de l'établissement du christianisme*, ch. 2, Voltaire traite le même sujet) ⁽⁵⁶⁾

Jouissances et châtements devaient être immédiats

Dieu n'avait révélé au peuple juif ni l'immortalité de l'âme ni les peines et les récompenses dans l'autre vie. Moïse ne dit point : « Honore ton père et ta mère si tu veux aller au ciel, » mais : « Honore ton père et ta mère afin de vivre longtemps sur la [108] terre ». Il ne les menace que de maux corporel, de la gale sèche, de la gale purulente, d'ulcère malins dans les genoux et dans les gras des jambes, d'être exposés aux infidélités de leurs femmes, d'emprunter à usure à des étrangers et de ne pouvoir prêter à usure, de périr de famine et d'être obligés de manger leurs enfants. Mais en aucun lieu il ne leur dit que leurs âmes immortelles subiront des tourments après la mort ou goûteront des félicités. Dieu, qui conduisait lui-même son peuple, le punissait ou le récompensait immédiatement après ses bonnes et ses mauvaises actions. Tout était temporel. (*Traité sur la tolérance*, ch. 13).

Le livre de *l'Ecclésiaste* (ch. 9, vers. 5) est encore plus positif... : « Les morts ne savent rien ; point de récompense pour eux » (*La défense de mon oncle*, ch. 15) ⁽⁵⁷⁾.
[109]

Leur philosophie n'allait pas au delà de l'interdiction de manger du boudin

Vous demandez quelle était la philosophie des Hébreux. L'article sera bien court : ils n'en avaient aucune. Leur législateur même ne parle expressément en aucun endroit ni de l'immortalité de l'âme ni des récompenses d'une autre vie... Les Juifs n'étaient attachés

⁵⁶ Schopenhauer a fait la même remarque et Hegel déclarait les Juifs inférieurs parce qu'incapables de s'élever au-dessus d'une conception matérialiste du monde (voir J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 58 et 60). — Le Juif Mordochai, dit Karl Marx, qui a doctriné le matérialisme historique, était hanté par l'espoir « d'Israël dans son miraculeux royaume terrestre et une charnelle félicité » (Camille Vettard, dans la *Revue universelle*, 15 juillet 1939). — A propos de *l'Ecclésiaste*, Renan constate que « la croyance à l'immortalité lui paraissait une injure à Dieu et au bon sens... C'est ici le point de vue auquel il faut se placer pour bien apercevoir l'opposition profonde du système aryen et du système sémitique... L'enjeu de la vie est, selon lui, tout entier ici-bas » (p. 10 et 93). — Selon Ch. de Rémusat, Moïse « semble avoir borné à ce monde les intérêts du peuple de Dieu » (*Rev. Deux-Mondes*, 15 juillet 1865).

⁵⁷ Rivarol, qui était antijuif, a noté : « Les Juifs disaient à Dieu : Seigneur, faites tout pour les vivants, car vous n'aurez rien à attendre des morts ; non mortui laudabunt te, Domine (ce ne sont pas les morts qui te célébreront, Seigneur) ». — Judith. « Nous mourrons un jour, voilà une chose certaine, et nous n'aurons pas saisi un bonheur possible. Ah ! ton devoir, ta résignation, ta pitié, ton sacrifice, ça te fera un beau squelette, tout ça, quand tu seras dans la terre..., car après, après, il faudra bien se dire qu'il n'y a plus rien, et que c'est fini » (M. Donnay, *Le Retour de Jérusalem*).

Werner Sombart, Juif lui-même, a fortement montré que les Juifs, en proclamant le primat du gain matériel sur toutes les autres fins humaines, ont été les plus décisifs artisans du capitalisme (*Les Juifs et la vie économique*, p. 42, 178). — L. Rougier a également souligné que nuls plus que les Juifs n'ont contribué à répandre cette mentalité que tout peut s'évaluer en argent et s'acheter, même les impondérables : « Les Juifs, par suite de leurs caractères ethniques, par l'effet de leur législation religieuse, par le jeu des circonstances historiques, devinrent, au sein des nations occidentales, les promoteurs du capitalisme moderne. » Tant qu'ils ne furent que tolérés, parce que Juifs, au sein des États chrétiens, l'endosmose juidaïque s'exerçait mal. Mais, du jour où elle put agir librement sur la chrétienté par le biais du calvinisme et spécialement du puritanisme, la substitution de l'*homo œconomicus* à l'*homo sapiens* s'universalisa : comme c'est surtout dans les pays anglo-saxons que le judaïsme a pris figure chrétienne, on s'explique que dans ces pays-là surtout l'argent soit la mesure de la civilisation (*Revue de Paris*, 15 octobre 1928).

scrupuleusement, dans les derniers temps de leur séjour à Jérusalem, qu'à leurs cérémonies légales. Celui qui aurait mangé du boudin ou du lapin aurait été lapidé ; et celui qui niait l'immortalité de l'âme pouvait être grand-prêtre (*Dict. phil., Juifs*, section 1).

[111]

IV

LES TARES MORALES DU PEUPLE SAINT

CHAPITRE X

L'ARGENT ! L'ARGENT !

§ 35. — *Leur idée fixe : « N'est-ce que cela ? Je croyais qu'il vous avait volé votre argent. »*

BETHSABÉE. — Quoi donc, mon cher amant, qu'est-il arrivé ?

ABIGAIL. — Mon cher mari, y a-t-il quelque nouveau malheur ?

DAVID. — Voilà-t-il pas que mon fils Ammon... s'est avisé de violer sa sœur Thamar, et l'a ensuite chassée de sa chambre à grands coups de pied dans le cul !

ABIGAIL. — Quoi donc ? N'est-ce que cela ? Je croyais, à votre air effaré, qu'il vous avait volé votre argent ⁽⁵⁸⁾.

[112]

DAVID. — Ce n'est pas tout : mon autre fils Absalon... m'a chassé de ma ville de Hérous-Chalaïm, et me voilà sur le pavé.

BETHSABÉE. — Oh ! se sont des choses sérieuses, cela.

ABIGAIL. — La vilaine famille que la famille David ! Tu n'as donc plus rien, brigand ?... Je renonce désormais à toi, et je me donne à ton fils Absalon (*Saül*, drame, acte IV, sc. 2) ⁽⁵⁹⁾.

⁵⁸ « Qu'y a-t-il donc, Bloch ? Tu as l'air tout ému. — Il y a de quoi, Moïse ; j'ai à te dire quelque chose de grave, qui te concerne. — Mon Dieu, qu'y a-t-il ? — Eh bien, tu sais, ton caissier Blum... — Eh bien, quoi ? — Eh bien, je l'ai vu, hier soir, entrer dans l'hôtel, bras dessus, bras dessous avec ta femme ! — Ah ! mon Dieu ! comme tu m'as fait peur ! J'ai cru qu'il avait filé avec la caisse ! » (R. Geiger, *Histoires juives*, p. 221).

⁵⁹ *Samuel*, liv. 2, ch. 3, vers. 3 ; chap. 11, vers. 31 ; ch. 13, vers. 14 à 18 ; ch. 15, vers. 14, 16 ; chap. 16, vers. 21. — Quelle est la divinité mondaine du Juif ? C'est l'argent, a écrit le Juif Karl Marx. — Werner Sombart, professeur à l'Université de Berlin, a montré dans *Les Juifs et la vie économique* que leur religion a incité les Juifs à

[113]

§ 36. — *Comment ils s'enrichissent.*
Par la violence. Le brigandage à main armée

Comment a-t-on osé supposer que Dieu choisit une horde d'Arabes voleurs pour être son peuple chéri, et pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? Et comment, en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu et esclave ?

Comment, en donnant des lois à ses brigands, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'âme et des peines après la mort, tandis que toutes les grandes nations voisines... avaient embrassé depuis si longtemps cette croyance utile ? Est-il possible que Dieu eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le désert (*Deuteron.*, ch. 23, ver. 12, 13), et leur cacher le dogme d'une vie future ? La horde juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'était, dit-on, un peuple grossier, auquel Dieu se proportionnait. Dieu se proportionner ! Et à qui ? A des voleurs juifs. Dieu être plus grossier qu'eux ! N'est-ce pas un blasphème ? (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 3).

Leur profession fut le brigandage et le courtage (*Dic. phil.*, *Job*).

Juifs — perceurs de murailles

Le peuple juif était... si adonné aux brigandages avant le règne d'Hérode, qu'ils traitèrent ce prince de tyran lorsqu'il ordonna... qu'on vendrait désormais hors du royaume ceux qui voleraient dans les [114] maisons après en avoir percé les murs ⁽⁶⁰⁾... Ils se plaignirent qu'on leur ôtait la plus chère de leurs libertés. « Comment, disaient-ils, osera-t-on vendre un voleur juif à un étranger qui n'est pas de la sainte religion ? » Ce fait, rapporté par Josèphe, caractérise parfaitement le peuple de Dieu (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 30).

Ils s'enrichissent par le commerce des haillons ⁽⁶¹⁾

être des hommes d'argent, parce que : 1° Elle les encourage à l'enrichissement et y voit un signe de la bénédiction divine ; 2° Elle repose sur un contrat, vrai règlement commercial, entre Jéhovah et Israël ; Dieu promet de donner quelque chose, en échange de quoi son cocontractant lui doit des services ; dressé à ouvrir un compte dans le ciel, le Juif est porté à en ouvrir aussi sur la terre et à transporter dans la vie pratique les méthodes de calcul froid et raisonné qu'il tient de son commerce avec Dieu. — Sombart a noté que les Juifs qui ont le mieux réussi sont ceux qui observent le mieux les prescriptions du Talmud. Amschel Rotschild, le Juif le plus pieux de Francfort, observait si strictement la loi rituelle que, pour éviter le contact des « impurs », il se faisait précéder d'un serviteur qui essayait pour lui les boutons de porte, et il ne maniait jamais un effet de commerce qui avait passé dans plusieurs mains. — Ernest Lavisse excluait par préterition les Juifs de la nation française telle qu'elle apparaît à travers l'histoire, quand il écrivait : « Tous les peuples aiment à gagner de l'argent, la France comme les autres. Mais nous pouvons dire que ce n'est pas notre souci principal : à côté de l'intérêt nous faisons large place à des idées et à des sentiments (*Hist. de France contemp.*, t. 9, p. 530).

⁶⁰ Est-ce de là que vient l'expression *pratiquer un judas* ? Maxime du Camp a décrit l'organisation des bandes de voleurs et recéleurs juifs à Paris (*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1867).

⁶¹ Le général Marbot, dans ses *Mémoires* (publiés en 1891), a signalé l'âpreté avec laquelle les Juifs lithuaniens pratiquaient ce « système des dépouilles ». « A peine étions-nous hors de Wilna que les infâmes Juifs, se ruant sur les Français qu'ils avaient reçu dans leurs maisons pour leur soutirer le peu d'argent qu'ils avaient, les dépouillèrent de leurs vêtements et les jetèrent tout nus par les fenêtres ! Quelques officiers de l'avant-garde russe qui entraient en ce moment furent tellement indignés de cette atrocité qu'ils firent tuer beaucoup de Juifs. » Thiers précisait qu'ils jetèrent les blessés par les fenêtres et même en égorgèrent, après les avoir dépouillés (*Hist. du Cons. et de l'Empire*, livre 45, *La Bérésina*).

(Deux voyageurs vont en Chine) pour visiter leurs frères les Juifs des dix tribus transplantés dans le pays de Gog et Magog par Salmanazar, l'an 717 [115] avant notre ère latine ⁽⁶²⁾... Quand ils furent arrivés dans le royaume des dix tribus, ils furent, en effet, introduits dans la synagogue où le sanhédrin s'assemblait. C'était une douzaine de gueux qui vendaient des haillons. Le voyage avait coûté à mon père 2.000 écus ; et les Gad, Nephtali, Zabulon, Issachar et Aser lui volèrent le reste de son argent (*Mélanges, Lettres chinoises, indiennes et tartares*, lettre 8.)

Demandez-le aux 8.000 Juifs qui vendent des haillons parmi nous, comme ils en ont toujours vendu (*L'Épître aux Romains*).

Je sais qu'il y a quelques Juifs dans les colonies [116] anglaises. Ces marauds-là sont partout où il y a de l'argent à gagner... Que ces déprépués d'Israël, qui vendent de vieilles culottes aux sauvages, se disent de la tribu de Nephtali ou d'Issachar, cela est fort peu important. Ils n'en sont pas moins les plus grands gueux qui aient jamais souillé la face du globe (*Lettre au chevalier de Lisle*, 14 décembre 1773).

... par le commerce de l'argent...

Leur séjour dans Babylone et Alexandrie, pendant lequel des particuliers purent s'instruire, ne forma le peuple que dans l'art de l'usure ⁽⁶³⁾ (*Dict. phil., Juifs*)

Je vous supplie, messieurs, d'avoir la bonté de croire que je n'ai jamais cru, que je ne crois point et que je ne croirai jamais que vous soyez descendus de ces voleurs de grand chemin à qui le roi Artisanès fit couper le nez et les oreilles... Le secrétaire qui m'a fait l'honneur de m'écrire en votre nom a beau m'assurer que vous volâtes pour plus de neuf millions d'effets en or monnayé... pour aller faire votre tabernacle dans le désert (*Exode*, ch. 12, vers. 35, 36 ; *Nombres*, ch. 7), je soutiens que vous n'emportâtes que ce qui vous appartenait légitimement, en comptant les intérêts à 40%, ce qui est un taux légitime. Quoi qu'il en soit, je certifie que vous êtes de très bonne noblesse (*Dic. phil., Juifs*, section 4, 2^e lettre à trois Juifs) ⁽⁶⁴⁾

« Il fut d'abord casquettier, fatalement, comme vous ou moi, si nous arrivions de Pologne. C'est une tradition du ghetto... Il solda des stocks dit américains, parce que ces marchandises venaient d'Allemagne. Il offrit tour à tour aux passants des lunettes fumées, des bas de soie, des peignes et de misérables bijoux. Puis... il s'improvisa marchand d'habits, non par goût des vieilles nippes, mis parce que c'est la profession qui clôt le cycle (J.-Ad. Arennes, *David Guerschoun*, p. 163)

Voir la page fameuse de Pierre Loti sur les Juifs au Mur des lamentations : ...Les nez en lames de couteau et les mauvais regards. Les visages... d'une laideur à donner le frisson : si minces, si effilés, si chafouins, avec de si petits yeux sournois et larmoyants, sous des retombées de paupières mortes ! Les teints... de cire malsaine, et, sur toutes oreilles, des tir-bouchon de cheveux... Des vieillards à l'expression basse, rusée, ignoble... Juifs revenus de Pologne, étioilés et blanchis par des siècles de brocantage et d'usure... Nulle part, je n'avais vu pareille exagération du type de nos vieux marchands d'habits, de guenilles et de peaux de lapin ; nulle part, des nez si pointus, si longs et si pâles... Commotion de surprise et de dégoût... Il y a un sceau d'opprobre dont toute cette race est marquée... Leurs abjectes figures... Ils passent, tête baissée sur leur bible ouverte et, tout en faisant mine de lire leurs jérémiades, nous jettent, de côté et en-dessous, un coup d'œil comme une piqûre d'aiguille... Repaire de la juiverie » (*Jérusalem*, ch. 13). « Un regard faux qui semble glisser le long de leur nez mince » (*Ibid.*, ch. 21).

⁶² Sur la transplantation en masse des Juifs, voir p. 234, n. 1. Gog aurait été le prince du pays de Magog, sans doute au nord de la Médie, région où une partie d'Israël aurait été déportée et où séjournèrent les tribus souraniennes Mouskaï et Toubals (*Rois*, liv. 2, ch. 17, vers. 6 ; *Ezéchiel*, ch. 38, vers. 2, et Hérodote, I, 103).

⁶³ Secondement, il doit à Jérémie Aaron, Usurier de métier, Juif de religion...

(Regnard, *Le Joueur*, III, 4)

⁶⁴ A cette « très bonne noblesse » appartiendront notamment les descendants de Meyer Amschel, dit Rotschild (écu rouge, enseigne de sa maison de Francfort), homme d'affaire de l'électeur de Hesse-Cassel, dont les cinq fils s'installèrent à Francfort, Londres, Paris, Naples, Vienne. Celui de Paris, baron à trente ans, grand officier de la Légion d'honneur sous Louis-Philippe, exerça, sous ce roi, une vraie dictature financière. Celui de Londres, Nathan, roi de la Bourse, assista à la bataille de Waterloo, où il aurait causé l'immobilisation de Grouchy, accourut à

[117]

... par la banqueroute (Voltaire victime de banqueroutiers juifs)

Messieurs, lorsque M. Médina, votre compatriote, me fit à Londres une banqueroute de 20.000 francs, il me dit « que ce n'était pas de sa faute, qu'il avait toujours tâché de vivre en fil de Dieu, c'est-à-dire [118] en honnête homme, en bon Israélite. » Il m'attendrit, je l'embrassai, nous louâmes Dieu ensemble et je perdis 80%.

Vous devez savoir que je n'ai jamais haï votre nation, je ne hais personne, pas même Fréron. Loin de vous haïr, je vous ai toujours plaints. Si [119] j'ai été quelquefois un peu goguenard, je n'en suis pas moins sensible... J'étais dès lors votre serviteur, votre frère, quoique mon père et ma mère m'aient conservé mon prépuce (*Ibid.*, 1^{re} lettre à trois Juifs).

Leur secrétaire (des six Juifs) me dit que je suis fâché contre eux à cause de la banqueroute que me fit le Juif Acosta, il y a cinquante ans, à Londres ; il suppose que je lui confiai mon argent pour gagner un peu de temporel avec Israël. Je vous proteste, messieurs,

Londres, et y fit croire à la victoire de Napoléon, entraînant ainsi l'effondrement des fonds anglais, qu'il achetait à la baisse. Il acquit, sinon une très bonne noblesse, du moins une énorme fortune (Voir E. Demachy, *Le Rotschild*, 1^{re} série, et E. C. Corti, *L'ascension de la maison Rotschild*). Son fils Lionel mit dix ans pour être validé député aux Communes (voir plus loin p. 181 n.2, 188 n.1, 204 n.1, 207 n.1).

Victor Hugo, dans *Les Contemplations*, livre 3, *Melancholia*, a dit de lui :

... Vieillard, chapeau bas ! Ce passant
Fit sa fortune à l'heure où tu versais ton sang.
Il jouait à la baisse et montait à mesure
Que notre chute était plus profonde et plus sûre.
Il fallait un vautour à nos morts : il le fut.
Il fit, travailleur âpre et toujours à l'affût,
Suer à nos malheurs des châteaux et des rentes...
Pour lui, pour que cet homme ait des fleurs, des charmillies,
Des parcs dans Paris même ouvrant leurs larges grilles,
Des jardins où l'on voit le cygne errer sur l'eau,
Un million joyeux de Waterloo ;
Si bien que du désastre il a fait sa victoire
Et que, pour la manger et la tordre et la boire,
Ce Schaylock, avec le sabre de Blücher,
A coupé sur la France une livre de chair...
Vieillard, tu n'es qu'un gueux ! Et ce millionnaire,
C'est l'honnête homme ! Allons, debout et chapeau bas !...

L'œuvre de Balzac est traversée par un autre baron, le baron de Nucingen, Juif allemand rapace et taré, manifestement inspiré des Rotschild. Dans *Le Rouge et le Noir* (2^e partie, ch. 4), Stendhal a introduit un comte de Thaler (le thaler est une ancienne monnaie allemande), fils « de ce fameux Juif célèbre par les richesses qu'il avait acquises en prêtant de l'argent aux rois pour faire la guerre aux peuples ; le Juif venait de mourir, laissant à son fils... un nom hélas ! trop connu. » Par leur mariage avec des héritières titrées, un certain nombre de Juifs se sont anoblis ; le blason de leurs enfants descend, sinon des croisades, du moins des croisements (Voir comte A. de Puységur, *Du destrier des Croisades au bidet de Rebecca*), Gotha, Golgotha, Goldgotha

Ce succédané de noblesse que sont les distinctions honorifiques est également très recherché par les gens d'affaires juifs, qui y voient sans doute une savonnette à vilains et un piège à dupes. Cornelius Herz, fils de Juifs bavares, fait grand-officier de la Légion d'honneur pour services inavouables (voir p. 127, n.2) et faisant acheter 50.000 francs au président du Conseil d'Italie, Crispi, par Jacques de Reinach, avec le concours d'Adrien Lemmi, grand maître de la franc-maçonnerie italienne, le grand cordon de l'Ordre des Saints Damase et Lazare (lettre du baron de Reinach, du 24 mars 1891, et séance de la Chambre italienne du 25 juin 1895) ; Horace Finaly, Juif hongrois, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, commandeur de la Légion d'honneur, bailleur de fonds du Cartel des gauches (1924) dans l'espoir que, par le jeu des prêts hypothécaires, l'impôt sur le capital permettrait à sa banque de contrôler la fortune immobilière de la France, dont les Juifs contrôlaient déjà la fortune mobilière ; Fritz Mannheimer, Juif allemand, naturalisé hollandais, fait grand officier de la Légion d'honneur, après avoir dirigé une importante société métallurgique de guerre allemande (*Kriegsmetallgesellschaft*) pendant la grande guerre, et qui mourut subitement (août 1939), laissant en déconfiture sa banque d'Amsterdam, à laquelle de gros intérêts français étaient rattachés, etc. Dans sa comédie *Décadence*, A. Guinon ne manque pas d'indiquer que les deux Juifs affairistes qu'il met en scène ont la rosette de la Légion d'honneur. Le déserteur et blasphémateur de la France Henry Berstein était, comme il convient, commandeur de la Légion d'honneur. Il y a deux mille ans, la croix ne coûtait aux Juifs que 30 deniers ; depuis, elle a été à la hausse (Voir *Le Panama des croix*, imprimé en Belgique, 1931).

que je n'en suis point fâché. J'arrivai trop tard chez M. Acosta : j'avais une lettre de change de 20.000 francs sur lui ; il me dit qu'il avait déclaré sa faillite la veille, et il eut la générosité de me donner quelques guinées... J'ai essuyé des banqueroutes plus considérables de bons chrétiens, sans crier (*Un Chrétien contre six Juifs. Addition à la 11^e naiserie*) ⁽⁶⁵⁾1qqq)

... par l'usure

D'ailleurs, grands calculateurs ; et s'il y a une [120] once d'argent à partager entre eux et les onze autres cuisiniers, ils en prennent d'abord la moitié pour eux, et le reste est pour ceux qui savent le mieux compter (*Dict. phil., Catéchisme du Japonais*) ⁽⁶⁶⁾1sss).

Il y eut, en effet, le Juif Gabelus qui eut des affaires d'argent avec Tobie ; et plusieurs doctes très sensés [121] tirent de l'hébreu l'étymologie de gabelle, car on sait que c'est de l'hébreu que vient le français (*Les Finances, poésie, note de Voltaire*).

Candide friponné par les Juifs

On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins un diamant de la valeur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu'il n'en pouvait donner davantage... Candide fut tellement friponné par les Juifs qu'il ne lui resta que sa petite métairie ⁽⁶⁷⁾ (Candide, ch. 27 et 30).

Un Hébreu prête à 40% à un compagnon de Jeanne d'Arc

(De la Trémoille et l'Anglais d'Arondel étaient en pèlerinage à Lorette quand ils se prennent de querelle sur les mérites de leurs maîtresses. Ils se mettent tout nus et se battent

⁶⁵ D'autres que les Juifs, par exemple les Lombards, pratiquèrent en France l'usure et aussi le crédit bancaire et le commerce international, mais ils se mariaient dans les familles françaises et s'assimilèrent en une génération.

⁶⁶ « Les Palestiniens qui vivent parmi nous se sont attiré, par leur esprit d'usure, une réputation de trompeurs bien fondée... ; nation composée exclusivement de trafiquants qui dédaignent l'honneur de vivre comme les autres gens du pays qui les accueillent, et trouvent plus avantageux de duper les habitants » (Kant, cité par J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 57). — « Il est urgent de ranimer, parmi ceux qui professent la religion juive..., les sentiments de morale civile », porte, dans le préambule, le décret du 30 mai 1806, par lequel Napoléon I^{er} ordonnait de surseoir à l'exécution de jugements rendus en faveur d'usuriers juifs. A ce propos, Napoléon I^{er} disait devant le Conseil d'État : « La nation juive est constituée, depuis Moïse, usurière et oppressive... Des villages entiers ont été expropriés par les Juifs ; ils ont remplacé la féodalité ; ce sont de véritables nuées de corbeaux. Le gouvernement français ne peut voir avec indifférence une nation avilie, dégradée, capable de toutes les bassesses, posséder exclusivement les deux beaux départements de l'Alsace. Il serait dangereux de laisser tomber les clés de la France, Strasbourg et l'Alsace, entre les mains d'une population d'espions qui ne sont point attachés au pays... Ils risqueraient d'être massacrés un jour par les chrétiens d'Alsace, comme ils l'ont été souvent et presque toujours par leur faute... On ne se plaint point des protestants ni des catholiques comme on se plaint des Juifs. C'est que le mal que font les Juifs ne vient pas des individus, mais de la constitution même de ce peuple. Ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent la France » (Damas Hinard, *Napoléon, ses opinions et jugements*, t. 2, p. 12, 13). — Napoléon I^{er} écrivait au ministre de l'Intérieur, le 20 novembre 1806 : « C'est à tort qu'on prétend que les Juifs ne sont avilis que parce qu'ils sont opprimés : les Juifs de Pologne sont vils, malpropres, portés aux actes de la plus basse improbité, quoiqu'ils soient puissants, favorisés et nécessaires pour tenir lieu de la classe intermédiaire de la société » (*Ibidem*, p. 14). — Molé, un des trois commissaires impériaux qui préparèrent le décret du 17 mars 1808 sur les Juifs, avait souvent dénoncé le péril juif (voir p. 231, note). — A propos du *Catéchisme du Japonais* de Voltaire, signalons que le Juif Henri Heine, parlant des Japonais qui venaient de martyriser des missionnaires, disait : « Je veux être Japonais » (*Revue de Paris*, 1^{er} juin 1928, p. 576).

⁶⁷ « Je le hais parce qu'il est chrétien, mais je le hais bien davantage parce qu'il a la basse simplicité de prêter de l'argent gratis et qu'il fait baisser à Venise le taux de l'usance (*Le Marchand de Venise*, I, 3). Et quand Shylock apprend que sa fille est partie en lui volant des diamants : « Je voudrais voir ma fille morte à mes pieds et les diamants à ses oreilles » (III, 1).

en duel. Pendant [122] qu'ils s'escriment, un bandit enlève leurs maîtresses et leurs chevaux. Ce malheur les réconcilie. pour qu'ils puissent acheter des chevaux en vue de poursuivre le bandit, une vieille dévote leur offre de leur procurer de l'argent).

*La vieille dit : « on vous en fournira. »
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Isaac et de Juda,
Dont la belle âme, à servir empressée,
Faisait fleurir la gent déprepuçée.
Le digne Hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent,
Selon les us de la race bénite
En Canaan par Moïse conduite.
Et le profit que le Juif s'arrogea
Entre la sainte et lui se partagea*

(*La Pucelle*, chant 8, *in fine* (68))

[123]

Voltaire fait infliger à un voleur juif, en 1751, à Berlin, une condamnation emportant infâmie, s'il y avait infâmie pour un Juif

Votre Majesté verra que je mettrai à la raison le juif Hirschell... Je suis très affligé d'avoir un procès ; mais, s'il n'y a pas d'autre moyen d'avoir justice, si Hirschell veut abuser de ma facilité pour me voler environ 11.000 écus..., s'il faut que je plaide contre un Juif que j'ai convaincu d'avoir agi contre ma signature, c'est un malheur qu'il faut soutenir comme bien d'autres (*Lettre à Frédéric II*, n° 1670, année 1751).

Le Juif ajoutait à toutes ses fraudes celle de redemander 500 écus pour les frais, au nom de ce Homan, outre près de 200 que cet échappé d'Amalec m'avait extorqués pour ses prétendus frais de lettres de change. Homan m'a mandé qu'il n'y a eu aucun frais, qu'il n'avait jamais rien demandé ni au Juif ni à personne, pour cette affaire. J'ai ... remis le témoignage d'Homan entre les mains des juges. Ce même Homan a eu la probité de renvoyer des lettres de Hirschell, par lesquelles il est évident que j'aurais perdu les 10.000 écus de lettres de change si je ne m'étais adressé à la justice, lettres de change que les séductions de ce misérable avaient arrachées à ma facilité... Le frère d'Hirschell est venu même menacer un des juges de cette protection (de Frédéric II). (*Lettre à M. Darget* n° 1676, 18 janvier 1751).

Le Juif est condamné dans tous les points et, de plus, il est condamné à une amende qui emporte infâmie, s'il y avait infâmie pour un Juif... Je voudrais... que... (Frédéric II) voulût bien penser qu'un Juif, l'instrument d'une cabale, ayant trompé [124] la justice, peut

⁶⁸ « Le banquier juif Walter dit : "C'est l'instant d'acheter des tableaux, les peintres crèvent de faim " » (Guy de Maupassant, *Bel Ami*). — Juif veut dire « l'avarice, le haillon, les artères les plus élastiques sous la peur ou sous l'appétit » (Jean Giraudoux, *Judith*). — Voltaire n'avait pas prévu que les grands rabbins renchéraient sur Vespasien. *Au Pilon* du 7 mars 1941 a reproduit l'appel lancé par le *Comité de La Terre promise* (27 rue du Château d'Eau, Paris), entreprise de pompes funèbres, assurant à ses adhérents un confortable retour à la terre : cotisation annuelle 60 francs ; président d'honneur, Lévi (Israël), grand rabbin de France ; vice-président d'honneur, Weil (Julien), grand rabbin de Paris. De quels sarcasmes ces saints nécrophores couvriraient l'archevêque de Paris s'il était président chez Borniol ! Décidément Jéhovah met son « honneur » à présider toutes sortes de Conseils d'administration de la firme Israël and Co.

bien avoir trompé son roi... Le roi est étonné que j'ai eu un procès avec un Juif. Mais n'ai-je pas tout tenté pour n'avoir point ce procès ? Aurais-je gagné mon procès en tous les points si je n'avais eu terriblement raison ? Le prince Radzevil n'a-t-il pas eu un procès avec le Juif Ephraïm sans qu'on y ait trouvé à redire ? (*Au même*, n° 1680, 18 janvier au soir, 1751).

Il ne tenait qu'à moi de pousser à fond ce scélérat d'Hirschell ; mais j'ai mieux aimé en user trop généreusement, après l'avoir fait condamner, que de le punir par la bourse, comme je le pouvais. (*Au même*, n° 1680, année 1751).

Il a plu à la divine providence de me faire deux niches, l'une par le moyen d'un échappé de l'Ancien Testament, qui a voulu me voler à Berlin 50.000 livres... (*Lettre au marquis de Thibouville*, n° 1685, 5 février 1751).

Je suis, Dieu merci, débarrassé de ma querelle avec l'Ancien Testament... Me voici comme le meunier de La Fontaine. Tout le monde me disait ici : « Envoyez f... f... ce Juif généreusement, après l'avoir confondu. » Je l'ai fait, et, à présent, on dit : « Pourquoi vous êtes-vous accommodé ? » Mon ami, j'en ai usé avec une générosité sans exemple dans l'Ancien Testament. Le 8 février, le procès du Juif Abraham Herschell, négociant à Berlin, a été jugé définitivement par devant Son Excellence Mgr le grand-chambellan. Abraham Herschell a été condamné à restituer 10.000 écus de lettres de change sans répéter aucun frais ; la saisie de sa personne déclarée bonne et juste. Les diamants... seront prisés... Il est condamné à dix écus d'amende (*Lettre à M. Darget*, n° 1687, samedi au soir, 1751).

(Lettres de Voltaire à Frédéric II, numéros 1695 [125] à 1697, année 1751, se justifiant d'avoir poursuivi ce maudit Hébreu).

Le Juif, ayant demandé à faire serment sur les points contestés, a été déclaré, par la sentence, personnellement indigne de faire serment (*Lettre à M. Darget*, n° 1699, dimanche 1751).

Rogneurs d'espèces

(Flaccus) était secrètement poursuivi par les Juifs dont Rome était alors inondée, car ils avaient obtenu à force d'argent des privilèges à Rome, dans le temps même que Pompée, ayant pris Jérusalem, avait fait pendre le roitelet Alexandre... Flaccus avait défendu qu'on fit passer des espèces d'or et d'argent à Jérusalem parce que ces monnaies en revenaient altérées et que le commerce en souffrait (*Dict. phil., Dieu, Dieux, section 2. D'une calomnie de Warbuton* ⁽⁶⁹⁾).

[126]

EPICTÈTE. — Quelle est donc cette secte ?

LE FILS. — Elle est composée de ces Juifs qui vendent des haillons et des filtres, et qui rognent les espèces à Rome.

⁶⁹ Pour caractériser un marchand juif de Kiew, les frères Tharaud écrivent qu'il s'était enrichi « en appuyant le pied sur la balance de ces chiens de chrétiens quand il achetait leur blé » (*Un Royaume de Dieu*, p. 72). — *La France au travail* du 27 janvier 1941 a rappelé qu'en 1934, un directeur de l'entreprise juive Uniprix fut condamné par la Cour d'Appel de Metz pour s'être servi d'une balance truquée et que, dans la même ville de Metz, le chef-cuisinier de l'entreprise juive Prisunic fut renvoyé pour avoir refusé de faire des sauces avec des œufs pourris. — Voir, sur le Juif dépourvu d'honnêteté sociale, J.-J. Thauraud, *L'ombre de la croix*, p. 31. — « Les défauts de la méthode d'enseignement talmudique, la subtilité, l'habitude d'ergoter, la finasserie pénétrèrent dans la vie pratique et dégénérent en duplicité, en esprit retors, en déloyauté. Il était difficile aux Juifs de se tromper entre eux, parce qu'ils avaient reçu une éducation à peu près identique, et que, par conséquent, ils pouvaient se servir des mêmes armes. Mais ils usaient souvent de ruse et de moyen déloyaux à l'égard des non Juifs » (Graetz, *Histoire des Juifs*, (traduction française), t. 5, p. 154). Le vol était un titre à l'indulgence des Juifs : « Ne relâche pas Jésus, mais relâche Barrabas, parce que Barrabas est un voleur (*quia latro*) », criaient les Juifs à Ponce Pilate (*Evangile selon Saint Jean*, ch. 18, vers. 40).

EPICTÈTE. — La vertu qu'ils invoquent est apparemment la fausse monnaie.

LE FILS. — ils disent qu'il est impossible d'être vertueux sans s'être fait couper un peu de prépuce... Ils veulent qu'on apporte à leurs pieds tout ce qu'on a, jusqu'à la dernière obole.

EPICTÈTE. — S'il en est ainsi, ce sont des voleurs.

(*Mélanges, Les dernières paroles d'Epictète à son fils*).

Messieurs..., si j'ai dit que quelques déprépuçés ont rogné les espèces à Metz, à Francfort-sur-Oder et à Varsovie, ce dont je ne me souviens pas ⁽⁷⁰⁾ [127] je leur en demande pardon ; car, étant près de finir mon pèlerinage, je ne veux point me brouiller avec Israël. J'ai l'honneur d'être, comme on dit, votre etc... (*Dict. phil., Juifs, section 4, 1^{re} lettre à trois Juifs*) ⁽⁷¹⁾

Le commerce leur plume : fonds secrets (72)

Jérémie était fort attaché, comme on sait, aux rois de Babylone. Il est évident, par ses rapsodies, qu'il était payé par les Babyloniens et qu'il trahissait son pays. Il veut toujours qu'on se rende au [128] roi de Babylone. Les Égyptiens étaient alors les ennemis des Babyloniens. C'est pour faire sa cour au grand roi maître de... Jérusalem que Jérémie et ensuite Esdras inspirent tant d'horreur aux Juifs pour les Égyptiens. Ils se gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce sont des esclaves qui ménagent leur maître. (*Examen important de milord Bolingbroke, ch. 4*).

*Le commerce de leurs femmes
Abraham proxénète*

⁷⁰ En effet, Voltaire l'a fait dire par le fils d'Epictète, et à propos de Juifs résidant à Rome. « Rogneur de ducats... qui, ainsi qu'on le disait à Francfort, faisait subir aux écus l'opération de la circoncision » (Ed. Drumont, *La France Juive*, t. 1, p. 38). « L'entrée des Juifs dans le commerce a déshonoré le commerce français, qui jouissait jadis d'un si beau renom... Absence complète de ... *verecundia*... Ce peuple coupe l'arbre pour avoir les fruits » (Ed. Drumont, *La fin d'un monde*, livre 2.). — Le rognage des espèces est demeuré cher aux Juifs, qui l'ont même perfectionné, s'il faut en croire le peintre des mœurs contemporaines J.-H. Rosny aîné, qui écrit de Meyerblum que son « cœur se déchirait lorsqu'il se séparait d'une pièce d'or avant d'avoir pu lui faire dégorger quelques milligrammes dans l'eau régale », ce même Meyerblum qui, « avec une adresse prodigieuse, volait doucement des cigares et des cigarettes, surtout de ceux qui ont une bague dorée » (*La Juive*, p. 108, 117).

⁷¹ Au XIX^e siècle, dans *L'Échelle de Jacob*, où il décrit le rêve de Jacob, Béranger dénonçait encore ces rogneurs d'espèces

*Il vit ses fils, quelqu'un l'assure,
Sur l'échelle aussi se hisser, Croyant qu'au ciel on fait l'usure...
A l'échelle chaque Hébreu monte,
Fraudant eau-de-vie et tabac,
Des écus rognés dans un sac.
Chargés de bijoux et de traites,
Ils vont d'abord, pour commencer,
Aux anges vendre des lorgnettes.*

⁷² Le Juif allemand Henri Heine émergeait aux fonds secrets sous Louis-Philippe (R. Lambelin, *L'Impérialisme d'Israël*, p. 88). C'est par le canal de trois Juifs que la Compagnie du canal de Panama faisait distribuer des fonds secrets à des journalistes et des parlementaires en vue d'acheter leur complicité : le baron Adolphe de Reinach, Juif allemand né à Francfort-sur-le-Mein, naturalisé Français, établi banquier à Paris (oncle et beau-père de Joseph Reinach, journaliste et député, lui-même frère de Salomon et de Théodore Reinach), qui, sur le point d'être arrêté, mourut subitement. (20 nov. 1892), Corneille Hertz, dit Cornelius Herz, fils de Juif bavarois, naturalisé Américain, devenu, à 42 ans, grand-officier de la Légion d'honneur sans raisons avouables, et Aron, dit Arton, courtier en banque. Un autre Juif, le banquier Hugo Oberndoerffer, fut condamné par le tribunal civil de la Seine, le 10 mai 1894, à rendre 3 millions 652.201 francs à la liquidation de Panama (Voir Maurice Barrès, *Leurs figures*, p. 40 et suiv.). — La corruption journalistique, parlementaire et ministérielle a été à la base des grands scandales politico-financiers français de 1919 à 1930, qui ont été des scandales juifs (Oustric, Sacazan Hanau, Stavisky, Salomon Lévi, Natan, excitation à la guerre juive de 1939).

Par quel art justifierai-je les deux mensonges d'Abraham... qui, à l'âge de 135 ans à bien compter, fit passer la belle Sara pour sa sœur en Égypte et à Gérare, afin que les rois de ces pays-là en fussent amoureux et lui fissent des présents ? Fi ! qu'il est vilain de vendre sa femme ! (*Les questions de Zapata*, n° 15).

[129]

Abraham deux fois proxénète

Il amène à Memphis sa femme Sara, qui était extrêmement jeune et presque enfant en comparaison de lui, car elle n'avait que soixante-cinq ans. Comme elle était très belle, il résolut de tirer parti de sa beauté : « Feignez que vous êtes ma sœur, dit-il, afin qu'on me fasse du bien à cause de vous... » Le roi devint amoureux de la jeune Sara et donna au prétendu frère beaucoup de brebis, de bœufs, d'ânes, d'ânesses, de chameaux; de serviteurs, de servantes : ce qui prouve... qu'on récompensait les frères qui venaient offrir leur sœur aux rois de Memphis.

... La jeune Sara avait quatre-vingt dix ans... Abraham, qui aimait à voyager, alla dans le désert avec sa femme grosse, toujours jeune et jolie. Un roi de ce désert ne manqua pas d'être amoureux de Sara, comme un roi d'Égypte l'avait été. Le père des croyants fit le même mensonge qu'en Égypte ; il donna sa femme pour sa sœur et eut encore de cette affaire des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes. On peut dire que cet Abraham devint fort riche du chef de sa femme (*Dict. phil., Abraham*, section 2).

Autre récit du vagabondage spécial d'Abraham

Abraham, qui était fort vieux, fit donc ce voyage avec Saraï, âgée de 65 ans ; elle était très belle et Abraham craignait que les Égyptiens, frappés de ses charmes, ne le tuassent pour jouir de cette rare beauté. Il lui proposa de passer seulement pour sa sœur... Il faut qu'alors la nature humaine eût une [130] vigueur que le temps et la mollesse ont affaiblie depuis... Ce qu'Abraham avait prévu arriva : la jeunesse égyptienne trouva sa femme charmante, malgré les soixante-cinq ans ; le roi lui-même en fut amoureux et la mit dans son sérail, quoiqu'il y eut probablement des filles plus jeunes. Mais le Seigneur frappa le roi et tout son sérail de très grandes plaies. Le texte ne dit pas comment le roi sut que cette beauté dangereuse était la femme d'Abraham ; mais enfin il le sut et la lui rendit.

Il fallait que la beauté de Saraï fût inaltérable ; car, vingt-cinq après, étant grosse à quatre-vingt-dix ans, et voyageant avec son mari chez un roi de Phénicie nommé Abimélec, Abraham, qui ne s'était pas corrigé, la fit encore passer pour sa sœur. Le roi phénicien fut aussi sensible que le roi d'Égypte... Il faut avouer que la conduite de Saraï était aussi étrange que la durée de ses charmes (*Dict. phil., Abraham*, section 3 (⁷³III)).

Ils s'enrichissent par de faux titres

Les Juifs disaient : « Nous descendons d'Abraham. Abraham voyagea chez vous il y a 400 ans ; donc votre pays nous appartient et nous devons égroger vos mères, vos femmes et vos enfants (*Essai sur les mœurs, Intr.*, ch. 41 (⁷⁴)).

⁷³ Sur Abraham, prototype des souteneurs, voir *Genèse*, ch. 12, vers.11 à 17 (vente de Sara au Pharaon), et ch. 20, vers. 13 à 18 (vente de Sara à Abimélec). Sara contamina l'un et l'autre (ch. 12, vers. 17 et ch. 20, vers. 18).

⁷⁴ Les élections politiques n'existant pas chez les anciens Juifs, ceux-ci ne pouvaient pas frauder. Leurs descendants les ont vengés. Lors du Congrès sioniste tenu à Genève en août 1939, ont eu lieu de violents débats sur l'affaire des schekels (bulletins de vote vendus par les Sionistes aux différents partis qui se partageaient la Palestine juive). On avait vendu plus de schekels qu'il ne pouvait mathématiquement y avoir de votes. Le parti ouvrier en avait

[131]

... par des moyens angéliques : l'ange de Tobie, huissier-encaisseur

C'est le propre des Juifs d'être partout courtiers, revendeurs, usuriers... L'argent fait l'objet de leur conduite dans tous les temps, au point que, dans le roman de leur Tobie, livre canonique ou non, un ange descend du ciel pendant leur captivité, non pas pour consoler ces malheureux dispersés, non pas pour les ramener à Jérusalem, ce qu'un ange pouvait sans doute, mais pour conduire dans une ville des Mèdes le jeune Tobie, qui va redemander de l'argent qu'on devait à son père (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 29) ⁽⁷⁵⁾.

L'ange Raphaël descend exprès de l'empyrée pour faire payer une somme d'argent par le Juif Gabel au Juif Tobie (*L'A.B.C.*, 3^e entretien).

... par la traite des noirs

Je ne sais pas, monsieur, si le Code noir permet d'écrire le nom d'une négresse sur un de ses tétons, et celui d'un nègre sur une de ses fesses. Tout ce que je sais c'est, que, si j'étais juge, j'écrirais sur le front du Juif : « Homme à pendre » (*Lettre à [132] M. des Essarts*, 26 février 1776. L'avocat des Essarts obtiendra la liberté de deux esclaves de ce Juif. ⁽⁷⁶⁾)

§ 37. — Leur cupidité est universelle, sans distinction d'âge

A l'âge de trois ans, Moïse, jouant avec le Pharaon prit sa couronne et s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer, mais l'ange Gabriel descendit du ciel et pria la roi de n'en rien faire. « C'est un enfant, lui dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il est simple, montrez-lui une escarboucle et un charbon ardent ; vous verrez qu'il choisira le charbon. » Le roi en fit l'expérience... Le petit Moïse ne manqua pas de choisir l'escarboucle (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 4).

... ni de lieu : là où est l'or, là est la patrie

Les Tyriens avaient amené avec eux des Palestins qui, dès ce temps-là, couraient dans tous les climats, pour peu qu'il y eût de l'argent à gagner ⁽⁷⁷⁾. [133] Ces Palestins, en prêtant

profité, mais les autres aussi. D'après les chefs du Parti misrahi (conservateur), tous les partis avaient triché et le nombre de schekels falsifiés s'élevait à 35-40% à Tel-Aviv, à 60-75% à Haïffa et à Jérusalem. Voir p. 134 note 1.

⁷⁵ Martial (liv. 12, épigram. 57) signale qu'à Rome, les Juifs encaissaient par le canal de leurs enfants, auxquels leur mère avaient appris à mendier.

⁷⁶ P.-J. Proudhon a montré que la loi de Moïse consacre l'esclavage et la distinction des castes (*De la justice dans la révolution*, 6^e étude, ch. 3, § 16). Sur l'achat des esclaves étrangers par les Juifs, voir *Lévitique*, ch. 25, vers. 44 et suivants).

⁷⁷ Voir dans Gyp, *Israël*, la saynette intitulée *Leur Patriotisme*, où un immigré juif, dit comte de Cayenne, quoiqu'opposé en principe au colonialisme, se plaint des lenteurs apportées à la conquête de Madagascar (honneur du drapeau, prestige de la France, gloire de nos pioupiou, peuples à civiliser), car « ché suis goncessionnaire tes mines té savon té Tiégo-Suarez ». — « De Chérancé. Combien en connaissons-nous qui se mettent d'un pays comme on se met d'une affaire ! Ils ont leur patrie là où ils ont leurs comptoirs et leurs gogos... Nous ne sommes pas leurs nationaux, nous sommes leurs actionnaires » (A. Guinon, *Décadence*). — « Si les Juifs emplissent leurs greniers de fruits, leurs celliers de vivres, leurs sacs d'argent... ce n'est ni en travaillant la terre ni en servant à la guerre ni en pratiquant quelque métier utile et honorable, mais c'est en trompant les chrétiens et en achetant à vil prix aux

sur gages à 50%, avaient attiré à eux presque toute les richesses du pays (*La Princesse de Babylone*, § 11).

§ 38. — Ils préfèrent leur argent à leur Temple

Ils s'adonnèrent aux métiers de courtiers, de changeurs et de fripiers ⁽⁷⁸⁾... Leurs gains les mirent en état d'obtenir sous Cyrus la liberté de rebâtir Jérusalem ; mais, quand il fallut retourner dans leur patrie, ceux qui s'étaient enrichis à Babylone ne voulurent point quitter un si beau pays pour les montagnes de la Célé-Syrie, ni les bords fertiles de l'Euphrate et du Tigre pour le torrent de Cédron. Il n'y eut que la plus vile partie de la nation qui revient avec Zorobabel. Les Juifs de Babylone contribuèrent seulement par leurs aumônes à rebâtir la ville et le temple ; encore la collecte fut-elle médiocre... Les Juifs qui aimaient leur temple [134] aimaient encore plus leur argent comptant (*Dict. phil., Juifs*, section 1 ⁽⁷⁹⁾).

§ 39. — Double conclusion — Comment on les reconnaît : il est

voleurs les objets dont ceux-ci se sont emparés » (Pierre le Vénéral, abbé de Cluny, *Tractatus adversus Judæorum inveteratam duritiam*).

⁷⁸ On a souvent souligné qu'il y a un métier que ces nomades ont en horreur, celui de cultivateur. Dans les *Oiseaux*, Aristophane cite l'ironique proverbe athénien : « Circoncis, allez aux champs ! »

⁷⁹ A propos de la tentative sioniste de « déménagement en masse » des Juifs vers la Palestine, dont Herzl fut l'instigateur, les frères Tharaud ont souligné que les grands Juifs de la finance demeurèrent sourds à son appel. Ni le baron de Hirsch... ni le baron Édouard de Rothschild... n'entendaient... suivre le nouveau Moïse » (*L'an prochain à Jérusalem. Le prophète du boulevard*). « Le sioniste —disait le roi Ferdinand de Bulgarie— est celui qui en paie un autre pour qu'il aille vivre à Sion » ! « L'an prochain à Jérusalem » sont les derniers mots du repas pascal.

A la voix du docteur Herzl, le premier congrès sioniste, réuni à Bâle (1897), définit son but : « Le Sionisme s'efforce de créer en Palestine, pour le peuple juif, une résidence garantie par le droit public ». De riches Juifs favorisèrent l'installation en Palestine des premiers colons, les « amants de Sion ». Quand la guerre (1914-1918) eut chassé les Turcs de Palestine, le gouvernement anglais fit sien ce mouvement pour créer en Palestine un Dominion britannique, base militaire au voisinage de Suez et des Balkans, et pour soutenir la cause juive. (Lloyd George, très enjivé ; action prépondérante du docteur Weizmann, président de l'Organisation juive mondiale). Le 2 novembre 1917, Balfour, ministre des Affaires étrangères, adressait à lord Rothschild, vice-président de la Fédération sioniste d'Angleterre, une déclaration l'informant que le gouvernement de S. M. « envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et qu'il y emploiera tous ses efforts ». Cette déclaration fut contresignée par la France, l'Italie, les États-Unis. Le Sionisme passait ainsi dans le domaine des faits. — Le 27 février 1919, les représentants du Sionisme étaient entendus par la Conférence de la Paix. La déclaration Balfour fut inscrite dans le traité de Sèvres imposé aux Turcs (10 août 1920). Déjà le Conseil suprême de San Remo avait confié (25 avril 1920) au Royaume-Uni le mandat sur la Palestine : mandat A, prévu par l'article 22 §4 du pacte de la S.D.N. qui disait : « Certaines communautés, qui appartenaient autrefois à l'Empire ottoman, ont atteint un degré de développement tel que leur existence comme nations indépendantes peut être reconnue provisoirement, à la condition que les conseils et l'aide d'un mandataire guident leur administration jusqu'au moment où elles seront capables de se conduire seules. » L'étoile de métal à six branches, faite de la combinaison de deux triangles, est l'emblème du Sionisme.

Des difficultés d'ordre politique, économique, sanitaire ont paralysé ce mouvement panjudaique. Les vieux Israélites orthodoxes, débordés par l'afflux des Juifs de Russie, Hongrie, Pologne, Allemagne, dont ils méprisent les idées et les mœurs, ont préféré émigrer vers l'Amérique du Sud. Sur les 26.000 kilomètres carrés de la Palestine, il y a 450.000 Juifs, contre 850.000 Musulmans et 100.000 Chrétiens. La population juive est elle-même très inégalement répartie : très peu de cultivateurs (20.000) contre 160.000 Juifs massés dans la seule ville de Tel-Aviv. Ajoutons l'hostilité croissante des Arabes, l'agiotage effréné auquel ont donné lieu les capitaux réfugiés dans les banques, les âpres rivalités entre Juifs (capitalistes, parti prolétarien international du Poale-Sion, collectivistes, nombreux communistes), l'inaptitude de ce petit territoire à recueillir les 15 millions de Juifs campés dans le monde, la débâcle de leur protectrice, l'Angleterre, et de leur garant, la S.D.N. Ce sont autant de signes de la précarité de cet État artificiel et de son impuissance à résoudre le problème juif.

Dans *Le Puits de Jacob*, Pierre Benoit a décrit l'avortement d'une colonie sioniste. Ses colons volatilisent les subventions et laissent moisir la récolte. Ses dirigeants sont une professionnelle de la prostitution, une intellectuelle qui finit dans un asile de folles, un comptable qui emporte la caisse en enlevant la femme d'un cocu complaisant et un repris de justice qui, après avoir passé les épreuves du baccalauréat pour le compte de tiers, devient l'homme de confiance du baron Édouard de Rothschild et pratique la bigamie.

cupide donc il est Juif.

L'application infatigable d'Antipater à s'enrichir a fait penser à quelqu'un qu'il était Juif (*La Bible enfin expliquée. D'Hérode*).

[135]

Comment on les châtie: droit au cœur, droit au coffre

Les lois de Moïse (*Deuteron.*, chapitre 28, vers. 44), parmi les menaces de tous les maux ordinaires dont il effraie les Juifs transgresseurs, après leur avoir dit qu'ils seront réduits à ne point prêter, mais à emprunter à usure, ajoutent... (*Lettre de M. Clopcicre à M. Eratou sur la question: si les Juifs ont mangé de la chair humaine et comment ils l'apprétaient*).

[136]

Le titre d'Illustre, que l'Asie lui donna (à Antiochus) et que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures, lâche ressource des faibles, que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire... Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince revint les punir et, comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions et des cruautés de ce peuple, Antiochus, lassé de la tolérance qui les enhardissaient... priva les rebelles de leur religion et de leur argent, deux choses qui leur étaient également chères... Si donc il y eut plus de sévérité pour les Juifs, c'est qu'ils l'y forcèrent (*La Bible enfin expliquée, Les Machabées*) ⁽⁸⁰⁾

[137]

CHAPITRE XI

⁸⁰⁸⁰ Il s'agit d'Antiochos Epiphane (l'Illustre), roi de Syrie de 174 à 164 av. J.-C., qui réprima sévèrement une révolte des Juifs devant Jérusalem. « Ses amis lui avaient conseillé d'expulser les Juifs parce que ceux-ci considéraient chacun comme son ennemi » (Diodore).

LEURS PERVERSIONS SEXUELLES (811vvvv)

§ 40. — Le symbole de leur lubricité : Priape

S'il m'est permis de citer la misérable nation juive, grossière imitation de tous ses voisins, il est dit dans ses livres que ce peuple adora Priape et que la reine mère du roi juif Asa fut sa grande-prêtresse (*Les oreilles du comte de Chersterfield*, ch. 6).

§ 41. — Leurs rapports avec les femmes. Leur passion pour la chair fraîche : l'histoire des 32.000 pucelles.

Les Juifs avaient les... principes... de massacrer sans miséricorde les habitants des petites bourgades sur lesquelles ils avaient de l'avantage, et de réserver [138] seulement les filles... Ils prirent, dans un seul camp de Madianites, 675.000 moutons, 72.000 bœufs, 61.000 ânes et 32.000 pucelles. Tous les hommes, toutes les femmes et les enfants mâles furent massacrés. Les filles et le butin furent partagés entre le peuple et les sacrificateurs (*Nombres*, ch. 31). Ils s'emparèrent de Jéricho : ils massacrèrent tout, jusqu'aux filles mêmes, et ne pardonnèrent qu'une courtisane nommée Rahab, qui les avaient aidés à surprendre la ville... (*Josué*, ch. 6, vers. 17 à 24). Ils s'avisèrent de mettre à feu et à sang une tribu de Manassé, d'y tuer tous les hommes, tous les vieillards, tous les enfants, toutes les femmes mariées, toutes les veuves et d'y prendre 600 vierges (*Juges*, ch. 21, vers. 10, 12). (*Dict. phil., Juifs*, section 1) (82).

⁸¹ « A la littérature et au théâtre..., les Juifs prenaient les idées sous forme de colombes et les restituaient sous forme de crapaud... On fit coucher les pères avec les filles, les mères avec les curés, les gamines avec les vieux, Jean avec Pierre et Gertrude avec Marie... Ils excellaient à montrer, par devant et par derrière..., une poignée de viveurs... qui se disputaient, en trois actes, cinq coucheries et dix turpitudes, la jouissance de quelque femelle en rut... Qu'on ne parle pas d'amour, d'affection, de poésie, d'attachement. Balançoires que tout cela. Au fond, il n'y a qu'une chose, qu'un pivot, qu'un principe : le sexe. C'est un Freud, un Juif, qui nous l'a dit » (G. Saint-Bonnet, *Le Juif ou l'internationale du parasitisme*). — « C'est contre les Juifs d'aujourd'hui et contre leur puissance que je m'insurge... Ça m'exaspère de voir la France aux mains d'une poignée d'individus qui la pillent, qui l'abaissent et l'enlaidissent moralement et matériellement » (Gyp, *Le baron Sinai*, p. 239). — Les auteurs dramatiques juifs n'ont pas dépeint la société française. Ils ne connaissaient ni le peuple, qu'ils méprisaient, ni la bourgeoisie, qui les refoulait, ni la province, qu'ils ignoraient. Ils ont surtout porté à la scène leurs propres mœurs traditionnelles (voir ce qu'en dit Voltaire) et celles de la bourgeoisie enjuivée et des métèques des boîtes de nuit, de la finance et du Tout-Croton. Les étrangers prenaient ces tableaux répugnants pour l'image de l'authentique société française, alors surtout que la Comédie-Française leur donnait volontiers son estampille.

⁸² On comprend qu'élevé à pareille école, Karfunkelstein, dit Léon Blum, ait fait dans son livre *Du Mariage* (réimprimé pendant qu'il était président du Conseil) un cynique panégyrique de la prostitution et du malthusianisme.

Ainsi, on lit, dans la 31^e édition, 1937 : « Les jeunes filles pourront quitter un jour le toit paternel (p. 242). Elles reviendront de chez leur amant avec autant de naturel qu'elles reviennent à présent du cours ou de prendre le thé chez une amie (p. 243). Chaque fois qu'on éprouvera un attrait vif... pourquoi s'arrêterait-on à mi-chemin, pour qui se garderait-on intacte ou plutôt vierge (p. 280) ? La tâche qu'il faut fournir est fixe ; si une partie des ouvrières chôme, force est aux autres de rendre double travail. Imposer aux une l'oisiveté, c'est imposer aux autres le surmenage. Il faut pourtant que la tâche soit remplie, et, pendant qu'à vous, jeune fille, on défend l'entrée de la vie sexuelle, à vous, prostituées, on défend d'en sortir (p. 297). Aucune des deux n'est heureuse, et ces deux misères se conditionnent. Quelle absurde répartition (p. 300) ! Vous m'objectez, comme le moraliste : Et les enfants ? Il faut bien que je réplique : Des enfants, on n'en aura pas (p. 313). Il n'est ni plus difficile, ni plus choquant d'apprendre à ne pas avoir d'enfants que d'apprendre à les faire (p. 316) ». — En cherchant à ruiner les assises familiales de la France, ce Juif corrupteur préludait à l'entreprise de désagrégation nationale qu'il poursuivra dans tous les domaines, une fois que le président Albert Lebrun, en un jour de malheur, l'aura appelé à la présidence du Conseil.

[139]

Leur insatiable polygamie

Ces 60 reines et ces 810 concubines (du Cantique des Cantiques) ont fait penser que ce n'est pas seulement Salomon qui composa ce cantique, puisque Salomon avait 700 femmes et 300 concubines, selon le texte sacré. Peut-être, n'avait-il alors que 600 femmes (*Précis du Cantique des Cantiques*, note de Voltaire).

DAVID. — Ma chère Michol, j'étais à la tête de mes brigands (*Rois*, I, 25) et, usant du droit de la guerre, j'ordonnai à Nabal, mari d'Abigail, de m'apporter tout ce qu'il avait. Nabal était un brutal (*Rois*, I, ch. 25, vers. 3) qui ne savait pas les usages du monde ; il me refusa insolemment. Abigail était née douce, honnête et tendre (*Ibid.*, vers. 3, 5, 19, 23 à 25) ; elle vola tout ce qu'elle put à son mari pour me l'apporter. Au bout de huit jours, le brutal mourut.

[140]

MICHOL. — Je m'en doutais bien.

DAVID. — Et j'épousai la veuve.

MICHOL. — Ainsi Abigail est mon égale ! Ça, dis-moi en conscience, brigand trop cher, combien as-tu de femmes ?

DAVID. — Je n'en ai que dix-huit en vous comptant : ce n'est pas trop pour un brave homme.

MICHOL. — Dix-huit femmes seulement ! Eh ! que fais-tu donc de tout cela ?

DAVID. — Je leur donne ce que je peux de tout ce que j'ai pillé.

MICHOL. — Les voilà bien entretenues ! Tu es comme les oiseaux de proie qui apportent à leur femelle des colombes à dévorer : encore n'ont-ils qu'une compagne, et il en faut dix-huit au fils de Jessé !

DAVID.— Vous ne vous apercevrez jamais, ma chère Michol, que vous avez des compagnes.

MICHOL.— Va, tu promets plus que tu ne peux tenir (*Saül*, drame, acte 2, sc. 2).

Leurs coucheries avec belles-filles, filles et sœurs

Le patriarche Juda coucha avec sa belle-fille... dans un grand chemin (*Genèse*, ch. 38, vers. 14 et suiv.). Jacob, père de Juda, avait été à la fois le mari de deux sœurs ; et il avait trompé son père et son beau-père. Loth, grand oncle de Jacob, avait couché avec ses deux filles (*Genèse*, ch; 19, vers. 31 à 38). Salomon épousa Rahab... la prostituée... David enleva

Bethsabée au capitaine Uriah son mari, qu'il fit assassiner... Juda voulut [141] que son second fils Onan épousât la veuve de son premier fils, Her (*Dic. phil. Onan, Onanisme*).

Encore des incestes !

Quelle fille voudrait imiter les filles de Loth, qui couchèrent avec leur père ⁽⁸³⁾ ? Quel père de famille se conduirait comme le patriarche Juda, qui coucha avec sa belle-fille, et Ruben, qui coucha avec sa belle-mère ? Quel vayvode imitera David, qui s'associa 400 brigands perdus, dit l'Écriture, de débauches et de dettes, avec lesquels il massacrait tous les sujets de son allié Achis, jusqu'aux enfants à la mamelle, et qui enfin, ayant dix-huit femmes, ravit Bethsabée et fit tuer son mari ? (*Mélanges, Homélie du pasteur Bourn*).

Toujours des incestes ! L'approbation de Karfunkelstein, dit Léon Blum

On pouvait épouser sa sœur chez les Juifs. Lorsqu'Ammon, fils de David, viola sa sœur Thamar, fille de David, Thamar lui dit en propres mots : [142] « Demandez-moi au roi mon père en mariage, et il ne vous refusera pas » (*La défense de mon oncle*, ch. 6 ⁽⁸⁴⁾).

L'inceste public d'Absalon avec ses dix belles-mères

Absalon entra dans Jérusalem... et Architopel dit à Absalon : « Crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton père qu'il a laissées pour la garde de sa maison, afin que, quand tous les israélites sauront que tu as ainsi déshonoré ton père, ils en soient plus fortement attachés à toi. »

Absalon fit donc tendre un tabernacle sur le toit de la maison et entra dans toutes les concubines de son père devant tout Israël ⁽⁸⁵⁾.

Note de Voltaire: Les critiques disent que ce [143] n'est pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple que de commettre une chose si indécente. Les incrédules refusent de croire qu'Absalon, tout jeune qu'il était, ait pu consommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple ; mais le texte ne dit pas qu'Absalon ait commis ses dix incestes tout de suite ; il est naturel qu'il ait mis quelque intervalle à sa lubricité. Les mauvais plaisants sont inépuisables en railleries sur les prouesses du bel Absalon ; ils disent que, depuis Hercule, on ne vit jamais

⁸³ Il s'est trouvé un auteur juif assez dépravé pour écrire sans sourciller : « Même l'histoire des filles de Loth n'est pas immorale. ces braves filles, loin de songer à une action libidineuse, se sont littéralement sacrifiées pour le bien de l'humanité » (Alexandre Weill, *La Juive*, dans *Archives israélites*, 1862, vol. 23; p. 677). Est-ce au sang juif qui coulait dans ses veines que Montaigne doit l'amoralité que les Bordelais eux-mêmes constatent chez lui ? « Il tient de sa lignée maternelle, primitivement juive, les déficiences spirituelles et morales qui se manifestent surtout dans les récits de son voyage en Italie » (F. Aussaresses, dans *La Petite Gironde*, 29 mai 1941).

⁸⁴ Samuel, liv. 2, ch. 13, vers. 13. — « Je n'ai jamais discerné ce que l'inceste a de proprement repoussant, et, sans rechercher pour quelles raisons l'inceste, toléré ou prescrit dans certaines sociétés, est tenu pour un crime dans la nôtre, je note simplement qu'il est naturel et fréquent d'aimer d'amour son frère ou sa sœur. Mais, si cela est naturel, je conviens que ce n'est point nécessaire. » (Léon Blum, *Du Mariage*, 1937, 31^e éd., p. 82).

A cet encapucinement hébraïque on peut opposer les impressions notées par ce noble esprit qu'était M. Guyau : « Ce fut les doigts tremblants que j'ouvris la Bible..., mots dictés par Dieu même, vibrants sans doute encore de la parole divine !... Mais, en avançant dans le livre, l'immoralité de certaines pages m'apparut si évidente que je me révoltai de toutes forces de mon cœur... Profonde immoralité de la Bible... Devant ces monstruosité morales de la Bible les incrédules ont souvent raillé et plaisanté ; moi qui avais cru, je ne pouvais éprouver que de l'indignation, et je fermai avec dégoût le livre regardé jadis avec tant de respect » (*L'irréligion de l'avenir*, p. 264).

⁸⁵ *Samuel*, liv. 2, ch. 16, vers. 21, 23.

un plus beau fait d'armes ; les sages se contentent de gémir (*La Bible enfin expliquée. David*).

§ 42. — *Leurs rapports avec eux-mêmes : l'onanisme, forme d'amour-propre*

Nous avons promis, à l'article Amour socratique, de parler d'Onan et d'onanisme, quoique cet onanisme n'ait rien de commun avec l'amour socratique et qu'il soit plutôt un effet très désordonné de l'amour-propre. La race d'Onan a de très grandes singularités. Le patriarche Juda son père... voulut que son second fils Onan épousât la veuve de son premier fils Her..., ce qu'Onan ne voulait pas. Il haïssait la mémoire de son frère et, pour ne point faire d'enfant qui portât le nom de Her, il est dit qu'il jetait sa semence à terre ⁽⁸⁶⁾. L'espèce des hommes et celle des singes sont les seules qui tombent dans ce défaut, contraire au vœu de la nature (*Dict. phil., Onan, onanisme*).

On y défend aux femmes de coucher avec des chevaux et des ânes ; il faut que les femmes juives [144] fussent sujettes à ces galanteries. On y défend aux hommes d'offrir leur semence à Moloch, et la semence n'est pas là un terme métaphysique qui signifie des enfants ; il est répété que c'est de la propre semence du mâle qu'il s'agit... Une loi non moins étrange chez les Juifs est la preuve de l'adultère... On n'entre point ici dans les détails de tous ces sacrifices, qui ne sont que des opérations de bouchers en cérémonie (*Dict. phil., Juifs*).

§ 43. — *Leurs rapports avec les hommes ; leur sodomie avec des anges*

Ce savant homme nous a fait remarquer deux sœurs, Oola et Ooliba (*Ezéchiel*, ch. 16 et 23). Cet article a fort scandalisé ma femme : le blanc de ses yeux en a rougi... O Brama ! O justice éternelle ! Quels hommes que tous ces gens-là ; ils couchent tous avec leurs servantes dans leur vieillesse. L'un fait des infâmies à sa belle-mère (*Ibid.* ch. 38), l'autre à sa belle-fille (*Genèse*, ch. 35). Ici c'est une ville toute entière qui veut absolument traiter un pauvre prêtre comme une jolie fille (*Les Juges*, ch. 19) ; là, deux demoiselles de condition enivrent leur père, couchent avec lui l'une après l'autre, et en ont des enfants (*Genèse*, ch. 19).

Mais ce qui m'a le plus épouventé, c'est que les habitants d'une ville... à qui Dieu députa deux êtres éternels... firent tout ce qu'ils purent pour violer ces messagers de Dieu. Quel péché abominable avec des hommes ! mais avec des anges ! cela est-il possible ?... On dit que le conquérant [145] Alexandre... pollua publiquement son mignon Epeiston. Le ciel l'en punit (3^e lettre d'Amabed).

*Hélas ! Amour, que tu fus consterné
Lorsque tu vis ce temple profané
Et ton rival, de son culte hérétique
Etablissant l'usage anti-physique,
Accompagné de ses mignons fleuris,
Fouler aux pieds les myrtes de Cypris !
Cet ennemi jadis eut dans Gomorrhe
Plus d'un autel, et les aurait encore
Si par le feu son pays consumé
En lac un jour n'eût été transformé...
Ainsi que Loth, chassé de son asile,
Ce pauvre dieu courut de ville en ville*

⁸⁶ *Genèse*, ch. 38, vers 9.

(L'Anti-Giton)

§ 44. — *Leurs rapports avec les bêtes* ⁽⁸⁷⁾
Fornication des Juives avec les boucs et des Juifs avec les chèvres

Vous êtes fâché contre mon ami de ce qu'il passe, selon vous, pour avoir dit que vos grands-pères faisaient autrefois l'amour à des chèvres et vos [146] grand'mères à des boucs, dans les déserts de..., où l'on était fort désœuvré. La chose est très vraisemblable, puisque cette galanterie est expressément défendue dans vos livres. On ne s'avise guère d'infliger la peine de mort pour une faute dans laquelle personne ne tombe (*Mélanges. Un chrétien contre six Juifs*, ch. 14).

Bestialité des Juifs

On présentait des femmes au bouc consacré... Les Juifs n'imitèrent que trop ces abominations... Ce qui outragea la nature humaine, ce fut le brutal égarement de quelques Juives qui furent passionnées pour des boucs, et des Juifs qui s'accouplèrent avec des chèvres... Les Juifs erraient alors dans un désert où l'on ne peut guère nourrir que des chèvres et des boucs (*Dict. phil., Bouc*).

Les boucs prenaient les dames juives pour des chèvres

Il donne des boucs pour amants aux princesses... Il est très vrai que le *Lévitique* fait ce reproche aux dames juives qui erraient dans le désert... Les boucs du pays purent bien les prendre pour des chèvres. Cette conformité put établir quelque galanterie entre les deux espèces... Ce qui dit le *Lévitique* (ch. 17, vers. 7 ; ch. 18, vers. 23) ne permet guère d'en douter. On ne leur aurait pas reproché des intrigues amoureuses dont elles n'auraient pas été coupables. « Les femmes ne forniqueront pas avec les bêtes » (*Lévitique*, ch. 19). « La femme qui aura servi de succube à une bête sera punie avec la bête » (ch. 20, vers. 15, 16). Il est constant que la cohabitation des sorcières avec un bouc, la coutume de [147] le baiser au derrière..., les petits coups de verveine dont on le frappe, et toutes les cérémonies de cette orgie viennent des Juifs (*La défense de mon oncle*, ch. 7).

Galanteries avec des chevaux et des ânes

A propos, dit Mambres, expliquez-moi ce que vous entendez par votre Oolla et par votre Ooliba, qui faisaient tant de cas des chevaux et des ânes.

— Ah ! répondit Ezéchiël, ce sont des fleurs de rhétorique » (*Le Taureau blanc*, ch. 6).

⁸⁷ « Celui qui péchera avec une bête sera puni de mort » (*Exode*, ch. 22, vers. 19). « L'homme qui se sera souillé avec une bête sera puni de mort. Quand quelque femme se sera prostituée à quelque bête que ce soit, elle sera tuée » (*Lévitique*, ch. 20, vers. 15 et 16). Moïse a eu aussi à se préoccuper de la pédérastie : « Si un homme couche avec un autre mâle, ils ont commis un crime l'un et l'autre ; on les fera mourir » (*Ibid.*, vers. 13). Sur la raison pour laquelle Léon Blum fut exclu de l'École normale supérieure, voir l'*Action française* du 9 octobre 1936.

§ 45. — Concluons

Les mœurs des théistes sont nécessairement pures, puisqu'ils ont toujours le Dieu de la justice et de la pureté devant les yeux, le Dieu qui ne descend point sur la terre pour ordonner qu'on vole les Égyptiens, pour commander à Osée de prendre une concubine à prix d'argent et de coucher avec une femme adultère (*Osée*, ch. 1). Aussi ne nous voit-on pas vendre nos femmes comme Abraham. Nous ne nous enivrons point comme Noé, et nos fils n'insultent pas au membre respectable qui les a fait naître. Nos filles ne couchent point avec leur père, comme les filles de Loth. Nous ne violons pas nos sœurs, comme Ammon viola sa sœur Thamar (*Profession de foi des théistes. Des mœurs* ⁽⁸⁸⁾).

⁸⁸ Le grand savant qu'était le docteur Charcot a porté sur les Juifs ce jugement accablant : « Les Sémites ont le privilège de présenter à un degré considérable tout ce que peut inventer la névrose. Et ce serait un travail intéressant d'étudier les maladies d'une race qui a joué un rôle si néfaste dans le monde depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ».

[148]

CHAPITRE XII

CRUAUTÉ DES JUIFS (89)

§ 46. — *Un peuple de tueurs, spécialistes des pogroms*

Si nous lisons l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation, nous aurions peine à croire qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'Égypte qui soit venu, par ordre exprès de Dieu, immoler sept ou huit petites nations qu'il ne connaissait pas, égorger sans miséricorde toutes femmes, les vieillards et les enfants à la mamelle et ne réserver que les petites filles ; que ce peuple saint ait été puni de son dieu quand il avait été assez criminel pour épargner un seul homme dévoué à l'anathème. Nous ne croirions pas qu'un peuple si abominable eût pu exister sur terre : mais, comme cette nation elle-même nous rapporte tous ces faits dans ses livres saints, il faut la croire.

... Les Juifs ont une loi par laquelle il leur est expressément ordonné de n'épargner aucune chose, aucun homme dévoué au Seigneur. « On ne pourra le racheter ; il faut qu'il meure », dit la loi du Lévitique, [149] au chapitre 37. C'est en vertu de cette loi qu'on voit Jephté immoler sa propre fille, et le prêtre Samuel couper en morceaux le roi Agag. Le Pentateuque nous dit que, dans le petit pays de Madian..., les Israélites ayant trouvé... 32.000 filles vierges, Moïse commanda qu'on massacra tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants, mais qu'on gardât les filles, dont 32 seulement furent immolées.

(Voltaire énumère d'autres « assassinats religieux » : Josué faisant périr tous les habitants de Jéricho, sauf la paillardes Rahab et sa famille, qui avait caché les espions du saint peuple ; Josué vouant à la mort 12.000 habitants de la ville de Haï et faisant pendre 31 rois) (*Essai sur les mœurs*, Introd., ch. 36) (90).

⁸⁹ « O peuple étranger d'Israël, peuple insensible et passionné, qui, dans ton jargon bizarre où tu as mêlé tant de sentiments, tant d'idées, n'as oublié qu'un mot, un seul, un mot que tu aurais trouvé partout, en Orient, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, et même dans tes livres sacrés, le mot qui signifie l'amour et que tu as négligé comme inutile à ton cœur ! » (J.-J. Tharaud, *L'ombre de la croix*, p. 105). « Œil pour œil..., meurtrissure pour meurtrissure » (*Exode*, ch. 21, vers. 24, 25).

⁹⁰ Les Juifs, on le voit, pratiquaient les pogroms bien avant que fût employé le mot russe qui les caractérise (émeute, dévastation). Si fréquents et massifs qu'ils fussent, ce pogroms ne sont pourtant rien à côté des fleuves de sang que les Juifs marxistes feront couler en U.R.S.S., en Prusse, en Bavière, en Autriche, en Hongrie, en Bulgarie, en Espagne (voir plus loin, p. 211, note 1).

« Vous serez... vaporisés. Ils sont encore des millions d'autres et puis encore des millions d'absolument pareils au même, et vous les oubliez toujours dans vos lyrismes avariés..., là-bas, tassés, qui se consomment, des rats frémissants, peladés, pestilents, chassieux... qui se rongent de mille envies dans les tréfonds bessarabiens, indoustagiens, kirgizaniques. Pensez ! Pensez toujours à eux ! Ils pensent toujours à vous ! Toutes les vallées ouraliennes, budapestiques, tartariotes verminent, regorgent... Et que ça demande qu'à foncer, déferler... Ah ! ça ira ! ça ira ! On nous pendra tous aux lanternes ! Garde à vous, Français !... Le Juif brûle de beaucoup trop de haine pour notre entendement. Ça nous fatigue rien que d'y penser. Lui, pas... Il nous trouve de vraies insultes, rien que d'exister... Une haine cosmique !... L'Aryen, cette nature de beurre, si docile !... La religion juïdaïque est une religion raciste... un fanatisme méticuleux... Dès que le racisme ne fonctionne plus à sens unique, c'est-à-dire dans le sens juïf, au bénéfice des Juifs, toute la juiverie instantanément se dresse, monte au pétard..., déclare le truc abominable...

[150]

*A la vue de Josué, le soleil aurait dû non s'arrêter, mais reculer
d'horreur*

*Josué, je hais davantage
Tes sacrifices inhumains.
Quoi ! Trente rois dans un village
Pendus par tes dévotes mains !
Quoi ! ni le sexe, ni l'enfance,
De ton exécration démente
N'ont pu désarmer la fureur !
Quoi ! pour contempler ta conquête,
A ta voix le soleil s'arrête !
Il devrait reculer d'horreur !*

(Ode 22. *Sur le passé et le présent*)

Un type de tueur : David

(Voltaire montre David à la tête de 600 bandits, pillant, égorgeant, sciant, déchirant avec des herses de fer et brûlant dans des fours à brique les habitants de Rabbath, faisant pendre sept petits-fils de Saül, tuant Urie et épousant sa femme. (*Dict. phil., David* ⁽⁹¹⁾.)
[151]

Assassins

... Roitelets de Juda et de Samarie qui ne connurent que l'assassinat, à commencer par leur David, lequel, ayant fait le métier de brigand pour être roi, assassina Urie dès qu'il fut le maître ; et ce sage Salomon qui commença par assassiner Adonias, son propre frère, au pied de l'autel. Je suis las de cet absurde pédantisme qui consacre l'histoire d'un peuple à l'instruction de la jeunesse (*L'A.B.C., 6^e entretien*).

Le grand-prêtre Joad était un boucher fanatique

Je ne puis aimer... le pontife Joad. Comment ! Conspirer contre sa reine à laquelle il a fait serment d'obéissance ! La trahir par le plus lâche des mensonges, en lui disant qu'il y a de l'or dans la sacristie, et qu'il lui donnera cet or ! La faire ensuite égorger par des prêtres à la Porte-aux-Chevaux sans forme de procès ! Une reine ! Une femme ! Quelle horreur ! Encore si Joad avait quelque prétexte pour commettre cette action abominable ! Mais il n'en a aucun. Athalie est une grand-mère de près de cent ans ; le jeune Joas est son petit-fils... C'est une absurdité insupportable de supposer qu'elle veuille élever Joas chez elle pour s'en défaire : c'est pourtant sur cette absurdité que le fanatique Joad assassine sa reine.

Je l'appelle hardiment fanatique... Pourquoi l'égorge-t-il ? C'est apparemment pour

Le racisme aryen, pouah ! Quel scandale ! Et les droits de l'homme piétinés ? » (Céline, *L'École des cadavres*, p. 95, 114).

⁹¹ *Samuel*, liv. 2, ch. 4, vers. 12 ; ch. 12, vers. 31 ; ch. 21, vers. 9. — « David, d'abord simple aventurier judéen, puis soldat heureux et grand pillard, devenu prince de son peuple..., type parfait du vainqueur selon Iahvé » (Ch. Guignebert, *Le monde juif vers le temps de Jésus*, p. 328).

régner lui-même sous le nom du petit Joas... Ce n'est pas tout ; il veut qu'on extermine ses concitoyens, qu'on les baigne dans leur sang... Quel est le prétexte de cette [152] boucherie ? C'est que les uns adorent Dieu sous le nom phénicien d'Adonai ; les autres, sous le nom chaldéen de Baal ou Bel. En bonne foi, est-ce là une raison pour massacrer des concitoyens ? Quoi ! Parce que Racine est janséniste, il veut qu'on fasse un Saint-Barthélémy des hérétiques !

On a voulu en vain me faire admirer la réponse que Joas fait à la reine quand elle lui dit :

*J'ai mon Dieu que je sers ! vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissants dieux.*

Le petit Juif répond :

*Il faut craindre le mien :
Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.*

Qui ne voit que l'enfant aurait répondu de même s'il avait été élevé dans le culte de Baal par Nathan ? Cette réponse ne signifie autre chose sinon : J'ai raison et vous avez tort, car ma nourrice me l'a dit » (*Discours... à l'occasion de la tragédie des Guèbres, à propos de l'Athalie de Racine*).

Férocité des Juifs entre eux

David livre aux Gabaonites sept petits-fils de Saül pour être mis en croix. Il ordonne à Salomon son fils de faire mourir Adonias son autre fils, et son général Joab. Le roi Asa fait tuer une partie du peuple dans Jérusalem. Baasa assassine Nadab, fils de Jéroboam, et tous ses parents. Jéhu assassine Joram et Ochosis, 70 fils d'Achab, 42 frères d'Ochosis, et tous leurs amis. Athalie assassine tous ses petits-fils, excepté Joas ; elle est assassinée par le grand-prêtre Joiadad. Joas est assassiné par ses domestiques. Zacharias est assassiné par Sellum, [153] qui est assassiné par Manahem, lequel Manahem fait ouvrir le ventre à toutes les femmes grosses dans Tapsa. Phaciéa, fils de Manahem, est assassiné par Phacée, fils de Roméli, qui est assassiné par Osée. Manassé fait tuer un grand nombre de Juifs, et les Juifs assassinent Ammon, fils de Manassé, etc... Manassé, roi de Juda, fit périr Isaïe par le supplice de la scie (*Essai sur les mœurs, Introd., ch. 42, 43*).

...23.000 Juifs, puis 24.000 autres, égorgés par leurs frères (*Mélanges. Un chrétien contre six Juifs, ch. II* (⁹²)).

*Ils coupent la main aux dames
qui prennent les messieurs par leur joyau*

Vous rapportez une étrange loi dans le *Deutéronome*, au chapitre 25 (vers. 11 et 12) : « Si deux hommes ont une dispute, si la femme du plus faible prend le plus fort par son joyau, coupez la main à cette femme sans rémission ». Je vous demande pardon, messieurs, jamais je n'aurais coupé la main à une dame qui m'aurait pris par là autrefois. Vous êtes bien délicats et bien durs (*Un Chrétien contre six Juifs. Réponse, 12*).

⁹² Exode, ch. 32, et Nombres, ch. 25, vers. 1, 3, 9.

La rage du fratricide : de Cain à Spinosa

(A propos d'Abimélech égorgeant 70 de ses frères :) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fratricides... Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les [154] représente continuellement comme le peuple le plus féroce et le plus imbécile à la fois qui ait ensanglanté la terre (*Mélanges. La Bible enfin expliquée. Jugés*, note de Voltaire).

L'affaire Spinosa

Que votre Altesse me permette une réflexion sur la manière dont ce Juif fut traité par la synagogue. Accusé de ne pas croire à Moïse, on commença, pour le remettre dans le bon chemin, par l'assassiner d'un coup de couteau au sortir de la comédie ; quelques-uns disent au sortir de la synagogue, ce qui est plus vraisemblable.

Après avoir manqué son corps, on ne voulut pas manquer son âme. Il fut procédé à l'excommunication majeure, au grand anathème. Spinosa fut donc proscrit par les Juifs avec la grande cérémonie ; on sonna du cor ; on renversa goutte à goutte dans une cuve pleine de sang ; on dévoua Benoît Spinosa à Belzébuth, à Satan et à Astaroth, et toute la synagogue cria : « Amen ! » Un tel acte de superstition ressemble... à un sabbat de sorciers. Spinosa renonça au judaïsme ⁽⁹³⁾. Il [155] publia son *Traité des cérémonies superstitieuses*... huit ans après son excommunication (*Lettres à S. A. Mgr le prince de...*, lettre 10, sur Spinosa).

Tortureurs sadiques

(Phinée, petit neveu de Moïse, est montré par Voltaire perçant d'un seul coup les parties sexuelles du prince Zamri et de sa femme, qui faisaient l'amour (*Nombres*, ch. 25, vers. 8 et 14). (*Mélanges. Un chrétien contre six Juifs*, ch. 11 ^{(94)iaiii})).

Ils déciment jusqu'aux animaux

Il est dit (Josué, ch. 6, vers. 20 à 25) qu'à peine Jérocho est sans défense, que les Juifs immolent à leur dieu tous les habitants, vieillards, femmes, filles, enfants à la mamelle et tous les animaux, excepté une femme prostituée qui avait gardé chez elle les espions juifs, espions d'ailleurs inutiles, puisque les murs devaient tomber au son des trompettes. Pourquoi tuer

⁹³ Le grand publiciste allemand Boerne abjura également le mosaïsme. Crimes, sans doute, aux yeux de Salomon Reinach, qui n'admet pas qu'on puisse sincèrement renoncer au judaïsme pour se convertir sincèrement au christianisme (*Orpheus*, p. 311). — « Bien d'autres Juifs avant lui, des plus illustres, des plus grands, avaient été, eux aussi, expulsés de la synagogue avec ignominie... L'âpre Uriel Acosta et le sage Baruch Spinoza avaient connu les sarcasmes, les malédictions et les coups de leurs communautés en délire » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 278). — « Spinoza n'appartient guère au Judaïsme, dont il combattit les doctrines et qui l'excommunia » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 33). — Des Juifs convertis, tels que Paul de Santa-Maria, Alphonse de Valladolid, Jérôme de Santa-Fé, Pfefferkorn ont été de violents adversaires du judaïsme. S. Reinach reniait-il le Juif Disraéli, plusieurs fois Premier britannique, qui obtint l'admission des Juifs au Parlement, et qui s'était converti au protestantisme, ou la Juive Sarah Bernhardt, qui se convertit au catholicisme ?

⁹⁴ Shakespeare a pensé que, mieux que tout autre, un Juif pouvait vraisemblablement incarner avec le relief qu'il lui donne le mélange de sadisme sanguinaire (la livre de chair), de perfidie et de bassesse alternant avec l'arrogance, qui caractérise Shylock.

aussi tous les animaux qui pouvaient servir ? (*Essai sur les mœurs. Introd.*, ch. 41)

[156]

Juifs = Vautours

Je ne vois dans ces lois (chinoises) rien que de doux, d'utile et d'agréable... on me montre ensuite le code d'un petit peuple qui arrive, deux mille ans après, d'un désert affreux sur les bords du Jourdain ; voilà des lois de cannibales ! Il appert, par la comparaison du premier code chinois et du code hébraïque, que les lois suivent assez les mœurs des gens qui les ont faites. Si les vautours et les pigeons avaient des lois, elles seraient sans doute différentes (*Dict. phil., Lois*, section 2).

§ 47. — *Juives sanguinaires*

Jahel enfonce un clou dans la cervelle d'un capitaine

C'est sous ce Jabin que la bonne femme Jahel assassine le capitaine Sisara, en lui enfonçant un clou dans la cervelle, lequel clou le cloue fort avant dans la terre (*Juges*, ch. 4, vers. 17 à 22). Quel maître clou et quelle maîtresse femme que cette Jahel ! On ne peut lui comparer que Judith, mais Judith a paru bien inférieure, car elle coupe la tête de son amant, dans son lit, après lui avoir donné ses tendres faveurs (*Livre de Judith*). Rien de plus héroïque et de plus édifiant (*Dict. phil., Juifs*, section 4, 2^e lettre à trois Juifs, note).

Judith offre sa gorge pour mieux trancher celle d'un général

Une honnête femme serait encore plus embarrassée de justifier la conduite de la belle Judith. Aller [157] coucher avec un général d'armée pour lui couper la tête, cela n'est pas modeste. Mettre cette tête toute sanglante, de ses mains sanglantes, dans un petit sac, et s'en retourner péniblement avec sa servante à travers une armée de 150.000 hommes, sans être arrêtée par personne, cela n'est pas commun. Une chose encore plus rare, c'est d'avoir demeuré 105 ans après ce bel exploit dans la maison de feu son mari... Si nous supposons qu'elle était âgée de 30 ans quand elle fit ce coup vigoureux, elle aurait vécu 135 années (*La Bible enfin expliquée. Judith*).

Esther opère encore mieux

Combien d'actions rapportées dans les livres hébreux qu'il serait abominable d'imiter ! Où serait aujourd'hui la femme qui voudrait agir comme Jahel, laquelle trahit Sisara pour lui enfoncer un clou dans la tête (*Juges*, ch. 4, vers. 17 à 22) ; comme Judith, qui se prostitua à Holopherne pour l'assassiner (*Judith*, ch. 13) ; comme Esther, qui, après avoir obtenu de son mari que les Juifs massacraient 500 Persans dans Suze, lui en demanda encore 300, outre les 75.000 égorgés dans les provinces, (*Esther*, ch. 9, vers. 6 à 16). (*Mélanges. Homélie du pasteur Bourn* ⁽⁹⁵⁾).

⁹⁵ L'empire romain faillit avoir une impératrice juive dans la personne de la reine de Judée Bérénice. Bérénice avait eu deux rois d'Orient pour maris, dont son oncle, quand Titus la remarqua lors du siège de Jérusalem.

[158]

§ 48. — *La castration chez les Juifs*

*Plus Daniel était délivré de ce que nous avons de terrestre,
plus il était propre au céleste*

Il est dit que Daniel...fut fait ennuque avec ses trois compagnons, et élevé parmi les ennuques ; ce qui le mettait dans l'impossibilité de prophétiser. On répond qu'il n'est pas dit expressément qu'on châtra Daniel, mais seulement qu'on le mit sous la direction d'Asphéneze, chef des ennuques (*Daniel*, ch. 1, vers. 3 et suiv.). Il est très vraisemblable que Daniel subit cette opération comme tous les autres enfants esclaves réservés pour servir dans la chambre du roi. Un ennuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs ; mais il n'est dit nulle part qu'il ne pouvait [159] être prophète ; au contraire, plus il était délivré de ce que nous avons de terrestre, plus il était propre au céleste (*La Bible enfin expliquée, Daniel*).

§ 49. — *Les sacrifices humains*

Sept preuves de l'obligation d'immoler des victimes humaines

Ils sont encore les seuls dont la loi a ordonné expressément de sacrifier des victimes humaines... Le Pentateuque est le seul monument ancien dans lequel on voit une loi expresse d'immoler des hommes, ces commandements exprès de tuer au nom du Seigneur. Voici ces lois :

- 1°. Ce qui aura été offert à Adonaï ne se rachètera point ; il sera mis à mort (Exemple : Jephthé égorgeant sa fille). (*Lévitique*, ch. 27, vers. 29 ; *Juges*, ch. 11, vers. 39).
- 2°. Adonaï dit à Moïse : Tuez tous les mâles et jusqu'aux enfants ; égorgez les femmes qui ont connu le coït... réservez les pucelles... (*Nombres*, ch. 31, vers. 2, 17, 18).
- 3°. Le *Deutéronome* dit expressément (ch. 38, vers. 42) : « J'enivrerai mes flèches de leur sang ; on me présentera leurs têtes nues... »
- 4°. Presque tous les cantiques juifs... ne sont remplis que d'imprécations contre tous les peuples voisins. Il n'est question que de tuer, d'exterminer, d'éventrer les mères et

Il la ramena à Rome et l'aurait épousée sans l'opposition du Sénat, rempart de « l'antijudaïsme d'État ». Titus renvoya Bérénice dans sa patrie.

D'après Renan, l'impératrice romaine Poppée était de religion juive. L'historien juif Josèphe fait grand éloge de Poppée. Elle renia son nom patronymique pour adopter celui d'un aïeul maternel, Poppeus. Courtisane ambitieuse, cruelle et sensuelle, elle se fit épouser par Néron. Elle aurait participé aux progrès de chrétiens, sous Néron. Son cadavre fut, non pas brûlé, selon l'usage romain, mais embaumé, ainsi que cela se pratiquait pour les rois étrangers.

Dans *Le Retour de Jérusalem* (1903), Maurice Donnay a mis en scène une Juive, Judith, qui, quoique mariée, s'insinue dans le ménage d'une de ses amies, à laquelle elle prend son mari, Michel. Le faux ménage part pour Jérusalem, où le cerveau de Judith s'exalte dans la passion de sa race. De retour à Paris, elle impose à Michel de ne recevoir que des Juifs, des Juifs qui ne trouvent rien de mieux que ce que font les Juifs, qui sont anti-français, et si grossiers qu'ils expriment leurs sentiments de la façon la plus choquante pour Michel. Judith exaspère son amant en défendant avec rage ses coreligionnaires et en faisant donner à l'un d'eux une place que Michel recherchait pour un de ses protégés. D'où leur rupture. Maurice Donnay a précisé qu'il avait voulu non point écrire une pièce antijuive, mais montrer l'incompatibilité qui existe entre les Juifs et les Français.

d'écraser les cervelles des enfants contre les pierres.

5°. Adonai met le roi d'Arad ... sous l'anathème ; les Hébreux le tuent (*Nombres*, ch. 21, vers. 3).

6°. Adonai dit encore expressément : « Si vous ne [160] voulez pas tuer tous les habitants, je vous ferai à vous ce que j'avais résolu de leur faire. C'est-à-dire je vous tuerai vous-mêmes (*Nombres*, ch. 33, vers. 55, 56). L'âme de Néron, celles d'Alexandre VI et de son fils Borgia, pétries ensemble, n'auraient jamais pu imaginer rien de plus abominable.

7°. Vous les égorgerez tous, vous n'aurez aucune compassion d'eux (*Deutér.*, ch. 7, vers. 2). Les ordres donnés à Josué et à ses successeurs ne sont pas moins barbares (*Mélanges. Dieu et les hommes*, ch. 21)

Quelques précisions

(Voltaire montre Jephté vouant sa fille unique en holocauste, Samuel coupant en morceaux le roi Agag, etc. :) Voilà donc des sacrifices de sang humain clairement établis ; il n'y a aucun point d'histoire mieux constaté ; on ne peut juger d'une nation que par ses archives (*Dict. phil.*, Jephté).

Les savants ont agité la question si les Juifs sacrifiaient, en effet, des hommes à la divinité... C'est une question de nom. Ceux que ce peuple consacrait à l'anathème n'étaient pas égorgés sur un autel avec des rites religieux, mais ils n'en étaient pas moins immolés, sans qu'il fût permis de pardonner à un seul. (*Dict. phil.*, *Juifs*)⁽⁹⁶⁾
[161]

Louis XI s'inspira de leur médecine en buvant du sang d'enfants

Tandis qu'il (Louis XI) demande ainsi la vie à un ermite étranger, il croit en ranimer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tire à des enfants, dans la fausse espérance de corriger l'âcreté du sien. C'était un des excès de l'ignorante médecine de ces temps, médecine introduite par les Juifs, de faire boire du sang d'un enfant aux vieillards apoplectiques, aux lépreux, aux épileptiques (*Essai sur les mœurs*, ch. 94).

§ 50. — L'anthropophagie chez les Juifs.

*Il était aussi ordinaire aux Juifs de manger de leurs enfants
que d'avoir la rage*

J'étais hier en conférence avec M. Pfaff... et M. Crokus... Ils ne savaient point que les Juifs eussent mangé souvent de la chair humaine... Je dis à M. Pfaff et à M. Crokus qu'il y avait des passages qui prouvaient que les Juifs avaient autrefois beaucoup aimé la chair de cheval et la chair d'homme... Je cherchai sur-le-champ un *Ezéchiel* et je leur montrai, au chapitre 39 (vers. 18 à 20), ces paroles : « Je vous ferai boire le sang des princes et des animaux gras ; vous mangerez de la chair grasse jusqu'à satiété ; vous vous remplirez à table

⁹⁶ Charles Maurras rejoint Voltaire quand, après avoir évoqué les hécatombes provoquées dans divers pays d'Europe par des Juifs bolchevistes, il écrit : « Ce messianisme des Juifs charnels, porté au paroxysme par sa démente égalitaire et qui prescrit de véritables sacrifices humains, a tout osé pour imposer une loi absurde » (*Mes idées politiques*, p. LXXI). Quant au meurtre rituel, et quelque opinion qu'on ait à cet égard, on ne peut ignorer, ne fût-ce que pour les contrôler, les nombreux faits rassemblés par Ed. Drumont dans *La France juive*, t. II, p. 382 à 412, et dans *La France juive devant l'opinion*, p. 321 et suiv., et par Brenier, dans *Les Juifs et le Talmud*.

de la chair des [162] chevaux et des cavaliers »... Si cette habitude répugne un peu à nos mœurs efféminées, elle était très conforme à la vertu mâle et héroïque de l'illustre peuple juif... Les lois de Moïse (*Deutér.*, ch. 28, vers. 53), parmi les menaces de tous les maux ordinaires dont il effraie les Juifs transgresseurs..., ajoutent qu'ils mangeront leurs enfants⁽⁹⁷⁾. « Eh bien ! leur dis-je, ne voyez-vous pas qu'il était aussi ordinaire aux Juifs de faire cuire leurs enfants et de les manger que d'avoir la rogne, puisque le législateur les menace de ces deux punitions ? »

Plusieurs réflexions dont j'appuyai mes citations ébranlèrent MM. Pfaff et Crokus... Vous savez que les Juifs immolaient des hommes ; or on a toujours mangé des victimes immolées ; et, à votre avis, quand Samuel coupa en petits morceaux le roi Agag, qui s'était rendu prisonnier, n'était-ce pas visiblement pour en faire un regoût ? A quoi bon, sans cela, couper un roi en morceaux ? (*Samuel*, liv. I, ch. 15, vers. 32)... Pfaff était encore tout étonné des chevaux et des cavaliers que les Juifs mangeaient ; la dispute roula sur la supériorité que doit avoir la chair humaine sur toute autre chair. L'homme, dit M. Crokus, est le plus parfait de tous les animaux ; par conséquent, il doit être le meilleur à manger (*Lettre de M. Clocpicre à M. Eratou sur la question : si les Juifs ont mangé de la chair humaine et comment ils l'apprêtaient*). (Dans le *Dict. phil., Anthropophages*, et dans *Un chrétien contre six Juifs*, ch. 30 à 32, Voltaire traite aussi du même sujet).

[163]

§ 51. — leur férocité n'a d'égale que leur peur des coups

Il y a présentement 500.000 Israélites en France qui détestent l'idole de Baal ; mais il n'y en pas un qui voulût perdre l'ongle d'un petit doigt pour la bonne cause. Ils disent : « Dieu bénisse le prophète ! » Et si on le lapidait, comme Ezéchiel, ou si on le sciait en deux, comme Jérémie, ils le laisseraient scier ou lapider, et iraient souper gaiement (*Lettre de Voltaire à M. Saurin*, 28 décembre 1768)⁽⁹⁸⁾

CHAPITRE XIII

LA FOI JUDAÏQUE

⁹⁷ « Tu mangeras, durant le siège et dans l'extrémité où ton ennemi te réduira, le fruit de son ventre, la chair de tes fils et de tes filles. »

⁹⁸ Voltaire compare aux Juifs ceux de ses contemporains qui l'encourageaient à combattre pour la philosophie, mais sans s'afficher à ses côtés. Pour attaquer les Madianites, Gédéon dut éliminer « ceux qui sont timides et ont peur », au point de réduire à 300 les 32.000 hommes qu'il avait sous la main (*Juges*, ch. 7, vers. 3 à 8). Il fallait que les Juifs fussent dépourvus de réflexes courageux pour que Moïse ait pu en massacrer 23.000 (*Exode*, ch. 32, vers. 28), 24.000 (*Nombres*, ch. 25, vers. 9), 14.000 (*Ibid.*, ch. 16, vers. 49). La perspective d'avoir à se battre faisait pleurer le peuple juif, qui préférait désertier le champ de bataille (*Nombres*, ch. 13, vers. 32, et ch. 14, vers. 1 à 4). On connaît la très faible proportion des Juifs tués pendant la guerre 1914-18.

§ 52. — *Un bon Israélite doit se parjurer*

DAVID. — Il est vrai que j'ai engagé ma foi au roi de Geth, le généreux Akis... Akis a reçus, [164] nous a comblés de bienfaits ; il m'a traité comme son fils ; il a eu en moi une entière confiance. Mais je n'ai jamais oublié que je suis Juif ; et, ayant des commissions du roi Akis pour aller ravager vos terres, j'ai souvent ravagé les siennes... Je tuais tout sans miséricorde ; je ne pardonnais ni au sexe ni à l'âge, afin d'être pur devant le Seigneur... Quand je trouvais quelque résistance, je faisais scier en deux, par le milieu du corps, ces insolents rebelles... Voyez si c'est aimer sa patrie, si c'est être bon Israélite (Saül, drame, II,1) (991

§ 53. — *Deux édifiantes conversations de David. Avec sa femme Bethsabée*

BETHSABÉE. — Milord, je suis grosse (*Samuel*, liv. 2, ch. 11, vers. 15). Mon mari Urie n'a pas couché avec moi depuis un mois ; et s'il s'aperçoit de ma grossesse, je crains d'être battue...

DAVID. — Allez, allez, je vous déferai de cet imposteur ; qu'on me donne une table et des tablettes pour écrire (*Ibid.*, ch. 11, vers. 14).

BETHSABÉE. — ...Vous pouvez écrire sur mes genoux.

[165]

DAVID. — Allons, écrivons : « Notre féal Urie vous rendra cette missive ; marchez avec lui, sitôt cette présente reçue, sur les corps des Philistins... ; placez le féal Urie au premier rang (*Ibid.*, vers. 15) ; abandonnez-le dès qu'on aura tiré la première flèche, de façon qu'il soit tué par les ennemis ; et, s'il n'est pas frappé par devant, ayez soin de le faire assassiner par derrière ; le tout pour le besoin de l'État. Dieu vous ait en sa sainte garde ! Votre bon roi David ».

BETHSABÉE. — Eh ! bon Dieu ! vous voulez faire tuer mon pauvre mari ?

DAVID. — Ma chère enfant, ce sont de ces petites sévérités auxquelles on est quelquefois obligé de se prêter ; c'est un petit mal pour un grand bien, uniquement dans l'intention d'éviter un scandale (*Saül*, drame, III, 2).

Avec son fils Salomon

DAVID. — Tu règneras bientôt, mon enfant, car je sens que je m'affaiblis ; les femmes ont ruiné ma santé ; mais tu auras un plus beau sérail que moi.

SALOMON. — J'espère m'en tirer avec honneur...

DAVID. — Ma dernière heure arrive ; il faut faire un testament et pardonner, en bon Juif, à tous mes ennemis. Salomon..., ne manquez pas, dès que j'aurai fermé les yeux, d'assassiner mon fils Adonias, quand même il embrasserait les cornes de l'autel.

SALOMON. — Quelle sagesse ! Quelle bonté d'âme !

DAVID. — Voyez-vous de Joab qui m'a servi dans mes guerres et à qui je dois ma

⁹⁹ Voir dans notre *Introduction*, p. 11, ce qui est dit de l'annulation des serments. « Le fait accompli n'a pas de force probante absolue ; car, déterminé par la volonté humaine, il reste fonction de cette dernière, et un nouveau fait, contraire au premier, peut annuler ses effets. Il en résulte qu'un vice de consentement initial, non couvert par la suite, empêche toujours la prescription de courir (Kadmi-Cohen, *Révisionisme juif dans le Mercure de France*, 1^{er} sept., 1934, p. 228). Sur une application mondaine de la « promesse inconsidérée », voir J.-H. Rosny aîné, *La Juive*, p. 213-4.

couronne ? Je vous prie, au nom du Seigneur, de le faire assassiner [166] (*Rois*, liv. I, ch. 2, vers. 6). Il y a encore un certain Semeï qui m'a dit autrefois des sottises ; nous nous raccomodâmes ; je lui jurai, par le Dieu vivant, que je lui pardonnerais... Vous êtes sage ; vous ne manquerez pas de le faire tuer en traître (*Ibid.*, vers 8, 9).

SALOMON. — Votre volonté sera exécutée, mon cher père.

DAVID. — Va, le plus sage des rois, et le Seigneur te donnera mille femmes pour récompense (*Saül*, drame, acte 5, sc. 3 et 4).

§ 54. — *De la fourberie des lévites et des prophètes.
Les lévites et le partage des viandes*

Dans le *Lévitique*, dans le *Deutéronome* des Juifs, il n'y a pas une seule prière publique, pas une formule. Il semble que les lévites ne fussent occupés qu'à partager les viandes qu'on leur offrait... Il n'y eut des prières réglées chez les Juifs que lorsque, étant esclaves à Babylone, ils en prirent un peu les mœurs. (*Dict. phil., Oraison*).

Prophètes = Fripons et fraudeurs mâtinés de visionnaires

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète fut le premier fripon qui rencontra un imbécile... A la fraude ajoutons encore le fanatisme. L'évêque Épiphane compte 73 prophètes juifs et 10 prophétesses... Chaque partie, dans les guerres civiles, avait son prophète ; les deux parties se traitaient réciproquement de fous, de visionnaires, de menteurs, de fripons, et en cela seul ils disaient [167] la vérité. (Voltaire mentionne le prophète Sédékias souffletant le prophète Michée ; le prophète Hananias boxant le prophète Jérémie ; Osée, sur l'ordre de Dieu, prenant pour femme une putain et couchant avec une femme ayant fait son mari cocu ; Ezéchiel mangeant ses propres étrons et introduisant Dieu lui-même auprès de deux filles de joie). Notre ami le général Withers, à qui on lisait un jour ces prophéties, demanda dans quel b... on avait fait l'Écriture sainte. (Voltaire mentionne Isaïe marchant tout nu dans Jérusalem, Ezéchiel coupant sa barbe en trois portions, Jonas habitant dans une baleine). Ce sont des monuments de la folie la plus outrée et de la plus infâme débauche (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 9).

De vrais repris de justice

Isaïe marche tout nu dans Jérusalem (*Isaïe*, ch. 20, vers. 2,3) pour marquer que les Égyptiens seront entièrement dépouillés par le roi de Babylone. Quoi ! dira-t-on, est-il possible qu'un homme marche tout nu dans Jérusalem, sans être repris de justice ? Oui, sans doute.

Jérémie n'avait que 14 ans quand il reçut l'esprit. Dieu étendit la main et lui toucha la bouche parce qu'il avait quelque difficulté pour parler. Il voit d'abord une chaudière d'eau bouillante... Il achète une ceinture de lin et va la cacher, par ordre de Dieu, dans un trou (*Jérémie*, ch. 1, vers. 5 à 9 ; ch. 13, vers. 4).

Ezéchiel peut surprendre davantage. Il prédit aux Juifs que les pères mangeront leurs enfants et que les enfants mangeront leurs pères... Il mange un volume de parchemin. Il trace le plan de Jérusalem sur une brique. Il couche 390 jours sur le côté gauche et 40 jours sur le côté droit. Il doit manger du pain... de millet et le couvrir d'excréments humains. Il introduit le Seigneur, qui parle ainsi : « J'ai connu que c'était le temps des amants ; je t'ai

couverte ; tu t'es livrée à la fornication ; tu as ouvert tes jambes à tous les passants ; ta sœur a recherché ceux qui avaient le (...) d'un âne et qui (...) comme les chevaux (*Essai sur les mœurs*, Intro. ch. 43) ⁽¹⁰⁰⁾)

*Leurs mensonges sont attestés par l'inaccomplissement
de leurs prophéties*

Voyons donc ce que c'est que ces prétendus prophètes... Ces hommes n'étaient que des visionnaires et des fanatiques... ou bien c'étaient des imposteurs ⁽¹⁰¹⁾. Je voudrais bien savoir comment serait [169] reçu un Ézéchiël qui dit, ch. 3 et 4, que Dieu lui a fait manger à son déjeuner une livre de parchemin, lui a ordonné de se faire lier comme un fou, lui a prescrit de se coucher 390 jours sur le côté droit et 40 jours sur le côté gauche, lui a commandé de manger de la merde sur son pain, et ensuite, par accommodement, de la fiente de bœuf ? Je demande comment un pareil extravagant serait reçu chez les plus imbéciles mêmes de tous nos pro[170]vinciaux?... Ces malheureux font parler Dieu d'une manière dont un crocheteur n'oserait parler. Dieu dit, au 23^e chapitre d'Ézéchiël, que la jeune Oolla n'aime que ceux qui ont membre d'âne et sperme de cheval. Comment ces fourbes insensés auraient-ils connu l'avenir ? Nulle prédiction en faveur de leur nation juive n'a été accomplie (*Extrait des sentiments de Jean Meslier*, ch. 5, ⁽¹⁰²⁾).

*Un Juif imposteur,
faux roi d'Angleterre au XV^e siècle*

Ce fameux imposteur Parkins, Juif de naissance, qui prit si hardiment le nom de Richard IV, roi d'Angleterre, encouragé par la duchesse de Bourgogne, et qui disputa la couronne à Henri VIII (*Lettres philosophiques*, lettre 12).

¹⁰⁰ *Ezéchiël*, ch. 2, vers. 3 ; ch. 4, vers. 1, 4 à 9 ; ch. 5, vers. 10 ; ch. 16, vers. 8, 25 et suiv. ; ch. 23, vers. 20.

¹⁰¹ « Hypocrite raffiné autant qu'habile politique » (Bossuet), le bibloman Cromwell était dans la lignée de ces prophètes. A cette définition de Voltaire répond le prophète juif Karfunkelstein, dit Léon Blum. « Pour attirer à soi les masses, il faut les exalter, il faut les convaincre, il faut au moins se donner la peine de les duper » (Léon Blum, *Paris-Soir*, 13 déc. 39). Voilà pour l'imposteur. — Et voici pour le visionnaire : « L'Allemagne ne déviara pas de la voie où l'effort intrépide de la social-démocratie l'a aiguillée » (Léon Blum, *Le Populaire*, 6 déc. 29). « Locarno nous assure vis-à-vis de l'Allemagne une sécurité telle que nous n'en posséderons jamais de plus forte » (*Ibid.*, 19 mai 30). « La France n'a plus à redouter l'agression allemande » (*Ibid.*, 13 mai 30). « Le socialisme est aujourd'hui la force prépondérante de l'Allemagne et il le fera bien voir le jour du scrutin » (*Ibid.*, 3 juillet 30). « L'idée d'un gouvernement constitué par les bandes d'Hitler ou même dépendant d'elles est parfaitement insensée » (*Ibid.*, 24 juillet 30). « Hitler est aujourd'hui loin du pouvoir » (*Ibid.*, 23 nov. 30). « Le flot hitlérien commence à décroître » (*Ibid.*, 3 avril 31). « La défaite définitive d'Hitler sera consommée » (*Ibid.*, 14 mars 32). « Hitler est désormais exclu du pouvoir : il est même exclu, si je puis dire, de l'espérance du pouvoir » (*Ibid.*, 8 nov. 32). Dans *Le Populaire* du 5 nov. 35, Léon Blum prédit « l'effondrement du régime mussolinien ». « L'accès du pouvoir légal ou illégal est désormais clos devant Hitler » (*Ibid.*, 9 nov. 32). Dans son programme Front Populaire de 1936, Léon Blum promet « le pain, la paix, la liberté ». « L'ouverture de l'Exposition le 1^{er} mai est une bataille des ouvriers contre le fascisme » (Discours du 11 fév. 37). « Les généraux effraient l'opinion en jouant de la menace d'une guerre éventuelle de l'Allemagne » (*Le Populaire*, 14 mars 35), opinion rééditée dans le numéro du 17 février 39 : « Seul le département de la guerre, avec... ses immenses réserves de matériel, est en état de résoudre immédiatement le problème des réfugiés espagnols. On répète que l'autorité militaire ne juge pas les circonstances internationales assez sûres pour laisser entamer ses stocks, pour employer à d'autres usages des camps affectés, le cas échéant, à la concentration ou à l'instruction des grandes unités. L'argument tiré des besoins de la défense nationale est vraiment trop facile ». Il n'y aurait eu que demi-mal à ce que la déraison tonnât dans son cratère, si la France n'avait dû en faire les frais ! Allez donc demander à des charlatans l'aveu de leur imposture ! Ils se raidissent, au contraire, dans leur fourberie ; « Gouverner, c'est prévoir, tout le monde le sait. Prévoir, c'est voir plus loin que le bout de son nez ; c'est être capable de se préfigurer l'avenir et de le préparer (sic) » (*Le Populaire*, 1^{er} mars 1940).

¹⁰² Il faudrait sans doute rayer bien des pages de l'Ancien Testament si on leur appliquait le critérium indiqué par Moïse : « Ce que le prophète aura prédit au nom du Seigneur et qui ne sera pas arrivé, le Seigneur ne l'a pas dit » (*Deutéronome*, ch. 18, vers. 22).

Imposteurs juifs en 1666

(Voltaire expose que les Juifs Sabatéi-Sévi et Nathan, en 1666, s'entendirent pour que le premier annonçât le second comme étant Élie, et que le second annonçât le premier comme étant le messie. Ils prêchèrent que le sultan Mahomet IV serait détrôné et que Jérusalem allait dominer le monde). Les Juifs de Constantinople, persuadés que la venue d'un messie abolissait toutes les dettes, ne payaient plus leurs créanciers. (Le sultan ayant [171] menacé Sabétéi du pal, le roi des Juifs embrassa et prêcha l'Islam), ce qui augmenta partout la confusion et l'opprobre des Juifs (*Essai sur les mœurs*, ch. 191).

CHAPITRE XIV

CONCLUSION

§ 55. — Les mœurs de l'atroce nation juive sont dégoûtantes et abominables

Vous savez, mes frères, quelle horreur nous a saisis lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les traits contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice et la raison universelle, que non seulement on trouve dans chaque chapitre, mais que, pour comble de malheur, on y trouve consacrés... Sans parler de l'injustice extravagante dont on ose charger l'Être suprême, d'avoir donné la parole à un serpent pour séduire une femme et perdre l'innocente postérité de cette femme, suivons pied à pied toutes les horreurs historiques qui révoltent la nature et le bon sens.

(Désirs impudiques des Sodomites pour deux anges ; Loth offre de prostituer ses deux filles au peuple ; elles couchent avec leur père, après l'avoir enivré, et en sont récompensées ; les mensonges d'Isaac ; Jacob fait chanter son frère, trompe son père, vole son beau-père, couche avec ses servantes ; [172] sa fille tend un piège aux Sichémites, qui sont égrogés ; Juda couche avec sa belle-fille, puis veut la tuer ; l'abominable marché de Joseph ; les prodiges ridicules de Moïse ; Dieu fait des voleurs de tous les Juifs ; le frère de Moïse fabrique un second Dieu, qui est un veau ; boucheries de Moïse faisant tuer 23.000 Juifs ; massacre des habitants de Jéricho ; rois crucifiés ; meurtre de ceux qui ne prononçaient pas shiboleth ; Benjamites qui, ne pouvant coucher avec un lévite, couchent avec sa femme qui en meurt ; Aod tuant un roi philistin au cours d'une audience qu'il lui avait demandée de la part de Dieu ; Dieu réprouvant Samuel pour avoir épargné Agag prisonnier ; David, pillard et paillard, égorgant son bienfaiteur ; Élisée faisant dévorer par des ours 40 enfants, parce qu'ils ont remarqué sa calvitie).

Dégoûtante et abominable histoire... (de) cette nation atroce. O mon Dieu ! si tu descendais toi-même sur la terre ou si tu me commandais de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'assassinats, d'incestes, causés par ton ordre et en ton nom, je te dirais : Non, ta

sainteté ne veut pas que j'acquiesce à ces choses horribles qui t'outragent.

(La côte d'Adam ; l'arche de Noé ; la tour de Babel ; Jacob blessé à la cuisse par un ange). Si Moïse changeait les eaux en sang, ainsi faisaient les sages du Pharaon. Il faisait naître des grenouilles mais eux aussi. Mais ils furent vaincus sur l'article des poux ; les Juifs, en cette partie, en savaient plus que les autres nations... La mer se sépare pour ce peuple ; c'était bien le moins qu'on pût faire en cette occasion. Tout le reste est de la même force.

(Deux millions de Juifs issus en 215 ans de 71 personnes ; une eau spéciale faisant enfler et crever les [173] femmes infidèles ; les habits des Juifs se conservant 40 ans et croissant avec les enfants ; des habits descendaient apparemment du ciel pour les nouveau-nés ; un ange et une ânesse empêchant un prophète de maudire le peuple ; la pluie de pierres ; l'arrêt du soleil et de la lune ; Samson, fameux paillard ; l'ombre de Samuel paraissant à la voix d'une sorcière ; Élie montant au ciel dans un char de feu). Je n'aurais jamais fini si je voulais entrer dans le détail de toutes les extravagances inouïes dont ce livre fourmille ; jamais le sens commun ne fut attaqué avec tant d'indécence et de fureur (*Sermon des Cinquante*)⁽¹⁰³⁾.

-

¹⁰³ Pour Salomon Reinach, « le dieu de Rousseau, qui s'identifie aux bienfaits de la nature et à la rigueur des lois morales, est encore tout imprégné de l'esprit biblique (sic) » (*Orpheus*, p. 510). S'annexer Rousseau, voilà le comble de la bouffonnerie, Rousseau que les injustices et les malfaisances de Jéhovah heurtaient au point qu'il préférerait croire à des interpolations ! « Il est encore plus croyable que la Bible soit altérée, que Dieu injuste et malfaisant » (*Lettre à M. d'Alembert*).

[175]

V

LES JUIFS SONT LES ENNEMIS NATURELS DU GENRE HUMAIN

CHAPITRE XV

LES JUIFS SONT PARTOUT DÉTESTÉS

§ 56. — Dans l'antiquité, les Phéniciens les traitaient en ilotes

Les Juifs, avant Saül, ne paraissaient qu'une horde d'Arabes du désert, si peu puissants que les Phéniciens les traitaient à peu près comme les Lacédémoniens traitaient leurs ilotes. C'étaient des esclaves auxquels il n'était pas permis d'avoir des armes (*Essai sur les mœurs*, Introd., ch. 38).

Les Samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec eux

Ils furent d'autant plus Juifs que les Samaritains dédaignaient de l'être et de passer pour leurs compatriotes. Ces Samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec le peuple juif, pas même leur Dieu. L'historien Josèphe rapporte qu'ils écrivirent au roi de Syrie... qu'ils ne participaient point aux supers[176]titions judaïques et qu'ils le suppliaient de permettre qu'ils dédiassent leur temple à Jupiter (*Mélanges, Dieu et les hommes*, ch. 29).

Les Romains les méprisaient

Il faut se mettre à la place des Romains du temps de Titus (104) pour concevoir avec quel mépris mêlé d'horreur les vainqueurs de la terre connue et les législateurs des nations devaient regarder l'histoire du peuple juif. Que devait penser un sénateur romain en lisant ces contes orientaux? Les apparitions des anges aux patriarches, le passage de la mer Rouge, les dix plaies d'Égypte, l'inconcevable multiplication du peuple juif en si peu de temps et dans un aussi petit terrain, le soleil et la lune s'arrêtant en plein midi pour donner le temps à ce peuple brigand de massacrer quelques paysans déjà exterminés par une pluie de pierres : tous les pro[177] diges qui signalèrent cette nation ignorée furent traités avec ce mépris qu'un peuple vainqueur de tant de nations, un peuple-roi, mais à qui Dieu s'était caché, avait naturellement pour un petit peuple barbare réduit en esclavage (*Essai sur les mœurs*, Introd., ch. 45).

Ils les considéraient comme une espèce inférieure

Ces Juifs, également rigides et fripons, étaient encore dans Rome au nombre de 4000. Il y en avait 8000 du temps d'Auguste ; mais Tibère en fit passer la moitié en Sardaigne (105) pour délivrer Rome d'un trop grand nombre d'usuriers (106). On les regardait du même œil que nous voyons les nègres (107), comme une espèce d'hommes inférieure (108).

¹⁰⁴ Après avoir pris Jérusalem, Titus avait maintenu la taxe à laquelle étaient soumis les Juifs pour l'entretien de leur Temple. Pour se soustraire à cette taxe, certains Juifs s'efforçaient de cacher leur origine. Mais le fisc ne s'en laissait pas conter, au dire de Suétone : « Je me souviens d'avoir vu, dans ma jeunesse, un receveur faire visiter, devant un foule de témoins, un vieillard de 90 ans pour savoir s'il était circoncis. » (*Vie de Domitien*, ch. 12) (Voir *supra*, p. 37, n. 1. — Nous avons rappelé p. 157 n. 1 que le Sénat empêcha Titus d'épouser la Juive Bérénice. Au IV^e siècle, le consciencieux historien Ammien Marcellin, si impartial qu'on ne peut dire s'il était païen ou chrétien, rapportait ce mot de Titus, quand il entra à Jérusalem : « O Quades, ô Marcomans, ô Sarmates, j'ai enfin trouvé un peuple plus méprisable que vous ! » Au VI^e siècle, le poète gaulois Rutilius Numatianus, qui fut préfet de Rome, écrivait : « Ah ! si seulement Titus n'avait pas détruit Jérusalem, nous aurions été préservés de cette peste juive, et les vainqueurs n'auraient pas gémi sous le joug des vaincus ! »

¹⁰⁵ Le Suisse Mara, dit Marat, membre de la Convention nationale, était le fils d'un Juif de Sardaigne, converti au catholicisme, puis au protestantisme. « Jean-Pascal Mara, fils du sieur Jean-Paul Mara, prosélyte de Cagliari en Sardaigne » (acte de baptême du 8 juin 1743, rédigé par le pasteur protestant de Boudry, en Suisse).

¹⁰⁶ Dans *Dieu et les hommes*, ch. 29, Voltaire adapte aux Juifs un vers de Virgile (*Enéide*, VI, 851) : *Tu premere usura populos, Judeæ, memento!* » (Pressurer les populations par l'usure, voilà, Juif, quel est ton mot d'ordre).

¹⁰⁷ « L'Allemand du peuple a toujours eu pour le Juif une aversion native, comparable à la répugnance de l'Américain pour le nègre », ont noté les frères Tharaud, qui précisent que cette répugnance est plus vive encore chez les aristocrates, les universitaires et chez les penseurs qui représentent le plus profond génie de l'Allemagne », Goethe, Herder, Kant, Hegel, Fichte, Schopenhauer (*Quand Israël n'est plus roi*, p. 55 à 66).

¹⁰⁸ « Peuple abominable », dit Tacite (*Histoires*, liv. 5, ch. 8), qui dit aussi : « Les Juifs ont des rites sinistres, dégoûtants, qui sont dus à leur dépravation... Avec leurs frères, fidélité à toute épreuve ; contre le reste des hommes, haine et hostilité, ne communiquant avec les autres ni à table, ni au lit... Le culte des Juifs est ignoble et absurde (*Ibid.*, ch.5). « Marc-Aurèle avait contre les Juifs les sentiments de tous les Romains » (Renan, *Marc-Aurèle*, ch. 4). L'historien suisse Félix Stachelin, dans son livre sur *L'Antijudaïsme dans l'antiquité* (Lendroff, 1905), a montré comment les opérations « vexatoires et vampiriques » des Juifs en Égypte firent d'Alexandrie « le berceau de l'antijudaïsme ». « Race scélérate entre toutes, qu'il faut bannir de l'Empire » (Sénèque). « Le Juif est l'animal qui ressemble le plus à l'homme » (Apion).

Sur la politique des empereurs romains envers le judaïsme, on lira avec fruit l'ouvrage de l'éminent historien Bouché-Leclercq, *L'Intolérance religieuse et la politique*. L'auteur rejoint Voltaire sur les points essentiels. « L'intolérance religieuse, importée dans le monde antique par le judaïsme, grosse de désordres passés, présents et futurs, était ce que les empereurs redoutaient et persécutaient (p. XI). J'ai rempli un devoir de conscience en prenant la défense de la société antique (p. XII). Rebelles à la fusion avec le milieu ambiant, les Juifs avaient suscité autour d'eux et amassé dans leur for intérieur des haines inexpiables : on les tenait pour ennemis du genre humain (p. 42). Les Juifs étaient détestés et méprisés du peuple (p. 45). Quinilien et Pline les méprisaient (p. 137). Antipathie qu'inspiraient partout les Juifs (p. 78) ». Qu'on lise notamment ce qui est dit du fanatisme des Juifs (p. 46), de l'antagonisme entre le nationalisme juif et l'autorité romaine, si tolérante qu'elle fût (p. 78), des zélotes rêvant de guerre sainte (p. 80), des révoltes juives causées par l'obligation de se laisser recenser (p. 79) et l'interdiction de se faire circoncire (p. 225). Les débauches abritées par les synagogues et les escroqueries commises par des rabbins firent englober les Juifs dans des rafles opérées dans les bas-fonds de Rome : d'où les déportations en Sardaigne (p. 101). — Ce n'est pas Néron qui a incendié Rome ; la dénonciation des Chrétiens par les Juifs est une hypothèse

Ceux qui, dans [178] les colonies juives, n'avaient pas assez de talents pour s'appliquer à quelque métier utile, et qui ne pouvaient couper du cuir et faire des sandales, faisaient des fables. Ils savaient le nom des anges, de la seconde femme d'Adam et de son précepteur, et ils vendaient aux dames romaines des philtres pour se faire aimer. Leur haine pour les chrétiens tenait de cette rage dont tous les superstitieux sont animés contre tous ceux qui se séparent de leur communion. Ils accusèrent les Juifs chrétiens de l'incendie qui a consumé une partie de Rome sous Néron (*Essai sur les mœurs*, ch. 8).

Cicéron, avec son ironie ordinaire, prononce ces paroles : « Lorsque Jérusalem était libre et que les Juifs étaient en paix, ces Juifs n'avaient pas moins en horreur la splendeur de cet empire, la dignité du nom romain, les institutions de nos ancêtres. Aujourd'hui cette nation a fait voir plus que jamais, [179] par la force des armes, ce qu'elle doit penser de l'empire romain. Elle nous a montré par sa valeur combien elle est chère aux dieux immortels ; elle nous l'a prouvé en étant vaincue, dispersée, tributaire » (Cic., *Oratio pro Flacco*, ch. 28) (*Dict. phil., Dieu, Dieux*, section 2, *D'une calomnie de Warburton*).

Pour l'empereur Julien, c'étaient des misérables et des barbares

Montrez-moi chez les Juifs quelque héros qui soit comparable à Alexandre et à César. Je sais que j'outrage ces grands hommes, de les comparer à des Juifs... Il y a des généraux qui, leur étant bien inférieurs, sont encore supérieurs aux Juifs les plus célèbres, et un seul de ces hommes est encore préférable à tous ceux que le nation des Hébreux a produits. Passons de la guerre à la politique... Les lois civiles, la forme des jugements, l'administration des [180] villes, les sciences et les arts n'eurent rien que de misérable et de barbare chez les Hébreux... Quelle école de médecine les Hébreux ont-ils eue semblable à celle d'Hippocrate ? (*Discours de l'empereur Julien*).

§ 57. — *Au moyen âge, Juif = chien*

Leur grande application ayant été de temps immémorial à prêter sur gages, il leur était défendu de prêter... sur des ornements d'église. Le concile de Latran ordonna qu'ils portassent une petite roue sur la poitrine pour les distinguer des chrétiens... Il leur était expressément défendu de prendre des services ou des nourrices chrétiennes (¹⁰⁹a1kkjj) et encore plus des concubines. Il y eut même quelques pays où l'on faisait brûler les filles dont un Juif [181] avait abusé et les hommes qui avaient eu la faveur d'une Juive, par la grande raison qu'en rend le grand jurisconsulte Gallus, que c'est la même chose de coucher avec un Juif que de coucher avec un chien (¹¹⁰)... On avait toujours soin de les pendre entre deux

plausible ; mais les incendiaires sont plutôt des chrétiens échauffés, dont le christianisme n'était d'ailleurs que l'épanouissement de l'idée messianique (p. 126-143).

Bouché-Lerclercq conclut ainsi : « Tous les peuples qui, dans l'antiquité, ont été en contact avec le peuple juif ont senti en lui une force inconnue, une énergie qui exerçait sur eux une action répulsive à laquelle ils ont répondu par une égale aversion... Tandis que les polythéistes ne répugnaient point à associer des cultes d'origine diverse... le Dieu d'Israël se refusait à toute alliance avec les autres dieux, comme son peuple élu avec toute autre nationalité. Partout où allait le Juif, il emportait avec lui sa religion et sa patrie, c'est-à-dire la barrière qui le séparait du reste de l'humanité. De là des haines réciproques..., intolérance dont la cause première gisait chez les Juifs eux-mêmes et qu'ils avaient déchaînée contre eux. Mais, chez les polythéistes, cette intolérance ne procédait point de la religion. Ils ne prétendaient imposer aucune croyance aux Juifs : ils les tenaient seulement pour des êtres insociables et savaient vaguement que leur religion en était cause » (p. 339). Voir aussi, sur ce sujet, abbé Chabouty, *Les Juifs nos maîtres*.

¹⁰⁹ Plusieurs législations actuelles, notamment en Roumanie et en Bulgarie, leur interdisent d'avoir des servantes chrétiennes de moins de 40 ans.

¹¹⁰ Luther comparait les Juifs à des porcs et Voltaire les met au-dessous des porcs (voir plus loin, p. 217). Erasme disait d'eux : « Que de vols, quelle oppression subissent les hommes victimes des Juifs ! Les usuriers juifs sont profondément implantés jusque dans les plus petits villages. Prêtent-ils cinq florins qu'ils exigent un reçu de six

chiens quand ils étaient condamnés... Ils furent partout usuriers, selon le privilège et la bénédiction de leur roi, et partout en horreur par la même raison... Ils ont été sur le point d'obtenir le droit de bourgeoisie en Angleterre vers 1750... mais le cri de la nation et l'excès du ridicule jeté sur cette entreprise la fit échouer (*Essai sur les mœurs*, ch. 103)⁽¹¹¹⁾

[182]

Ils furent traités par les Croisés comme ils se vantent d'avoir traité leurs victimes

Une horde de Croisés fit vœu d'égorger tous les Juifs qu'ils rencontreraient sur leur route. Ils allèrent à Spire, à Worms, à Cologne, à Mayence, à Francfort ; ils fendirent le ventre eux hommes, aux femmes, aux enfants de la nation juive qui tombèrent entre leurs mains... Les Juifs furent alors traités comme ils se vantent d'avoir traité autrefois des nations entières (*Des conspirations contre les peuples*)⁽¹¹²⁾.

fois davantage. Ils réclament intérêts sur intérêts et, par là-dessus, des intérêts encore. » Il écrivait aussi : « Les Allemagnes contiennent beaucoup de Juifs ; leur nature et les guerres les poussent au brigandage. Toute cette racaille se répandra sur le reste du monde. (*Lettre à A. d'Albon*, 1531). Ni l'intolérance religieuse ni le nationalisme ne dictaient ces sévères jugements à l'humaniste indulgent et cosmopolite qu'était Érasme.

¹¹¹ Ce n'est qu'après onze ans d'efforts que Lionel Rotschild sera admis à la Chambre des Communes. En 1847, il se fit élire député aux Communes pour la City de Londres. Les Communes votèrent alors que les Juifs seraient dispensés du serment d'abjuration : « Je jure sur la vraie foi d'un chrétien », mais les Lords rejetèrent ce *bill*. Lionel se fit élire une deuxième fois ; les Communes ne l'admirent à prêter serment que sous la forme protestante ou catholique, tandis qu'il ne voulait jurer que sur l'Ancien Testament. En 1851, les Communes votèrent un *bill* prévoyant un serment spécial pour les Juifs, mais ce *bill* fut rejeté par les Lords. En 1852, Lionel se fit élire député une troisième fois ; en 1853, les Communes votèrent un *bill* analogue au précédent, mais qui fut encore rejeté par les Lords. Lionel menaça alors le gouvernement anglais de lui retirer son concours financier, mais cette menace resta vaine. En 1857, Lionel se fit élire une quatrième fois ; les Communes votèrent de nouveau le *bill*, mais les Lords le rejetèrent d'abord, et ce n'est que parce que Lionel mit en jeu tous moyens de pression qu'ils finirent par le voter, en 1858. Lionel siégea aux Communes de 1858 à 1874, mais n'y prit jamais la parole, ce qui ne l'empêchait pas d'exercer, par sa banque, une grosse influence sur le gouvernement anglais (E. Demachy, *Les Rotschild*, 1^{re} série, p. 173 et suiv.). Le 22 mars 1858, le député Newdigate disait aux Communes : « Je ne crois pas qu'un Juif puisse devenir un bon membre de cette assemblée, car le Juif est un strict observateur du Talmud et les tendances du Talmud ont un caractère amoral, antisocial, antinational... Les Juifs ont causé la ruine et la misère de leurs contemporains par les moyens les plus abjects et les plus tortueux ». Sur les Rotschild, voir p. 116 n. 2, 188 n. 1, 207 n.

¹¹² Dès avant l'ère chrétienne, il y avait des Juifs en Gaule. Auguste exila à Vienne-sur-Rhône le fils de l'Hérode qui avait fait massacrer les enfants mâles de Bethléem. Après les prises de Jérusalem sous Vespasien (70) et Adrien (135), des Juifs vinrent en Gaule. Ceux d'Espagne qui en furent expulsés par les Visigoths s'établirent dans le midi de la France. Dans le royaume franc, les Juifs furent l'objet de mesures tantôt rigoureuses (sous les Mérovingiens), tantôt indulgentes (sous les Carolingiens). Dans *Comment reconnaître le Juif*, le professeur Montandon a indiqué (p. 13 et suiv.) leurs arivages successifs en France, soit par le midi, soit (surtout dans ces derniers siècles) par l'est, et les régions où ils s'installèrent. Michelet a comparé « l'humble invasion des Juifs » à « cette armée de rats qui, dit-on, au moyen âge, s'empara de l'Allemagne, l'envahit..., occupant tout, rongant tout, jusqu'aux chats. Armée silencieuse. Sauf un immense et léger bruit de mâchoires et de dents rongieuses, rien n'eût accusé sa présence » (*Hist. de France. La Réforme*, ch. 1).

Quel était le statut des Juifs en France sous l'Ancien régime, spécialement au temps de Voltaire ? Sous l'Ancien régime, les Juifs immigrés en France se trouvaient en dehors du droit commun au triple titre : 1° D'infidèles (ils exerçaient à peu près librement leur religion, mais ne pouvaient épouser des chrétiens, ni combattre la foi chrétienne.) « Le laïc, quand il entend (les Juifs) médire de la foi chrétienne, doit la défendre à bonne épée tranchante et en frapper les médisants et mécréants à travers du corps, tant qu'elle y pourra entrer » (Saint Louis à Joinville, *Hist. de Saint Louis*, 1^{re} partie) ; 2° D'étrangers (traités comme des aubains, ils ne pénétraient sur les terres du seigneur ou du roi qu'à leurs risques et périls) ; 3° D'usuriers, centralisant d'autant mieux le commerce de l'argent que l'Eglise interdisait à ses fidèles le prêt à intérêt ; les rois cherchèrent à réprimer l'âpreté de leur usure ; Philippe-Auguste, en 1204, réduisit le taux d'intérêt à 43 % par semaine. On s'explique les haines excitées par de pareilles mœurs. Les villes les parquaient dans des quartiers séparés (*judæaria*) et leur imposait des signes distinctifs, tels que la rouelle de drap jaune ou rouge. Les rois tantôt s'approprièrent une partie de leurs « bénéfices odieux » (Ch.-V. Langlois, dans *Hist. De France*, de Lavissee, t. 3, p. 223), tantôt les chassaient en masse, par exemple en 1395 (sous Charles VI) et 1615, mais les laissaient revenir. Comme l'a justement souligné de la Tour du Pin dans *Vers un ordre social chrétien*, ce n'est pas seulement par des mesures répressives que la société de l'ancien régime se défendait de la rapacité juive. Elle lui opposait aussi sa forte constitution économique et sociale, sous la forme fraternelle de

l'organisation corporative du travail (qui empêchait l'exploitation du travail et la confiscation de ses fruits par le capital étranger) et sous la forme paternelle de l'organisation féodale de la propriété (qui empêchait que le sol ne pût manquer sous les pieds de ses habitants et l'abri sur leur tête).

Les pouvoirs publics connaissaient parfois les Juifs pour les utiliser à des besognes obliques. Richelieu se servit du Juif portugais Lopez comme espion. Quand Louvois préparait la guerre contre la Hollande, en 1671, il acheta de la poudre et du plomb par l'intermédiaire d'un Juif hollandais, Sadoc, chez les Hollandais eux-mêmes, qui s'aperçurent trop tard de cette manœuvre. Autre exemple : le bénédictin de la Bretonnière, réfugié en Hollande, avait publié une satire (*Le cochon mitré*) contre Le Tellier, archevêque, frère de Louvois. Louvois fit envoyer un Juif pour enlever l'auteur de la satire. Ce Juif vécut longtemps dans l'intimité du bénédictin, se fit son ami, puis l'entraîna vers la frontière, où il le remit aux mains d'agents apostés d'avance ; Louvois fit enfermer le bénédictin dans une cage de fer au mont Saint-Michel, où il mourut (C. Rousset, *Hist. de Louvois*, notamment t. I, p. 339). Voir p. 187 ce que nous disons du Juif Deutz. Au XVII^e siècle, les Juifs espagnols, portugais, avignonnais, messins obtinrent des privilèges. Voltaire cite l'arrêt du Parlement de Paris du 2 janvier 1758, qui, confirmant un jugement de l'Official de Soissons, reconnut la validité du mariage du Juif Baruch-Lévi avec une Juive, ce Juif s'était converti au catholicisme postérieurement à son mariage (*Dict. phil., Mariage*).

Les spéculations qui accompagnèrent le Système de Law attirèrent quelques agioteurs juifs, Samuel et Simon Lévy, Nathan de Morhange, qui disparut emportant bijoux et argenterie sur lesquels il avait prêté des sommes dérisoires, Maurice Cahen, qui fit (1725) une banqueroute frauduleuse (Voir les ouvrages du Juif Léon Kahn). Des Juifs de Metz étaient utilisés par l'intendance pour des achats de fourrage et de chevaux.

Certains Juifs, aventuriers cosmopolites, eurent un succès de curiosité dans la société parisienne du XVIII^e siècle, tels le pseudo-comte de saint-Germain, en qui Choiseul voyait un Juif portugais, qui s'adonnait aux sciences occultes (Cagliostro se disait son disciple), et Martinez Pasqualis, Juif portugais, chef d'une secte mystico-philosophique, qui introduisit son rite, inspiré de la cabale juive, dans les loges maçonniques.

Les Juifs infiltrés à Paris (environ 500 au milieu du XVIII^e siècle, étaient spécialement surveillés ; un poste d'inspecteur préposé à leur surveillance fut créé en 1721. Des Juifs avignonnais et allemands qui s'étaient rendus suspects en Guyenne en furent expulsés en 1734, après avoir provoqué les protestations de la vieille colonie juive de Bordeaux.

En 1767, un arrêt du Conseil du roi ayant autorisé les étrangers à entrer dans les corps de métiers français moyennant un brevet accordé par le souverain, les six corps de marchands parisiens envoyèrent au roi une requête en protestation, où on lit : « L'admission de cette espèce d'hommes dans une société politique ne peut être que très dangereuse ; on peut les comparer à des guêpes qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel... Tels sont les Juifs, auxquels il est impossible de supposer les qualités de citoyens que l'on doit certainement trouver dans tous les sujets des sociétés politiques... Il arrive souvent qu'en voulant s'élever au-dessus des préjugés, on abandonne les véritables principes. Une certaine philosophie de nos jours veut justifier les Juifs des traitements qu'ils ont éprouvés de la part de tous les souverains d'Europe. Il faut en regarder les Juifs comme responsables ». Les Juifs furent exclus de l'arrêt de 1767.

Il était interdit à un Juif d'engager un domestique chrétien, même pour le sabbat (samedi, correspondant au dimanche chrétien). Cette mesure répondait au débauchage des servantes chrétiennes par les Juifs, « qui ont pour domestiques de jolies paysannes qu'ils rendent parfois enceintes pour servir de nourrices à leurs enfants, et font porter ceux dont les jeunes paysannes accouchent à la boîte des enfants trouvés (Rapport de M. de Boucher, en 1733). Les rapports sexuels entre Juifs et Français étaient interdits ; en 1726, une domestique arienne, Marie Becquart, dite Marion, fut emprisonnée pour avoir été la maîtresse d'un Lévy.

En Alsace, pays frontière, le problème juif se posait avec acuité. Après avoir conquis l'Alsace, Louis XIV, conformément à ses principes politiques, lui avait laissé ses règlements particuliers, notamment ceux qui interdisaient aux Juifs de résider de nuit dans les villes et d'y être propriétaires ; en 1780, la population de Strasbourg s'ameute contre le Juif Cerfbeer, fournisseur aux armées, qui était convaincu d'avoir acheté secrètement une maison dans cette ville. Les Juifs écrasaient de leur usure les paysans alsaciens (à la Constituante, le député d'Alsace Reubell signalera que les Juifs d'Alsace avaient 15 millions de créances pour 3 millions de prêts). Le nombre de Juifs établis en Alsace s'était élevé, à la fin de l'ancien régime, au chiffre considérable de 19.824. Par lettres patentes du 10 juillet 1784, Louis XVI ordonna l'expulsion des Juifs errants en Alsace, subordonna à l'autorisation royale le mariage des Juifs et Juives d'Alsace, défendit aux rabbins d'héberger les Juifs sans passeport, n'accorda aux Juifs alsaciens de prendre des fermes à bail que s'ils les exploitaient eux-mêmes et sans domestiques chrétiens, leur interdit de devenir propriétaires directement ou par personne interposée. Louis XVI fit étudier par une commission que présidait Malesherbes un projet de statut général des Juifs pour toute la France ; il voulait améliorer leur condition physique, assurer l'entière liberté de leur culte et de leurs coutumes, leur ouvrir différents commerces, mais, dans son projet, il stipulait que les Juifs, nation à part, imperméable, ne pourraient être assimilés aux Français, que ce serait « introduire une nation dans la nation, une nation armée dans une nation désarmée et confiante » ; il les écartait des fonctions publiques et renforçait les mesures prises contre leurs exactions financières. Voir Lataulade, *Les Juifs dans l'Ancien régime*, (thèse de doctorat 1906) et R. Groos, *Enquête sur le problème juif*, p. 219 à 228. Bernard Lazare reconnaît dans son *Antisémitisme* qu'au « XVIII^e siècle, dans toute l'Europe, les Juifs jouissaient de la plus grande tranquillité ».

Sur bien des sujets, Voltaire a pris le contre-pied de la tradition et, sur le même sujet, il lui est arrivé d'adopter tour à tour des manières de voir différentes (chaos d'idées claires, a dit Faguet). Mais sur la question juive,

[183]

§ 58. — *En tous lieux
Les Juifs seuls sont en horreur à tous les peuples chz lesquels ils sont
admis*

Les Juifs seuls sont en horreur à tous les peuples chez lesquels ils sont admis... Les rabbins espagnols [184] avaient beaucoup écrit pour prouver qu'une colonie de Juifs avaient fleuri sur les côtes du temps de Salomon ; ... mais de tous temps les Juifs ont défiguré la vérité par des fables absurdes ; ils mirent en [185] œuvre de fausses médailles, de fausses inscriptions. Cette espèce de fourberie, jointe aux autres plus essentielles qu'on leur reprochait, ne contribua pas peu à leur disgrâce (leur expulsion d'Espagne à la fin du XV^e siècle). Autant de Musulmans que de [186] Juifs se réfugièrent en Afrique sans qu'on pût plaindre ni ces Arabes qui avaient si longtemps subjugué l'Espagne, ni ces hébreux qui l'avaient plus longtemps pillée (*Essai sur les mœurs*, ch. 102).

[187]

Ils sont l'éternel mépris des nations

*Il est un peuple obscur, imbécile, volage,
Amateur insensé des superstitions,
Vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage,
Et l'éternel mépris des autres nations ⁽¹¹³⁾*

(Le Pour et le Contre.)

CHAPITRE XVI

Voltaire n'a jamais changé d'opinion, et son opinion était strictement conforme à la plus sévère tradition de l'ancien régime.

¹¹³ Le Juif Deutz, après avoir capté la confiance de la duchesse de Berry, la dénonça (nov. 1832) moyennant 500.000 francs, qui lui furent remis au bout de pincettes par le secrétaire général du ministère de l'Intérieur, Didier (Voir lettre d'Alexandre Dumas fils dans Ed. Drumont, *La France juive*, t. I, p. 63). Dans les Chants du crépuscule, *A l'homme qui a livré une femme*, Victor Hugo a flétri ce Judas Iscariote :

*C'est l'honneur, c'est la foi, la pitié, le serment :
Voilà ce que ce Juif a vendu lâchement !*

On sait que l'aventurière juive Thérèse Lachman, née dans le ghetto de Moscou, dite la Païva du nom d'un de ses maris, fit de son hôtel de l'avenue des Champs-Élysées un centre d'espionnage, à la fin du second Empire, et dut fuir de France après avoir été sifflée par le public, dans un théâtre parisien (voir Marcel Boulenger, *La Païva*).

Lors du procès qui aboutit, le 26 juillet 1939, à la condamnation à trois mois de prison de Darquier de Pellepoix, conseiller municipal de Paris (acquitté en appel, 1940), pour avoir « diffamé » les Juifs, furent évoqués, indépendamment de l'affaire du capitaine juif Alfred Dreyfus, maints scandales retentissants récemment causés par des Juifs : le Juif Ullmo, officier de marine condamné pour haute trahison (22 fév. 1908), la Juive Hanau, les Juifs Klotz, ancien ministre, Sacazan, Alexandre II, Lévy, condamnés pour graves escroqueries, le Juif Stavisky, le Juif Isaac Leifer, grand rabbin de Brooklyn, condamné par le tribunal de la Seine, le 2 juin 1939, à deux ans de prison et 5.000 francs d'amende pour trafic de stupéfiants, jugement confirmé en appel le 30 janvier 1940.

POURQUOI ILS SONT DÉTESTÉS

§ 59.— *Parce qu'ils sucent les nations et opèrent obliquement*

Leur sourde tyrannie de l'argent

Lorsque, vers la fin du XV^e siècle, on voulut rechercher la source de la misère espagnole, on [188] trouva que les Juifs avaient attiré à eux tout l'argent du pays par le commerce et par l'usure... On agita dans le conseil de Ferdinand et d'Isabelle comment on pourrait se délivrer de la tyrannie sourde des Juifs (¹¹⁴100p). On prit enfin le parti de les [189] chasser et de les dépouiller (*Essai sur les mœurs*, ch. 102).

[190]

Le maquillage de leurs patronymes (¹¹⁵1zzpp)

¹¹⁴ « Les Rotschild ont été la cheville ouvrière de tous les événements politiques et financiers du XIX^e siècle en Europe » (Demachy, *Les Rotschild*, 1^e partie, p. VII.) Chateaubriand constate que les finances du monde sont tombées aux échoppes des Juifs et qu'il en est résulté une subversion dans l'économie politique (*Mémoires d'outre-tombe*, 3^e partie, livre 1.) Un article de la *Revue de Paris* du 1^{er} juin 1928 (*Henri Heine et Karl Marx*) montre les influences occultes et les concours matériels qui secondèrent l'action du Juif Mordochai, dit Karl Marx, en vue de substituer à l'attente d'un messie individuel la domination financière de l'ensemble de la race élue. Voir notamment la lettre du Juif Baruch Lévi à Karl Marx : « Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'Israël, maintenant répandus sur toute la surface du globe, deviendront partout l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de quelques uns d'entre eux. Les gouvernements des nations passeront sans effort aux mains des Juifs à la faveur de la victoire du prolétariat. La propriété privée sera alors supprimée par les gouvernements de race juive, qui contrôleront partout la fortune publique. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque le temps du messie arrivera, les Juifs tiendront sous leurs clés les biens de tous les peuples de la terre » (p. 574). « Les deux internationales de la France et de la Révolution... sont les deux visages de l'internationale juive », a écrit le Juif René Groos, dans le *Nouveau Mercure* de mai 1927. « Les guerres sont les moissons des Juifs et les révolutions aussi », a écrit le Juif marxiste Sombart (*Les Juifs et la vie économique*). « Si de cela rien ne sort, sinon l'anarchie, alors à la tête de tous se trouvera le Juif, car, bien que prêchant le socialisme, il restera néanmoins, en sa qualité de Juif, avec ses frères de race, hors du socialisme, et, quand tout l'avoir de l'Europe sera pillé, seule la banque juive restera... Les Juifs mèneront la Russie à sa perte » (Dostoïewski, *Carnet d'un écrivain*). Le Juif Blumenthal a écrit dans le *Judisk Tidskrift*, n° 57, année 1929 : « Notre race a donné au monde un nouveau prophète, mais il a deux visages et porte deux noms : d'un côté, son nom est Rotschild, chef des grands capitalistes ; et, de l'autre, Karl Marx, l'apôtre des ennemis du capitalisme ». En 1871, la Commune ne fit ni menace ni dégâts à l'hôtel des Rotschild, qui pourtant symbolisait la puissance financière et se trouvait au voisinage immédiat de la rue Royale, qui fut en partie incendiée, du ministère des Finances, qui fut brûlé, et du ministère de la Marine, qui fut garni de tonneaux de pétrole.

« Les Juifs sont accusés d'être une nation dans la nation, de mener à l'écart une vie de caste religieuse et d'être ainsi, par-dessus les frontières, une sorte de secte internationale, sans patrie réelle, capable un jour, si elle triomphait, de mettre la main sur le monde. Les Juifs se marient entre eux, gardent un lien de famille très étroit au milieu du relâchement moderne, se soutiennent et s'encouragent... Surtout ils sont de race pratique et avisée ; ils apportent avec leur sang un besoin de lucre, un amour de l'argent, un esprit prodigieux des affaires qui, en moins de cent ans, ont accumulé entre leurs mains des fortunes énormes et qui semblent leur assurer la royauté en un temps où l'argent est roi » (Emile Zola, *Nouvelle campagne*, Paris, 1897, 6^e mille, p. 205).

¹¹⁵ Pour mieux faire perdre la trace de leur origine et s'infiltrer dans la société française, beaucoup de Juifs immigrés en France déforment leur nom ou se donnent de toutes pièces un sobriquet. A un garçonnet juif arrivé d'Ukraine à Paris, David dit : « Maintenant tu ne t'appelles plus Leib, c'est moche, les copains y rigoleraient de toi. Tu t'appelles Léon. » (J.-Ad. Arennes, *David Gerchoun*, p. 158). Telle est la tradition biblique : « Esther ne déclara point son peuple, ni son parentage, car Mardochée lui avait enjoint de n'en rien déclarer » (*Livre d'Esther*, ch. 2, vers. 10). Racine n'a pas manqué de relver ce trait :

*A ses desseins secrets tremblante j'obéis
Je vins, mais je cachai ma race et mon pays*

De ces deux Juifs scélérats, l'un était Aristobule, l'autre Antigone. les Juifs avaient déjà la vanité [191] de prendre des noms grecs (*La Bible enfin expliquée. Les Macchabées*).

[192]

§ 60. — *Parce qu'ils sont seulement campés chez les autres peuples*

(*Esther*, I, 1)

Longtemps, les Juifs ne portèrent que des prénoms. Ils les faisaient suivre parfois de leur qualité de fils : quand ils vivaient en pays de langue allemande, David fils prenait le nom de Davidsohn. Ils se forgèrent des noms d'après des villes (Besançon, Bordeaux, Caen, Lyon, Lisbonne), des provinces (Hesse, Picard), des métiers (Goldmann, orfèvre), des minéraux (Fels, rocher, Felsenhart, rocher dur, Goldberg, montagne d'or), des végétaux (Blumenfeld, champ de fleurs, Roenfeld, champ de roses, Roentztl, vallée de roses, Apfelbaum, pommier). Pierre-à-escarboucles (Karfunkelstein) est devenu Léon Blum (Lafleur), soit deux dépietages successifs à tournure germanique. Je ne connais pas de Juif qui s'appelle Birnbaum (poirier). Les noms germaniques ne sont eux-mêmes que des noms d'emprunt. Pratiquant le mimétisme onomastique, les Juifs adoptent un patronyme ésotérique variant avec les pays où ils font un stage. Arrivés en France, il prennent un nom à tournure française. *Les Petites Affiches* du 27 août 1938 informaient que les trois Kestenbaum demandaient à changer leur nom pour celui d'Henry. L'Académicien Maurois s'appelait Herzog, duc en allemand : *Le Journal Officiel* du 8 octobre 1939 apprenait que M. Emile Herzog demandait l'autorisation de changer son nom pour celui d'André Maurois. Fabius de Champville = Cohen. Charles Leroy = Ruff (renommée). Rotschild, qui signifie Bouclier rouge en allemand, était le nom d'Amschel. Bernard Lecache, fils de Juif d'Odessa, cache le nom de Lekah. Gallus est le sobriquet audacieux du vieux Gaulois Latzarus. Le triple prénom de Michel-Georges-Michel = Dreyfus. Pertinax est le paravent latin du métissage Grunbaum (arbre vert) — Géraud. Combault avait en Allemagne une tête blanche (Weisskopf). Léo Poldès = Léopold Hesse, venu sans doute de la Hesse-Nassau ou de la Hesse-Darmstadt, comme l'ex-ministre de la justice André Hesse, qui laissa des plumes dans l'affaire du Juif Stavisky. Avant d'adopter le surnom d'un roi de France, Hutin était un cerf (Hirsch) en Allemagne. André Leroux = Angelo Tosca. D'Héricourt = Schwob. Levasseur = Galpirine. Romain Coolus = René Weil, et Raphaël Lévy a retourné son nom en Ryvel, comme on retourne un vieux caftan. Tantôt les Juifs coupent leur nom par les deux bouts : Hagenhauer devient Nau, collaborateur de Mandel. Tantôt, ils le camouflent légèrement : Mardochee devient le général Moracq, collaborateur de Clemenceau, et Heilbrunner (sourcier guérisseur) devient Hibronner, collaborateur de Painlevé, puis conseiller d'État (On pourrait allonger indéfiniment la liste de ces cagouleurs).

« Quand je suis arrivé de Cracovie, raconte Isaac Blümchen, dans *A nous, la France* (1913), nos chefs de l'Alliance israélite m'ont conseillé de traduire mon nom Blümchen et de m'appeler désormais Fleurette, pour amadouer les indigènes. Au bureau des naturalisations, notre frère Grunbach (Ruisseau vert) voulait me constituer un état civil au nom de Raoul d'Antigny ou Robert de Mirabeau, pour me faciliter l'accès du grand monde et des salons. » Le même auteur [Urbain Gohier, NdE] dans *Le Droit de la race supérieure*, signale que les tribunaux et parquets français acceptent comme pièce d'identité suppléant à tout état civil un acte de notoriété fabriqué par n'importe quel rabbin, qui n'a même pas à prouver qu'il est rabbin ni à faire légaliser sa signature !

« Ce sont des gens du village..., les vrais autochtones. Leurs arrière-grands-parents ont leur tombe au cimetière. On ne voit que très peu de noms à consonnance étrangère. Rien que des Mazlier, des Ancelle, des Legendre, et des Petitpierre » (G. Duhamel, *Terre de France*, dans *La Petite Gironde*, 31 août 1939). En fait, ce n'est pas parce qu'ils s'appellent Legendre ou Petitpierre qu'il y a des chances pour que ces villageois soient des Français légitimes ; c'est parce qu'ils vivent dans les champs que les Juifs razzient, mais ne cultivent point. Je ne garantis pas qu'il n'y ait, dans nos grandes villes, des ex-Schwiegersonn, des ex-Kleinstejn ou des ex-Kleinpeter.

Qu'on lise, dans le *Journal Officiel* du 3 octobre 1919, p. 4707, l'intervention du député Jean Bon à la Chambre, demandant que tous les actes de candidature fussent faits sous le nom légal de leurs auteurs : ce débat sur les appellations d'origine visait Georges Mandel (Jéroboam Rotschild). Voltaire, dira-t-on, s'appelait Arouet le cadet, son « janséniste » de frère étant l'aîné. mais s'il prit le nom de Voltaire, non de l'anagramme d'Arouet le jeune, mais d'après un petit domaine de famille qui portait ce nom, ce n'était pas pour secouer la terre paternelle ni faire oublier le nom d'Arouet, qu'il employait parfois (Voir Beuchot, *Œuvres de Voltaire*, t. I, p. 110, note).

« En France, le petit peuple, celui qui va écopper, qui va garnir les tranchées, il connaît pas beaucoup les Juifs, il les reconnaît pas dans la masse. Il ne sait même pas où ils se trouvent, les gueules qu'ils ont, ... leurs manières. D'abord, ils sont tous camouflés, travestis, caméléons, les Juifs ils changent de nom comme de frontière... Il faut se donner un peu de mal pour s'y reconnaître, dans les Juifs ; le peuple, il n'aime pas se donner du mal... Les caractères physiques, moraux du Juif, son arsenal infini de ruses, ... son avidité délirante, sa trahison prodigieuse, son racisme implacable,... l'Aryen les encaisse, jamais détrompé, cocu jusqu'aux tripes... et ne s'en aperçoit jamais : sur 20 sous que nous dépensons, 15 vont aux financiers juifs... Le peuple ne croit pas aux Juifs... Son journal, sa radio, son cinéma ne lui disent jamais rien des Juifs... Le peuple ne voit pas les Juifs, pas plus qu'à la guerre les troupiers ne fréquentent le généraux » (Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937, p. 127, 133).

Vagabonds de l'univers

Les Hébreux ont presque toujours été ou errants ou brigands ou esclaves ou séditieux. ils sont encore vagabonds aujourd'hui sur la terre et en horreur aux hommes, assurant que le ciel et la terre et [193] tous les hommes ont été créés pour eux seuls ⁽¹¹⁶⁾ (*Dict. phil., Juifs*).

Un Juif n'a point de patrie

Un Juif, n'étant d'aucun pays que celui où il gagne de l'argent, peut aussi bien trahir le roi pour [194] l'empereur que l'empereur pour le roi. Je suis fort trompé, ou ce Juif pourra aisément me donner son chiffre avec Willar (secrétaire du cabinet de l'empereur) et me donner des lettres pour lui... Salomon Lévi, Juif natif de Metz, fut d'abord employé de M. de Chamillart. il passa chez les ennemis avec la facilité qu'ont les Juifs d'être admis et d'être chassés partout. Il eut l'adresse de se faire munitionnaire de l'armée impériale en Italie : il donnait de là tous les avis nécessaires à M. Le maréchal de Villeroy... Willar... recevait de l'argent de Salomon Lévi pour apprendre le secret de son maître... Salomon Lévi, dit-on, a pensé être pendu plusieurs fois... Il compte faire des liaisons avec... deux munitionnaires de [195] l'empereur, parce qu'ils sont tous deux Juifs comme lui... Salomon Lévi est actuellement caché dans Paris, pour une affaire particulière avec un autre fripon. (*Lettre au cardinal Dubois, et mémoire joint, 28 mai 1722*).

Un Juif a-t-il une patrie?... Sa patrie est-elle Jérusalem ? Il a oui vaguement qu'autrefois ses ancêtres, quels qu'ils fussent, ont habité ce terrain pierreux et stérile bordé d'un désert abominable, et que les Turcs sont maîtres aujourd'hui de ce petit pays dont ils ne retirent presque rien. Jérusalem n'est pas sa patrie. Il n'en a point. Il n'a pas sur la terre un pied carré qui lui appartienne. Le Guèbre, plus ancien et cent fois plus respectable que le Juif,... peut-il...? Je voudrais bien qu'on me dit quelle était la patrie d'Abraham (*Dict. phil., Patrie*) ⁽¹¹⁷⁾

¹¹⁶ Renan a souligné l'empressement du Juif à « jouir d'un monde qu'il n'a pas fait, cueillir les fruits d'un champ qu'il n'a pas labouré... C'est pour lui, vous le croiriez, que Clovis et ses Francs ont frappé de si lourds coups d'épée, que la race de Capet a déroulé sa politique de mille ans, que Philippe-Auguste a vaincu à Bouvines et Condé à Rocroy » (*L'Ecclésiaste*, p. 92). Cette avidité de nomade s'appropriant à piller les biens des sédentaires est mise, comme il convient, sous le couvert de Jéhovah : « Tu posséderas de grandes et belles villes que tu n'a point bâties, des maisons pleines de biens que tu n'as point remplies, des citernes que tu n'a point creusées, des vignes et des oliviers que tu n'as point plantés » (*Deutéronome*, ch. 6, vers. 10, 11). « Les Juifs sont comme une colonie asiatique établie en France. ils sont chez nous comme en terre étrangère, car ils ne sont ni des Français, ni des Chrétiens, ni même des Européens (Alfred Rambaud). Ce nomadisme a contribué à rendre les Juifs inassimilables, comme le note le doctrinaire juif Kadmi-Cohen : « l'état nomade, à l'encontre de ce qui s'est passé chez les autres peuples, n'a jamais eu chez le sémite un caractère de transition, un caractère de stade passager qui précède et prépare à la vie sédentaire : il a sa source au fond du cœur sémite... Qui dit errance d'un groupe humain dit également isolement de ce groupe et, malgré ses déplacements, à raison même de ses déplacements, la tribu demeure identique à elle-même » (*Nomades*, p. 19 et 25).

¹¹⁷ En 1776, alors que la suppression des corporations était à l'ordre du jour, les chefs des six grandes corporations parisiennes signalaient que cette suppression aurait pour effet l'accaparement et l'avitilissement de l'industrie et du commerce par les Juifs. « Le commerce, observaient-ils, ne sera-t-il pas envahi par cette nation toujours proscriée et redoutée qui semble dans tous les temps ne l'avoir cultivé que pour l'avilir ? Peu sensible à l'honneur, indifférente aux intérêts d'une patrie, puisqu'elle n'en a point, cette espèce fatale de concurrent sera-t-elle honorable, sera-t-elle utile ? » Le Juif Albert Einstein a écrit : « Il est important que la jeunesse s'intéresse aux questions juives. Ce n'est pas seulement d'importance pour le sort du peuple juif..., mais encore, au-dessus de cela, pour l'entretien de l'esprit international ; c'est là que réside une des plus belles possibilités d'action de notre peuple disséminé sur la terre et groupé uniquement par la tradition commune » (*Comment je vois le monde*, p. 125).

Dans un mémoire de 39 pages écrit en 1806, qui est un chef-d'œuvre d'argumentation dense et sereine, l'illustre juriste Portalis, un des rédacteurs du Code civil, indiquait pourquoi les Juifs sont inassimilables. on ne

[196]

*Alors que Jésus aime tous les hommes,
un Juif ne connaît d'autre prochain qu'un autre Juif*

Je réponds aux autres Juifs : ...Jésus fut plus que Juif, il fut homme ; il embrassa tous les hommes dans sa charité. Votre loi mosaïque ne connaît [197] d'autre prochain pour un Juif qu'un autre Juif ⁽¹¹⁸⁾. Il ne vous était pas permis seulement de vous servir des ustensiles

saurait taxer d'intolérance l'homme qui, dès 1771, réclamait la liberté du culte pour les protestants. On retrouve dans son mémoire les vues de Voltaire.

« L'Assemblée constituante avait cru que, pour rendre les Juifs bons citoyens, il suffisait de les faire participer indistinctement et sans conditions à tous les droits dont jouissent les citoyens français. Mais l'expérience a malheureusement prouvé que, si on n'avait pas manqué de philosophie, on avait manqué de prévoyance et que, dans certains milieux, on ne peut se permettre de promulguer utilement de nouvelles lois qu'autant que l'on a travaillé avant tout à préparer et à former de nouveaux hommes...

« Les Juifs ne sont pas seulement une secte, mais un peuple. Ce peuple avait autrefois son territoire et son gouvernement. Il a été dispersé sans être dissous. Il erre sur tout le globe pour y chercher une retraite et non une patrie. Il excite chez toutes les nations sans se confondre avec elles. Il ne doit vivre que sur une terre étrangère.

« Cet ordre de choses tient à la nature et à la force des institutions judaïques. Quoique tous les États aient en général un même objet, celui de se conserver, ... chaque État en a pourtant un, qui lui est particulier... La religion était (l'objet) ... des Hébreux... Quand, chez un peuple, la religion, les lois, les mœurs et les usages de la vie sont la même chose, il faudrait, pour opérer quelque révolution dans les opinions et dans les coutumes de ce peuple, pouvoir changer à la fois toutes les institutions et toutes les idées reçues dont son existence se compose... La religion n'est ordinairement relative qu'aux choses qui intéressent la conscience : chez les Juifs, la religion embrasse tout ce qui fonde et régit la société. De là, les Juifs forment partout une nation dans la nation : ils ne sont ni Français ni Allemands ni Anglais ni Prussiens : ils sont Juifs.

« De ce que les Juifs sont moins une secte qu'un peuple, il suit qu'il n'était pas prudent de les déclarer citoyens sans examiner s'ils pouvaient ou s'ils voulaient même franchement le devenir. Il suit encore qu'il ne saurait être déraisonnable ou injuste de soumettre à des lois exceptionnelles une sorte de corporation qui, par ses institutions, ses principes et ses coutumes, demeure constamment séparée de la société générale. »

Les frères Tharaud, qui connaissent si bien les Juifs, ont fait les mêmes constatations que Voltaire : « Un Juif, si détaché qu'il soit des habitudes ancestrales, demeure toujours, au milieu des nations où son destin l'oblige de vivre, quel qu'un de différent..., sorte de cops étranger qui troublait les vies nationales » (*L'an prochain à Jérusalem, Le prophète du boulevard*). « Aujourd'hui comme hier, les Juifs continueront de mener parmi les autres nations leur vie aventureuse. Ils ne peuvent se perdre en elles : le sang de la race est trop fort. Ils ne peuvent non plus s'en passer, car est-il un lieu au monde où, ramassés sur eux-mêmes, ils trouveraient les profits de toutes sortes que leur vaut leur dispersion à travers l'univers ? » (*Ibid. La petit-fille du ghetto*).

Les Juifs se considèrent si bien comme une nation à l'intérieur des autres nations que la revue destinée exclusivement aux Juifs des B'Nai B'Rith, la grande maçonnerie d'Amérique, dont aucun chrétien ne peut faire partie, se nomme *National Jewish Monthly, Mensuel National Juif*.

¹¹⁸ « En aucun cas, on ne devrait accorder aucun droit politique à des gens nulle part chez eux, étrangers nulle part, n'ayant d'autre patrie que les autres Juifs de l'univers, et toujours prêts à combattre pour eux avec un enthousiasme unanime, comme *pro aris et focis*... Il n'y a pas d'idée plus superficielle et plus fautive que de considérer les Juifs simplement comme une secte, une confession religieuse. Ce n'est là qu'un stratagème calculé pour fausser la vraie notion des choses. C'est la nation juive qu'il faut dire » (Schopenhauer, cité par J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 66).

Alors que les Juifs, pour mieux s'insinuer dans les autres peuples, prétendent parfois ne pas constituer une race distincte, ils n'en veillent pas moins à maintenir leur race intacte, en se mariant entre eux. « Le souci de préserver la race de toute adultération s'observe chez les Juifs », écrit Kadmi-Cohen, qui rappelle les défenses faites par la Bible aux Hébreux de s'allier avec des étrangers, leur obligation de chercher femme dans leur propre tribu, l'indignation de l'Éternel contre Salomon parce qu'il avait des épouses étrangères, le renvoi de toutes les femmes de race étrangère après le retour de la captivité de Babylone. « De nos jours, comme il y a trente siècles, la vivacité de ce particularisme de race se fortifie et se mesure à la rareté des mariages mixtes entre Juifs et non-Juifs » (*Nomades*, p. 27)

« La race ne nous abandonne jamais, et le sang est le plus profond ressort de l'âme », affirme le Juif Martin Buber dans son *Drei Reden über das Judentum* (Trois dissertations sur la Juiverie). Par cette obsession millénaire de la race, la nation juive s'est opposée en se posant. « Les Juifs sont Juifs, ils veulent rester Juifs. Toujours, partout, même malgré eux, ils restent Juifs » (Le Juif Ludwig Lewisochn, *Israël*, p. 63). « Nous, les Juifs, nous sommes une nation distincte, dont chaque Juif est membre nécessairement, quelles que soient sa contrée d'origine, sa position et sa croyance » (Le Juif L.-D. Brandeis, membre de la Cour Suprême des États-Unis.) « Le peuple juif ne fait qu'un,

d'un étranger. Vous étiez immonde si vous aviez fait cuire une longe de veau dans une marmite romaine. Vous ne pouviez vous servir d'une fourchette et d'une cuillère qui eût [198] appartenu à un citoyen romain ; et supposé que vous vous soyez jamais servi d'une fourchette à table, ce dont je ne trouve aucun exemple dans vos histoires, il fallait que cette fourchette fût juive. Il est bien vrai, du moins selon vous, que vous volâtes les assiettes, les fourchettes et les cuillères de Égyptiens, quand vous vous enfuîtes d'Égypte comme des coquins, mais votre loi ne vous avait pas encore été donnée.

Dès que vous eûtes une loi, elle vous ordonna d'exterminer toutes les nations et de ne réserver que les petites filles pour votre usage. Vous faisiez tomber les murs au bruit des trompettes ; vous faisiez arrêter le soleil et la lune ; mais c'était pour tout égorger. Voilà comment vous aimiez alors votre [199] prochain ⁽¹¹⁹⁾. Ce n'était pas ainsi que Jésus recommandait cet amour. Voyez la belle parabole du [200] Samaritain (*Mélanges. Homélie du pasteur Bourn*) ⁽¹²⁰⁾

§ 61. — *Parce qu'ils aspirent à subjuguier les goïms.
Ces fats se croient élus de Dieu*

Si Dieu a fait des hommes, tous lui sont également chers, comme tous sont égaux devant lui. Il est donc absurde et impie de dire que le père commun a choisi un petit nombre de ses enfants pour exter[201]miner les autres en son nom. Or les auteurs des livres juifs ont poussé leur extravagante fureur jusqu'à oser dire... que le Dieu de l'univers choisit un petit peuple barbare, esclave chez les Égyptiens..., pour qu'il allât à 250 milles de Memphis, égorger, exterminer de petites peuplades voisines de Tyr..., sur lesquelles il n'avait pas plus de

quel que soit le nombre des morceaux éparpillés à travers le monde et la distance qui les sépare » (Le Juif Félix Allouche, dans *Le Réveil juif de Tunis*, 27 nov. 1931). « Le patriotisme anglais ou français ou américain du Juif n'est qu'un travesti qu'il adopte pour plaire aux gens du pays » (*Jewish Chronicle*, 8 décembre 1931). « Entre Juifs il n'y a pas d'étrangers » (Isaac-Moïse (dit Adolphe) Crémieux, 12 mai 1872, à l'Assemblée générale de l'Alliance israélite universelle.

¹¹⁹ « La loi prescrit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Lévit.*, ch. 18, vers. 9). Mais qui est ce prochain ? Le terme « prochain » ne semble ici s'appliquer qu'aux enfants d'Israël, en raison du contexte immédiat et aussi en raison de l'esprit général de la loi... Elle commande en même temps de chasser et de ne pas souffrir dans le pays les peuplades autochtones et leurs descendants, de peur qu'ils n'entraînent l'idolâtrie (*Exode*, ch. 23, vers. 32 et suiv.). Par conséquent le prochain, c'est le compagnon, le membre de la communauté nationale et religieuse, l'Israélite ou l'assimilé... Les rabbins, d'esprit jalousement exclusif, ont décrété toute une série d'interdits destinés à soustraire les fidèles au contact d'hommes impurs... Ainsi il est défendu de manger du pain des gentils, des animaux immolés dans leurs boucheries, d'accepter leurs offrandes, d'entretenir avec eux des relations d'amitié, d'imiter leurs manières... Une fille d'Israël ne doit pas accoucher une païenne ou nourrir ses enfants. Si le bœuf d'un Israélite blesse celui d'un Cananéen, pas de dommage à payer, ce qui scandalise fort les Romains, venus enquêter sur la morale juive. L'intention de tuer un étranger ou un apostat n'est pas considérée comme entraînant culpabilité. On n'est pas tenu de publier, pour les faire retrouver, les choses trouvées dans une ville en majorité païenne. Ces prescriptions se retrouvent dans les codes de Maïmonide et de Joseph Caro. Maïmonide rappelle qu'on ne doit pas laisser un idolâtre traverser un pays juif ou l'habiter. On peut garder les objets perdus ou égarés qui appartiennent aux idolâtres. Il est défendu d'avoir pitié d'eux, de les sauver de la mort ou de les soigner. Toutes ces prescriptions maintenues par des auteurs des XII^e et XVI^e siècles, vivant en contact avec des chrétiens, montrent à l'évidence quel sens restreint ils donnaient au mot prochain » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 302 et suiv.).

¹²⁰ Les lois des Juifs « leur prescrivent de vivre ensemble autant qu'il est possible, dans un même corps ou du moins dans une même enceinte, de ne point s'allier aux étrangers, de se marier entre eux, de ne manger de la chair que des bêtes dont ils ont répandu le sang ou préparées à leur manière. Ces ordonnances et autres semblables les lient plus étroitement, les fortifient dans leur croyance, les sépare des autres hommes et ne leur laissent, pour subsister, de ressource que le commerce, professions longtemps méprisée par la plupart des peuples de l'Europe » (*Encyclopédie Diderot*, t. IX, Juifs). « Amran passa devant la Croix, cracha, détourna la tête et prononça la formule rituelle : "Maudit sois-tu, toi qui a fait une autre religion !" » (J.-J. Tharaud, *L'ombre de la croix*, p. 39).

droits que sur l'Allemagne ⁽¹²¹⁾.

Dans ces livres, remplis à chaque page de fables contradictoires, dans ces livres écrits plus de 700 ans après la date qu'on leur donne, dans ces livres plus méprisables que les contes arabes et persans, il est rapporté que le Dieu de l'univers descendit dans un buisson pour dire à un prêtre âgé de 80 ans : « Ôtez vos souliers... et vous volerez les Égyptiens... Et je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu... Si vous observez mon pacte, vous serez mon peuple particulier sur tous les autres peuples (*Profession de foi des théistes. Que Dieu est le père de tous les hommes*).

Ils attendent un messie, non pour l'humanité, mais pour eux

(Pascal a écrit :) Les Juifs pensent que Dieu ne laissera pas éternellement les autres peuples dans ces ténèbres ; qu'il viendra un libérateur pour tous...
[202]

(Voltaire objecte :) Les Juifs ont toujours attendu un libérateur : mais leur libérateur est pour eux et non pour nous ⁽¹²²⁾. ils attendent un messie qui rendra les Juifs maîtres des Chrétiens ; et nous espérons que le messie réunira un jour les Juifs aux Chrétiens. ils pensent précisément sur cela le contraire de ce que nous pensons (*Remarques sur les Pensées de M. Pascal, n° 7*).

Candidats perpétuels à l'empire de la terre

La nation juive est la plus singulière qui jamais ait été dans le monde. Quoiqu'elle soit la plus méprisable aux yeux de la politique, elle est, à bien des égards, considérable aux yeux de la philosophie... Les Juifs... subsistent dispersés, et..., n'ayant d'alliance avec aucune nation, se perpétuent au milieu des nations étrangères, toujours à part du reste du monde ⁽¹²³⁾...

¹²¹ « L'idée fondamentale de la religion juive, c'est que Dieu a préféré les Juifs à tous les peuples. Par cette idée seule, Moïse éleva un mur d'airain entre sa nation et toutes les nations. Il fit plus ; il dévoua ce malheureux peuple à une véritable excommunication de la part de l'univers » (Rivarol).

¹²² J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p.177 à 188, écrit : « A réunir toutes les données traditionnelles, les jours du Messie... comprendront une succession d'événements... presque tous énumérés dans la prière Quaddich, si souvent répétée dans la liturgie : « Sanctifié soit le nom du seigneur, qui... extirpera le culte étranger de la terre. » Il n'y aura plus d'idolâtres ni d'impies sur la terre ; tous prieront l'Unique et lui obéiront... Ce règne sur les âmes s'accompagnera d'une hégémonie temporelle d'Israël, qui dominera sur les autres nations, en une théocratie mondiale. « A l'arrivée du Roi, l'impie sera détrôné, la maison des superbes déçue, privée du sceptre... Nous règnerons avec lui... Il abattra nation et royaumes ; il les anéantira » (*Prière pour le nouvel An*).

¹²³ « Le peuple de Dieu... s'en va végétant comme une plante parasite sur le tronc mince des nations étrangères ; race astucieuse et sordide, à laquelle le monde entier suffit à peine » (Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, li. 12, ch. 3). Dans son *Antisémitisme, son histoire et ses causes* (1894), le Juyif Bernard Lazare avoue ce particularisme : « Au milieu de toutes les nations de l'Europe les Juifs existent comme une communauté confessionnelle, croyant à sa nationalité, ayant conservé un type particulier, des aptitudes spéciales et un esprit propre. Les nations, en luttant contre les éléments hétérogènes qu'elles contenaient, furent conduites à lutter contre les Juifs ». il proclame « l'insociabilité » du Juif, « agent révolutionnaire » et « conservateur de lui-même » (p. 303-21 et 347). C'est parce qu'il les considère comme campés en pays étranger que B. Lazare prétend justifier l'horreur des Juifs pour la culture de la terre : « Leur tenace patriotisme leur interdisait de bêcher le sol étranger (*Ibidem*, t. I, p. 183) : dérisoire argument, qui devrait leur interdire aussi de moissonner les récoltes des indigènes, de drainer l'épargne des natifs, de ramasser leur or à la pelle et de faucher les goïms en long et en large. Les Juifs trouvaient « amère » leur vie en Égypte, parce qu'on les employait à « toute sorte d'ouvrage qui se fait aux champs », mais leur tenace patriotisme ne leur interdisait pas de voler la vaisselle d'argent et d'or et les vêtements des Égyptiens (*Exode*, ch. I, vers. 14 et ch. 3, vers. 22).

Dans le même temps, un doctrinaire et militant juif, Kadmi-Cohen, a écrit : « La religion juive n'est pas parfaitement et exclusivement une religion. Tout ce qui concerne la conversion d'un non-Juif au Judaïsme indique qu'il s'agit plutôt d'une naturalisation que d'une véritable conversion. Le particularisme juif... est un effet... voulu de la politique des docteurs de la loi et des rabbins. L'ensemble des prescriptions... qu'ils ont édictées tend à donner à l'autonomie nationale juive une forme certaine et évidente. Le ghetto a été voulu par eux et rendu indispensable par

[203]

Leurs oracles sont les seuls véritables : il ne nous est pas permis d'en douter. Ces oracles, qu'ils n'entendent que dans le sens littéral, leur ont prédit cent fois qu'ils seraient les maîtres du monde. Cependant ils n'ont jamais possédé qu'un petit [204] coin de terre pendant quelques années ; ils n'ont pas aujourd'hui un village en propre. Ils doivent donc croire, et ils croient, en effet, qu'un jour leurs prédictions s'accompliront et qu'ils auront l'empire du monde (124). Ils sont le dernier de tous les peuples [205] parmi les musulmans et les chrétiens et ils se croient le premier (*Dict. phil., Juifs*, section 1).

Leurs haines raciales : ils ont en horreur les autres peuples

Il avait été ordonné à leurs ancêtres d'avoir toutes les nations en horreur. Et, en effet, parmi tous les historiens qui ont parlé d'eux, il n'en est aucun qui ne soit convenu de cette vérité.

Et même, pour peu qu'on ouvre les livres de leurs lois, nous trouvons au chapitre 4 (vers. 37, 38) du *Deutéronome* : « Il nous a conduits... pour exterminer de très grandes nations » ; au chapitre 7 : « Il consumera peu à peu les nations (vers. 22) ; vous détruirez jusqu'à leur nom ; rien ne pourra vous résister » (vers. 24).

[206]

On trouverait plus de cent passages qui indiquent cette horreur pour tous les peuples qu'ils connaissaient. Il ne leur était pas permis de manger avec des Égyptiens. Un Juif était souillé, et le serait encore aujourd'hui, s'il avait tâté d'un mouton tué par un étranger, s'il s'était servi d'une marmite étrangère. Il est donc constant que leur loi les rendait nécessairement les ennemis du genre humain. La Genèse, il est vrai, fait descendre toutes les nations du même père ; qu'est-ce que cela prouve, sinon que les Juifs haïssaient leurs frères ? Ils devaient regarder tous leurs voisins comme leurs ennemis, puisqu'on leur avait promis

le genre de vie qu'ils ont délibérément imposé au peuple juif par leurs prescriptions rituelles, culinaires, pédagogiques, etc., et dont l'inobservance entraînait l'excommunication majeure, le terrible *herem*. Il s'agissait, dans leur pensée, d'empêcher entre Juifs et non-Juifs les points de contact qui eussent pu se transformer en vaisseaux de communication et qui eussent amené, à la longue, l'absorption d'Israël par les nations au milieu desquels il vivait. C'est grâce à cette politique qu'après plus de 18 siècles de cohabitation, le Juif est resté sur un plan autre que le reste de l'humanité, conservant l'intégrité de son âme secrète, si particulière « (*Révisionnisme juif*, dans le *Mercur de France*, 1^{er} septembre 1934, p. 229.)

« Aujourd'hui, tous les Israélites, croyants et incroyants ne doutent aucunement qu'ils sont investis d'une vocation et mission mondiales... Pour tous, l'idée de la mission nationale est liée à leur notion du messianisme... Cette vocation a fait d'Israël le peuple-prophète » (J. Bonsirven, *Sur les ruines du Temple*, p. 97). C'est afin de se réserver pour sa mission qu'Israël doit se garder du contact impur des peuples et de leur contagion (p. 100). L'orgueil de la vocation reçue devait inévitablement conduire à s'estimer nécessaire au monde, à se croire infiniment supérieurs aux autres peuples et à les mépriser : sentiments dont on trouve presque partout l'expression plus ou moins accusée... Les nations sont la paille, tandis que lui est le grain (p. 101). L'emploi persistant, pour désigner les nations, de ce vocable accusateur, adorateur des astres, goï, est fort significatif. Haine et mépris (p. 104)... Dénominations injurieuses dont certains livres juifs flétrissent les chrétiens... Hommes diaboliques, porc ou sanglier, bouc, bœuf dangereux, fou et impie : tous ces vocables témoignent d'une aversion foncière et passionnée (p. 111).

¹²⁴ « A moi qui depuis 20 ans crie tout haut que, si la famille Rotschild n'est pas habillée en jaune, nous serons, nous chrétiens, très prochainement domestiqués, ilotés, réduits en servitude, le livre de Drumont m'a causé une certaine épouvante, par la statistique et le dénombrement des forces occultes de la juiverie » (*Journal des Goncourt*, t. 7, p. 121). Les Goncourt ont dépeint l'envahissement graduel du Juif dans *Manette Salomon* où l'on voit un grand artiste qui en arrive à être annihilé par une drôlesse juive qui s'est introduite chez lui, comme les Juifs s'introduisent d'ordinaire en France, par la pitié. Dans le *Journal du Commerce* de juillet 1845, le délicat écrivain Petrus Borel disait, à propos d'une représentation donnée par l'actrice juive Rachel, à grand renfort de réclame de la juiverie parisienne : « Le Juif est de plus en plus envahissant, dans l'art comme dans la cité. Le temps n'est pas loin où cette race nous aura tellement décimés et soumis que nos villes n'auront plus que dans un petit coin de leurs faubourgs une chétiennerie où seront relégués dans l'opprobre et dans la misère les restes des derniers chrétiens, comme au moyen âge elles avaient chacune une juiverie ». « Tout lieu où vous aurez mis les pieds sera à vous » (*Deutéronome*, ch. 11, vers. 24). C'est la morale de Bilboquet.

qu'ils domineraient... depuis les bords du Nil jusqu'à ceux de l'Euphrate... Leur loi, qui leur promettait cet empire, les rendait donc nécessairement ennemis de tous les peuples qui habitaient depuis l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée. Leur extrême ignorance ne leur permettait pas de connaître d'autres nations ; et, en détestant tout ce qu'ils connaissaient, ils croyaient détester toute la terre. Voilà l'exacte vérité (*La défense de mon oncle*, ch. 14) ⁽¹²⁵⁾.

[207]

¹²⁵ « Garde-toi de traiter alliance avec les habitants du pays dans lequel tu vas entrer... Vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs statues et vous couperez leurs bocages... Je déposséderai les nations de devant toi (*Exode*, ch. 24, vers. 12, 13, 24). « Je vous ai séparés d'avec les autres peuples afin que vous soyez à moi » (*Lévitique*, ch. 20, vers. 26). « S'il te dit : allons auprès d'autres dieux, tu extermineras le méchant ;... ne sois pas touché de compassion ;... tu l'assommeras de pierres ; ... tu feras passer les habitants de cette cité au fil de l'épée » (*Deutéronome*, ch. 13, vers. 2, 5, 7, 10, 15).

« Une écurie dans la sainte souka !... Que nous y mettions des chevaux ou des Chrétiens, la souillure sera la même ! » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 227). Dans *Les morts qui parlent*, où E.-M. de Vogué a peint Elzéar Bayonne, politicien juif et socialiste (« pour un homme de ma condition le socialisme est un tremplin indiqué »), on lit : « Les Juifs justifient la sentence de leur prophète Isaïe : chaque parole de ce peuple est une conjuration... Le ferment juif accomplit sa fonction historique : dissociant des sociétés épuisées, agent de décomposition » (ch. 21). « Mauvais génie de la terre », a écrit d'eux, dans son *Molochisme juif*, Gustave Tridon, ancien membre de la Commune de Paris. « La ploutocratie judaïsée ne se reconnaît aucun devoir », écrivait un autre membre de la Commune, Benoit Malon. « Si changer de gouvernement consiste à changer de Juifs, je n'en suis pas » (P.-J. Proudhon).

« Une écurie dans la sainte souka !... Que nous y mettions des chevaux ou des Chrétiens, la souillure sera la même ! » (J.-J. Tharaud, *Un royaume de Dieu*, p. 227). Dans *Les morts qui parlent*, où E.-M. de Vogué a peint Elzéar Bayonne, politicien juif et socialiste (« pour un homme de ma condition le socialisme est un tremplin indiqué »), on lit : « Les Juifs justifient la sentence de leur prophète Isaïe : chaque parole de ce peuple est une conjuration... Le ferment juif accomplit sa fonction historique : dissociant des sociétés épuisées, agent de décomposition » (ch. 21). « Mauvais génie de la terre », a écrit d'eux, dans son *Molochisme juif*, Gustave Tridon, ancien membre de la Commune de Paris. « La ploutocratie judaïsée ne se reconnaît aucun devoir », écrivait un autre membre de la Commune, Benoit Malon. « Si changer de gouvernement consiste à changer de Juifs, je n'en suis pas » (P.-J. Proudhon).

Le phalanstérien Charles Fourier dénonçait le Juif comme la plaie de l'humanité..., l'ennemi de toutes les nations ». Il ajoutait : « Combattre l'esprit et les idées sémitiques est la tâche de la race indo-aryenne ». Le socialiste révolutionnaire Chirac, dans *Les rois de la République (histoire de Juiveries)* comme le blanquiste docteur Regnard, dans ses *Aryens et Sémites*, signalaient le péril juif. Gustave Rouanet dénonçait « la féodalité juive » (*J. O.*, 15 février 1895, p. 1700). Jules Guesde écrivait que « la République française a un roi qui a nom Rotschild ». Henri Rochefort publiait qu'en France, « on n'a jamais aimé le Juif, qui vit non de son travail, mais de l'exploitation de celui des autres ». Les mêmes griefs et bien d'autres ont été formulés par des théoriciens français de l'antijudaïsme tels que Toussenet, Gougenot des Mousseaux (*Le Juif, le judaïsme, la judaïsation des peuples chrétiens*, 1869), le comte de Gobineau (*Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1855, 2^e éd. 1884), de la Tour du Pin (*Vers un ordre social chrétien*, 2^e éd. 1908), Vacher de Lapouge. De 1886 date la campagne d'Edouard Drumont. [Un passage a dû sauter à la composition Ed.] Le duc d'Orléans, dans son discours de San Remo, en 1899, déclarait : « Oui, il y a une question juive, il serait puéril de le nier. Les causes en remontent au jour où la fortune immobilière fut dépassée, dans des proportions fantastiques, par la fortune mobilière. Des gouvernements sans vigilance ne s'aperçurent pas que cette révolution économique... leur créait l'obligation de défendre... celui qui, ayant la passion du sol, incorpore en quelque sorte sa personnalité à la terre de sa patrie... contre son écrasement par la fortune anonyme et vagabonde... Serait-ce une persécution que de s'opposer à l'oppression de l'argent ? »

Au pôle opposé de la politique, le journal radical *L'Ère nouvelle* n'approuvait-il pas, en septembre 1938, « les mesures prises dans la libre Helvétie pour mettre fin à l'immigration, ouverte ou clandestine, et d'arrêter l'exode des immigrants juifs d'Allemagne, d'Autriche ou d'autres pays ? La libre Angleterre se défend de la même manière et elle inflige des peines sévères aux délinquants... Les deux Amériques prennent des dispositions pareillement rigoureuses, tant le danger paraît grand. Ce danger s'est particulièrement manifesté chez nous depuis quelques années, personne ne saurait le nier. Ceux qui sont venus ici, en effet, en invoquant l'asile, se sont livrés à un travail lent, persévérant, mais ardent, pour renverser toutes nos hiérarchies, nos disciplines et nos valeurs. »

Mais à quoi bon chercher ailleurs que chez ces Asiates la preuve de leur conspiration permanente contre les autres nations ? Chaque année, un mois avant Pâques, lors de la fête des *Pourim* (sorts), les Juifs, rassemblés dans la synagogue, célèbrent bruyamment, en levant le poing contre les goïms, le massacre des 75.000 Perses qui furent, à en croire la Bible, massacrés par ordre du premier ministre d'Assuérus (Xerxès), Mardochée, qui avait été élevé au pouvoir grâce à sa nièce Esther, la maîtresse du Grand Roi.

On pouvait lire dans le journal londonien *Jewish World* du 9 février 1883 cet aveu brutal : « La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite... Ils doivent agir comme un dissolvant. Ils ont fait du monde entier leur "home"... ils sont en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non juifs dans des moules juifs ».

Ils haïssent les idolâtres et pas seulement l'idolâtrie

Tous les sages s'accordent à penser que la législation des Juifs les rendait nécessairement les ennemis des nations... Venons maintenant à la haine invétérée que les Israélites avaient conçue contre toutes les nations. Dis-moi si on égorge les pères et les mères, les fils et les filles, les enfants à la mamelle et les animaux même sans haïr?... Si tu avais trempé [208] dans le sang tes mains qui dégouttent de fiel et d'encre, oserais-tu dire que tu aurais assassiné sans colère et sans haine ? Relis tous les passages où il est ordonné aux Juifs de ne pas laisser une âme en vie, et dis, si tu en as le front, qu'il ne leur était pas permis de haïr ?...

Les Juifs, dis-tu, ne haïssent que l'idolâtrie, et non les idolâtres : plaisante distinction !

Un jour, un tigre rassasié de carnage rencontra [209] des brebis qui prirent la fuite. Il courut après elles et leur dit : « Mes enfants, vous vous imaginez que je ne vous aime point, vous avez tort : c'est votre bêlement que je hais, mais j'ai du goût pour vos personnes, et je vous chéris au point que je ne veux faire qu'une seule chair avec vous : je m'unis avec vous par la chair et le sang. Je bois l'un, je mange l'autre pour vous incorporer à moi : jugez si l'on peut aimer plus intimement. Bonsoir, Warburton (*Mélanges, A Warburton*) (¹²⁶100ii).

Ils enseignent le régicide

*Apprenez aux Français, incertains dans leur foi,
Que c'est servir leur Dieu que d'immoler leur roi.
Songez que de Lévi la famille sacrée,
Du ministère saint par Dieu même honorée,
Mérita cet honneur en portant à l'autel
Des mains teintes du sang des enfants d'Israël !
(La Henriade, chant 4, vers. 333 et suiv.)*

[210]

Il méconnaissent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes

Il n'est point dit que les Cananéens eussent fait la guerre à personne, lorsqu'une horde de Juifs parut tout d'un coup, mit les bourgades en cendres, égorga les femmes sur les corps de leurs maris, et les enfants sur le ventre de leurs mères... Les prédicateurs juifs allèrent encore plus loin. On voit, avec édification, les prières humaines dont les psaumes sont remplis. il n'est question que de mettre l'épée divine sur sa cuisse, d'éventrer les femmes, d'écraser les enfants à la mamelle contre la muraille. L'ange exterminateur ne fut pas heureux

¹²⁶ Warburton, évêque anglican de Gloucester, avait critiqué Voltaire dans une « rapsodie en quatre volumes ». Voltaire répond ici, non à ses injures, « dignes des portefaix de Londres », mais « à ce que tu oses appeler des raisons : elles sont moins fortes que tes injures ».

Les commandements de Jéhovah font aux Juifs un devoir sacré de détruire et haïr les non-Juifs : « Tu détruiras tous les peuples que l'Éternel ton Dieu te livre... Si tu dis en ton cœur : ces nations-là sont en plus grand nombre que moi, comment pourrai-je les déposséder ? Ne les crains point : souviens-toi bien de ce que l'Éternel ton Dieu a fait à Pharaon et à tous les Égyptiens... L'Éternel ton Dieu enverra contre eux des frelons, jusqu'à ce qu'il ait détruit entièrement devant toi ceux qui resteront et ceux qui seront cachés... L'Éternel ton Dieu arrachera ces nations de devant toi peu à peu..., te les livrera... Nul ne pourra subsister devant toi jusqu'à ce que tu les aies exterminés » (*Deutéronome*, ch. 7, vers. 18 à 24).

dans ses campagnes. Il devint l'ange exterminé ; et les Juifs, pour prix de leurs psaumes, furent toujours vaincus et esclaves (L'A, B, C, 11^e entretien).

Ils haïssent les nations qui les enrichissent

Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus [211] sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine ⁽¹²⁷⁾ pour tous les peuples [212] qui les tolèrent et qui les enrichissent ⁽¹²⁸⁾. Il ne faut pourtant pas les brûler (*Dict. phil., Juifs*, section 1).

[213]

Ils sont haïs parce qu'ils haïssent ^{(129)www}

¹²⁷ « Je vous hais », disait le Juif Karfunkelstein (Léon Blum) à un certain nombre de ses collègues, du haut de la tribune de la Chambre des Députés. Les frères J.-J. Tharaud ont souligné « l'esprit messianique toujours prêt à mettre le feu aux quatre coins du monde » (*Quand Israël n'est plus roi*, p. 64). Ferdinand Lassalle et Karl Marx étaient des Juifs allemands. Presque tous les chefs du bolchevisme et leurs principaux agents à travers l'U.R.S.S. étaient juifs. Les chefs marxistes autrichiens étaient juifs. (Victor et Max Adler, Hertz, Braun, etc.). Ce sont des Juifs qui ont provoqué les hécatombes révolutionnaires à partir de 1918 en Prusse, (Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg)), en Bavière (Kurt Eisner, Léviné), en Hongrie (Bela Kun et Samuekl à Buda... ou Juda)Pesth), en Espagne (Dimitrov, Rosenberg, Lazare Fekete, qui fut un des assassins de la famille impériale russe et qui, ayant usurpé le grand nom de Kléber, conduisit des troupes soviétiques en Espagne), en Bulgarie (Belkine), en Italie (Claudio Trèves), etc... Voir G. Batault, *La renaissance de l'antisémitisme*, dans le *Mercur de France*, du 15 janvier 1921.

Henri Béraud a écrit, dans l'hebdomadaire *Gringoire* : « Peut-on se rappeler sans frémir que le premier charbardeur de la Russie s'appelle Kerenski ; que la charbardeuse de l'Allemagne s'appelle Rosa Luxembourg ; que le charbardeur de la Bavière s'appelle Kurt Eisner ; que le charbardeur de l'Autriche s'appelle Otto Bauer ; que le charbardeur de la Hongrie s'appelle Bela Kun ; que le charbardeur de l'Italie s'appelle Claudio Trèves et que le charbardeur de la Catalogne s'appelle Moïse Rosenberg... et que tous ont un maître unique, Marx ? »

Après avoir reproduit ces lignes d'Henri Béraud, Charles Maurras ajoutait : « Agitateurs ou idéologues, ou les uns et les autres, attestent la même pression violente de l'Orient sémitique sur un Occident qu'elle dénationalise avant de le démolir. Ce messianisme de Juifs charnels, porté au paroxysme par sa démence égalitaire et qui prescrit de véritables sacrifices humains, a tout osé pour imposer une foi absurde, et, quand vient l'heure du désespoir inéluctable, l'énergumène juif casse tout. Mais il ne faut pas oublier qu'en avant du brutal éclat juif, une patiente politique, non moins juive, avait agi en profondeur par voie d'érosion. Les deux travaux s'expliquent l'un par l'autre, se complètent l'un l'autre ; l'Evolution a savamment préparé la Révolution » (Charles Maurras, *Mes idées politiques*, p. LXXI). « Des demi-fous... Des flambeaux ? Non : des torches. Ils prétendent libérer ? Ils corrompent » (G. Saint-Bonnet, *Le Juif*, p. 130).

« Que se passerait-il en Russie si, au lieu de trois millions de Juifs qui s'y trouvent, il y avait trois millions de Russes et 80 millions de Juifs ? Que seraient-ils devenus chez eux, ces Russes, et comment auraient-ils été traités ? Les auraient-ils mis sur le même pied qu'eux-mêmes ? Leur auraient-ils permis de prier librement ? N'en auraient-ils pas fait tout simplement des esclaves ? Ou bien, pire encore, ne leur auraient-ils pas complètement arraché la peau ? Ne les auraient-ils pas massacrés jusqu'à destruction complète, comme ils l'ont fait avec les autres peuples de l'antiquité, au temps de leur histoire ancienne ? » (Dostoïevski, *Carnet d'un écrivain*, 1881).

Il est significatif que le journal *L'Humanité* ait été fondé par des capitalistes juifs. *L'Humanité*, à l'origine journal de l'Internationale socialiste (1904), avant de devenir le journal de Moscou en France, a été fondée et financée par douze capitalistes, dont les onze Juifs Lévy-Bruhl, Lévi-Brahm, Dreyfus, Louis Dreyfus, Elie Rodriguez, Léon Picard, Salomon Reinach, Blum, Rouff, Casewitch, Sachs (acte de société déposé aux minutes de M^e Lavoignat, notaire, et publié dans les *Petites Affiches* du 4 mai 1904. Sur les quatre premiers administrateurs de *L'Humanité*, trois étaient Lévy-Brahm, Blum et Casewitch.

¹²⁸ « Les Juifs ont été partout plus riches que les Chrétiens au milieu desquels ils vivaient... Ils ont toujours été les gens les plus riches et cela reste encore vrai aujourd'hui » (Sombart, *Les Juifs et la vie économique*, p. 238, 242). Edouard Drumont notait que le Juif, entré pauvre dans un pays riche est aujourd'hui le seul riche dans un pays pauvre. « Vous mangerez la richesse des nations » (*Isaïe*, ch. 71, vers. 6).

¹²⁹ Dans son *Cri d'un citoyen*, par un capitaine d'infanterie, Lausanne, 1784, l'officier français de Foisac écrit qu'il avait commencé par prendre les Juifs en pitié, mais qu'après les avoir vus à l'œuvre en Alace, il comprit « l'aversion justement due » à ce peuple. « Leur haine, leur cupidité font d'eux, de temps à autres, les hommes les plus outragés et les plus dignes de l'être... Celui qui ouvrirait (à Israël) les portes de sa demeure ne tardait pas à sentir la morure venimeuse de ces serpents. »

(Pascal a écrit :) Les sages, parmi les païens qui ont dit qu'il n'y a qu'un Dieu, ont été persécutés ; Les Juifs, haïs.

(Voltaire objecte :) A l'égard des Juifs, ils étaient [214] haïs, non parce qu'ils ne croyaient qu'un Dieu, mais parce qu'ils haïssaient ridiculement les autres nations ⁽¹³⁰⁾ ; parce que c'étaient des barbares qui massacraient sans pitié leurs ennemis vaincus ; parce que ce vil peuple, superstitieux, ignorant, privé des arts, privé de commerce, méprisait les peuples les plus policés (*Remarques sur les Pensées de M. Pascal*, n° 31) ⁽¹³¹⁾.

[215]

§ 62. — *Parce qu'ils sont chargés de forfaits.
Ils ont fait beaucoup de mal*

(Isaac Pinto, en réplique à un article de Voltaire sur les Juifs paru dans le *Dict. phil.*, avait publié un opuscule et l'avait envoyé à Voltaire, qui lui répondit cette lettre d'une politesse ironique :) Les lignes dont vous vous plaignez, monsieur, sont violentes et injustes. Il y a parmi vous des hommes très instruits et très respectables ; votre lettre m'en convainc assez. J'aurai soin de faire un carton dans la nouvelle édition (Voltaire n'en fera rien)... Je vous dirai, avec la même franchise, que bien des gens ne peuvent souffrir ni vos lois ni vos

Que l'antijudaïsme ait sa cause chez les Juifs mêmes, c'est ce que les doctrinaires juifs ne nient pas. « L'antisémitisme grandit de jour en jour, d'heure en heure, et doit continuer à grandir, parce que ses causes continuent à exister et ne sauraient être supprimées (le Juif Théodore Herzl, *L'État juif*, 1926, p. 84). « Puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, ... qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables, ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent » (Bernard Lazare, *L'antisémitisme*, t. 2, p. 42). La cause essentielle, la voici, d'après le même auteur : « Les Juifs, bien que dispersés, pensaient de la même façon, à Séville et à New York (p. 271). Depuis des siècles, ils résistent à la mort. pourquoi ? Parce qu'ils ont possédé une religion nationale, parce qu'ils ont formé dans toute l'Europe, des colonies... attachées à leurs coutumes, à leurs rites, parce qu'ils ont vécu sous la domination d'un code théologique (p. 396). Plus les nations s'homogénéisent, plus des différences apparaissent. Dans ce grand mouvement qui conduit chaque peuple à l'harmonie es éléments qui le composent, les Juifs sont des réfractaires (p. 269).

¹³⁰ fuu. « Sur presque tous les pays de l'Europe s'étend un État puissant et ennemi, qui vit en guerre continuelle avec tous les autres et pèse effroyablement sur les citoyens : c'est le judaïsme. Je ne crois pas qu'il soit si terrible uniquement parce qu'il forme un État isolé, séparatiste, étroitement uni, mais bien parce que cet État est fondé sur la haine du genre humain tout entier... ils veulent avoir les droits de l'homme, bien qu'ils nous les refusent à nous, comme on le voit dans le Talmud. » (Fichte, cité par J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 58). Dans l'oraison funèbre qu'il fit d'un rabbin au cimetière de Prague en 1865, et que reproduisit Sir John Radcliff, le rabbin Rzeichhorn indiquait les principaux instruments de règne des Juifs : l'or corrupteur, la presse, l'hypothèque sur la propriété préalablement morcelée « au nom de la justice sociale », les émissions de papier-monnaie par les États, yandis que les caisses juives absorberont l'or ; la division des chrétiens en partis politiques pour saper l'unité nationale ; le remplacement de l'influence des prêtres par la pénétration des avocats, médecins et professeurs juifs ou enjuivés dans les intérêts et les cerveaux des goïms.

¹³¹ Cette vanité hypertrophiée des Juifs et leur mépris des autres peuples éclatent chez le Juif Albert Einstein, dans son *Comment je vois le monde* : J'apprécie comme un don du sort le fait d'appartenir au peuple juif (p. 120). Il est nécessaire que nous autres Juifs reprenions conscience de notre existence en tant que nationalité (p. 135). Nous devons avoir nettement conscience du fait que nous sommes d'une espèce différente et en tirer les conséquences... Nous devons observer à l'égard des non-Juifs une réserve polie mais ferme (p. 144). »

Même nombrilisme délirant chez Kadmi-Cohen : « Les notions fondamentales n'ont pas de plan commun chez les goyim et chez nous (p. 480). Nous nous considérons comme peuple saint (p. 486). Nous bénissons le Seigneur de ne pas nous avoir créés individuellement goy et de nous avoir distingués collectivement des autres nations (p. 491). Nous sommes le peuple élu (p. 498) » (*Apologie pour Israël par un Juif*, dans le *Mercur de France*, 1^{er} mai 1936). Dans son lumineux *Les Juifs rois de l'époque* (1845), A. Toussenel, après avoir noté que « le Juif rançonne le genre humain », ajoutait : « Je comprends les persécutions que les Romains, les Chrétiens et les Mahométans ont fait subir aux Juifs. Nos mépris sont... les représailles légitimes de la haine que le Juif semblait porter à l'humanité » (p. 5).

livres ni vos superstitions. Ils disent que votre nation ⁽¹³²⁾ [216] s'est fait de tout temps beaucoup de mal à elle-même, et en fait au genre humain. Si vous êtes philosophe, comme vous paraissez l'être, vous pensez comme ces messieurs, mais vous ne le direz pas ⁽¹³³⁾...

Je pourrais disputer avec vous sur les sciences que vous attribuez aux anciens Juifs, et vous montrer qu'ils n'en savaient pas plus que les Français du temps de Chilpéric ; je pourrais vous faire convenir que le jargon d'une petite province, mêlé de chaldéen, de phénicien et d'arabe, était une langue aussi indigente et aussi rude que notre ancien gaulois ; mais je vous fâcherais peut-être, et vous me paraissez trop galant homme pour que je veuille vous déplaire. Restez Juif, puisque vous l'êtes ; vous n'égorgeriez point 42.000 hommes pour n'avoir pas bien prononcé *shiboleth* (*Juges*, XII, 6), ni 24.000 pour avoir couché avec des Madianites (*Nombres*, XXV, 6) ; mais soyez philosophe, c'est tout ce que je peux vous souhaiter de mieux dans cette courte vie.

[217]

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec tous les sentiments qui vous sont dus, votre très humble, etc...

*Voltaire, chrétien et gentilhomme ordinaire
de la chambre du roi très chrétien
(Lettre de Voltaire à M. Pinto,
Juif portugais, à Paris, du 21 juillet 1762.)*

Le porc est plus utile que les Juifs...

Plaisante politique que celle d'un malheureux peuple qui fut sanguinaire sans être guerrier, usurier sans être commerçant, brigand sans pouvoir conserver ses rapines, presque toujours esclave et presque toujours révolté, vendu au marché par Titus et par Adrien, comme on vend l'animal que ces Juifs appelaient immonde, et qui était plus utile qu'eux (*L'A.B. C*, 6^e Entretien).

... et moins impur qu'eux

Si nous passons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes ? C'est, de leur aveu, un peuple de brigands qui emportant dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Égyptiens... Les fables des Grecs étaient plus humaines. Amphion bâtissait des villes au son de la flûte... Josué les détruit ; il livre au fer et aux flammes vieillards, femmes, enfants et bestiaux ; y a-t-il une horreur plus insensée ? Il ne pardonne qu'à une prostituée qui avait trahi sa patrie ; quel besoin avait-il de la perfidie de cette malheureuse, puisque son cornet [218] faisait tomber les murs ... ? Ce même Josué fit pendre 31 rois du pays... qui avaient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avait formé le dessein de rendre les Juifs exécrables aux autres nations, s'y serait-il pris autrement ? L'auteur, pour ajouter le blasphème au brigandage et à la barbarie, ose dire que toutes ces abominations se commettaient au nom de

¹³² C'est de ce même terme de nation que s'était servi Isaac Pinto dans la lettre d'envoi de sa brochure à Voltaire. (« J'agis en faveur d'une nation entière à qui j'appartiens et à qui je dois cette apologie »). Ce Juif portugais, qui vécut à Bordeaux, Amsterdam, Paris, La Haye, n'appartenait pas, de son propre aveu, à la nation française. Avec la même ironie, Voltaire a écrit : Je ne conçois pas pourquoi les Juifs, que d'ailleurs je révère, tuèrent tout dans Jéricho, jusqu'aux filles » (*Dict. phil., Population*).

¹³³ Le mépris de Voltaire pour les Juifs en général ne l'empêchait pas d'entretenir de bonnes relations avec le médecin de la reine, Jean-Baptiste Silva, Juif d'origine, mais qui s'était converti au catholicisme en arrivant à l'âge d'homme (T. Malvezin, *Histoire des Juifs à Bordeaux*, p. 237). Voltaire a signalé son « livre estimé sur la saignée » (*Siècle de Louis XIV, Écrivains français*), mais il appréciait peu ses ordonnances : « Silva vient de me dire que les morceaux d'une boule de fer étaient aussi bons que la boule en entier ; mais, pour moi, je puis vous assurer que le régime vaut mieux que toutes les boules de fer du monde » (*Lettre à la Présidente de Bernières*, 27 juin 1725). Voltaire a désavoué les vers élogieux pour Silva qu'on lui avait prêtés (*Note du Dialogue de Pégase et du vieillard*).

Dieu, par ordre exprès de Dieu, et étaient autant de sacrifices de sang humain offerts à Dieu.

C'est là le peuple saint ! Certes, les Hurons ont été philosophes pleins d'humanité, comparés aux enfants d'Israël. Et c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil et la lune en plein midi ! Et pourquoi ? Pour leur donner le temps de poursuivre et d'égorger de pauvres Amorrhéens, déjà écrasés par un pluie de grosses pierres que Dieu avait lancées sur eux du haut des airs pendant cinq grandes lieues de chemin... Si malheureusement une seule des aventures de ce peuple était vraie, toutes les nations se seraient réunies pour l'exterminer ; si elles sont fausses, on ne peut mentir plus sottement.

(Jephté immole sa fille à son dieu sanguinaire ; Aod assassine son roi au nom du Seigneur ; Jahel encloue un général ; Samson renouvelle les exploits d'Hercule ; les Juifs veulent faire de la pédérasie avec un ange et un lévite ; un lévite coupe sa femme en douze morceaux ; 400.000 soldats sont tués sur un minuscule territoire ; histoire de 600 pucelles et autres fables de cannibales ; Dieu se vengeant des Cananéens en leur donnant des hémorroïdes ; Samuel hachant le roi Agag ; Saül consultant une pythonisse ; le violoneux David à la tête des flibustiers, saccageant et égorgeant), sans épargner les enfants [219] à la mamelle, comme l'ordonne toujours le rite juif... Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes ; mais les voies du Dieu des Juifs ne sont pas les nôtres...

La suite de l'histoire juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés... Si Dieu accorda à Salomon le don de la sagesse, il paraît qu'il lui refusa ceux de l'humanité, de la justice, de la continence et de la foi. Il a 700 femmes et 300 concubines. Le cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tétons, de baisers sur la bouche, de ventre qui est semblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuses, de doigts dans l'ouverture, de tressaillements... Telles sont les mœurs du plus sage des Juifs ou du moins les mœurs que lui imputent avec respect de misérables rabbins... De tous les rois de Juda et de Samarie, il y en a très peu qui ne soient assassins ou assassinés, jusqu'à ce qu'enfin ce ramas de brigands... tombe sous le fer des Romains... et soit vendu dans les marchés des villes romaines, chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même ⁽¹³⁴⁾ (*Examen important de milord Bolingbroke*, ch. 7 et 8).

[220]

Ils sont le seul peuple qui se vante de ses crimes

C'est bien pis en Syrie ; il y a 50 religions, et c'est à qui surpassera les autres en extravagances. Je n'ai pas encore approfondi celle des Juifs, mais j'ai connu leurs mœurs. Crassus et Pompée ne les ont point assez châtiés. Vous ne les connaissez point à Rome. Ils s'y bornent à vendre des philtres, à faire le métier de courtier, à rogner les espèces. Mais chez eux ils sont les plus insolents de tous les hommes, détestés de leurs voisins et les détestant tous, toujours ou voleurs ou volés, ou brigands ou esclaves, assassins et assassinés tour à tour. Les Perses, les Scythes sont mille fois plus raisonnables ; les brahmanes, en comparaison d'eux, sont des dieux bienfaisants.

Je sais bien bon gré à Pompée d'avoir daigné, le premier des Romains, entrer par la brèche dans ce temple de Jérusalem... Je sais encore plus de gré au dernier des Scipions d'avoir fait pendre leur roitelet, qui avait osé prendre le nom d'Alexandre... Vous avez été témoins des barbaries et des superstitions de ce peuple... Tous les autres peuples ont commis

¹³⁴ Voltaire se rencontre avec Luther qui, dans son pamphlet *Les juifs et leurs mensonges*, fulminait contre eux : « Ce sont des brutes. Leurs synagogues sont des étables à porc ; il faut les incendier... Ils traînent dans la boue les paroles divines. Ils vivent de mal et de rapines. Ce sont des bêtes mauvaises, qu'il faudrait chasser comme des chiens enragés. » Sous le titre *La France tumulte des races*, G. Montandon, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, a signalé « la morale porcine des Juifs, producteurs constants d'une élite vicieuse » (*La Gerbe*, 22 août 1940).

des crimes ; les Juifs sont les seuls qui s'en soient vantés. Ils sont tous nés avec la rage du fanatisme dans le cœur, comme les Bretons et les Germains naissent avec des cheveux blonds. Je ne serais point étonné que cette nation ne fût un jour funeste au genre humain. (*Mélanges, 2^e lettre de Mammius à Cicéron*) (135).

[221]

Ils ont mérité leur sort funeste

Le livre de Josué rapporte que ce chef, s'étant rendu maître d'une partie de Canaan, fit pendre ses rois au nombre de 31, c'est-à-dire 31 chefs de bourgades, qui avaient osé défendre leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants... Il n'est pas bien étonnant que les peuples voisins se réunissent contre les Juifs, qui... ne pouvaient passer que pour des brigands exécrationnels...

Ils furent réduits en esclavage par Cusan... huit années... Ils sont esclaves di-huit années sous Eglon. Ils sont ensuite, pendant 20 années, esclaves [222] d'un peuple cananéen... Ils sont encore esclaves pendant 7 ans jusqu'à Gédéon. Ils sont esclaves, 18 ans des Phéniciens... jusqu'à Jephthé. Ils sont encore esclaves des Phéniciens 40 années, jusqu'à Saül... Ainsi les Juifs furent presque toujours subjugués ou esclaves. On sait comment ils se révoltèrent contre les Romains, et comme Titus, et ensuite Adrien, les firent tous vendre au marché, au prix de l'animal dont ils ne voulaient pas manger. ils essayèrent un sort encore plus funeste sous les empereurs Trajan et Adrien, et ils le méritèrent (136) (136). il est étonnant

¹³⁵ Cette « rage du fanatisme », qui tend à faire de chaque colonie juive un État dans chaque État, éclate dans l'article de Kadmi-Cohen, *Apologie pour Israël par un Juif*, parue dans le *Mercure de France* du 1^{er} mai 1936 :

« Tout homme en Israël est garant et solidaire des autres (p. 483). Les lois qui régissent encore de nos jours cette antique et inexpugnable forteresse qu'est la famille juive règlent nos rapports civils, patrimoniaux, commerciaux (p. 487). Nous avons un sens collectif puissant. Nous sommes tous une vaste famille (p. 488).

« Le premier Juif qui arrive dans un pays cherche une femme dans son propre clan... Puis frères et sœurs des deux lignes viendront, et leurs alliés, qui se grouperont, nécessairement. Car, par leur obéissance aux mêmes usages, ils auront besoin d'un *schoot* pour l'abattage rituel des animaux, d'un rabbin légiste, d'un *mohe* pour la circoncision des fils qui naîtront, d'un *melamed*, maître d'école, pour leur enseigner la Bible. Puis, si la prospérité naît, un temple sera édifié, des abattoirs organisés, des écoles créées, un cimetière acquis. Un chef de la communauté sera désigné... et des taxes seront perçues. Un tribunal rabbinique sera instauré. L'appariteur du temple, le *schamasch*, fera l'office d'huissier pour l'exécution des sentences du tribunal rabbinique. Par l'identique étude d'une même loi, par l'exercice commun d'un culte unique, nous recevons une formation et une empreinte qui nous permettent de constituer partout une société juive (p. 189).

D'après nous, reconnaître à l'État, groupement provisoire, la souveraineté, attribut de la divinité, est un acte d'idolâtrie en même temps que de démence... L'humanité non-juive a décomposé en Temporel et Spirituel ce qui n'est que le désir de vivre... Pour nous, ces démembrements et ces oppositions sont la preuve de la cécité morale des goyim. Car si la loi qui commande aux humains n'est pas totalitaire, si elle n'embrasse pas l'ensemble de l'activité humaine, individuelle, collective, nationale, en tout lieu, en tout domaine, en toute circonstance, comment pourrait-elle assurer la formation de l'individu ? »

Suit un appel à la guerre sainte : « Nous haïssons et nous méprisons Rome, Rome et ses institutions étatiques, et ses légions et son droit civil. C'est l'élément romain qu'à travers l'État, la Société et l'Église nous combattons... Rome a utilisé diaboliquement... le rendez à César... La victoire de Vespasien et de Titus n'est encore pas définitivement acquise. Le Temple n'est pas encore entièrement détruit. Tout peut, tout doit changer, tout changera (p. 495). Nous avons imprimé notre sceau à l'humanité pensante (p. 497). Nous ne saurions démentir notre passé de vainqueurs de la Destinée (p. 198) ».

¹³⁶ « Un Juif, ça vaut peut-être un Breton... Mais c'est contre le racisme juif que je me révolte... Ils hurlent bien, eux, aux racistes, aux abominables pogroms, aux persécutions séculaires ! C'est leur alibi gigantesque ! C'est la grande tarte à leur crème. On me retirera pas du tronc qu'ils ont dû drôlement les chercher, les persécutions... S'ils avaient fait moins les zouaves sur toute l'étendue de la planète..., ils auraient peut-être pas dérouillé. Ceux qui les ont un peu pendus, ils devaient bien avoir des raisons. User, laisser bien des patiences, ça vient pas tout seul, un pogrom... C'est pas bien humainement croyable que les autres, ils soient tous uniquement des fumiers... En fait de victimes, regardez donc les Juifs à travers les âges, à travers tant et tant de guerres (une si petite population) ; ils s'en sont pas trop mal tirés, ils ont jamais trop pâti, ils l'ont jamais eu si mauvaise que ces billes d'Aryens. pleurer, ça conserve. Ils volent pas beaucoup aux combats. Ils suivent plutôt ça dans les Bourses... En Russie, les youtres, aussitôt qu'ils ont commandé, ils n'ont pas mis beaucoup de mitaines pour décimer les Aryens. C'est par millions,

qu'il reste encore des Juifs...

[223]

En suivant tout simplement le fil historique de la petite nation juive, on voit qu'elle ne pouvait avoir une autre fin. Elle ose étaler une haine irréconciliable contre toutes les nations, elle se révolte contre tous ses maîtres, toujours superstitieuse, toujours avide du bien d'autrui, toujours barbare, rampante dans le malheur et insolente dans la prospérité ⁽¹³⁷⁾. Voilà ce que furent les Juifs aux yeux des Grecs et des Romains qui purent lire leurs livres (*Essai sur les mœurs, Introd.*, ch. 41 et 42).

[224]

Ils furent punis moins qu'ils ne le méritaient, puisqu'ils subsistent encore

Les Juifs seuls renouvelèrent ce crime sous Trajan. Ce prince humain les traitait avec bonté. Il y en avait un très grand nombre dans l'Égypte et dans la province de Cyrène. La moitié de l'île de Chypre était peuplée de Juifs.

Un nommé André, qui se donna pour un messie, pour un libérateur des Juifs, ranima leur exécrable enthousiasme qui paraissait assoupi. Il leur persuada qu'ils seraient agréables au Seigneur et qu'ils rentreraient enfin tous victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminaient tous les infidèles... Les Juifs, séduits par cet homme, massacrèrent, dit-on, plus de 220.000 personnes dans la Cyrénaïque et dans Chypre... Non contents de les tuer, ils mangeaient leur chair, se faisaient une ceinture de leurs intestins et se frottaient le visage de leur sang.

Si cela est ainsi, ce fut, de toutes les conspirations contre le genre humain, dans notre continent, la plus inhumaine et la plus épouvantable ; et elle dut l'être, puisque la superstition en était le principe. Ils furent punis, mais moins qu'ils ne le méritaient, puisqu'ils subsistent encore (*Des conspirations contre les peuples*) ⁽¹³⁸⁾.

[225]

Les Juifs sont les ennemis naturels du genre humain

depuis 17 ans, qu'ils ont fait crever les impurs. Les Juifs n'aiment pas voir couler le sang... Pas le leur, bien sûr !... Le coup du Juif « traqué », « martyr », prend toujours sur... ce cocu d'Aryen. Quand le... pillard juif hurle au secours, la poire aryenne sursaute d'emblée... L'agresseur hurle qu'on l'égorge ! Le truc est vieux comme Moïse... C'est sûrement un Juif pris la main dans las qui nous a valu le Déluge, tous les Déluges. Le Juif fait noyer tout le monde, lui saute dans l'Arche et sauve sa peau » (Céline, *Bagatelles pour un massacre*, p. 72, 133).

¹³⁷ « Le Juif est insolent, jamais fier... il rampe à vos genoux ou il vous écrase sous son talon ; il est dessous ou dessus, jamais à côté » (Edouard Drumont, *La France juive*, t. 1, p. 22).

¹³⁸ Voltaire rejoint ici Bossuet, mais pour de tout autres raisons : « Race maudite,... ce sang (du Christ) te poursuivra jusqu'à tes derniers rejetons, jusqu'à ce que le Seigneur, se lassant enfin de ses vengeances, se souviendra à la fin de tes misérables restes » (Bossuet, *Sermon sur la Passion de Jésus-Christ*, prêché le 26 mars 1660). pour écrire ces lignes, et tant d'autres plus haut citées, il fallait vraiment que Voltaire considérât les Juifs comme une honte et un péril pour le genre humain, lui qui, en tant de circonstances, s'est fait l'apôtre de la raison et de l'humanité, du *Traité sur la tolérance* à la défense, même posthume, de tant d'opprimés, de Michel Servet à Calas, aux Sirven, à Lally-Tollendal, au chevalier de La Barre, à d'Etallonde, aux Monbailly, aux serfs de Saint-Claude. Ronsard qui fut, en pleine guerre de religion, un courageux apôtre de la tolérance, n'hésitait pas à écrire :

*Fils de Vespasien, grand Tite, tu devais
Détruisant leur cité, en détruire la race,
Sans leur donner un temps, ni moment, ni espace
... Faux, trompeur, mensonger, plein de fraude et d'astuce,
Je crois qu'en lui coupant la peau de son prépuce
On lui coupa le cœur et toute affection.*

Vous êtes frappés de cette haine et de ce mépris que toutes les nations ont toujours eus pour les Juifs ; c'est une suite inévitable de leur législation ; il fallait ou qu'ils subjuguassent tout ⁽¹³⁹⁾ ou qu'ils fussent écrasés. Il leur fut ordonné d'avoir les nations en horreur et de se croire souillés s'ils avaient mangé dans un plat qui eût appartenu à un homme d'une autre loi. Ils appelaient les nations 20 à 30 bourgades, leurs voisines, qu'ils voulaient exterminer... Quand leurs yeux furent un peu ouverts par d'autres [226] nations victorieuses qui leur apprirent que le monde était plus grand qu'ils ne le croyaient, il se trouvèrent, par leurs lois mêmes, ennemis naturels de ces nations et enfin du genre humain.

Leur politique absurde subsiste quand elle devrait changer ; leur superstition augmente avec leurs malheurs ; leurs vainqueurs étaient incirconcis ; il ne parut pas plus permis à un Juif de manger dans un plat qui avait servi à un Romain que dans le plat d'un Amorrhéen. Ils gardèrent tous les usages, qui sont précisément le contraire des usages sociables ; ils furent donc avec raison traités comme une nation opposée en tout aux autres, les servant par avarice, les détestant par fanatisme, se faisant de l'usure un devoir sacré (*Essai sur les mœurs*, ch. 103) ⁽¹⁴⁰⁾

¹³⁹ En France, les Juifs « savent très bien se pousser dans le monde... Leur vraie, leur seule religion, c'est l'argent ; ils sont les plus tenaces de tous les suivants de la fortune ; toutes leurs forces sont bandées vers Ophir ; ils courent à perdre haleine vers l'Eldorado... Ces Juifs si distincts des autres Français dans la conduite de la vie » (O. Reclus, *Le plus beau royaume sous le ciel*, p. 783, 796). Au sujet de récents arrivages de Juifs en Lorraine, Maurice Barrès écrivait : Avec ceux-là comment avoir un lien ? Comment me trouver avec eux en communauté de sentiments ? Les bourgeois de Neufchâteau sont en train de périr, submergés par leurs bandes » (*Les Déracinés*, ch. 13).

¹⁴⁰ Voltaire emploie avarice dans le sens d'avidité. Nous avons indiqué (p. 183 note) le statut des Juifs en France sous l'Ancien régime. Quel fut leur statut à partir de 1789 ?

L'idée d'assimiler les Juifs aux Français est surtout d'origine judéo-allemande. Le philo-sémitisme était la grande affaire du salon berlinois d'Henriette Herz où fréquentait le Juif Moses Mendessohn, qui publia à Berlin, en 1781, en collaboration avec Dohm, *L'Amélioration civile de la condition des Juifs*, que Cuffier, vrai Rotschild du XVIII^e siècle, propagea en France. Mirabeau qui fréquentait aussi ce salon, rapporta leurs idées dans ses bagages (voir p. 92 note 1). Cet état d'esprit fut celui de l'abbé Grégoire. Mais leur assimilation n'était demandée ni par la plupart des philosophes (antijudaïsme de Voltaire, de l'Encyclopédie Diderot, de Franklin), ni par les cahiers des États généraux. Ces cahiers contiennent, au contraire, de nombreuses doléances des Alsaciens et des Lorrains contre les Juifs, et, dès le lendemain de la prise de la Bastille, les Alsaciens, voyant en eux des ennemis du peuple, tombèrent sur eux à bras raccourcis.

Ce n'est pas sans hésitation que l'Assemblée constituante assimila les Juifs aux citoyens français. Elle se contenta d'abord de confirmer les privilèges à eux consentis par l'ancien régime, d'abolir la redevance payée par les Juifs messins et de placer les Juifs d'Alsace sous la sauvegarde de la loi. En vain une agitation pro-juive fut-elle créée à Paris par Cerf Beer, Juif enrichi dans la fourniture des fourrages de l'armée, et Beer Isaac. En vain ce dernier vint-il, le 14 octobre 1789, pleurnicher à la tribune de la Constituante en faisant appel à « cette charité divine qui vous est si particulièrement recommandée ». L'Assemblée refusa d'aller plus loin, déclarant n'entendre rien préjuger » (24 déc. 1789). La veille, le 23, l'abbé Maury avait dit à l'Assemblée : Le mot juif n'est pas le nom d'une secte, mais d'une nation qui a ses lois, les a toujours suivies et veut encore les suivre. Ils n'ont jamais été que des manieurs d'argent, ne seront jamais ni laboureurs, ni soldats, ni artisans... Ils ne doivent pas être persécutés... Qu'ils soient donc protégés comme individus et non comme Français, puisqu'ils ne peuvent être citoyens. » De son côté, l'évêque La Fare, député de la Lorraine, déclarait : « Au sein des États qui ont recueilli les membres errants de ce peuple dispersé, on le voit constamment un peuple particulier et distinct. Il a sa constitution, ses lois, ses rabbins et ses chefs pour l'ordre civil et pour l'ordre religieux. En un mot, en quelque royaume qu'il réside, il est et sera toujours le peuple juif ». Dans un rapport non signé intitulé *Les Juifs d'Alsace*, lisez et jugez, on lisait : « Qu'en aucun cas, le Juif ne soit éligible pour les corps politiques, administratifs et judiciaires. C'est-à-dire qu'il ne soit revêtu d'aucune de ces fonctions importantes et délicates auxquelles doivent toujours présider les principes d'une morale chrétienne. La jouissance illimitée de tous les droits de citoyen mettrait les avantages de la condition du Juif au-dessus de celle de tous les Français ; car, d'une part, il moissonnerait l'or en abondance ; et, d'autre part, cet or, mettant dans ses chaînes un grand nombre d'esclaves, desquels il dirigerait les suffrages dans les assemblées, lui servirait d'instrument pour s'élever jusqu'au fauteuil de président de la Nation. » L'auteur de 1790 prévoyait la corruption électorale et le ministère Blum de 1936 !

Bien que les Juifs de Bordeaux assurassent qu'ils ne souhaitaient pas changer leur condition, la Constituante, le 27 janvier 1790, proclama citoyens actifs ceux de ces Juifs bordelais qui étaient déjà pourvus de leurs lettres de naturalisation française, ce qui provoqua des manifestations antijuives à Bordeaux.

L'abbé Grégoire, qui, d'après Bertrand de Molleville (*Hist. de la Révolution*, t. 8) avait touché 80.000 francs de la "Société des amis des noirs [sic]" pour son activité dans l'émancipation des noirs [sic] de Saint-

Domingue et qui était familier du Juif Bing de Metz, se fit le cornac d'Israël auprès de la Constituante. Le 14 octobre 1789, il avait présenté ses clients à l'Assemblée, qui était restée de glace. Le 18 janvier 1791, il avait, étant président de quinzaine, interverti l'ordre du jour pour faire venir en discussion la citoyenneté des Juifs ; d'où protestation du prince de Broglie, qui dénonça la campagne de corruption menée par l'or juif. Quatorze fois, l'Assemblée avait écarté le débat sur les Juifs. L'ouvrage d'Hallez sur *Les Juifs en France* est très instructif à cet égard. C'est sous l'action combinée des distributions d'argent faites par Cerf Beer et de bandes qui vinrent hurler autour de la salle du Manège, et grâce à l'absence de beaucoup de députés, que, le 27 septembre 1791, trois jours seulement avant de se séparer, la Constituante décréta dans la plus grande confusion l'assimilation globale des Juifs, sous la réserve qu'ils prêteraient le serment civique. Reubell, député de l'Alsace, s'éleva contre cette assimilation. Le lendemain, Reubell revint à la charge, dénonçant « l'oppression usurière » exercée par les Juifs d'Alsace, qui avaient 15 millions de créances pour 3 millions de prêts, et, invoquant les cahiers de trois Ordes de l'Alsace, il fit voter un décret stipulant les précautions à prendre pour la liquidation de ces créances. On ne saurait prétendre que l'antijudaïsme de Reubell fut dicté par des préoccupations confessionnelles : Reubell dénonçait violemment les prêtres insermentés ; à la Convention, il siègera sur la Montagne ; membre du Directoire, il écrira à Bonparte, le 15 pluviôse an V, pour lui dénoncer « le danger du culte romain » et l'inviter à « détruire le gouvernement papal ».

L'assimilation légale des Juifs était mal vue de la population authentiquement parisienne. C'est ce que prouve notamment la motion que vota le district des Mathurins : « Les Juifs, ayant un corps de lois civiles et politiques qu'ils n'ont jamais cessé d'observer, ne peuvent sans se rendre parjures d'un côté ou de l'autre, jurer d'être fidèles à la nation, à la loi, au roi et à la constitution française, puisqu'ils forment eux-mêmes une autre nation, qu'ils ont une autre loi, une autre constitution, et même un autre roi qu'ils attendent encore, qu'ils n'offrent pas de renoncer au code civil et politique qui leur a été donné par leur législateur, ou de le diviser et de n'en retenir que la partie du culte » (Sigismond Lacroix, *Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution*).

On peut lire, dans *l'Histoire des grandes spéculations* (1860, t. 2), de Capefigue, comment les Juifs, à la veille et au moment de la Révolution, s'insinuaient dans la vie économique de la France : petit commerce, fourniture de chevaux, usure, agiotage sur les assignats, achat à vil prix de vieux meubles de châteaux, de reliques d'église, de bijoux confisqués, prêts hypothécaires, trafics variés dans le ghetto du Temple (Capefigue a également écrit une substantielle *Histoire philosophique des Juifs*, 1833).

Le rôle des Juifs sous la Révolution a été notamment raconté par le Juif Léon Kahn. Un Juif de Berlin, Benjamin Veitel Ephraïm, fut dépêché à Paris par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, pour travailler les extrémistes de l'Assemblée, en obtenir la rupture de l'alliance franco-autrichienne, mener campagne contre Louis XVI et Marie-Antoinette ; cet agent de guerre et d'émeute dirigea une troupe de provocateurs étrangers le jour du massacre du Champ de Mars (17 juillet 1791) ; se sentant brûlé, il quitta la France. En relation avec lui étaient les deux frères Dobruska, Juifs moraves, anoblis par l'archiduc d'Autriche sous le nom de Schoenfeld, qui vinrent s'établir en 1792 à Strasbourg, où ils se faisaient appeler Frey, avec leur sœur Léopoldine, qui resta fidèle au judaïsme, tandis qu'ils s'étaient convertis au catholicisme. A Paris où ils se rendirent avec des fédérés du Bas-Rhin, qu'ils tenaient en main, ils se montrèrent clubistes ardents, firent des dons patriotiques, se ménagèrent des protections parmi les dirigeants jacobins et les ministres et, pour obtenir la couverture du conventionnel Chabot, ils lui donnèrent 200.000 francs et leur sœur qu'il épousa. Ils espionnaient pour le compte de l'Autriche et recevaient de fortes sommes de Hambourg. Démasqués, ils furent guillotines (A. Mathiez, *La Révolution et les étrangers*, p. 92, 111 et suiv.).

Des marchands juifs trafiquèrent avec les biens du clergé ; sous la terreur, quelques uns furent pris dans des procès d'agio. Des bandes Juifs allemands et polonais débarqués à Paris y dénonçaient aristocrates et prêtres insermentés. Le Juif lithuanien Zalkind Hourwitz, qui possédait des rudiments de français, donnait des articles violents à des journaux parisiens : il inaugura le journalisme juif à Paris. Le Juif Louis Lyre fut mêlé à l'affaire du vol des diamants de la Couronne ; pour avoir recélé une grande quantité de bijoux, il fut condamné à mort et guillotiné, le 13 octobre 1792 (H. Wallon, *Histoire du Tribunal révolutionnaire*, t. I, p. 26). Robespierre fit exécuter un révolutionnaire « enragé », Jacob Péreira, de Bayonne, arrivé à Paris en 1790, agent de corruption pour le compte de l'étranger, guillotiné en compagnie de son ami Hébert et du Juif Louis-Isaac Calmer, agioteur et féroce sans-culotte.

On voit des Juifs aux armées, non comme soldats, mais comme détresseurs de cadavres. Un arrêté de Laurent, conventionnel en mission à l'armée du Nord, du 16 messidor an II, porte : il est interdit aux Juifs de suivre l'armée sous peine de mort. Les généraux, les commandants des postes de l'armée et le comité de surveillance de la commune de Mons recevront les dénonciations contre les contrevenants et les feront arrêter sur-le-champ pour être exécutés dans les 24 heures. »

A peine admis dans la cité française, un certain nombre de Juifs firent la plus impudente tentative d'accaparement de ce sol français à la conquête, la conservation et l'aménagement duquel eux et leurs ancêtres étaient demeurés totalement étrangers. En février 1793, un groupe de Juifs demanda, en effet, au comte de Provence, considéré comme régent depuis la mort de Louis XVI, de céder la baie d'Arcachon et toutes les Landes de Bordeaux à Bayonne à un consortium juif qui en aurait joui en pleine propriété, sous la souveraineté de la couronne ! La tentative avorta. Le Sud-Ouest l'échappa belle. La France ne connut pas l'avant-goût d'un État de Sion. Pareille prétention attestait, en tout cas, que ces nouveaux venus, admis de la veille chez leurs hôtes, entendaient, comme au temps des Égyptiens, s'approprier leur argenterie : jouant sur tous les tableaux politiques, ils convoitaient le territoire français avec autant de cupidité que la fortune mobilière de notre pays.

D'après le recensement fait en 1808, il y avait 33.000 Juifs dans les départements allemands et italiens (Mayence, Trèves, Coblenze, Crefeld, Turin, etc.) et 46.000 dans la France de 1793, 2733 à Paris, 2531 en Gironde,

[227]

Voltaire bénit le petit-fils de l'anti-juif Franklin

« L'illustre et sage Franklin, l'homme le plus respectable de l'Amérique (*Lettre à l'abbé Gaultier*, [228] 21 février 1778), dont Voltaire bénit le petit-fils, déclarait à l'Assemblée constitutionnelle de 1789, à propos de l'immigration juive : il existe un grand danger pour les États-Unis d'Amérique. Ce danger c'est le [229] Juif... En quelque pays que soient établis les Juifs, ils ont déprimé le niveau moral et abaissé le degré de l'honnêteté commerciale. Ils sont restés à part et non assimilés. Quand ils ont été opprimés, ils ont cherché [230] à étrangler la nation financièrement : voir l'Espagne et le Portugal.

« Depuis 1740 ans, ils se plaignent de leur triste destin. Cependant, messieurs, si le monde civilisé leur [231] rendait aujourd'hui la Palestine, ils trouveraient immédiatement des raisons pressantes pour n'y pas retourner. Pourquoi ? Parce que ce sont des vampires et qu'étant des vampires, ils ne peuvent pas vivre aux [232] dépens d'autres vampires. Ils ne peuvent pas vivre entre eux. Ils ne peuvent vivre qu'au milieu des chrétiens et d'autres peuples n'appartenant pas à leur race.

« Si la Constitution ne les exclut pas des États-Unis, [233] en moins d'un siècle leur flot envahira le pays... Ils domineront... Dans deux cents ans, nos enfants travailleront la terre pour les nourrir, tandis qu'eux se frotteront joyeusement les mains dans leurs banques...» (*Journal de Charles Pinhey, de la Caroline du Sud*, sur les débats de l'Assemblée

1598 dans les Landes (Juifs portugais), 948 dans les Bouches-du-Rhône, etc...., presque pas en Bretagne, Normandie, dans le Centre. Les plus gros contingents étaient en Alsace, 9915 dans le Bas-Rhin et 16.115 dans le Haut-Rhin (Juifs allemands). La mainmise des Juifs sur l'Alsace s'était accentuée ; ils exigeaient 1 fr.50 comme intérêt de 24 francs par mois, sans laisser de preuve de ce taux usuraire ; chaque année, on faisait en Alsace pour 1.500.000 francs de ventes forcées, dont 85% à la requête des Juifs ; en janvier 1806, leurs créances hypothécaires étaient passées à 21 millions ; ils fraudaient à l'état-civil, changeaient de nom dans chaque ville pour échapper à la justice et à la conscription ; sur 66 Juifs de Moselle devant faire partie du contingent, aucun n'avait servi.

L'opinion de Napoléon à cet égard, très sévère pour les Juifs, nous a été rapportée par le comte Molé : « Je dois, disait l'empereur, la protection à tous les Français, et je ne puis regarder comme des Français des Juifs, qui sucent le sang des véritables Français. Si je ne faisais rien, ce ... serait la spoliation d'une multitude de familles par des usuriers rapaces et sans pitié... Le mal vient surtout de cette compilation indigeste appelée le Talmud, et où se trouve, à côté de leur véritable tradition biblique, la morale la plus corrompue dès qu'il s'agit de leurs rapports avec les chrétiens » (t. 1, p. 99).

Napoléon fit étudier le problème juif par Portalis, qui établit un mémoire dont nous avons reproduit quelques passages (p. 196 note). Nous avons également cité des extraits de l'intervention de Napoléon au Conseil d'État, approuvant le mémoire de Portalis (p. 120, n. 1). Napoléon convoqua des « États généraux juifs », qui se réunirent le 26 juillet 1806, pour répondre à un questionnaire : La soumission aux lois de l'État en matière civile et politique est-elle un devoir religieux ? La polygamie et le divorce sont-ils consacrés chez les Hébreux ? Leur est-il permis de répondre aux appels militaires, de cultiver la terre, de s'occuper des travaux mécaniques ? Regardent-ils les Chrétiens comme frères ou étrangers ? L'usure est-elle autorisée à l'égard des nations étrangères ? A ces questions embarrassantes, l'assemblée fit des réponses que Napoléon jugea satisfaisantes. L'Empereur reconnut la religion juïdique et créa un grand Sanhédrin.

Il n'en fut pas moins obligé de sévir contre les Juifs. Déjà, le 30 mai 1806, un décret avait ordonné de surseoir à toute exécution de jugement pris contre les paysans du Nord et de l'Est en cas de poursuites par les usuriers juifs, qui avaient, « par accumulation des intérêts les plus immodérés, mis beaucoup de malheureux dans un état de grande détresse ». Le 26 juillet 1806, Kellermann, de Colmar, dénonçait à Napoléon que « la masse des créances pour lesquelles ils ont obtenu des inscriptions est effrayante. Les usures des Juifs sont si énormes que... ». Un décret du 17 mars 1808 réprima l'usure juive, autorisa dans certains cas les tribunaux à annuler les créances juives, déclara nulles les obligations souscrites à des Juifs si le porteur ne pouvait prouver que la valeur avait été fournie entière et sans fraude, exigea des commerçants juifs une patente préfectorale délivrée sous certaines conditions, interdit aux Juifs non domiciliés en Alsace de s'y établir, leur interdit également (sauf à ceux du Sud-Ouest qui ne donneraient lieu à aucune plainte) de fournir des remplaçants au service militaire. Le décret du 20 juillet 1808 facilita les recherches d'identité en exigeant des Juifs qu'ils prissent un nom de famille fixe et un prénom fixe, avec interdiction d'adopter comme nom de famille un nom tiré de l'Ancien Testament ou un nom de ville (bien des Juifs s'appellent néanmoins Caen, Lisbonne, Picard, Lyon, Bordeaux, etc.). Voir abbé Joseph Lémann (Juif converti), *Napoléon I^{er} et les Israélites*, et notre article sur *Napoléon I^{er} et les Juifs*, dans la revue *La Question juive en France et dans le monde*, revue mensuelle de l'Institut d'Etude des Questions juives.

constitutionnelle de 1789) (141)

[234]

CHAPITRE XVII

UNE CONCLUSION ET UN CONSEIL

§ 63 — *Une conclusion : Réjouissons-nous de la destruction des tribus juives*

Teglatphalasar, roi des Assyriens... prit toute la Galilée et le pays des Naphtali et en transporta tous les habitants en Assyrie.

Enfin, voici le dénouement de la plus grande partie de l'histoire hébraïque. C'est ici que commence la destruction des dix tribus entières, et bientôt la captivité des deux autres : c'est à quoi se terminent tant de miracles faits en leur faveur (142)...

¹⁴¹ Roger Lanbelin, dans *Le règne d'Israël chez les Anglo-Saxons et L'impérialisme d'Israël* a montré l'emprise de l'impérialisme juif sur les États-Unis, la Grande-Bretagne et la Société des Nations. Dans *Daniel Deronda*, George Eliot a peint la conspiration permanente des Juifs contre les goïis ; la romancière anglaise s'y est inspirée de la pièce de Dumas, *La Femme de Claude*, où le Juif Daniel incarne le messianisme dominateur : « Nous avons été forcés de de nous glisser dans les interstices des nations, d'où nous avons pénétré dans les intérêts des gouvernements, des sociétés, des individus. C'est beaucoup ; le monde pourrait bien se trouver pris le jour où il viendrait à l'idée de nous redevenir hostile. » Sur l'infiltration juive, voir aussi *Coningsby et Endymion*, de Disraëli, qui s'y connaissait. Disraëli a écrit que la race juive est la plus apte à dominer, parce que la plus pure. Pour faire croire que tout ce qui compte dans le monde est juif, Disraëli a poussé le bluff au point d'annexer l'aryen Rossini au judaïsme.

¹⁴² Après la période nomade, les Juifs s'étaient attribué pour espace vital la Palestine, dont ils exterminèrent les habitants. David les unifia en un royaume, capitale Jérusalem, où son fils Salomon édifia un temple. Puis ce royaume se scinda en deux royaumes : au nord, dans la Galilée, celui d'Israël, comprennt deux tribus ; au sud, dans la région de Jéruslaem, celui de Juda, comprenant deux tribus. La 13^e tribu, celle de Lévi, qui fournissait les prêtres, restait représentée dans les deux royaumes. Après de violentes guerres dans l'intérieur de chaque royaume ou entre ces dseux royaumes ou entre ces royaumes et leurs voisins, tous ces Juifs furent écrasés en deux étapes par d'autres Sémites : 1^o au VIII^e siècle av. J.-C., les rois d'Assyrie Téglatphalasar III, Salmanazar IV et Sargon (dit aussi Sjaroutin) anéantirent le royaume d'Israël et en déportèrent les habitants en Assyrie et en Médie (*Rois*, liv. 2, ch. 15, vers. 29, et ch. 17, vers. 3 à 6) ; 2^o Au VI^e siècle av. J.-C., le roi de Chaldée, Nabuchodonosor II anéantit le royaume de Juda et en déporta les habitants dans sa capitale Babylone. C'est l'Aryen Cyrus, roi de Perse, tolérant, qui, après avoir conquis l'Assyrie et la Chaldée, autorisa les Juifs à retourner en Palestine. Les dix anciennes tribus d'Israël préférèrent rester sur place et se fondirent dans les peuples au milieu desquels elles vivaient, en sorte qu'il ne reste plus d'Israélites purs, sauf des îlots dans le Kourdistan et quelque 200 Samaritains. Les deux anciennes tribus de Juda vinrent s'établir dans les ruines de Jérusalem ; sujettes du roi de Perse, elles constituèrent, non plus un État, mais seulement une communauté religieuse à forme théocratique, dont les prêtres rédigèrent alors l'Ancien Testament, mélange de légendes populaires et de récits historiques. C'est après la destruction de Jérusalem, sous l'empereur Adrien (135), qu'eut lieu la dispersion (diaspora) des Juifs à travers le monde. Les Juifs ont vu dans cette dispersion un châtement, mais pour qui ?

On comprend que ce peuple « insociable » (B. Lazare, *L'Antisémitisme*, p. 43), « rebelle » (*Ezéchiel*, ch. 12, vers. 2), « à la tête dure » (*Exode*, ch. 32, vers. 9), qui s'est révélé incapable de diriger et de conserver cette Terre promise que son Dieu lui avait pourtant donnée par protection spéciale, soit incapable de diriger et conserver les autres États. Il fallait la fatuité d'un Léon Blum pour déclarer : « J'ai jeté quelque éclat sur ces trois mots : député de Narbonne » (Manifeste aux électeurs narbonnais pour les élections législatives du 1^{er} mai 1932).

[235]

Les critiques voient avec une secrète joie l'anéantissement de presque tout un peuple qu'ils regardent comme un vil ramas de superstitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, sanguinaires, imbéciles et impitoyables ⁽¹⁴³⁾ (*La Bible enfin expliquée. Elisée. Note de Voltaire*).

[236]

§ 64. — *Un conseil : que les Juifs s'effacent et réfléchissent !*

Voulez-vous vivre paisibles ? Imitiez les Baniens [237] et les Guèbres... Ils ne disent mot ; prenez ce parti ⁽¹⁴⁴⁾. Vous êtes des animaux calculants : tâchez d'être des animaux pensants ⁽¹⁴⁵⁾ (*Dict. phil., Juifs*, section 4, 7^e lettre à trois Juifs).

¹⁴³ « Le Pentateuque a été dans le monde le premier code de la terreur religieuse. Le judaïsme a donné l'exemple d'un dogme immuable armé d'un glaive. Si le christianisme avait aboli le régime qui tua son fondateur, combien il eût mieux mérité du genre humain ! » (Renan, *Vie de Jésus*, ch. 21).

L'écrivain Louis-Sébastien Mercier, esprit ouvert et pénétrant, qui fut député à la Convention et aux Cinq-Cents, avait publié en 1770 *L'An 2440 ou Rêve s'il en fut jamais*, où, s'agissant de Juifs, il pressent l'avenir avec une logique et une clairvoyance impressionnantes. Il se rencontre avec Voltaire sur bien des points. L'auteur est censé écrire en 2440 :

« Il est des étrangers que l'intérêt, les mœurs, l'opiniâtreté et le culte tiennent à jamais séparés des autres nations... Ils avaient pullulé... Ce peuple, mû par un fanatisme particulier, inviolablement attaché à ses usages, ennemi-né de tout ce qui n'était pas lui, n'ayant jamais pu s'infondre avec aucune nation, avait à venger de longues et antiques injures... A défaut de la force, il avait appelé à son secours les ruses artificieuses du commerce et les bénéfiques voilés d'une usure journalière. Il s'était amalgamé, sans aucun attachement, avec tous les gouvernements, suivant toujours le parti le plus fort, et l'argent qu'il gagnait le consolait de l'opprobre...

« Prodigieusement accrus par leur ligne étroite, par leur croyance, par leurs coutumes qui les séparaient des autres hommes, reconnaissant tout prince victorieux et attachés au char de l'heureuse fortune, les Juifs, indifféremment soumis à tout monarque, tenaient entre leurs mains, dans plusieurs États et dans plusieurs villes, presque toutes les richesses du pays. Instruments vils, mais utiles à quelques gouvernements relâchés... Constamment dévoués à leur vieille religion, ne combattant jamais et se mariant très jeunes, adonnés au commerce, ils prirent un accroissement presque surnaturel sous le mépris des nations, qui devinrent si tolérantes à leur égard qu'ils crurent enfin qu'il était temps de ressusciter la loi mosaïque... La terre leur appartenait et les autres peuples n'étaient à leurs yeux que des usurpateurs... Les Juifs répandus dans l'Occident, en Afrique, à la Chine et même dans les parties intérieures de l'Amérique, accourant ou envoyant leurs secours, la première irruption fut violente : il fallut réparer l'invigilance politique des siècles précédents, et nous eûmes besoin de... fermeté pour décomposer ce fanatisme ardent, pour apaiser cette fermentation dangereuse... Ils avaient travaillé dans tous les siècles et dans tous les instants, avec la soif de la cupidité... Toujours avides, toujours heureux en spéculations basses... grossissant éternellement leur bourse, leurs énormes richesses leur avait donné une audace fanatique...

« Vous aviez laissé grossir ce ferment qui pénétrait en silence dans tous les pays de l'Europe... On n'avait vu que son extrême avarice ; sa fureur nous épouvanta... Vous, oubliant les vices inhérents à ce peuple ; fermant les yeux sur sa corruption morale profonde, sur sa doctrine détestable, sur la haine aveugle et invétérée qu'il portait aux autres nations, vous n'avez pas deviné... qu'il y avait quelque danger à ne pas mieux surveiller une nation fanatique, avide et cruelle, qui abuserait tout à la fois de ses idées religieuses et des nôtres, c'est-à-dire de notre douceur et de notre humanité...

« Ils n'auraient pas été sans cesse proscrits de chaque pays si l'avarice, la dureté et la mauvaise foi n'avaient pas formé la base de leur caractère indélébile » (Tome 3, édition de 1787).

¹⁴⁴ Baniens et Guèbres sont des Aryens. les Baniens résident dans l'Inde ; ce sont les adhérents d'une secte brahmanique, réputés pour leur aptitude aux affaires et leur probité. Les Guèbres résident en Perse ; en dépit des persécutions islamiques, ils sont restés fidèles au mazdéisme (croyance au conflit du Bien et du Mal ; morale basée sur le travail ; culte simple ; le Zend-Avesta est leur livre sacré ; Zoroastre a été leur pophète). Des Mazdéistes réfugiés de la Perse dans l'Inde (à Bombay) y ont connus sous le nom de Parsis : ce sont surtout des commerçants, dont on s'accorde à reconnaître l'honnêteté professionnelles et privée.

¹⁴⁵ « Vous n'êtes pas encore admis. Faites votre stage avec discrétion. Un peu de tact ou de bon goût. Un peu de pudeur. En deux mots comme en quatre : Foutez-nous la paix » (Georges Saint-Bonnet, *Le Juif ou l'Internationale du parasitisme*, p. 165). « Bonne chance, si vous restez paisible et modeste » (J.-J. Tharaud, *Quand Israël n'est plus roi*, p. 197). « Je ne suis pas payé par Gœring, ni par Musso, ni par Tardieu. Mais je suis chez moi, et les Juifs m'emmerdent (Céline, *Bagatelles pour un massacre*). En termes moins truculents, mais dans le même sens,

[238]

CHAPITRE XVIII

CONCLUSIONS

§ 65. — Voltaire ruine par avance trois objections des Juifs

La guerre que le gouvernement français a déclarée à l'Allemagne en septembre 1939 et la catastrophe sans précédent qui s'est abattue sur notre pays ont donné à l'antijudaïsme de Voltaire une saisissante actualité et une tragique justification.

A ceux des Français qui étaient assez clairvoyants et assez courageux pour dénoncer le démantèlement de leur patrie par Israël, les Juifs et enjuivés opposaient trois objections essentielles, où l'on reconnaît l'esprit tortueux des *aficionados* du Talmud : les antijuifs sont des suppôts d'Hitler ; les antijuifs sont des fanatiques en quête d'une revanche contre les Juifs déicides ; les Juifs de France, au contraire, ne sont ni des agnts de l'étranger ni des ferments de guerre civile : ce sont de bons patriotes et de paisibles citoyens.

I. — « L'antijudaïsme des Français, disaient les Juifs, n'est nullement dicté par l'intérêt national. Il n'est que le prolongement en France d'une politique [239] étrangère, et quelle politique étrangère ! celle de l'Allemagne. Les antijuifs français ne sont que les serviteurs et les stipendiés d'Hitler. Combattre les Juifs, c'est faire le jeu de l'ennemi « héréditaire ». Protéger les Juifs, c'est servir la cause française. »

A cet audacieux sophisme l'œuvre de Voltaire répondait victorieusement par avance. Nul écrivain, dans aucun temps, dans aucun pays, n'a mis au service de l'antijudaïsme une action aussi continue, une véhémence aussi pénétrante, un arsenal d'arguments aussi riche, un talent aussi consommé, une langue aussi claire, une réputation aussi prestigieuse. Or cette sommité de l'antijudaïsme plonge ses racines dans le plus français des terroirs. Voltaire est né à Paris, et non dans ghetto des Carpathes. Voltaire s'exprimait en français et non en yiddish. Voltaire, par son génie, comme par son style, est le plus Français de nos écrivains. Et son antijudaïsme se trouvait si bien dans le droit fil de la tradition française qu'il s'accordait strictement avec la politique classique des rois de France, avec les pratiques constantes du clergé français, avec les sentiments séculaires du peuple français. Au surplus, faire de Voltaire le fourrier d'Hitler, c'est oublier que Voltaire est né deux siècles avant lui. Démontrer plus longuement que l'antijudaïsme n'est pas un article d'importation hitlérienne serait faire trop d'honneur aux casuistes palestins.

II. — Israël formulait une deuxième objection : « L'antijudaïsme n'est qu'une forme grossière du fanatisme religieux. Les Chétiens ne pardonnent pas aux Juifs d'avoir condamné et fait crucifier leur Dieu. Ils font la guerre aux « déicides », la revanche de Jésus contre

Elie Faure a conclu l'historique des démêlés des Juifs avec tous les peuples qui les connurent : « Disons le mot : ils ont embêté tout le monde » (*L'âme juive*, p. 22, dans *La question juive vue par 26 éminentes personnalités*).

Caïphe. Les Français ne [240] sauraient se prêter au jeu barbare des boutefeux qui, sous le masque du bien public, n'aspirent qu'à attiser de nouvelles guerres de religion ».

Mais voici que Voltaire vient, une fois de plus, déposer à la barre du grand procès intenté à Israël et que son témoignage ruine les arguties judaïques. S'il est un homme que l'on ne puisse accuser de zèle confessionnel, c'est bien l'auteur du *Traité sur la tolérance*, le chef de file des « philosophes », le prince de la libre pensée, Voltaire.

Certes, Voltaire a maintes fois rendu un éclatant hommage à la personne et aux enseignements de Jésus. Certes, quand il adressait au Juif Isaac Pinto une lettre pétrie d'esprit, Voltaire revendiquait fièrement, en dépit de ses querelles de famille avec l'Église, sa qualité de « Voltaire chrétien, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi très chrétien ». Mais son orthodoxie était vraiment trop suspecte pour qu'on puisse voir en lui le coryphée du christianisme. Quand il requiert contre les Juifs, il ne songe nullement — et il y serait malvenu — à s'ériger en procureur de l'Église, et ce n'est d'ailleurs pas seulement la pauvreté de leurs croyances métaphysiques ni les indécences de leur culte qu'il dénonce chez les Juifs ; c'est à l'ensemble de leur ethnie, à leurs tares physiques, à leurs déficiences intellectuelles, à leur bassesse morale, leur fanatisme religieux ou, comme nous dirions aujourd'hui, à leur cléricisme totalitaire qu'il s'en prend avec âpreté.

III. — « Nous, au contraire, prétendaient les Juifs de France, nous sommes des Français trop purs pour subir l'imprégnation hitlérienne et des esprits trop hospitaliers pour refuser aux autres religions la liberté que nous revendiquons pour la nôtre. [241] Les Français peuvent compter sur notre loyalisme. Ils se doivent et nous doivent de nous accorder un traitement d'égalité. N'avons-nous pas le droit de vivre comme tout le monde ? »

Mais déjà Voltaire était descendu dans l'arène, et, pendant cinquante ans, il avait démasqué ces doucereux envahisseurs, tantôt faisant des Juifs sa cible principale, tantôt leur décochant, au passage, des traits de sa fulgurante pyrotechnie. Ou bien il les écrasait sous sa grosse artillerie de l'*Essai sur les mœurs* et du *Dictionnaire philosophique*. Ou bien il les décimait sous le feu de ses innombrables mitrailleuses, dissertations, dialogues, romans, contes, pamphlets protéiformes, en prose et en vers, dont on ne peut se flatter d'épuiser l'énumération : *Candide*, *Des conspirations contre les peuples*, *Dieu et les hommes*, *Épître aux Romains*, *Examen important de milord Bolingbroke*, *Extrait des sentiments de Jean Meslier*, *Homélie du pasteur Bourn*, *Il faut prendre parti*, *Instruction aux frères Pediculoso*, *l'A.B.C.*, *La Bible enfin expliquée*, *La clavicule de Salomon*, *La défense de mon oncle*, *La princesse de Babylone*, *Le Pour et le Contre*, *Le pyrrhonisme de l'histoire*, *Les dernières paroles d'Epictète à son fils*, *Les oreilles du comte de Chesterfield*, *Les questions de Zapata*, *Le Taureau blanc*, *Lettre de M. Clopître à M. Eratou*, *Lettres à trois Juifs*, *Lettres chinoises*, *Lettres de Memmius à Cicéron*, *Précis du Cantique des Cantiques*, *Profession de foi des théistes*, *Remarques sur les Pensées de M. Pascal*, *Sermon des Cinquante*, *Traité sur la Tolérance*, *Un Chrétien contre six Juifs*, etc.

« Non, répondait par avance Voltaire, les Juifs ne méritent pas notre confiance. Ils sont les ennemis naturels du genre humain. Ce n'est pas par l'effet d'un mot d'ordre mystérieux qu'en tous temps et [242] en tous lieux, ils ont été en horreur à tous les peuples qui les ont admis. » Et Voltaire de préciser les raisons de cette aversion mêlée de mépris. Divinisation des pogroms auxquels il se sont livrés en Palestine. Accaparement de l'or. Vagabondage perpétuel de ce peuple brigand, esclave et séditieux. Ils s'imaginent que le ciel, la terre et tous les hommes ont été faits pour les servir et les enrichir. Sans patrie, un Juif n'est d'aucun pays que de celui où il gagne de l'argent. Sa loi mosaïque ne lui fait pas connaître d'autre prochain qu'un autre Juif. Les Juifs attendent un messie, non pour l'humanité, mais pour eux seuls. Ils haïssent les nations qui les enrichissent. Ils sont hais parce qu'ils haïssent. Ils sont moins utiles et plus impurs que le porc. Ils rampent dans le malheur et sont insolents dans la prospérité. Ils furent moins punis qu'ils ne le méritaient, puisqu'ils subsistent encore. Ce sont des animaux calculants, non des animaux pensants. Et

Voltaire, présentant de sombres lendemains, écrivait : « Je ne serais point étonné que cette nation ne fût un jour funeste au genre humain ».

S'il est vrai que Plutarque ait menti en embellissant ses hommes illustres, par contre l'avenir, confirmant le passé, a prouvé qu'en représentant les Juifs comme de redoutables malandrins, Voltaire n'avait point menti.

La Révolution française, au point de vue politique, puis le capitalisme, au point de vue économique, ont servi de tremplin à leur foudroyante ascension dans le ciel international. Selon l'aveu tromphal d'un des leurs, Bernard Lazare, ils sont entrés dans les nations, non en hôtes, mais en conquérants. Ils ont investi et vassalisé la terre presque toute entière, ses hommes, son sol, son sous-sol. [243] En France notamment, ils ont accaparé, directement ou par personne interposée, les leviers de commande politiques et administratifs, mis la main sur les sources de la richesse nationale, lézardé l'État à leur profit, chloroformé l'esprit public, appelé des troupes de renfort de tous les ghettos de l'univers. Ils ont justifié le titre cynique du livre attribué au Juif cracovien Isaac Blumchen : *A nous la France* ¹⁴⁶!

Enivrés de leur puissance, les Juifs en sont venus à jouer sur des dés de fer l'existence même de notre pays. Les autarcies allemande et italienne paralysaient leur agiotage, et surtout l'Allemagne, enfin réveillée du cauchemar juif, matait Israël. Il fallait venger Israël et, pour le venger, trouver des mercenaires. Un long frémissement de guerre sainte secoua les 15 millions de Juifs campés sur la planète. Les concours nécessaires furent achetés, et, finalement, les Juifs firent déclarer la guerre à l'Allemagne par leur domesticité gouvernementale. C'est de ce crime de coupe-jarrets que Voltaire aurait pu écrire à juste titre : « Ce fut, de toutes les conspirations contre le genre humain, la plus inhumaine et la plus épouvantable. »

Responsables de la déclaration de guerre, les Juifs le furent aussi de nos désastres. Lors des saturnales du Front populaire, leurs chefs, qui étaient aussi hélas ! les nôtres, avaient cambriolé nos finances, gangrené nos administrations, paralysé nos armements, décérébré l'opinion : une France en veillesse ne pouvait résister à un cyclone de fer et de feu. Criminels pour avoir déchaîné la guerre ; d'autant plus criminels qu'ils avaient tout fait pour en compromettre l'issue ! Mais peu importait à ces transhumants l'effondrement de leur patrie provisoire. ils désertèrent la France pour émigrer en terre [244] judéo-britannique. Israël est accoutumé à provoquer le Déluge, puis à sauter dans l'Arche pour sauver sa peau.

Mais cette fois-ci les « bondes des cieux », comme il est dit dans la Genèse, ne se fermèrent pas au gré des fuyards et l'arc-en-ciel ne sourit pas à leurs vœux. Leur livre n'avait pas prévu que des torpilles allemandes, italiennes, japonaises et autres tomberaient du haut des cieux, qui pulvériseraient les citadelles et les flottes de la judéocratie anglo-saxonne. Voltaire a dit des Juifs : « Il fallait qu'ils subjuguassent tout ou qu'ils fussent écrasés ». Ils avaient voulu tout subjuguier : ils ont été écrasés, subissant le plus complet désastre qu'aient enregistré leurs annales depuis la destruction du Temple de Jérusalem. Ils avaient lancé un défi aux goïms : ils ont été anéantis par les goïms. Et le monde civilisé a fait ouf ! tandis que l'Europe, épuillée de ses Juifs, s'organisait sans eux et contre eux ⁽¹⁴⁷⁾.

Le livre se termine par un index des noms et une table des matières.

¹⁴⁶ Cette pochade est due en réalité à la plume d'Urbain Gohier, un pamphlétaire antisémite de gauche (1862-1951). (note de l'aaargh)

¹⁴⁷ Voir notre ouvrage sur *La question juive en France et dans le monde*.

Note de l'AAARGH: Henri Labroue (1880-1964). Cet ouvrage, pas plus que celui que le lecteur vient de lire, ne figurent pas dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de France. L'édition scientifiques des Lettres philosophiques de Voltaire (1929) a disparu des rayons, mais se trouve en vente sur eBay pour 6 €. Il ne reste que quelques discours de distribution des prix...

Imprimerie Charaire, à Sceaux, février 1942.

Voir notre complément :

Autour du Voltaire antijuif de Labroue

**AAARGH
SITE CRÉÉ EN 1996 PAR UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE**

<http://vho.org/aaargh>

<http://aaargh.com.mx>

<http://aaargh.codoh.info> (non filtré)

<http://aaargh.codoh.com> (non filtré)

Un tribunal a demandé à certains fournisseurs d'accès de "filtrer" l'accès à nos sites. Ça marche plus ou moins bien. Les lecteurs français, et eux seuls, devront donc aller chercher des anonymiseurs:

http://www.freeproxy.ru/en/free_proxy/cgi-proxy.htm

Ou chercher sur Google (anonymiseur, anonymizer, proxies, etc.)

**FRANÇAIS ! FRANÇAISES ! SI VOUS VOULEZ SAVOIR CE QU'ON VOUS
CACHE, IL FAUT RECOURIR AUX ANONYMISEURS. FACILES ET
GRATUITS. EXEMPLES:**

TAPEZ

**[HTTP://ANON.FREE.ANONYMIZER.COM/HTTP://WWW.AAARGH.COM.M
X/](http://anon.free.anonymizer.com/http://www.aaargh.com.mx/)**

OU: [HTTP://AAARGH.COM.MX.NYUD.NET:8090](http://aaargh.com.mx.nyud.net:8090)

OU: [HTTP://VHO.ORG.NYUD.NET:8090/AAARGH](http://vho.org.nyud.net:8090/aaargh)

**OU : [HTTP://ANONYMOUSE.ORG/CGI-BIN/ANON-
WWW.CGI/HTTP://VHO.ORG/AAARGH/](http://anymouse.org/cgi-bin/anon-www.cgi/http://vho.org/aaargh/)**

**EN UN CLIC VOUS ÊTES SUR L'AAARGH, *BINOCHÉ OR NOT BINOCHÉ* !
FAITES-EN UNE LISTE ET COLLEZ-LA SUR VOTRE BUREAU.**

**OU ALORS AYEZ RECOURS À UN FOURNISSEUR D'ACCÈS QUI SOIT HORS
DE FRANCE, LE SEUL PAYS QUI CÈDE À L'OBSCURANTISME.**

Nous travaillons en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, en roumain, en russe, en tchèque, en danois, en indonésien, en portugais, en hébreu, en polonais, en suédois, en néerlandais et flamand, en arabe, en hongrois, en turc, en serbe et en croate... en attendant les autres. Un peu d'instruction ne fait pas de mal...

LES PÉRIODIQUES DE L'AAARGH

<http://revurevi.net>

Conseils de révision

Gazette du Golfe et des banlieues

The Revisionist Clarion

Il resto del ciclo

El Paso del Ebro

Das kausale Nexusblatt

O revisionismo em lingua português

Arménichantage

NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH

<http://aaargh.com.mx/fran/nouv.html>

<http://vho.org/aaargh/fran/nouv.html>

LIVRES (450) DES ÉDITIONS DE L'AAARGH

<http://vho.org/aaargh/fran/livres/livres.html>

<http://aaargh.com.mx/fran/livres/livres.html>

DOCUMENTS, COMPILATIONS, AAARGH REPRINTS

<http://aaargh.com.mx/fran/livres/reprints.html>

<http://vho.org/aaargh/fran/livres/reprints.html>

ABONNEMENTS GRATUITS (E-MAIL)

revclar@yahoo.com.au

elrevisionista@yahoo.com.ar

MAIL: aaarghinternational@hotmail.com

POUR ÊTRE TENUS AU COURANT DES PÉRÉGRINATIONS DE L'AAARGH ET RECEVOIR LA LETTRE DES AAARGHONAUTES (EN FRANÇAIS, IRRÉGULIÈRE): elrevisionista@yahoo.com.ar

Nous nous plaçons sous la protection de l'article 19 de la déclaration universelle des droits de l'homme:

<http://www.un.org/french/aboutun/dudh.htm>

L'AAARGH, POUR NE PAS MOURIR IDIOTS.

FAITES DES COPIES DU SITE. REJOIGNEZ L'AAARGH. DIFFUSEZ L'AAARGH.

TRAVAILLEZ POUR L'AAARGH. TRAVAILLONS TOUS À NOTRE LIBERTÉ COMMUNE.

CERTAINS VEULENT ABROGER LA LOI GAYSSOT. NOUS, NOUS L'IGNORONS. NOUS PIÉTINONS GAIMENT LA CENSURE.